H. VII. Lof.
31866/A

1st issue
[1747?]

By George de La Faye

55.E.11 23590

Felsef
Paris 1

23590

# PRINCIPES DE CHIRURGIE.

A PARIS, ruë vieille-Bouclerie.

Chez { D'HOURY, pere, seul Imprimeur-Libraire de Monseigneur le Duc d'Orléans. Et LAURENT D'HOURY fils.

M. D. CC. XLVI.

*Avec Approbation & Privilége du Roi.*

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

# *AVANT-PROPOS.*

L'Art de guérir eſt d'une grande étenduë. Le grand nombre & la différence des parties qui compoſent le corps humain, la multiplicité des choſes qui peuvent les offenſer, & la variété des moyens qu'il faut employer pour remédier à tous les deſordres que ces cauſes peuvent produire, exigent tant de connoiſſances pour la perfection de cet Art, que l'eſprit le plus pénétrant & le plus vaſte ne peut les raſſembler toutes pendant le court eſpace de la vie la plus longue. C'eſt ce qui a fait dire au Prince de la Médecine, que l'Art eſt long, & que la vie eſt courte.

Peu de tems après la création, l'homme eſt devenu ſujet aux maladies, & il a commencé ſans doute dès lors à en chercher les remédes. Ainſi l'Art de guérir eſt preſque auſſi ancien que le Monde.

Dans les premiers tems, un même homme l'exerçoit en ſon entier. Au tems d'Eraſiſtrate on le diviſa en Médecine & en Chirurgie, afin que

chacune de ces deux parties fut cultivée séparément.

Malgré ce partage, qu'occasionna sans doute la multiplicité des maladies & des moyens de les guérir on peut dire encore de l'une & de l'autre en particulier ce qu'Hippocrate en avoit dit en général. Ainsi quiconque se destine à professer la Chirurgie, doit pendant bien des années en faire une étude sérieuse, se former sous d'habiles Maîtres, les suivre chez les Malades & dans les Hôpitaux, consulter les meilleurs Auteurs, comparer les lumiéres & la pratique des Anciens avec celles des Modernes, profiter des découvertes de ceux-ci, & tâcher, en remarquant de quelle maniére ils les ont faites, de se mettre en état d'en faire soi-même de nouvelles.

On ne peut trop chercher les moyens de posséder dans le plus haut degré de perfection possible un Art qui est si important; car les fautes que l'on commet en l'exerçant sont d'une extrême conséquence. Elles intéressent la santé & la vie même des hommes.

La Chirurgie est l'art de guérir les maladies qui ont besoin de l'opéra-

tion de la main, ou de quelque médicament extérieur.

On voit par cette définition que la Chirurgie ne se borne pas à l'opération, ni aux maladies externes. En effet il y a des maladies externes, pour lesquelles il faut avoir recours aux médicamens, parce que l'opération n'y peut convenir, ou n'y suffit pas; & il y a des maladies internes qu'on ne peut guérir que par quelque opération ou par quelque médicament appliqué extérieurement.

Le corps humain, soit vivant, soit mort, est le sujet de la Chirurgie. Elle conserve la santé du corps humain vivant, elle en guérit les maladies; elle le considére après la mort pour en connoître la structure.

Son objet comprend toutes les maladies Chirurgicales, les moyens de les guérir, & même le corps humain après la mort, parce qu'en l'ouvrant elle découvre les causes des maladies.

Sa fin est de prévenir, de guérir ou de pallier les maladies qui sont de son ressort.

Il seroit à souhaiter que l'étude de la Chirurgie fut toujours précé-

dée de celle des Méchaniques & de la Phyſique. Le corps humain eſt une machine animée. Ainſi la connoiſſance des principes de la Méchanique frayeroit le chemin à celle du corps humain & de ſes maladies, qui ne ſont que le dérangement des parties de cette machine ou l'irrégularité de ſes mouvemens. La Chirurgie eſt un Art très-relatif à la Phyſique ; ſa ſpéculation fait partie de cette ſcience qui par conſéquent peut ſervir d'introduction à cet Art.

La Chirurgie ſe diviſe en Théorique & en Pratique.

La premiére conſiſte dans la connoiſſance des regles & des préceptes de l'Art. Elle s'attache à l'explication de tous les phénoménes qui ſe paſſent dans le corps ſain ou malade, à l'étude de l'Anatomie & à celle des maladies & des remedes propres à les guérir.

La Chirurgie-Pratique conſiſte dans l'exécution de toutes les regles & dans leur application aux différentes maladies dont la théorie a donné la connoiſſance.

La Chirurgie-Théoriqne & la Chirurgie-Pratique s'éclairent mutuellement. L'on travaille en aveugle

quand on ne réünit pas ces deux parties. Les préceptes ouvrent la route à la Pratique, & la Pratique donne ſouvent lieu de faire de nouveaux préceptes, ou de rectifier les anciens.

Les qualités qu'un Chirurgien doit avoir regardent également l'eſprit & le corps, & ſont proprement des dons de la nature. La juſteſſe & la pénétration de l'eſprit, l'adreſſe & la fermeté dans la main, & la fineſſe dans la vûë, ſont des talens que la nature donne, & qu'on perfectionne par l'exercice.

L'étude dans la jeuneſſe accoûtume l'eſprit à raiſonner juſte, & à acquérir cette eſpéce de ſagacité qu'il faut pour ſaiſir promptement dans une multitude d'objets le point principal. L'exercice dans l'Anatomie donne la fermeté, & perfectionne l'adreſſe naturelle; l'habitude à faire les opérations ſur les cadavres, diſpoſe à les faire ſur les vivans.

Ce n'eſt point un Traité complet que cet Ouvrage, ce n'eſt qu'un très-petit abregé des élémens de Chirurgie dont il contient les principales définitions, & les regles fondamentales. C'eſt à proprement parler une introduction qui familiariſera les

Jeunes Etudians avec les termes de cet Art, & qui par le moyen de quelques explications leur fera appercevoir ce qu'il renferme de plus important.

Il eſt diviſé en cinq Parties.

La premiére renferme la Phyſiologie, qui donne la connoiſſance du corps humain, conſidéré comme vivant & en ſanté.

La deuxiéme contient l'Higienne qui expoſe les moyens de conſerver la ſanté & de prolonger la vie.

La troiſiéme, ſous le nom de Pathologie, traite des Maladies Chirurgicales.

La quatriéme, ſous celui du Thérapeutique, indique les moyens de les guérir, & donne les préceptes qu'il faut obſerver; en employant ces moyens.

Dans la cinquiéme, on fera l'application des regles générales aux cas particuliers.

On ſe croit diſpenſé de citer les Auteurs d'où ſont tirés les préceptes que l'on rapporte, parce que la multiplicité des citations dans un ſi petit Ouvrage pourroit détourner l'attention des jeunes Etudians en faveur deſquels il eſt fait.

PRINCIPES

# PRINCIPES
## DE CHIRURGIE,
### PREMIERE PARTIE.

## PHISIOLOGIE.

PHISIOLOGIE eſt un mot compoſé de deux termes grecs qui joints enſemble ſignifient, Diſcours ſur les choſes naturelles.

*Combien il entre de ſubſtances dans le corps.*

Deux ſortes de ſubſtances unies enſemble compoſent l'homme ; l'une ſpirituelle, qui eſt l'ame dont l'eſſence eſt de penſer ; l'autre matérielle qui eſt le corps & qui exécute, tant que l'ame y eſt unie, tous les différens mouvemens corporels.

*Ce qu'apprend la Phiſiologie.*

La Phiſiologie eſt l'hiſtoire de cette ſubſtance corporelle & donne parconſéquent la connoiſſance des différentes parties qui compoſent le corps humain, de leur rapport & de leurs fonctions.

*Quelles parties compoſent le corps.*

Deux ſortes de parties entrent dans la compoſition du corps humain : les unes ſont ſolides & les autres liquides. Ces deux eſpéces de parties agiſſent l'une ſur l'autre ;

*Ce qui réſulte de leur union.*

& de cette action réciproque, ainsi que de leur équilibre, résultent les fonctions de la machine & parconséquent la vie. Je partagerai la Phisiologie en trois Sections; dans la premiere je traiterai des Solides, les Fluides feront la matiere de la seconde, & les fonctions du corps humain celle de la troisieme.

*Division de la Phisiologie.*

## SECTION PREMIERE.

### *Des Solides.*

*Les solides sont un amas de tuyaux ou de vaisseaux.*

LES parties solides ne sont qu'un amas de plusieurs tuyaux ou vaisseaux, qui renferment quelque liqueur, & de nerfs, qui distribuent les esprits animaux.

L'arrangement varié de ces vaisseaux forme les différentes parties du corps.

*L'arrangement des vaisseaux.*

Les vaisseaux sont arrangés, entrelassés, repliés, entortillés d'une infinité de maniere. Les gros se divisent en d'autres plus petits qui se divisent & se subdivisent encore, de maniere qu'on ne connoit pas la fin de ces subdivisions. Si on en croit Ruisch, les plus petits sont si fins qu'il s'en trouve des millions dans une partie aussi petite qu'un grain de moutarde. Un nombre infini de filets nerveux entrelassent ces vaisseaux, & lorsque l'abondance des esprits animaux, qui coulent dans ces filets les tend, les nerfs en rétréciſſant le calibre des vaisseaux, les gênent, les brident & y suspendent ou diminuent le cours des liqueurs.

*De quoi ils sont entourés.*

*Quelles qualités ont les vaisseaux.*

Les vaisseaux ont tous une vertu élasti-

que, qui rapproche leur parois lorſqu'ils ont été éloignés par quelque cauſe que ce ſoit, & diminue leur diamêtre lorſque le volume de la liqueur qu'ils contiennent diminue. Lorſque la liqueur ceſſe d'y paſſer les parois ſe rapprochent & ſe collent, de ſorte qu'il ne reſte plus de cavité entr'eux.

*Différences des ſolides par rapport à leur conſiſtance.*

Toutes les parties ſolides du corps, quoique toutes également compoſées de vaiſſeaux, ſont néanmoins toutes différentes entre elles par rapport à leur conſiſtance. Les unes ſont dures, & les autres ſont molles.

*L'uſage des parties dures.*

Celles qui ſont dures, (les os & les cartilages,) donnent au corps la fermeté & l'attitude; ſervent de ſoutien à celles qui ſont molles & à les garantir.

*Celui des parties molles.*

Les parties molles, tantôt ſeules, tantôt avec les parties dures, ſervent par leur méchaniſme à exécuter les fonctions.

*Diviſion des parties ſolides.*

On diviſe communément toutes les parties ſolides du corps en ſimilaires ou ſimples, & en diſſimilaires, ou compoſées, ou organiques.

*Quelles ſont les parties ſimilaires.*

Les parties ſimilaires ſont les fibres, les membranes, les os, les cartilages, les ligamens, les muſcles, les tendons, les aponévroſes, les glandes, les artères, les veines; les canaux ſecretoires & excretoires, les nerfs, & les tegumens communs.

*Les diſſimilaires.*

Les diſſimilaires, ou organiques ſont celles qui ſont compoſées des précédentes, comme les viſcères, & autres.

*Remarque ſur les parties ſimilaires.*

Il ſemble néanmoins que pour parler exactement, il n'y a que les fibres qu'on puiſſe appeller des parties ſimples, parce qu'elles ne paroiſſent être compoſées que des parties de même nature; au lieu que les muſcles, les tendons, les glandes & tout ce

que les Anciens appelloient parties ſimples, ſont compoſés de pluſieurs choſes de differentes eſpéces. Outre cela, pluſieurs de ces parties qu'on appelle Similaires, par exemple les artères, les glandes, &c. ont des fonctions particulieres, & parconſéquent ſont des organes.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des parties qu'on appelle Similaires.*

*Les fibres.* §. I. LES fibres ſont des filets longs, & déliés, la plûpart aſſez fermes, qui par leur arrangement particulier & leurs différentes connexions, forment les autres parties du corps, auſſi ſont-elles membraneuſes, charnues, tendineuſes, ou oſſeuſes, droites, obliques, longitudinales, tranſverſales, circulaires, ſpirales, groſſes, fines, longues, ou courtes; elles forment la premiere trame de toutes nos parties ſolides, & tirent, ſelon quelques-uns, leur origine des nerfs du cerveau & de la moëlle de l'épine.

Elles ont un reſſort élaſtique, c'eſt-à-dire qu'après avoir été allongées par quelque cauſe, cette cauſe ceſſant, elles ſe remettent dans leur état naturel. La matrice des femmes groſſes, le ventre des hydropiques, le gonflement des glandes, &c. fourniſſent des preuves de cette élaſticité.

*Les membranes.* §. II. Les membranes ne ſont qu'un tiſſu ſouple de fibres arrangées & entrelaſſées

ſur un même plan. Leur fineſſe vient de celle de leurs fibres & leur épaiſſeur de la pluralité de leurs plans particuliers. Ces plans particuliers ſont appellés lames & quelquefois tuniques, qu'on diſtingue en externes, moyennes & internes. Leur uſage eſt de tapiſſer les principales cavités du corps, & de former les artères, les veines, &c. *Leur uſage.*

§. III. Les os ſont les parties les plus dures de toutes celles qui compoſent le corps humain. La ſubſtance des os eſt un tiſſu de fibres ſolides, différemment diſpoſées ſuivant la conformation de chaque os. Selon Gagliardie, les os ſont compoſés de trois ſortes de ſubſtances : une compacte, une ſpongieuſe ou cellulaire, & une réticulaire. *L'os.* *Sa ſubſtance.*

La ſubſtance compacte eſt l'extérieur de l'os. Elle eſt compoſée de pluſieurs lames couchées les unes ſur les autres. *La compacte.*

La ſubſtance ſpongieuſe ou cellulaire, ſe trouve à l'extrémité des os longs. Les mêmes lames qui forment la ſubſtance compacte produiſent la cellulaire en s'écartant, en ſe croiſant, & en ſe rompant. *La ſpongieuſe.*

La ſubſtance réticulaire eſt formée par des filets minces, qui partent de la ſubſtance ſpongieuſe, & qui ſe croiſent. *La réticulaire.*

Ces trois ſubſtances ſe trouvent toujours dans les os longs & ronds. La ſubſtance ſpongieuſe occupe les extrêmités & la réticulaire mêlée avec la ſpongieuſe les cavités. Dans les os plats, par exemple dans les os du crane, il ne ſe trouve point de ſubſtance réticulaire. La ſubſtance compacte forme deux tables, entre leſquelles *Où ſe trouvent ces trois ſubſtances.*

se trouve la spongieuse. Cette derniere qui
*Diploë.* se trouve au crâne s'appelle Diploë.

Toutes les cavités de la substance réticulaire & de la substance cellulaire se répondent les unes aux autres, & sont tapissées d'une membrane très-fine, qu'on peut regarder comme un périoste intérieure, & sur laquelle est répandu une infinité de vaisseaux sanguins.

Les artères déposent dans ces cellules une substance huileuse qu'on appelle moëlle. Celle qui remplit les intervalles de la substance réticulaire est liquide comme de l'huile, celle qui se trouve dans les cavités des os longs a plus de consistance. La membrane dont nous venons de parler, est exactement attachée à l'os par des petits vaisseaux, & par des prolongemens qui s'insinuent dans les pores des os. C'est par ces pores que la moëlle peut couler dans la substance de l'os, ce qui le rend moins fragile.

*Les Dents* On doit regarder les dents comme de véritables os enchassés dans de petites ouvertures qu'on nomme alvéoles. La portion de la dent qui se trouve dans l'alvéole est sa racine ; par l'extrémité de laquelle entrent un artère, une veine, & un nerf qui s'avancent jusques dans la substance de la dent. On voit par-là que les dents se nourrissent & doivent être sensibles.

La portion de la dent qui est hors de l'alvéole est recouverte d'une substance
*Leur émail.* blanche & très-dure, qu'on appelle émail, & qui se régénere surtout dans la jeunesse lorsqu'elle a été détruite. La racine a une membrane qui la revêt, & qui est une continuation de celle qui tapisse l'alvéole,

Les os ſervent de baſe, d'appuis & de borne à toutes les autres parties du corps. Tous les os ſont recouverts extérieurement de membranes aſſez fines qu'on nomme Perioſtes. Celle dont les os du crâne ſont revétus exterieurement, s'appelle Pericrâne. *L'uſage des os.*

Le Perioſte eſt un tiſſu fort ſerré. Il eſt attaché, & collé pour ainſi dire à l'os par une infinité de petits filets & de petits vaiſſeaux ſanguins, & par quelques nerfs qui entrent dans les pores de l'os, qui lui donnent quelque ſenſibilité, & qui communiquent avec ceux du Perioſte interme. Le Perioſte ſert à ſoutenir une très-grande quantité de nerfs qui le rendent d'un ſentiment très-exquis, & une infinité de petits vaiſſeaux capillaires. C'eſt par le moyen de ces vaiſſeaux que les os reçoivent leur accroiſſement & leur nourriture. Les ſucs qui doivent y ſervir ſont préparés & ſéparés du ſang par le Perioſte que je regarde comme l'organe deſtiné à cet uſage : ils ſont enſuite portés & dépoſés dans la ſubſtance des os où ils acquierent parfaitement leur conſiſtance. Ce ſont eux qui dans les fractures ſervent à réunir les os, & qui dans l'exfoliation total d'un os, le remplacent, comme on l'a vû quelquefois, en formant avec le tems une ſubſtance auſſi ſolide que l'os. *Le Perioſte.* *D'où les os reçoivent leur nourriture.*

§. IV. Les cartilages ſont des ſubſtances blanchâtres, unies, polies, ſouples & élaſtiques, qui n'ont point de cavité, ny par conſéquent de moëlle. Ils ſont moins durs que les os, & plus durs que les autres parties. On partage tous ces cartilages en deux claſſes. Les uns ſont unis aux os, & les *Les cartilages.*

autres en ſont entierement ſéparés. L'uſage des cartilages de la premiere claſſe eſt 1°. De vêtir toutes les extrémités des os joints par articulation mobile, & les paſſages ou couliſſes des tendons. 2°. D'unir tout-à-fait les os, les uns avec fermeté, & les autres avec fléxibilité. 3°. D'augmenter le volume où l'étendue des os. L'uſage des cartilages de la ſeconde claſſe, eſt de ſoutenir certaines parties du corps, où les os ne conviendroient pas. Tous les cartilages, exceptés ceux qui ſe trouvent dans les articulations mobiles, dans les couliſſes, & dans les autres endroits où il y a du frottement, ſont revêtus d'une membrane qu'on appelle Perichondre.

*Leur uſage.*

*Perichondre.*

§. V. Les ligamens ſont des ſubſtances blanches, fibreuſes, ferrées, compactes, plus ſouples, & plus pliantes que les cartilages, difficiles à rompre ou à déchirer, & qui ne s'allongent que très-difficilement. Ils ſervent à contenir, à attacher, à borner & garantir certaines parties.

*Les ligamens.*

*Leur uſage.*

§. VI. Les muſcles ſont des maſſes compoſées de fibres plus ou moins longues, rouges ou rougeâtres, qu'on nomme fibres motrices. Ils ſont recouverts d'une membrane propre. Les extrêmités des muſcles ſont ordinairement terminées par d'autres fibres ſerrées, menues & très-blanches. Lorſque ces fibres forment un corps de figure ronde & longue, on l'appelle Tendon. Lorſqu'il en forme un mince, plat & étendu comme une eſpéce de membrane, il ſe nomme Aponévroſe. La maſſe rouge & molaſſe, eſt ce qu'on appelle communément la chair.

*Les muſcles.*

*Les tendons.*

*Les aponévroſes.*

Chaque muſcle peut ſe diviſer en une infinité de petits autres muſcles ſemblables, qui ont tous un centre & un tendon, & qu'on appelle fibres motrices. Toutes ces fibres unies enſemble par une petite membrane cellulaire forment un gros muſcle. *Compoſition du muſcle.*

On diſtingue deux ſortes de muſcles, les uns ſont creux ; tels ſont le cœur, les artères, l'eſtomach, les inteſtins, la veſſie ; leur uſage eſt de contenir & de mouvoir les liqueurs en les comprimant ; les autres ſont pleins, tels ſont les muſcles extérieurs du corps qui ſervent à mouvoir toutes nos parties mobiles. *Combien on diſtingue de ſortes de muſcles en général.*

Les muſcles ſont les organes de tous les mouvemens. Leur action conſiſte principalement dans le racourciſſement des fibres motrices ou charnues, qui le compoſent. Le racourciſſement s'appelle contraction. Les muſcles en ſe contractant tirent les différentes parties du corps par le moyen des tendons, comme une force mouvante tire un poid par le moyen d'une corde. On peut donc regarder les muſcles comme autant de forces mouvantes qui mettent en mouvement toutes les parties tant ſolides que fluides du corps humain. *Leur uſage.*

§. VII. Les glandes ſont des molécules formées par l'entrelaſſement de vaiſſeaux de tout genre, recouvertes d'une membrane, & deſtinées à ſéparer de la maſſe du ſang quelque liqueur particuliere, ou ſeulement à perfectionner la limphe. Celles qui ſéparent du ſang quelque liqueur particuliere s'appellent conglomérées. Ainſi les reins qui ſéparent l'urine du ſang ſont des glandes conglomerées. Celles qui ſer- *Les glandes.* *Les glandes conglomérées.*

vent à perfectionner la limphe s'appellent glandes conglobées. Ainſi les glandes des aines, des aiſſelles, & celles du méſenterre qui n'ont point d'autre fonction, ſont des glandes conglobées.

§. VIII. Nous avons dit que tout notre corps n'étoit qu'un amas de vaiſſeaux, c'eſt-à-dire de tuyaux deſtinés à contenir quelque liqueur. De ces vaiſſeaux les uns renferment le ſang, d'autres enfin ſervent à la filtration de quelque liqueur. Les vaiſſeaux ſanguins ſont de deux eſpèces, ſçavoir les artères ſanguines, & les veines ſanguines.

*Les arteres ſanguines.* Les artères ſanguines ſont des tuyaux élaſtiques qui partent du cœur, dont elles reçoivent le ſang, qu'elles diſtribuent dans toutes les parties du corps. Elles ont une figure conique, dont la baſe eſt tournée du côté du cœur. Ainſi plus la liqueur contenue dans ces vaiſſeaux s'éloigne du cœur, plus elle ſouffre de frottemens & diminue de vîteſſe.

*Les veines ſanguines.* Les veines ne ſont qu'une continuation des dernieres diviſions des artères, & rapportent au cœur le ſuperflu du ſang, que les artères ont diſtribué dans toutes les parties du corps.

Les artères ont deux mouvemens ſenſibles, l'un de dilatation, & l'autre de contraction. Le premier qu'on appelle Diaſtole eſt cauſé par le ſang que le cœur pouſſe par intervale dans les artères.

*Le mouvement de diaſtole.*

*Le mouvement de ſiſtole.* Le ſecond qu'on appelle Siſtole, eſt cauſé par la force élaſtique des parois des artères, qui agiſſent ſur le ſang dans le moment que le cœur ceſſe de le pouſſer. Ces deux

mouvemens opposés forment ce qu'on appelle Pouls. *Le Pouls.*

Les veines n'ont pas de mouvement sensible, mais il se trouve dans leur intérieur des valvules placées à quelque distance les unes des autres, qui empêchent le sang de retourner en arriere. Les artères, ainsi que les veines, sont d'abord des troncs; elles se divisent en rameaux, branches & ramifications. Les dernieres & les plus fines de ces ramifications sont appellées, à cause de leur finesse, vaisseaux capillaires.

Les extrêmités capillaires des artères s'unissent aux extrêmités capillaires des veines, & y transmettent le sang qui n'a pas servi à la nourriture des parties, & celles-ci le rapportent au cœur.

Les vaisseaux limphatiques se divisent aussi en artères & veines.

Les artères limphatiques sont des petits vaisseaux transparens beaucoup plus fins que les artères capillaires sanguines, d'où elles partent, & qui conduisent dans toutes les parties du corps une liqueur aqueuse appellée limphe. *Les artères limphatiques.*

Les veines limphatiques ne sont que la continuation des artères du même nom; elles rapportent une portion de la limphe qui avoit été distribuée dans les différentes parties du corps par les artères limphatiques & la déchargent ensuite dans les veines sanguines. *Les veines limphatiques.*

C'est des vaisseaux limphatiques que vient la blancheur de certaines parties du corps, & en particulier celle de la peau, qui dans l'état naturel ne paroit blanche, que parce que ces vaisseaux se trouvent en grand nombre entre elle & l'épiderme.

*Les veines lactées.* On met au nombre des veines limphatiques les vaiſſeaux lactés, appellés ainſi parce qu'ils reçoivent des inteſtins une liqueur blanche qu'on nomme Chile; car ces veines ſont remplies de limphe, lorſqu'elles ne ſont point remplies de cette liqueur blanche.

§. IX. Les canaux deſtinés aux ſecretions, ſont diviſés en ſecretoires & excretoires.

*Les vaiſſeaux ſecretoires.* Les vaiſſeaux ſecretoires ſont ceux qui ſervent à ſéparer du ſang quelque liqueur particuliere, ce ſont eux qui compoſent principalement les glandes conglomerées.

*Les excretoires.* Les canaux ou vaiſſeaux excretoires ſont ceux qui reçoivent la liqueur ſéparée par les ſecretoires, & la dépoſent dans quelques parties, ou la tranſmettent au-dehors.

*Les nerfs* §. X. Les nerfs ſont des cordons blanchâtres & cylindriques, qui partent du cerveau & de la moëlle de l'épine, enveloppés de la dure-mere & qui ſe diſtribuent dans toutes les parties du corps.

*De quoi ils ſont formés, & ce qui y coule.* Ils ſont formés par l'aſſemblage de petits filets fort fins, mais creux, ou diſpoſés de maniere qu'il y coule une liqueur très-fine & très-ſubtile qu'ils reçoivent du cerveau. C'eſt par le moyen de cette liqueur, qu'on appelle eſprit animal, que les nerfs ſont le principe du mouvement & du ſentiment, & par conſéquent les organes par leſquelles le corps & l'ame agiſſent l'un ſur l'autre.

*Uſage des nerfs.*

La connoiſſance de la diſtribution des nerfs & de leur rapport entre eux eſt très-importante. Elle conduit à celle des mouvemens ſimpatiques, & l'on voit par elle

comment le vice d'une partie peut se communiquer à d'autres, & produire des accidens différens.

§. XI. On ne peut douter qu'il n'y ait à la superficie du corps, & à celle de ses cavités une infinité de petites ouvertures, qu'on appelle pores absorbans, par où certaines substances peuvent s'insinuer dans nos vaisseaux. Car ce ne peut être que par ce moyen qu'on gagne certaines maladies en touchant ceux qui les ont, & que les remedes appliqués extérieurement, tel que le Mercure, pénetrent dans l'intérieur.

*Les pores absorbans.*

Ce ne peut être aussi que par ce moyen que l'eau des hydropiques, ou celle qu'on aura injectée dans le ventre d'un chien, se dissipe quelquefois en fort peu de tems.

§. XII. Toutes les parties du corps sont recouvertes & enveloppées de la membrane graisseuse ou adipeuse, & de la peau qu'on nomme tegument commun.

*Ce qui recouvre & enveloppe les parties du corps.*

La membrane graisseuse est un tissu de plusieurs feuillets membraneux très-fins, entre lesquels se trouvent quantité d'intervales plus ou moins grands, qu'on appelle cellules. Tout ce tissu cellulaire est uni étroitement à la surface intérieure de la peau ; il s'insinue dans l'intérieur des muscles, & même entre leurs fibres, & il a communication avec la plevre & avec le peritoine. On peut regarder les cellules graisseuses comme de petits sacs qui répondent les uns aux autres, & sur lesquels les artères & les veines capillaires, sanguines & limphatiques se ramifient. Les artères sanguines dépose nt dans ces petits sacs ou cellules

*La membrane graisseuse.*

*Comment on peut regarder les cellules.*

*Ce que les artères déposent.*

un ſuc huileux & onctueux, qui ſe conden-
*La peau.* ſe plus ou moins, & qu'on nomme graiſſe.

La ſeconde enveloppe commune du corps eſt la peau. Elle eſt compoſée, ſelon les Anatomiſtes modernes, de quatre parties.

La premiere & la plus intérieure eſt ce
*Le cuir.* tiſſu qu'on nomme proprement le cuir, qui eſt compoſé de fibres membraneuſes, tendineuſes & nerveuſes, & parſemé de vaiſſeaux, dont la plûpart ſont limphatiques. Ce tiſſu prête & s'étend en tous ſens, comme l'étoffe d'un chapeau, & reprend de lui-même ſon étendue ordinaire. C'eſt ce qui arrive aux femmes groſſes & aux hydropiques.

On trouve à la ſurface intérieure de la peau deux eſpéces de petites glandes enchaſſées dans ſon épaiſſeur, & dont les tuyaux excrétoires s'ouffrent ſur la ſurface externe de la peau.

Les premieres ſont appellées, à cauſe de leur reſſemblance à un grain de millet, glandes milliaires.

Les ſecondes ſe trouvent en plus grand nombre dans certains endroits que dans d'autres à proportion que les parties ſont plus ou moins expoſées au frottement ; elles ont été nommées par M. Morgagni, glandes ſébacées.

*Le corps papillaire.* La ſeconde partie de la peau eſt appellée corps papillaire, & conſiſte dans les petites éminences qu'on voit ſur la ſurface externe du cuir, & qu'on nomme Mamelons & Houpes nerveuſes. Ces mamelons différent entre eux par leur figure & par leur arrangement, & ils ſont formés par les filets capillaires des nerfs qui ſe ſont diſtribués à la peau, ils ſont par conſé-

quent les organes la ſenſation du toucher.

La troiſiéme partie eſt ce que Malpighi a nommé corps muqueux & reticulaire. On croit que ce corps muqueux n'eſt autre choſe qu'une ſubſtance mucilagineuſe & facile à ſe condenſer, qui recouvre toute l'étendue du cuir. Cette ſubſtance eſt réellement parſemée d'un grand nombre de vaiſſeaux qui forment un lacis ou tiſſu vaſculaire. Les injections fines & ſubtiles, les inflammations naturelles, & la pâleur extraordinaire de la peau prouvent l'exiſtence de ces vaiſſeaux & la communication, qu'ils ont entr'eux. Ce n'eſt qu'en ſuppoſant ces vaiſſeaux & leur communication qu'on peut expliquer les inflammations & cette pâleur qui ſurviennent quelquefois fort ſubitement.

*Le corps muqueux*

Enfin la quatriéme partie de la peau eſt une membrane très-mince, tranſparente, inſenſible, & fort étroitement attachée aux autres par des filets ſi fins qu'ils ſe rompent aiſément. On l'appelle épiderme ou ſur peau. Sa ſtructure eſt difficile à connoître, & l'on n'y a pû découvrir par le ſecours de l'art aucun vaiſſeau ſanguin.

*L'épiderme.*

Son uſage eſt de défendre les papilles ou mamelons nerveux de l'action immédiate des corps extérieurs, dont l'impreſſion auroit été fort douloureuſe ſans elle, comme on le remarque après qu'elle a été enlevée par quelque cauſe que ce ſoit.

C'eſt elle qui forme ces cloches ou ampoules qui s'élevent ſur la peau, après l'application des veſſicatoires, ou à l'occaſion d'une brûlure. Quand l'épiderme a été détruit en quelque endroit, il ſe régénere avec facilité, & ſans qu'il y paroiſſe aucune cicatrice.

Les calloſités qui ſurviennent aux pieds, aux mains & aux genoux, ſont formées par la pluralité des lames ou des couches de cette membrane que ces attouchemens durs & réiterés ont multipliés.

*Ses trous ou pores.*

L'épiderme a des petits trous par où ſort la matiere de la tranſpiration inſenſible. Ces petits pores ſont formés par les enfoncemens de l'épiderme qui s'unit au vaiſſeau où la matiere de la tranſpiration eſt contenue. Ces petits allongemens ſont quelquefois détachés des vaiſſeaux, & pouſſés en dehors par la ſéroſité qui s'épanche pour former les ampoules. Alors les pores ſe trouvent bouchés, & la tranſpiration eſt ſupprimée.

*Pores de la peau.*

La peau eſt percée de pluſieurs petites ouvertures imperceptibles à la vûe, mais qui ne le ſont pas au microſcope ; les unes répondent aux extrêmités artérielles très-fines par où ſort l'humeur de la tranſpiration, les autres ſont proprement les pores abſorbans. Il n'exhale rien de ceux-ci, mais ils laiſſent entrer les liqueurs qu'on applique au corps, & qui s'inſinuent par les vaiſſeaux limphatiques dans les veines.

*De la couleur de la peau des hommes en différens pays.*

La couleur de la peau n'eſt pas la même dans tous les habitans de la terre. Les François & les Anglois l'ont blanche ; les Eſpagnols baſanée, les Egyptiens olivâtre, & les Negres noire. La cauſe de ces différences n'eſt pas encore connue.

Quelques Auteurs prétendent cependant que l'ardeur du ſoleil d'Afrique eſt la cauſe de la couleur noire des Negres. Mais ſi cela étoit, les enfans nés en Afrique de pere & de mere Européens ne conſerveroient pas leur couleur blanche ; les Negres qui naiſ-

ſent

ſent en Europe, & qui l'habitent, ceſſeroient d'être noirs ; il ſemblent plûtôt que cette couleur noire eſt naturelle aux Afriquains, & qu'elle exiſte dans leur peau. Eſt-ce dans l'épiderme ? Cette partie de la peau eſt dénuée de vaiſſeaux, & elle eſt dans les Negres ſemblable à celle des Européens. Eſt-ce dans le corps muqueux ? Cela paroît vraiſemblable, cette partie de la peau eſt, à ce qu'aſſure Malpighi, dans les Negres d'une couleur noire ſemblable à du charbon de bois. La couleur noire s'affoiblit dans un enfant né d'un Européen & d'une Negreſſe, & s'effacera enfin dans ſes deſcendans, s'ils n habitent plus avec aucun Negre ou aucune Negreſſe.

Les ongles & les poils peuvent être conſiderés comme une dépendance de la peau. *Les ongles.*

Les ongles ſont des petits corps blanchâtres, tranſparens, d'une ſubſtance ſemblable à de la corne, & d'une figure ovalaire.

Quelques-uns penſent qu'ils ſont produits par les mamelons de la peau, & d'autres croyent qu'ils ne ſont qu'une continuation de l'épiderme. Lorſqu'après la macération on tire adroitement l'épiderme de la main, les ongles ſe détachent de mamelons pour la ſuivre. Et lorſqu'il ſurvient au doigt un panaris appellé communément tourniolle, le plus détruit pour l'ordinaire les adhérences de l'épiderme avec l'ongle, il perd la vie, & eſt chaſſé par un nouveau. Ce qui ſemble prouver le dernier ſentiment

Les poils ſont des petits corps ronds & longs qui ſortent de la peau. Leur racine quon trouve ſous la peau, & qu'on nomme oignon ou bulbe, eſt enveloppée dans une *Les poils.*

capsule, & paroît creuse & vasculeuse, comme la racine des plumes des oiseaux. Ils sont environnés de plusieurs petites lignes noirâtres, qui s'étendent de la racine jusqu'à l'extrêmité, & qui sont peut-être des vaisseaux sanguins.

## CHAPITRE SECOND.

### *Des Parties qu'on appelle Dissimilaires ou Organiques.*

*Division du corps humain.* LE corps humain est divisé en tête, col, poitrine ou thorax, bas-ventre ou abdomen, & extrêmités. Chacune de ces parties est encore subdivisée en parties contenantes, & en parties contenuës. Les contenantes communes de tout le corps sont la peau & la membrane adipeuse.

*La tête.* §. I. La tête renferme dans la cavité des os du crâne le premier des organes ou le premier mobile de toute l'œconomie animale : la face est le siége de plusieurs autres organes particuliers très-composés.

Les parties contenantes propres de la tête sont les muscles frontaux, le pericrâne & les os du crâne. Les parties contenues sont les membranes du cerveau, le cerveau & les vaisseaux.

*La dure & la pie-mere.* Les membranes du cerveau sont la dure-mere & la pie-mere, la dure-mere enveloppe tout le cerveau ; elle est fort tenduë, fort adhérente à l'intérieur du crâne, principalement vers sa base & vers les sutures.

C'eſt le perioſte intérieur des os du crâne. Elle a communication avec le pericrâne par le moyen de petits filets & de petits vaiſſeaux, qui traverſent les ſutures du crâne. Elle fournit une enveloppe à chaque nerf.

La pie-mere eſt une membrane fort fine, qui envelope immédiatement ler cerveau ; elle s'enfonce dans toutes ſes enfractuoſités, & elle ſert à ſoutenir un grand nombre de vaiſſeaux, qui vont à ce viſcere ou qui en reviennent.

*Le cerveau & ſa diviſion.*

Le cerveau eſt toute la maſſe renfermée dans les os du crâne. On le diviſe en cerveau, proprement dit, en cervelet & en moëlle allongée ; à quoi il faut joindre encore la moëlle de l'épine contenuë dans le canal formé par les vertebres.

*Le cerveau proprement dit.*

Le cerveau proprement dit, eſt compoſé de deux ſubſtances. La premiére qui eſt extérieure, & qu'on appelle ſubſtance cendrée ou corticale, eſt glanduleuſe, ſelon le ſentiment de Malpighi, & vaſculaire ſelon celui de Rruiſch. La ſeconde qui eſt intérieure eſt blanche, & qu'on appelle médullaire, n'eſt ſelon quelques Anatomiſtes, que l'aſſemblage de vaiſſeaux excrétoires fort fins, qui viennent de la ſubſtance glanduleuſe, & d'où les nerfs prennent leur origine.

*Le cervelet.*

Le cervelet eſt auſſi compoſé d'une ſubſtance cendrée, & d'une ſubſtance médullaire ; mais différemment ſituées.

*La moëlle allongée.*

La moëlle allongée n'eſt que le prolongement de la ſubſtance médullaire du cerveau & du cervelet. Les fibres qui la compoſent ſe croiſent de ſorte que celles du côté gauche paſſent au côté droit, & celes du côté droit au côté gauche ; c'eſt de

cette moëlle allongée que partent immédiatement les dix paires de nerfs qui ſortent du crâne. Comme les fibres de la ſubſtance médullaire ſe croiſent, les nerfs ſe croiſent auſſi. C'eſt-à-dire, que ceux qui viennent du côté droit paſſent au côté gauche, & que ceux qui viennent du côté gauche paſſent au côté droit. De-là vient à ce qu'on prétend que la paralyſie, lorſqu'elle eſt la ſuite de la compreſſion de quelque endroit du cerveau ſe trouve pour l'ordinaire au côté oppoſé à celui de l'endroit comprimé.

*La moëlle de l'épine.* La moëlle de l'épine eſt une continuation de la moëlle allongée, & paroit être compoſée de deux ſubſtances, l'une blanche, & l'autre cendrée. La premiére eſt à l'extérieur & la ſeconde eſt dans l'intérieur. Trente paires de nerfs qui ſe diſtribuent dans toutes les parties du corps tirent leur origine de la moëlle de l'épine.

*Les vaiſſeaux du cerveau.* Les vaiſſeaux du cerveau ſont des artères & des veines, dont les tuniques ſont fort délicates. Les artères ſont les carotides internes & les vertébrales. Les veines ſont les jugulaires internes qui rapportent le ſang de différens ſinus qui ſe trouvent dans les duplicatures de la dure-mere.

Les artères ne ſont point accompagnées de veines comme dans toutes les autres parties du corps; les unes & les autres entrent dans le crâne par un chemin différent, parce que ſi elles entroient enſemble, elles pourroient, par une compreſſion mutuelle, former quelque obſtacle au cours du ſang.

*La face.* La face eſt le ſiége des organes de la vûë, de l'oüie, de l'odorat, du goût, de la parole & de la maſtication.

Il y a deux sortes de parties qui forment l'organe de la vûë. Les unes sont extérieures ou globe de l'œil, & les autres forment ce globe. *L'organe de la vûë.*

Les premieres sont les sourcils, les paupiéres, les glandes de Meibomius, la glande lacrimale, les graisses qui entourent le globe, les points lacrimaux, le sac lacrimal, le canal nasal.

Les autres sont les muscles de l'œil, la conjonctive, la cornée transparente, la sclerotique, la choroide, l'uvée, (où il faut remarquer l'iris & la prunelle,) la retine, l'humeur aqueuse qui occupe la chambre antérieure & la chambre postérieure de l'œil, l'humeur vîtrée, qui ressemble à du verre fondu, & qui occupe la plus grande partie du globe de l'œil, & l'humeur cristaline qui se trouve dans un enfoncement de la partie antérieure de l'humeur vîtrée.

Les oreilles qui sont les organes de l'oüie, ont deux parties, l'une externe & l'autre interne. L'aile, le conduit qui y est contigu, les glandes cerumineuses répanduës sur la membrane qui tapisse le conduit, & la membrane du tambour qui se trouve à l'extrêmité de ce conduit forment la premiere de ces deux parties. Le tambour & le labyrinthe forment la seconde. On trouve dans la caisse du tambour les conduits qui communiquent avec la trompe d'Eustache, & avec les cellules de l'apophise mastoïde ; la fenêtre ronde, la fenêtre ovale, les quatre osselets & le cordon de nerfs appellé la corde du tambour, qui est une branche de la cinquiéme paire. Le labyrinthe est composé du limaçon, du vestibule, & des canaux demi circulaires. *L'organe de l'oüie.*

*L'organe de l'odorat.* Toutes les cavités du nez, qui eſt l'organe de l'odorat, ſont tapiſſées d'une membrane parſemée de pluſieurs grains glanduleux, & ſur laquelle les nerfs de la premiere paire viennent ſe diſtribuer.

*L'organe du goût.* La langue eſt l'organe du goût. Sa ſenſibilité réſide dans ces mamelons nerveux qui ſe trouvent ſur toute ſa ſuperficie, & ſur-tout à ſa pointe.

*Les organes de la parole.* La langue & les levres ſont les organes de la parole, les dents y contribuent auſſi.

*Les organes de la maſtication.* Les dents, la langue, les levres & la liqueur ſalivale filtrée par les glandes du même nom, ſont les organes de la maſtication. Les canaux excretoires des glandes ſalivales vont ſe rendre dans la bouche. Les principales glandes ſalivales ſont les parotides, les maxillaires, & les ſublinguales.

*Les parotides.* Les parotides ſont placées entre les conduits de l'oreille, & l'angle de la machoire inférieure. Leurs conduits excretoires découverts par Stenon en 1660. paſſent au milieu de la bouche ſur le muſcle maſſeter, & percent enſuite le muſcle buccinateur vers la troiſiéme dent mollaire.

*Les maxiliaires.* Les glandes maxillaires ſont ſituées ſous chaque angle de la machoire inférieure.

*Les ſublinguales.* Leurs conduits excretoires découverts par Warthon, s'ouvrent à côté du frein de la langue. Les glandes ſublinguales ſont placées ſous la langue, elles ont pluſieurs petits conduits excretoires, découverts par Rivinus en 1679. & dont on trouve les orifices vers le frein de la langue.

Je dis que ces glandes ſont les principales, car il y en a un grand nombre d'autres plus petites, répandues ſous la membrane qui tapiſſe l'intérieur de la bouche, & qui tirent leurs noms des différens en-

droits où elles ſont ſituées. Il y en a encore deux autres dans le goſier, une de chaque côté. Leur figure les a fait nommer amygdales. On remarque ſur leur ſurface pluſieurs petits trous qui répondent chacun aux conduits excretoires.

*Le col.*

§. II. Le col eſt compoſé de pluſieurs parties, les principales ſont les artères carotides, les veines jugulaires, l'œſophage, la trachée-artère, & les vertebres.

*Les organes de la déglutition.*

1°. L'œſophage eſt le conduit par où les alimens deſcendent de la bouche dans l'eſtomach. La langue les pouſſe dans le pharinx, qui eſt la partie ſupérieure de ce conduit; la langue & l'œſophage ſont par conſéquent les organes de la déglutition.

*L'organe de la voix.*

2°. La trachée-artère eſt le conduit par où l'air paſſe dans les poumons & en ſort. Sa partie ſupérieure qu'on appelle le larinx, & qui eſt compoſée de cartilages & de muſcles, eſt l'organe de la voix. A la partie antérieure & ſupérieure de la trachée-artère, on trouve une glande, appellée tiroïde, dont on ne connoît point l'uſage.

*La poitrine.*

§. III. La poitrine ou thorax, renferme les principaux organes de la circulation & de la reſpiration.

*Les parties contenantes.*

Les parties contenantes de cette cavité ſont les mamelles, les côtes, les vertebres, le ſternum, les cartilages, les muſcles, la plevre.

*Les mamelles.*

On n'en fera point ici une deſcription détaillée, on ſe contentera de dire au ſujet des mamelles que chacune eſt un corps glanduleux entouré de beaucoup de graiſſe, renfermé dans une eſpece de

sac membraneux, & couvert des tégumens communs.

*Leur usage.* La fonction de ces corps glanduleux est de séparer dans certains temps le lait que les vaisseaux sanguins y apportent. Il en sort beaucoup de conduits excretoires, qui en se dilatant forment une espéce de confluent ou de réservoir, d'où partent dix ou douze autres tuyaux qui vont percer le mamelon pour s'ouvrir au dehors. L'usage de ces tuyaux laiteux, est de transmettre au dehors le lait qui a été en dépôt dans le réservoir.

*Les parties contenues.* Les parties contenues sont le cœur, le péricarde, le médiastin, les poulmons, les gros vaisseaux, le thimus, le canal thorachique, & le diaphragme, qui sépare la poitrine d'avec le bas-ventre.

*Le cœur.* Le cœur est le principal organe de la circulation, c'est un muscle creux renfermé dans un sac membraneux appellé péricarde, il est composé de fibres transversales, & longitudinales, & posé à plat sur le diaphragme entre le médiastin; sa pointe est un peu tournée vers le côté gauche. Il a deux cavités unies ensemble, dont l'une s'appelle ventricule droit, & l'autre ventricule gauche. L'artère pulmonaire qui distribue le sang aux poulmons, sort du ventricule droit qui est le plus grand & le plus mince. L'artère aorte, qui porte le sang dans toutes les parties du corps, sort du ventricule gauche qui est le plus épais. Il y a au-dessus de chaque ventricule une autre petite cavité qu'on nomme oreillete. La veine cave qui rapporte le sang de tout le corps aboutit à l'oreillete droite. La veine pulmonaire qui rapporte le sang des poulmons aboutit à l'oreillete gauche. Les oreilletes sont

ſont comme les ventricules collées l'une contre l'autre. Il y a dans l'intérieur des ventricules pluſieurs valvules, celles qui ſont placées à l'embouchure des arteres laiſſent ſortir du cœur le ſang qui entre dans les arteres, & l'empêchent de revenir par le même chemin. On les appelle ſemi-lunaires. Celles qui ſont à l'embouchure des oreilletes permettent au ſang d'entrer dans les ventricules, & l'empêchent de ſortir par le même chemin. On les appelle triglochines.

*Les organes de la reſpiration & de la circulation.*

Les poulmons & le diaphragme, ſont les principaux organes de la reſpiration.

*Les poulmons.*

Les poulmons ſont compoſés de petites veſſicules, où répondent toutes les ramifications de la trachée artere. Ces ramifications ſont appellées bronches. Il y a entre ces veſſicules un tiſſu cellulaire qui remplit les intervalles qu'elles laiſſent entre elles.

L'artere & la veine pulmonaire ſe ramifient à l'infini ſur ces veſſicules, ce qui forme un raiſeau vaſculaire merveilleux. On trouve dans l'intérieur des bronches de petites glandes nommées Tracheales.

*Le Diaphragme.*

Le Diaphragme eſt une cloiſon charnue & tendineuſe, qui ſépare la poitrine d'avec le bas ventre, & qui eſt poſée traverſalement & obliquement, de maniére que la partie antérieure eſt plus élevée que la poſtérieure.

*Le bas ventre & ſa diviſion.*

§. IV. Le bas ventre ou abdomen eſt diviſée en régions & en parties. On partage toute la ſuperficie du ventre en régions, afin que par la correſpondance que les parties intérieures, ont avec les extérieures, on puiſſe juger quelle partie intérieure eſt léſée, lorſque l'on voit à l'extérieure quel-

que veſtige du coup porté par l'inſtrument qui a fait la bleſſure, ou lorſque le Malade déſigne à l'extérieur l'endroit où il ſent la douleur.

*Les régions du bas ventre.*

On diſtingue deux régions, l'une antérieure, & l'autre poſtérieure. La région antérieure qui s'étend juſqu'au côté du ventre, ſe ſubdiviſe en trois autres. La premiere, qui eſt la plus haute, s'appelle Epigaſtre. La ſeconde, qui eſt la moyenne, s'appelle Ombilicale; & la troiſiéme, qui eſt l'inférieure, ſe nomme Hipogaſtre.

Chacune de ces régions ſe ſubdiviſe encore en trois. Le milieu de la région épigaſtrique ſe nomme ſimplement Epigaſtre, & les côtés ſe nomment Hypocondres, l'un hypocondre droit, & l'autre hypocondre gauche. Le milieu de la région moyenne ſe nomme Région Ombilicale, & les côtés s'appellent Régions Lombaires, droite & gauche. Le milieu de la région hipogaſtrique, ſe nomme ſimplement Hipogaſtre, & les côtés s'appellent les Iſles droite & gauche. La région poſtérieure ſe ſubdiviſe en deux parties; les Lombes forment la ſupérieure, & les feſſes l'inférieure.

*Les organes du bas ventre.*

On diviſe les parties du bas ventre en parties contenantes, & en parties contenues. Les contenantes propres ſont les muſcles de l'abdomen & le péritoine. Les contenus ſont les organes deſtinés à la digeſtion & à la formation du chyle, à la ſéparation de l'urine, & à la génération.

*Les contenues.*

*Les organes qui ſervent à la digeſtion & à la chilification.*

Les organes deſtinées à la digeſtion, & à la formation du chyle, ſont l'eſtomach, les inteſtins, le foye, la rate, le pancreas, le méſentere, le réſervoir de Pecquet, & le commencement du canal Thoracique; à

quoi il faut ajouter les glandes qui tapiſſent la membrane intérieure, de l'eſtomach, & celles qui ſe trouvent répandues dans le canal inteſtinale.

*Les organes deſtinées à la filtration de l'urine.*

Les organes qui ſervent à la filtration de l'urine & à ſon évacuation, ſont les reins, les ureteres, la veſſie & l'uretre.

*Les organes de la génération.*

Les organes de la génération ſont différens dans les deux ſexes. Ceux de l'homme ſont les vaiſſeaux ſpermatiques, les teſticules, les vaiſſeaux defférens, les veſſicules ſéminales, les vaiſſeaux éjaculatoires, qui traverſent les glandes protaſtes ſupérieures, & qui s'ouvrent dans l'uretre à côté du veru-montanum, & la verge. Ainſi de ces organes, les uns ſe trouvent dans le ventre, & les autres hors du ventre. Ceux de la femme ſont le vagin, la matrice, les ligamens ronds & larges, les trompes, le morceau déchiré & les ovaires.

§. V. Les extrémités du corps ſe diviſent en ſupérieures & en inférieures.

*Les extrêmités ſupérieures.*

Les ſupérieures ſont les organes ordinaires du toucher, & ceux par leſquels l'homme exécute la plûpart de ſes ouvrages.

*Les extrêmités inférieures.*

Les inférieures ſont les organes par le moyen deſquels il ſe tranſporte d'un lieu à un autre.

*Ce qu'il faut remarquer aux articulations*

Il faut remarquer dans les unes & dans les autres, les articulations par charniere & par genou; les différens ligamens qui ſervent à les borner & à les contenir; les cartilages qui revêtent le corps des os, ceux qui augmentent les cavités des articulations, & ceux qui ſont mitoyens entre la cavité & la tête des os; les capſules

qui envelopent les articulations, & les glandes sinoviales qui se trouvent aux capsules.

*Les glandes conglobées.* Il faut aussi remarquer les glandes conglobées, qui sont au nombre de trois ou quatre sous chaque aisselle, & de huit ou dix à chaque aîne. Elle servent d'entrepôt à la limphe qui revient des extrêmités supérieures & des inférieures. Elles sont placées sur les gros vaisseaux, & recouvertes de la peau & de la graisse.

Il y a encore des glandes de cette espèce aux environs des parotides & des maxillaires, & le long des veines jugulaires. Elles reçoivent la limphequi revient de la face & du col. Celles du mésentère sont aussi des glandes conglobées.

Un détail plus particulier des parties du corps humain, est l'objet de l'Anatomie.

*Ce que c'est que l'Anatomie.* L'Anatomie est une dissection ou décomposition artificielle du corps humain, pour connoître la structure, la connexion, la situation, & l'usage de toutes les parties qui le composent.

*Sa division.* On divise l'Anatomie en deux parties, en Ostéologie & en Sarcologie ; l'Ostéologie traite des parties dures. La Sarcologie a pour objet les parties molles. On subdivise celle-ci en Miologie, Splanchnologie, Angeologie, Nevrologie, & Adénologie.

## SECTION II.

### *Des Fluides.*

ON entend par Fluides toutes les différentes liqueurs contenues dans les Solides qui compoſent le corps humain.

Le ſang eſt la principale de toutes ces liqueurs, il eſt l'origine de toutes les autres, excepté le chyle, dont il eſt lui-même formé. Ainſi l'ordre naturel nous engage à parler premierement du chyle, enſuite du ſang, & enfin des liqueurs émanées du ſang.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Du Chyle.*

LE Chyle eſt une liqueur laiteuſe, extraite des alimens par le moyen de la digeſtion. *Le Chyle.*

Les principes du Chyle ſemblent être ſulphureux, mucilagineux, ſalés, & aqueux, car il arrive dans l'expreſſion des alimens la même choſe que dans les émulſions. Les parties ſulphureuſes, mucilagineuſes & ſalées des alimens, ſont extraites par les différentes liqueurs qui ſervent à la digeſtion, & mêlées parfaitement aux aqueuſes, par l'action des parties voiſines. *La nature du Chyle.*

Ces parties sulphureuses pressées & broyées s'arrondissent, & forment ces globules blancs qu'on apperçoit dans le Chyle, par le moyen d'un microscope. Ainsi le Chyle n'est proprement que le suc des alimens, exprimés de leurs parties fibreuses, & changé en ces globules.

*Pourquoi le Chyle est blanc.*

Il ne doit pas paroître surprenant que le Chyle quoique formé d'alimens de différentes couleurs, soit une liqueur blanche; car il est composé de parties sulphureuses & aqueuses battues & rétriturées ensemble. Or si l'on bat pendant un tems condérable un fluide sulphureux, par exemple de l'huile avec de l'eau, il devient blanc.

## CHAPITRE II.

### *Du Sang.*

*Le Sang.*

LE Sang en général est une liqueur rouge répandue dans toutes les parties du corps.

C'est l'assemblage de la partie rouge & de toutes les autres liqueurs, car elles roulent toutes ensemble dans les vaisseaux sanguins. Il est le principal instrument de l'œconomie animale. Car son effusion fait cesser la vie.

*La nature du Sang.*

Lorsque le sang circule dans les vaisseaux ou qu'il en sort, il paroît composé de parties homogênes. Mais si on le laisse reposer dans un vase, on reconnoît bientôt qu'il est composé de différentes parties. Le sang reçû dans une palette se refroidie, se coa-

gule & ſe partage en deux parties, dont l'une eſt coagulum rouge qu'on appelle la partie rouge du ſang ; & l'autre eſt fluide & blanche. Celle-ci eſt exprimée des petits pores du coagulum, on l'appelle la partie blanche ou limphatique.

*Le ſang compoſé en général de deux parties.*

Ces deux ſubſtances circulent enſemble dans les vaiſſeaux ſanguins, ſans ſe ſéparer. Mais la partie limphatique, qui eſt plus fine que la rouge paſſe ſeule en des vaiſſeaux extrêmement petits qu'on appelle limphatiques, ſe répand dans toutes les parties du corps qu'elle nourrit, porte dans les glandes la matiére de la filtration, & revient enſuite dans les veines ſanguines.

Le coagulum rouge, lavé dans de l'eau tiéde ſe ſépare en deux parties, dont l'une ſe méle avec l'eau, à laquelle il communique ſa couleur rouge, & l'autre ſe forme en petits filamens blancs.

*Le coagulum.*

La premiere eſt ce qu'on appelle proprement le ſang. Elle eſt rouge & globuleuſe, chacun de ſes globules eſt compoſé de ſix autres globules unis enſemble, ces globules nagent dans la partie blanche, & y tournent ſans ceſſe ſur leux axe.

*Le ſang proprement dit.*

On a été long-tems incertain ſur la cauſe de la couleur rouge du ſang. Les uns l'attribuoient au nitre aërien, d'autres au foye, quelques-uns à un eſprit vital qui ſe trouve dans le cœur, ou à un ferment particulier dans le ſang, &c. Mais il eſt probable que cette couleur vient de l'aſſemblage des ſix petits globules qui compoſent chacune de ſes parties rouges. Ces petits globules ſont ceux du chyle.

*D'où vient la couleur du ſang.*

Lorſqu'ils compoſoient cette liqueur, ils étoient ſéparés les uns des autres, & leur

couleur étoit blanche. Dès qu'ils s'unissent, ils deviennent rouges ; si on les sépare, ils reprennent la premiere couleur. C'est donc leur union qui les rends rouges. On sçait que la différente disposition de la surface des corps fait la diversité de leur couleur.

*Ce qui fait l'union de ces globules, & où elle se fait.*

Cette union de plusieurs petits globules blancs se fait dans les extrêmitez des vaisseaux capilaires de toutes les parties du corps par la contraction de ces vaisseaux. C'est ce qu'on appelle sanguification.

Il s'en suit de tout ce qu'on vient de dire que l'union des globules, & la couleur rouge qui en résulte, font la seule différence qui se trouve entre le sang & le chyle.

*Différence du sang & du chyle.*

*La limphe fibreuse.*

La seconde partie du coagulum ne se dissout pas dans l'eau, comme la partie globuleuse, mais elle se forme en petits filamens transparens qui étant desséchés ressemblent à de la corne. C'est elle qui en se condensent retient dans ses intertices les parties globuleuses du sang, lorsqu'il est sorti des vaisseaux, & forme le coagulum rouge. On l'appelle limphe fibreuse.

C'est elle aussi qui forme dans les saignées du pied ces lambaux & ses filamens épais & spongieux, enduits de suc gélatineux & mucilagineux.

Cette limphe fibreuse, & ces sucs gélatineux paroissent n'être qu'une limphe moins subtile & moins triturée que celle dont on va parler.

*La partie blanche.*

La partie blanche ou limphatique du sang paroître être homogène. Une légere chaleur la fait épaissir, de sorte qu'elle ressemble à du blanc d'œuf cuit, & en prend

la consistance. C'est elle qu'on appelle proprement limphe. A mesure qu'elle s'épaissit, il en sort une humeur aqueuse dans laquelle elle nageoit. Cette humeur est un peu salée & semblable à l'urine. On l'appelle sérosité.

*La sérosité.*

Lorsqu'on examine le sang par le moyen d'un microscope dans une grenoüille vivante, on ne découvre rien que de conforme à ce qu'on vient de dire.

*Examen du sang dans une grenouille vivante par le moyen d'un microscope.*

On y observe une liqueur aqueuse, & blanche dans laquelle nage un amas de globules blancs; des filamens blancs, transparens & très-confus; enfin des parties rouges, globuleuses, très-petites, & composées de six globules blancs.

On observe aussi que les globules rouges changent de figure & de couleur, lorsqu'ils passent dans les vaisseaux capillaires; qu'ils deviennent ovales & jaunâtres; que ne pouvant entrer que l'un après l'autre, à cause de la petitesse de ces vaisseaux, il se trouve dans ces vaisseaux beaucoup de limphe; & par conséquent que le sang est moins rouge dans les extrêmités capillaires que dans les vaisseaux plus gros.

*La couleur du sang est différente dans les vaisseaux.*

La couleur rouge du sang n'est pas la même dans tous les gros vaisseaux. Il est rouge vif & brillant dans la veine pulmonaire, dans le ventricule gauche du cœur, & dans toutes les arteres du corps, où il y a plus de mouvement & de limphe.

Il est au contraire noirâtre, & plus foncé dans l'artere pulmonaire, dans le ventricule droit du cœur; & dans toutes les veines où il y a moins de mouvement & moins de limphe.

C'est par cette raison que le sang venal

tiré dans une palette, eſt plus noirâtre dans le fond qu'à ſa ſurface.

Si l'on fouette avec une poignée de brins de bouillot le ſang nouvellement tiré d'un veine, toute ſa partie fibreuſe s'attache aux petits bâtons, & ſa partie rouge & limphatique reſte fluide ſans ſe coaguler ; ce qui prouve que c'eſt cette partie fibreuſe qui en ſe coagulant exprime la partie blanche, & retient la partie rouge par le moyen de ſes filamens qui l'embaraſſent. Quand on l'examine on la trouve enduite de ſuc gélatineux, ſemblable aux concreſſions limphatiques & polipeuſes, qu'on trouve dans les vaiſſeaux & dans le cœur. C'eſt probablement elle qui forme ces eſpèces de corps, & qui arrêtée dans les petits vaiſſeaux eſt cauſe des embarras, ou obſtructions qui y arrivent quelquefois.

*Le chyle ne ſe change en ſang qu'après pluſieurs circula-*

Il faut un certain tems pour que le chyle ſe change en ſang. C'eſt pourquoi lorſqu'on ſaigne une perſonne peu de tems après qu'elle a mangé, on voit des lignes blanches formées par le chyle ſortir avec le ſang. La ſéroſité qui s'en ſépare après quelque-tems de repos dans les vaiſſeaux où on l'a reçu paroît toute laiteuſe, & quelquefois il y a ſur le coagulum rouge une eſpéce de croute de même nature.

Si l'on ouvre un chien après l'avoir fait manger, ou trouve auſſi dans les arteres pulmonaires une matiere blanchâtre mêlée avec le ſang ; d'où il faut conclure que le chyle n'eſt changé totalement en ſang qu'après pluſieurs circulations.

Il ſuit auſſi de ce qu'on vient de dire que la ſéroſité ſert de véhicule à la limphe, & que la limphe & la ſéroſité en

ſervent au ſang proprement dit.

Toutes les matieres dont le ſang eſt compoſé ont différens mouvemens qui entretiennent ſa fluidité, ſçavoir un mouvement de fermentation, un mouvement de fluidité, & un mouvement circulaire, progreſſif ou de truſion. Mais de ces trois mouvemens il n'y a que le circulaire qui ſoit prouvé & de démontré. Pluſieurs Auteurs conteſtent les deux autres. *Mouvemens du ſang.*

Le mouvement de fluidité eſt celui qu'il a de commun avec tous les autres fluides. Il dépend de l'action des vaiſſeaux, de l'élaſticité de l'air, & du mouvement de fermentation. *Mouvemens de fluidité.*

Quelque-uns admettent dans tous les fluides un principe qui leur donne la fluidité.

Le mouvement de fermentation, que quelques Phyſiciens nient, agite toutes les parties du ſang, forme & produit toutes les humeurs dont il eſt chargé, & communique la chaleur à toutes les parties ſolides. *Celui de fermentation.*

Le ſang, diſent les Partiſans de la fermentation, a des principes acides & alkalis, qui ſe heurtant continuellement les uns les autres doivent produire néceſſairement le mouvement de fermentation.

Les bornes qu'on s'eſt propoſé dans cet abregé, ne permettent point d'entrer dans l'examen des raiſons alléguées pour ou contre ces deux mouvemens.

Le mouvement circulaire, de truſion ou progreſſif, eſt celui par lequel le ſang eſt porté du cœur comme du centre dans toutes les parties par les arteres, & rapporté au cœur par les veines. *Le mouvement circulaire.*

*Sa cauſe.* Les cauſes de ce mouvement ſont l'action de l'air dans les poulmous, le mouvement du cœur & le reſſort des vaiſſeaux.

## CHAPITRE III.

### *Des liqueurs émanées du Sang.*

LE ſang eſt formé par le chyle, & il forme à ſon tour toutes les autres liqueurs, qui après avoir été confondues dans ſa maſſe s'en ſéparent. Cette ſéparation s'appelle ſecretion, filtration, ou excrétion.

*Quels ſont les organes deſtinées à la filtration.* Les ſecretions ſe font, ou par l'extrémité des vaiſſeaux capillaires artériels; comme celles de la matiere de la tranſpiration, & de la graiſſe, ou par le moyen de certains organes appellés glandes conglomerées, deſtinées à cette opération; comme celles de la bile, de la ſalive, &c.

On partage en trois claſſes les humeurs ſéparées de la maſſe du ſang.

*Les recrémens.* La premiere comprend celles qui doivent ſe mêler de nouveau avec le ſang pour différens uſages. Telles ſont la graiſſe, la ſinovie, la liqueur du péricarde, les eſprits animaux, &c. On les nomme recrémens.

*Les excrémens.* La ſeconde renferme celles qui ne doivent plus avoir de commerce avec le ſang. Telles ſont l'urine, la matiere de la tranſpiration inſenſible, la ſueur; &c. On les appelle excrémens.

La troiſiéme eſt compoſée de celles dont une partie doit rentrer dans la maſſe, tan-

dis que l'autre ſera rejettée hors des voies de la circulation. Telles ſont la ſalive, la bile, le ſuc pancréatique, &c. Comme ces humeurs participent des deux premieres, on les appelle recrémens-excrémens.

*Les récremens-excrémens.*

Ces humeurs ſe ſéparent du ſang les unes pour quelque fonction ou quelque uſage neceſſaire à la conſervation du corps ; les autres, parce qu'elles ſont ſuperflues & qu'elles deviendroient nuiſibles.

Nous allons examiner en détail la nature & les uſages de toutes ces différentes liqueurs.

*La matiere de la tranſpiration.*

§. I. La matiere de la tranſpiration inſenſible eſt une humeur ſubtile & déliée, qui s'exhale en forme de vapeur de toute la ſuperficie du corps, & de toutes les cavités.

*La tranſpiration ſe diviſe en pulmonaire & en cutanée.*

La tranſpiration inſenſible qui ſe fait dans les poulmons ſe nomme tranſpiration pulmonaire ; celle qui ſe fait par les pores de la peau ſe nomme tranſpiration cutanée.

Cette évacuation qu'on appelle inſenſible, parce que les yeux ne peuvent l'appercevoir ſenſiblement, eſt cependant la plus abondante de toutes les évacuations.

*Preuve de la tranſpiration cutanée.*

*Preuve de la pulmonaire.*

Pluſieurs expériences, en prouvent l'éxiſtence. Si on paſſe le doigt ſur la ſurface d'un miroir ou de quelque autre corps bien poli, on y laiſſe une trace d'humidité. Si on met la tête nue près d'une muraille blanche expoſée au ſoleil, on voit l'ombre des vapeurs qui ſortent par les pores de la peau. Si on reſpire contre une glace on la voit bientôt couverte de petites goutes d'eau. Les vapeurs qui ſortent des poulmons ſont condenſées en hiver par le froid,

& forment une espèce de nuage en sortant de la bouche.

D'autres expériences prouvent qu'elle est plus abondante que les autres évacuations sensibles.

*Son abondance*

Sanctorius a observé que de huit livres d'alimens, il s'en dissipe cinq par la transpiration insensible. Ce qui fait concevoir combien l'œconomie animale est dérangée, lorsque la transpiration est arrêtée ou par un air trop froid, qui rétrécit les pores, ou par l'épaississement de sa matiere.

*Les organes qui la laissent passer.*

Il n'y a point de glandes qui servent à la filtration de cette humeur ; on croit que c'est par des pores ou par les extrêmités des arteres capillaires qu'elle sort. Ces ouvertures qui se trouvent sur la surface de la peau sont si petites que Lenwenok a observé qu'un grain de sable en pouvoit couvrir 250000.

*La transpiration est plus ou moins abondante.*

Cette évacuation est plus abondante en été qu'en hiver, devant un bon feu qu'à un air froid, dans le mouvement que dans l'inaction, pendant la digestion qu'avant le repas ; & dans un pays chaud que dans un froid.

*Sa nature.*

Sa matiere est aqueuse & saline, & paroît avoir assez d'analogie avec l'urine ; aussi remarque-t'on que quand on urine beaucoup, la transpiration est moins abondante.

*Son usage.*

Cette évacuation sert à entretenir la souplesse des mamelons de la peau. Elle emporte du sang des particules salines, & le purifie par ce moyen. C'est elle qui cause la plûpart des maladies de la peau, par exemple, les érésipelles, les dartres, les gales, &c.

§. II. La matiere de la ſueur ſe ſépare du ſang par les glandes miliaires. Elle eſt beaucoup plus groſſiere que celle de la tranſpiration, ce qui fait qu'on la voit l'été ſe répandre ſur la peau en petites goutes. Les tuyaux par où elle ſort ſont auſſi plus groſſiers que les petits pores par où paſſe la tranſpiration inſenſible. *La ſueur.*

Pendant la ſueur les tuyaux excrétoires des glandes miliaires compriment les pores par où ſort la matiere de la tranſpiration ; ce qui fait que l'abondance de la ſueur diminue celle de la tranſpiration. La ſueur a auſſi beaucoup de rapport à l'urine.

§. III. L'humeur ſébacée eſt une matiere onctueuſe qui ſe filtre par les glandes ſébacées, & qui eſt dépoſée dans des petites follicules où elle acquiert une certaine conſiſtance. *L'humeur ſébacée.*

L'uſage de cette humeur eſt de défendre la peau de l'action des ſels qui ſe trouvent dans la matiere de la ſueur, & dans celle de la tranſpiration, de rendre la peau du viſage lice & bien polie, & d'empêcher l'eſcoriation des parties qui ſont obligées de ſe frotter. *Son uſage.*

C'eſt pourquoi il ſe trouve beaucoup de glandes ſébacées dans les endroits ſujets au frottement, tels que les jointures, le ſcrotum, les aines, &c.

L'humeur ſébacée en ſe deſſechant forme les petites écailles qui font la craſſe de la tête & de tout le corps. Lorſqu'elle eſt retenue dans la follicule ou dans la glande elle forme les tubercules ou petites tumeurs qui naiſſent ſur la peau, & qu'on appelle *Ce qu'elle cauſe.*

taupes à la tête, & tanes au visage.

Celle qui sort du conduit auditif externe de l'oreille s'appelle cerumen ou cire. Elle est jaune & amere ; elle décrépite & s'enflamme sur le feu. Si elle s'amasse & s'endurcit dans le conduit, elle peut causer la surdité.

*Le cerumen ou la cire.*

Les glandes Meibomius filtrent une matiere sébacée dont l'usage est de s'opposer à la chute des larmes sur les joues, de les déterminer vers le nez, & de les faire passer par les points lacrimaux. Lorsque cette humeur devient épaisse, elle forme ce qu'on appelle cire ou chassie des yeux.

*La chassie.*

§. IV. L'opinion reçue est qu'il se sépare du sang porté dans la substance corticale du cerveau & dans la moëlle de l'épine par les arteres, un fluide très-subtile, & extrêmement mobile, qu'on nomme esprits animaux ou suc nerveux. Ces esprits passent de la substance corticale dans la médullaire, & de là dans les nerfs qui les portent de la tête dans toutes les parties du corps, & les rapportent de toutes les parties du corps à la tête. C'est ce fluide subtile qui est le principe actif & le moteur de tout le corps, & qui donne la force, la vigueur, le mouvement, & la tension necessaire à nos parties ; c'est par lui que nous appercevons les objets, & que nous faisons toutes nos actions.

*Les esprits animaux.*

*L'usage des esprits animaux.*

Nos perceptions & nos actions dépendent donc de la facilité avec laquelle nos esprits coulent du cerveau dans les nerfs, & des nerfs dans le cerveau : ce que l'experience confirme. Car si le cerveau, le cervelet, ou la moëlle de l'épine est lézé, il

*D'où dépendent nos perceptions & nos actions.*

il ſurvient dans les parties où ſont diſtribuées les nerfs qui partent du lieu malade des convulſions, des paraliſies, & ſi on lie, ou ſi on coupe quelques nerfs, les parties qui ſont au-deſſous de la ligature perdent le mouvement & le ſentiment, celles qui ſont au-deſſus les conſervent. *Quelle en eſt la preuve.*

Il y a néanmoins des Philoſophes qui nient l'exiſtence des eſprits animaux ; ils penſent que nos nerfs ſont des cordes tenduës à peu près comme celles des inſtrumens, & que nos actions ſe font par les différentes vibrations que nous leur donnons. Mais l'expérience dont on vient de parler ſemble démentir ce ſentiment. Car ſi on lie une corde tenduë, elle ne devient pas pour cela incapable de vibration. *Opinion diférente ſur les eſprits animaux.* *Réfutée par l'expérience.*

Les ſentimens ſont bien partagés ſur la nature des eſprits animaux. Sont-ils d'une nature ſaline, aerienne, huileuſe, aqueuſe, ou ignée, c'eſt ce qui ſemble très-difficile à décider. La fineſſe des vaiſſeaux qui ſe diſtribuent au cerveau prouve que la liqueur qui s'y ſépare du ſang eſt fort ſubtile ; la promptitude avec laquelle nous exécutons nos mouvemens dès que nous le voulons démontre non-ſeulement ſon extrême mobilité ; mais que c'eſt du cerveau que vient cette liqueur. *Nature des eſprits animaux.*

§. V. Pluſieurs petits conduits excrétoires qui partent de la glande lacrimale, vont percer la tunique conjonctive, pour répandre ſur le globe de l'œil une ſéroſité qu'on appelle humeur lacrimale, & dont l'uſage eſt de faciliter le mouvement des paupiéres, & d'entretenir la tranſparence de la cornée. *L'humeur lacrimale.* *Son uſage.*

Le ſuperflu de cette ſéroſité, qu'on appelle larme, eſt pompé par les points lacrimaux, d'où il paſſe dans le ſac lacrimal & dans le conduit naſal, pour tomber au-deſſus de la voute du palais, & couler enſuite par le nez, ou par derriére la cloiſon dans le pharinx.

*La morve.*

§. VI. La morve eſt ſéparée du ſang par des glandes répanduës ſur la membrane pituitaire, qui tapiſſe & revêt toute l'étenduë interne du nez, ſes cavités & ſes replis.

*Sa nature.*

Cette humeur eſt mucilagineuſe, ſans goût & ſans odeur; elle ſe mêle facilement avec l'eau, & ſe condenſe lorſqu'on n'a pas ſoin de ſe moucher. Elle coule en quantité quand on eſt enrhumé, ou qu'on uſe de quelque poudre âcre & ſubtile, tel que le tabac.

*Son uſage.*

Son uſage eſt de lubrifier la ſurface interne du nez, de la rendre ſouple de l'entretenir humide, & de préſerver l'intérieur du nez des injures de l'air. L'enchifernement eſt occaſionné par la rétention de cette humeur dans les glandes.

*La ſalive.*

§. VII. La bouche eſt continuellement arroſée d'une liqueur appellée ſalive, qui ſe ſépare du ſang par les glandes ſalivaires.

*Sa nature.*

La ſalive eſt une liqueur fort délayée, tranſparente, ſans goût & ſans odeur; ce n'eſt proprement qu'une huile fort atténuée, mêlée avec de l'eau par le moyen des ſels & du mouvement des arteres.

*Son uſage.*

Elle eſt donc d'une fort grande utilité. En humectant le goſier, elle le préſerve des injures de l'air, & facilite la parole.

En pénétrant ſes alimens, elle rend leur déglution aiſée, prépare leur digeſtion par ſes parties aqueuſes, ſalines & huileuſes, qui commence à diſſoudre leurs parties huileuſes & ſalines.

*L'humeur des amigdales.*

§. VIII. Les amigdales filtrent un humeur épaiſſe, & dont l'uſage eſt de lubrifier les parties voiſines.

*L'humeur qui humecte l'œſophage.*

§. IX. L'intérieur de l'œſophage eſt arroſé d'une humeur filtrée par les glandes répanduës dans les tuniques de cet organe. Cette liqueur facilite la déglutition.

*Le ſuc gaſtrique.*

§. X. On découvre dans la quatriéme tunique de l'eſtomac un très-grand nombre de petits trous qui répondent à des grains glanduleux, placés dans ce tiſſu lâche & ſpongieux de la troiſiéme tunique. Ces glandes filtrent la liqueur gaſtrique ou ſuc ſtomacal, dont l'uſage eſt de ſervir à la digeſtion, & de cauſer l'appétit.

*Son uſage.*

Ce ſuc eſt clair, ſubtile & âcre dans les animaux qui ont ſouffert la faim pendant long-tems; mais dans l'état naturel il a aſſez d'analogie avec la ſalive.

*La limphe inteſtinale.*

§. XI. La troiſiéme tunique des inteſtins ſoutient auſſi une quantité de différens grains glanduleux qui filtrent nne liqueur qu'on appelle lymphe inteſtinale, qui reſſemble auſſi à la ſalive, & qui augmente la fluidité du chyle.

*La bile.*

§. XII. La bile eſt une liqueur jaune, amére, & compoſee de parties aqueuſes, ſalines, réſineuſes & ſulphureuſes fort at-

*Sa nature.*

ténuées & bien mêlées enſemble. Elle eſt par conſéquent ſavoneuſe, très-pénétrante, & très-propre à achever la diſſolution des parties ſulphureuſes, gommeuſes, mucilagineuſes & ſalines des alimens.

Par les différentes expériences, on reconnoît que la bile eſt un mêlange d'huile & de ſel alkali, tel que le ſavon. Les Auteurs l'appellent un ſavon animal.

*Où elle ſe ſépare.* Le foye le ſépare d'un ſang vénal, apporté par la veine porte, qui le reçoit de la rate, de l'eſtomach, des inteſtins, & de l'épiploon, par un ſeul tronc de veine formé de la réünion des veines qui viennent de ces différentes parties. Car une partie de ce ſang vient de la rate, où elle a reçuë une préparation; une autre partie vient de l'eſtomach, & des inteſtins, où elle s'eſt chargée, ſelon quelques-uns, de quelques parties chyleuſes; & enfin une autre partie vient de l'épiploon, où elle s'eſt chargée de parties graiſſeuſes.

*Où elle ſe dépoſer.* La bile ſéparée dans les glandes du foye, paſſe par les pores des vaiſſeaux biliaires, qui par leur réünion forment un canal appellé hépatique. D'autres petits canaux découverts par MM. Winſelow & Verdier, qui partent de ces pores du foye; & qui ſont appellés hépatocyſtiques, la portent dans la veſſicule du fiel, d'où elle ſort par un canal qu'on nomme cyſtique. Ce canal ſe joint avec l'hépatique, & ne forme avec lui qu'un ſeul conduit, qu'on appelle Choledoque. Ce canal commun dépoſe la bile dans le duodenum.

*Différences de la bile.* La bile qui ſe trouve dans la veſſicule eſt très-épaiſſe, très-jaune & très-amére. La compreſſion des muſcles du bas-ventre, la

contraction de ſes fibres charnuës, & ſurtout la preſſion de l'eſtomach lorſqu'il eſt rempli, contraint cette bile de couler dans le duodenum. Celle qui vient par le canal hépatique eſt plus fluide, plus tranſparente & plus douce que la premiére. L'action du diaphragme, celle des muſcles du bas-ventre & le mouvement progreſſif des liqueurs la font couler par ce canal dans le duodenum.

L'uſage de la bile eſt de diviſer le chyle, de le rendre plus fluide & plus doux, & d'exciter un certain mouvement dans les inteſtins. *Son uſage.*

§. XIII. Le ſuc pancréatique eſt une liqueur qui ſe filtre dans le pancreas, & qui eſt porté dans le duodenum par un canal excrétoire, dont Wirſungus a fait la découverte. Il eſt de la nature de la ſalive, & ſert à perfectionner le chyle. *Le ſuc pancréatique. Sa nature. Et ſon uſage.*

§. XIV. L'urine eſt l'excrément que les glandes de la ſubſtance corticale des reins ſéparent du ſang. Cette liqueur paſſe d'abord dans les canaux excrétoires qui compoſent la ſubſtance rayonnée des reins. Ces canaux la dépoſent dans les baſſinets, & les ureteres la portent des baſſinets dans la veſſie, où après avoir ſéjourné quelquetems elle prend ſon cours par l'uretre. *L'urine.*

Les parois de la veſſie ſont garnis d'une humeur mucilagineuſe, filtrée par les glandes qui ſe trouvent entre ſes tuniques. Cette humeur ſert à garantir la parois interne de la veſſie de l'impreſſion que les ſels urineux pourroient faire ſur elle. C'eſt cette humeur qui ſort en forme de glaire &

qui ſe dépoſe au fond du vaſe, qui a reçû l'urine d'une perſonne dont la veſſie eſt irritée par une pierre au par quelque autre cauſe.

*Sa nature.* L'urine paroît n'être autre choſe qu'une eau chargée d'un ſel très-volatile & très-ſubtile, d'une huile fort volatile, d'une terre inſipide, & d'une matiére mucilagineuſe. Dans l'état naturel ou de ſanté, ſa couleur eſt jaunâtre & preſque ſemblable à celle du citron, ſon odeur eſt fade, ſon goût eſt ſalé, ſa chaleur eſt tempérée, & elle a la fluidité de l'eau commune. Mais dans les maladies, on apperçoit de l'altération dans ſa quantité, dans ſon ſédiment, dans ſa couleur, dans ſon odeur, & dans ſa conſiſtance.

Il faut remarquer néanmoins que dans l'état de ſanté même, l'urine eſt plus ou moins colorée, plus ou moins ſalée, & plus ou moins claire, ſelon qu'il y a plus ou moins de parties aqueuſes, relativement aux autres matiéres qu'elle contient. Cette variation dans la quantité proportionnelle des parties aqueuſes vient du tempéramment du ſujet, de la ſaiſon, de la quantité & de la nature des choſes qu'on boit.

*Concrétions de l'urine.* Quand l'urine eſt repoſée & refoidie, on y apperçoit trois différentes concrétions; une à ſa ſuperficie, une vers ſon milieu, & une vers ſon fond. Celle qui ſe fait à ſa ſuperficie s'appelle nuée; celle du milieu s'apelle ſuſpenſion, & celle du fond ſe nomme ſédiment.

Ces différentes concrétions ſont formées par les matiéres de l'urine plus ou moins rarefiées; le ſédiment eſt compoſé

d'une matiére terreuſe, & des parties du ſel les moins legéres.

§. XV. On trouve dans l'uretre l'embouchure de pluſieurs tuyaux excrétoires qui partent des glandes proſtates ſupérieures & inférieures, & qui dépoſent dans le canal une liqueur blanche & viſqueuſe que ces glandes filtrent. Cette liqueur défend les parois de ce canal de l'acrimonie de l'urine, & ſert de véhicule à la ſemence. *L'humeur des proſtates.* *Son uſage.*

§. XVI. La ſemence, qu'on appelle auſſi liqueur ſéminale ou prolifique, eſt préparée & ſéparée du ſang dans les teſticules, qui ſont compoſés d'une très-grande quantité de vaiſſeaux extrêmement fins, dont l'entrelaſſement forme ce qu'on appelle lacis vaſculaire. *La ſemence.*

Cette liqueur paſſe dans l'épididime & de-là dans le canal déférent, qui la porte dans les veſſicules ſéminales, où elle reſte en dépôt pendant un tems, & d'où il en paſſe probablement dans le ſang. Elle ſort enſuite de ces veſſicules par les conduits appellés éjaculatoires, dont les ouvertures ſe trouvent dans l'uretre, près du verumontanum, & ſe mêle avec l'humeur des proſtates. L'uſage de la ſemence eſt de féconder les œufs des femmes. *Ou elle ſe dépoſe après avoir été filtrée.*

Ce n'eſt qu'à l'âge de puberté, c'eſt-à-dire, à 13 ou 14 ans que cette liqueur commence à ſe ſéparer du ſang.

§. XVII. Le lait eſt un liqueur blanche portée dans les mamelles avec le ſang, dont elle eſt ſéparée par les glandes de ces parties. Ce n'eſt proprement qu'un chyle *Le lait.*

qui a été plus trituré, lorſqu'il a paſſé par le cœur & par les vaiſſeaux.

C'eſt en conſidérant la correſpondance qu'il y a entre les mamelles & la matrice, par le moyen des nerfs & des vaiſſeaux, qu'on peut comprendre pourquoi les mamelles ſéparent le lait de la maſſe plûtôt qu'une autre partie. On ſçait que les mamelles ne croiſſent qu'à l'âge de puberté, c'eſt-à-dire, à 14 ou 15 ans ou environ, lorſque les filles deviennent nubiles; quelles ſe gonflent à l'approchent des régles: & qu'elles ſe rempliſſent de lait après l'accouchement.

*La correſpondance des mammelles avec la matrice.*

Pendant la groſſeſſe les vaiſſeaux de la matrice ſont très-dilatées, & laiſſent paſſer une très-grande quantité de chyle ou de matiére laiteuſe, qui eſt portée au fœtus pour ſa nourriture par le cordon ombilicale: mais lorſque l'enfant eſt ſorti de la matrice, elle ſe rétrécit, & ſes vaiſſeaux qui ſont en grand nombre diminuent de diamâtre. Ainſi l'aorte aſcendante, les arteres qui viennent des ſouclaviers & des axiliaires d'où partent celles des mammelles, & les arteres épigaſtriques qui communiquent avec les mamaires ſont plus pleines de ſang, & les mammelles par conſéquent plus gonflées après l'accouchement.

*Ce qui détermine le lait à ſe porter aux mamelles.*

La matrice ne peut être retrécie, ſans que le chyle ſuperflu à la nourriture de l'enfant ne reſte mêlé avec le ſang, & ne ſoit porté avec lui par le moyen de la circulation dans les mammelles, où nous venons de dire que le ſang ſe porte avec abondance après ce retréciſſement. Et comme ce chyle eſt quelquefois cinq ou ſix heures à changer de nature, les glandes des mammelles

*Pourqui les mammelles ſéparent le lait.*

melles peuvent pendant tout ce tems le filtrer. Ainſi la filtration du lait ſe fait après l'accouchement, & pendant les cinq ou ſix heures qui ſuivent les repas.

Tout ceci fait voir les cauſes des autres changemens qui arrivent aux mammelles, dans l'âge de puberté & à l'approche des régles.

*Qualité du lait.*

Le lait pour être bon, doit être très-blanc, d'une odeur douce & agréable, d'un goût un peu ſucré, & d'une conſiſtance médiocre ; de ſorte que ſi on en fait rayer quelques gouttes ſur la main, elles ne s'y attachent point, & ne coulent point trop facilement ; car le lait trop épais paſſeroit difficilement dans le ſang, & celui qui ſeroit trop aqueux ne nourriroit point aſſez.

*Son uſage.*

L'uſage du lait eſt, comme l'on ſçait, de ſervir de nourriture à l'enfant, lorſqu'il eſt ſorti du ventre de ſa mere.

*La ſinovie.*

§. XVIII. Les glandes mucilagineuſes des capſules ligamenteuſes & des guaines des tendons filtrent une liqueur mucilagineuſe, qu'on appelle ſinovie, & dont l'uſage eſt d'entretenir la ſoupleſſe des cartilages, & par conſéquent de faciliter le mouvement des tendons & des articulations.

*L'humeur de la trachée artere & des bronches.*

§. XIX. Les bronches, & la trachée artère ſont enduites intérieurement, & lubrifiées par une liqueur limphatique que filtrent les glandes bronchiales & trachéales.

*L'humeur du péricarde, de la pleure & du péritoine.*

§. XX. Le péricarde, la plevre, & le péritoine ſont humectés par une liqueur aſſez claire, dont l'uſage eſt d'entretenir leur flexibilité, & d'empêcher que ces parties ne

s'échauffent par le frottement. C'eſt dec es parties mêmes que ſort cette liqueur. En effet, ſi l'on prend une portion de ces membranes, qu'on l'étende ſur le doigt & qu'on la preſſe après l'avoir bien eſſuyée, on en voit ſortir quelque gouttes de cette liqueur.

*La graiſſe.* Quelques-uns croyent qu'elle ſuinte par les pores de ces membranes ; mais l'opinion commune eſt qu'elle eſt filtrée par de petites glandes.

§. XXI. La graiſſe eſt une humeur onctueuſe & ſulphureuſe, que les artères ſanguines dépoſent dans le tiſſu cellulaire de la peau & des autres parties, & que les veines rapportent dans la maſſe du ſang.

Son uſage eſt de nourrir l'animal en certains tems, & de tempérer l'acrimonie des ſels du ſang. Elle contribue à la beauté, en rempliſſant les vuides que laiſſent les parties, & en rendant la peau fléxible, lice, douce, & polie. Elle humecte & ramollit auſſi les parties charnues & tendineuſes.

*Flux menſtruel.*

§. XXII. Outre toutes les évacuations, dont on vient de parler, il s'en fait encore une de ſang, par les vaiſſeaux du fond de la matrice, & par ceux du vagin. Cette évacuation qui eſt périodique & particuliere aux femmes s'appelle flux menſtruel, régle, mois, &c.

Elle commence ordinairement à l'âge de 14 ou de 15 ans, & finit à l'âge de 45 ou de 50 ans. Elle revient environ tous les mois, & dure 2, 3, 4, 5, jours, plus ou moins. Elle ceſſe pour l'ordinaire dans le

tems de la groſſeſſe, & lorſque les femmes ſont nourrices.

La quantité de cette évacuation, ſa durée & ſon retour périodique varient ſelon la conſtitution de la perſonne, ſon âge, ſon embonpoint, ſa maniere de vivre, ſes exercices & ſes paſſions.

Cette évacuation eſt fort utile à la ſanté des femmes, qui d'ailleurs ne concevroient pas, ſi elles n'avoient pas ce flux périodique.

Elle a cependant quelquefois beaucoup de peine à venir, & les femmes qui éprouvent cette difficulté ſont ordinairement infirmes, juſques à ce qu'elle ſoit établie.

Sa ceſſation eſt un tems dangereux à paſſer, & demande certaines précautions de la part des femmes qui ſont dans ce cas ; car c'eſt dans ce tems qu'elles ſont plus ſujettes aux fleurs blanches, aux molles, aux ſchirres, aux cancers & aux ulceres de la matrice. L'abondance de cette évacuation affoiblit, épuiſe, & cauſe des fauſſes couches ; ſa diminution & ſa ſuppreſſion cauſent les mêmes maladies que ſa ceſſation occaſionne, & une infinité d'autres.

Sa cauſe eſt la quantité du ſang contenu dans les vaiſſeaux, principalement dans ceux de la matrice. Les Anciens s'imaginoient qu'elle venoit d'un ferment renfermé dans les vaiſſeaux de la matrice. Quelques-uns l'ont attribué à l'influence de la Lune, &c. *Sa cauſe.*

Il eſt dangereux de ſaigner du bras les femmes, pendant cette évacuation périodique.

## SECTION TROISIE'ME.

### *Des fonctions.*

TOUTES les fonctions du corps humain dépendent de la ſtructure des parties, & du cours des eſprits animaux portés du cerveau dans toutes les parties, & rapportés de toutes les parties au cerveau, ſelon le mouvement qui leur a été imprimé par l'ame, ou par les objets extérieurs. Ainſi on peut conſidérer le cerveau comme le ſiége d'où l'ame apperçoit les objets & en fait la comparaiſon, & comme le principe de toutes nos fonctions.

De ce ſiége, l'ame reçoit du corps certaines impreſſions, & lui fait à ſon tour exécuter certains mouvemens. Mais comment ces deux ſubſtances agiſſent-elles l'une ſur l'autre ? Quel eſt l'endroit du cerveau d'où l'ame exerce ſon empire ? Ce ſont des queſtions extrêmement difficiles à réſoudre & inutiles à notre objet.

On a coutume de partager les fonctions en trois eſpèces, ſçavoir en vitales, en naturelles, & en animales.

*Les fonctions vitales.* Les vitales ſont celles d'où la vie de l'homme dépend à chaque moment. Telle eſt la circulation du ſang.

*Les naturelles.* Les fonctions naturelles ſont celles qui ſont néceſſaires à la conſervation de la vie. Telle eſt la digeſtion.

Les fonctions animales ſont les mouve-

mens & ce qu'il y a de corporel dans les sensations, dans l'imagination & dans la mémoire. Ces fonctions sont quelquefois volontaires, & d'autres fois involontaires. *Les animales.*

Nous allons examiner chacunes de ces espéces de fonctions en particulier.

## CHAPITRE PREMIER.

### *Des fonctions vitales.*

LES fonctions vitales sont la circulation du sang, l'action du cerveau & la respiration.

§. I. La circulation du Sang est un mouvement, par lequel il est porté du cœur dans toutes les parties du corps, & rapporté de toutes les parties du corps au cœur. Ce mouvement causé principalement par la dilatation & par la contraction de cet organe, est le principe d'où dépend la vie du corps. Lorsqu'il cesse dans une partie, elle meurt; lorsqu'il diminuë dans tout le corps, ou dans une partie, les opérations de l'esprit & du corps s'affoiblissent dans tout le corps, ou dans cette partie; lorsqu'il cesse dans tout le corps, la vie s'éteint & le corps se corrompt. *La circulation.* *Ce qu'elle produit.*

Pour comprendre le méchanisme de ce mouvement admirable, il faut se rappeller ce que nous avons dit de la structure du cœur & des artères, & sçavoir qu'à chaque instant de la vie, le cœur & les artères se contractent & se dilatent alternativement & successivement. *Par quelle méchanique elle se fait.*

Lorſque le cœur eſt en contraction, les parois de ſes ventricules en ſe rapprochant preſſent le ſang & le pouſſent vers la baſe du cœur. Le ſang ainſi forcé de ſortir heurte contre les valvules triglochines, écarte les ſemilunaires, & prend ſon cours par deux endroits différens. Une partie entre dans l'artère pulmonaire, qui eſt alors en dilatation, dans ſes différens rameaux, & enfin dans les artères capillaires, d'où il paſſe dans les veines capillaires pulmonaires. Car l'extrêmité des artères s'unit à celle des veines, ou les veines ne ſont peut-être que la continuation des artères & ne forment avec elles qu'un même canal. L'autre partie du ſang prend ſon cours par l'aorte alors en dilatation, le continue dans toutes ſes différentes diviſions juſqu'à ſes extrêmités capillaires, d'où il paſſe pareillement dans les extrêmités des veines qui s'y uniſſent. Toutes les artères par leur contraction le font paſſer dans les capillaires & de là dans les veines qui le rapportent au cœur. Les veines du poumon qui ſe réuniſſent en un tronc qu'on appelle veine pulmonaire, le rapportent à l'oreillette gauche. Celles qui ſont diſtribuées dans tout le corps, & qui ſe réuniſſent auſſi en un ſeul tronc qu'on nomme veine cave, le rapporte à l'oreille droite.

L'une & l'autre de ces oreillettes, en ſe contractant, pouſſent le ſang dans ces ventricules, dont la contraction ceſſe pour un moment par le relâchement des fibres charnues. Elles ſe dilatent enſuite pour en recevoir de nouveau, pendant que le cœur ſe contracte pour chaſſer celui qu'il a reçu. Ainſi quand les oreillettes ſont en con-

traction, les ventricules se dilatent ; & quand les oreillettes se dilatent, les ventricules sont en contraction.

*Ce qui contribue à la circulation.*

L'action de l'air principalement dans les vesicules du poumon, le ressort des artères, qui est ce qu'on appelle le pouls, celui des veines, quoique moins considérable que celui des artères, & plusieurs autres causes, par exemple, l'action des muscles, & les valvules qui se trouvent dans les veines contribuent à ce mouvement progressif du sang, dont la contraction du cœur est la premiere cause. La dilatation même du cœur y contribue, en facilitant l'entrée du sang dans les ventricules de ce muscle.

*La cause de la contraction & du relâchement du cœur.*

La contraction du cœur appellée systole est causée par les esprits animaux qui se portent dans ses fibres charnues. Son relâchement ou sa dilatation appellé diastole semble venir de la compression des nerfs cardiaques par les oreillettes pleines de sang. Car les esprits qui se portent au cœur sont alors interceptés, & le cœur tombe dans une espéce de paralisie momentanée, qui cesse lors que les oreillettes en contraction ont fait entrer dans les ventricules le sang dont elles étoient remplies : les oreillettes s'étant vuidées ne compriment plus les nerfs cardiaques, & les esprits animaux reprennent leur cours.

*Circulation particuliere.*

Il se fait une circulation particuliere des vaisseaux de l'estomac, de la rate, des intestins & de l'épiloon, dans le foye. Le sang porté dans ces parties est rapporté à ce dernier viscere, par des branches qui forment un tronc appellé veine-porte ventrale. Ce tronc le verse dans la veine porte

hepatique qui par ſes ramifications le diſtribue au foye d'où il eſt repris, de même que le ſang artériel qu'il reçoit pour ſa nourriture, par d'autres rameaux terminés en trois branches qui le verſent dans la veine cave aſcendante.

*Preuves de la circulation du ſang.* Un grand nombre d'expériences prouvent la circulation du ſang, que les anciens ont ignorée. L'inſpection du cœur d'un chien vivant, celle du méſentere des grenouilles, où l'on voit à travers ſes membranes par le moyen du microſcope le mouvement de cette liqueur; les ligatures & les ouvertures faites aux vaiſſeaux & les injections empêchent d'en douter.

*Son utilité.* La circulation entretient la chaleur de tout le corps & la fluidité du ſang. Elle diſtribue par-tout les ſucs nourriciers; elle porte la matiere des ſecrétions, elle conſerve tous nos organes, elle façonne & briſe tous les nouveaux ſucs qui ſont portés dans nos vaiſſeaux, & les change en ſang.

C'eſt par ſon moyen qu'on peut expliquer les cauſes de la vie & de la ſanté, de la mort & des maladies; & rendre raiſon d'une infinité de phénomenes. En effet, depuis ſa découverte, les cauſes de beaucoup de maladies ſont mieux connuës.

*Sa viteſſe.* On ne peut guére déterminer la viteſſe de la circulation du ſang. Elle varie ſuivant la différence des tempéramens des ſujets, les alimens qu'ils prennent, les exercices qu'ils font, & l'air qu'ils reſpirent. Le travail, la reſpiration fréquente, les boiſſons ſpiritueuſes, les aromats & généralement tout ce qui détermine une abondante quantité d'eſprits vers les fibres du cœur l'aug-

mentent ; au lieu que toutes les choſes contraires la diminuent.

C'eſt par le moyen du pouls qu'on reconnoît les variations qui arrivent dans le mouvement du ſang. Car le pouls n'eſt autre choſe que l'impulſion des parties voiſines du cœur & des artères cauſée par la dilatation du cœur & de ces vaiſſeaux. *Le pouls.*

Cette découverte ſi utile à la Médecine & par conſéquent ſi importante eſt dûe à Harvée ſuivant l'opinion la plus commune.

§. II. L'action du cerveau eſt de ſéparer du ſang un fluide très-ſubtile appellé eſprit animal, que les nerfs diſtribuent dans tout le corps, & dont le mouvement eſt ſi rapide, que ce fluide paſſe du cerveau juſqu'aux extrêmités du corps auſſi promptement que la volonté le commande, & retourne avec la même promptitude au cerveau, lorſque quelques-unes des parties du corps a reçûe quelque impreſſion de la part des corps extérieurs. Le cerveau eſt donc le réſervoir de cette liqueur, par laquelle l'ame apperçoit les objets, & exécute toutes les actions corporelles. *L'action du cerveau & le mouvement des eſprits animaux.*

Car ce ne ſont pas les organes corporels qui ſentent ; c'eſt l'ame qui ſent & qui apperçoit. C'eſt auſſi l'ame qui envoye par les nerfs dans l'organe la quantité d'eſprits neceſſaire à ſon mouvement. *Ce qui ſent.*

Tous les nerfs partent du cerveau, du cervelet & de la moëlle de l'épine, comme nous l'avons dit. Ceux qui viennent du cerveau & de la moëlle de l'épine ſervent aux mouvemens volontaires. Ceux qui viennent du cervelet ſont deſtinés uniquement *D'où partent les nerfs.* *Les nerfs qui ſervent aux*

*mouvemens volontaires, & ceux qui servent aux involontaires.*

aux actions vitales & naturelles, ce qu'on prouve par une expérience. Si on comprime le cerveau d'un animal vivant, ou qu'on le coupe jusqu'à la substance médullaire, les muscles qui servent d'organes aux actions volontaires ne font plus leurs fonctions, mais la respiration & le mouvement du cœur subsistent. Si on fait la même expérience au cervelet, la respiration & le mouvement du cœur cessent, & l'animal meurt. De-là vient que les plaies du cervelet sont toujours mortelles, & qu'on guérit quelquefois celles du cerveau.

*Preuve.*

*La respiration.*

§. III. La respiration est une action par le moyen de laquelle l'air entre dans la poitrine, & en sort. La respiration est composée de deux mouvemens; l'un est appellé inspiration & l'autre expiration. L'inspiration est celui par lequel l'air entre dans la poitrine. L'expiration est au contraire celui par lequel l'air en sort.

*Comment cette action s'execute*

Les côtes sont articulées avec le sternum & avec les vertébres de telle maniere qu'elles s'élevent lorsque les muscles intercostaux se mettent en contraction, & que le diaphragme s'applanit vers le bas-ventre. Cette élévation des côtes & cet abaissement du diaphragme, en augmentant la surface extérieure de la poitrine, comprime l'air dont elle est environnée, & l'oblige à passer dans la poitrine. Car il trouve moins de résistance de ce côté-là, parce que la capacité de la poitrine s'est augmentée en même-tems que sa surface extérieure.

La trachée-artère est le canal par lequel l'air passe dans la poitrine. L'air après avoir

passé par ce canal, s'insinue dans toutes les ramifications des bronches jusqu'aux vesicules.

Aussi-tôt que l'air est entré, les muscles intercostaux se relâchent, le diaphragme remonte du côté de la poitrine, les côtes & le sternum reprennent leur situation naturelle par la force élastique des segmens cartilagineux, la capacité de la poitrine & la surface extérieure diminuent ; ce qui contraint l'air de sortir des vesicules & des bronches des poumons par le même chemin qu'il a pris pour y entrer. Ces deux actions de dilatation & de contraction entretiennent & accélerent le passage du sang par les poumons.

Puisque c'est l'air qui procure cette action, il est bien important pour la santé qu'il soit sain ; & que rien, soit diminution de la capacité de la poitrine, soit compression sur la trachée-artère, soit vapeur ou exhalaison épaisse & sulphureuse, soit air trop rarefié, n'empêche son entrée dans les vesicules & dans la trachée-artère, car de là vient la difficulté de respirer, & la suffocation.

Les Physiciens ne sont pas d'accord sur les effets de la respiration.

Quelques-uns veulent que l'air s'insinue dans les vaisseaux des poumons pour donner au sang plus de fluidité & de mouvement. D'autres croyent qu'il porte dans cette liqueur des corpuscules nitreux très-subtiles, qui lui donnent la couleur rouge. Enfin, il y en a qui pensent que l'air sert à condenser le sang qui a été échauffé par la circulation.

Il est certain que ce sang porté par l'ar-

*Sentiment le plus reçu.* tère pulmonaire dans toutes les petites ramifications qui entourent les veſſicules des poumons, y eſt trituré, briſé & broyé, lorſque l'air entre dans les veſſicules, & que cette liqueur s'y dépoüille d'une ſéroſité, qui ſort par la tranſpiration pulmonaire qu'on appelle haleine.

L'abaiſſement du diaphragme pendant la reſpiration aide la ſortie des excrémens, facilite celle du fœtus, & procure l'entrée du chyle dans les veines lactées, &c.

*Sa néceſſité.* La reſpiration eſt d'une ſi grande néceſſité, qu'on meurt, ſi elle eſt interrompuë pendant quelque-tems.

C'eſt par ſon moyen que le ſang paſſe ou circule du ventricule gauche dans le droit, & qu'il entre dans les vaiſſeaux affaiſſés & repliés, qui entourent les veſſicules du poumon.

Cette circulation ne ſe fait cependant pas dans le fœtus, parce qu'il ne reſpire pas tant qu'il eſt dans le ventre de ſa mere.

*Autres actions qui dépendent de la reſpiration.* On peut ajoûter ici que la voix, la parole, le ris, la toux, l'éternuement, le baillement, & l'action de ſuccer dépendent encore de la reſpiration. La voix & la parole ne ſont autre choſe que les différentes modifications que le larinx & la bouche donnent à l'air, lorſqu'il ſort des poumons, &c.

## CHAPITRE SECOND.

### *Des fonctions naturelles.*

LES fonctions naturelles ſont la digeſtion, la nutrition, l'accroiſſement, l'éjection des excrémens & la filtration, auſquelles on peut joindre la génération, qui conſerve en quelque maniere l'homme, parce qu'elle perpétuë ſon eſpéce.

§. I. La digeſtion eſt le changement des alimens en chyle. *La digeſtion.*

Elle dépend des préparations qu'ils reçoivent dans la bouche, dans l'eſtomac & dans les inteſtins. Cette préparation conſiſte dans leur diviſion, leur attenuation & leur altération cauſées par le mouvement des parties, & par le mélange de différentes liqueurs. *D'où elle dépend.*

Les alimens portés dans la bouche y ſont coupés, briſés & broyés entre les dents par l'action de la mâchoire inférieure qui preſſe la ſupérieure; ils y ſont pénétrés par la ſalive, & réduits en une eſpéce de pâte. C'eſt ce qu'on appelle maſtication. La langue les pouſſes dans le pharinx, & empêche qu'ils n'entrent dans la trachée artère, par ce qu'elle abaiſſe l'épiglotte ſur la glotte en ſe voutant. La contraction des muſcles du pharinx & celles des fibres charnues de l'œſophage, font deſcendre les alimens dans l'eſtomac, ce qui eſt facilité par la peſanteur des alimens, & par *La maſtication.*

une liqueur qui lubrifie l'intérieur de l'œſophage. Le paſſage des alimens par le pharinx & par l'œſophage eſt appellé déglutition.

*La déglutition.*

Les alimens reſtent quelque-tems dans l'eſtomac pour y recevoir une ſeconde préparation, qu'on appelle proprement digeſtion & qui s'exécute par deux moyens. 1°. Par le mélange intime des liqueurs capables de diſſoudre les parties ſalines, mucilagineuſes, gommeuſes & graiſſeuſes, dont les alimens ſont compoſés. 2°. Par un mouvement ſuffiſant pour mêler exactement ces différentes matieres enſemble, pour diviſer les parties de nos alimens qui ne l'ont point été par la maſtication, & pour en exprimer le ſuc. Auſſi, les alimens après avoir été humectés imparfaitement dans la bouche par la ſalive, & diviſés groſſiérement par les dents, ils ſont pénétrés dans l'eſtomac par le ſuc ſtomacal & par la ſalive, & ils ſont broyés & triturés exactement par le reſſort de l'air qu'ils contiennent, par le mouvement du diaphragme, & par la chaleur naturelle des parties.

*La digeſtion proprement dite.*

*Ce que les alimens ſoufrent dans l'eſtomach.*

Cette diviſion & ce mélange des alimens avec les liqueurs propres à les diſſoudre en font une eſpéce de bouillie d'une couleur grisâtre & d'une odeur aigre, & les mettent en état de paſſer par le pylore dans le premier des inteſtins appellé duodenum, où ils ſe mêlent avec la bile & avec le ſuc pancréatique. Cet inteſtin par ſa courbure & par la ſituation fait les fonctions d'un ſecond ventricule. Les alimens ſéjournent un peu dans cet inteſtin. C'eſt là que la bile achéve de diſſoudre les matieres graſſes

*Le mélange des alimens avec le pancréatique de la bile.*

dont ils ſont remplis, & que le ſuc pancréatique les délaye & les détrempe d'avantage. Enfin ces deux liqueurs leur donnent plus de douceur, plus de fluidité & plus de blancheur. Ils paſſent enſuite dans les inteſtins grêles, où ils ſe mêlent avec le ſuc inteſtinal, & ſont encore diviſés & battus par le mouvement périſtaltique de ces inteſtins, & par l'action alternative des muſcles du bas-ventre & du diaphragme. La fluidité qu'ils acquiérent dans les inteſtins par le mélange du ſuc inteſtinal, le retardement de leur cours par le moyen des valvules conniventes, & l'action des muſcles & des inteſtins même en exprimant la partie la plus douce, la plus fluide & la plus blanche qu'on appelle chyle, & la contraignent de paſſer dans les veines lactées, appellées premieres, qui ont un très-grand nombre d'embouchures dans la membrane veloutée des inteſtins grêles, & quelques-unes au commencement des gros inteſtins.

*L'action des inteſtins.*

Ces veines portent le chyle dans les glandes du méſentère, où il reçoit une préparation, & d'où il eſt porté dans le réſervoir de Pequet par d'autres veines lactées plus groſſes appellées ſecondaires. De là il paſſe dans le canal thorachique, qui le conduit dans la veine ſouclaviere gauche, où il ſe mêle pour la premiere fois avec le ſang. Sa fluidité augmentée par le mélange d'une limphe que fourniſſent les vaiſſeaux limphatiques des environs, & aidée par l'action des arteres & des parties voiſines le fait monter facilement contre ſon propre poids dans ce tuyau qui a peu d'élaſticite.

*La route que tient le chyle pour aller au cœur.*

*La nutrition.* §. II. La nutrition eſt une réparation de la perte continuelle que ſouffrent les différentes ſubſtances de notre corps.

Le mouvement des parties de notre corps, le frottement de ces parties entre elles & ſurtout l'action de l'air détruiroient peu à peu totalement le corps ſi les pertes qu'il fait n'étoient réparées par des parties de même nature que celles qui s'en détachent.

C'eſt le chyle qui répare la perte des fluides, & c'eſt la limphe qui répare les ſolides. Cette derniere réparation s'exécute dans les plus petits vaiſſeaux.

La chaleur naturelle fait exhaler la portion la plus fluide de cette liqueur ; l'action du cœur, des artères & des parties porte la portion la plus ſolide dans les petits vuides formés par la ſéparation des parties qui ſe ſont détachées. C'eſt ainſi que le mouvement qui devroit naturellement nous détruire, eſt la cauſe de notre conſervation.

*L'accroiſſement.* §. III. Dans les jeunes gens, les ſucs nourriſſiers non-ſeulement dédommagent les parties des pertes qu'elles font, mais encore les augmentent. C'eſt ce qu'on appelle accroiſſement, qui eſt un allongement des fibres par les ſucs nourriſſiers. Il ne faut pas le confondre avec l'embonpoint ; car l'embonpoint ne conſiſte que dans l'abondance des liqueurs.

*L'embonpoint.*

*L'éjection des excrémens.* §. IV. L'éjection des excrémens eſt la ſortie des matieres fécales, des urines & de crachats.

Les

Les matiéres fécales ſont les parties fibreuſes des alimens mêlées avec de la bile, de la ſalive & des liqueurs des différentes parties par où ils ont paſſés. C'eſt, pour ainſi dire, le marc des alimens, qui ne pouvant ſervir à la nourriture paſſe dans les gros inteſtins. Ce marc eſt chaſſé dehors par l'action des muſcules du bas-ventre, par l'abaiſſemeut du diaphragme & par le mouvement périſtaltique des inteſtins, malgré l'oppoſition du ſphincter de l'anus. *Celle des matiéres fécales.*

L'urine eſt un excrément dont le ſang ſe décharge par les reins, comme on l'a dit. Cet excrément paſſe des reins dans les uretères, & des uretères dans la veſſie, où après avoir ſéjourné quelque-tems, il irrite par ſes ſels les parois de cette partie; ce qui joint à la diſtention de ces mêmes parois & à la peſanteur de cette liqueur provoque l'envie d'uriner. L'action des fibres de la veſſie, celle des muſcles du bas-ventre & l'abaiſſement du diaphragme, qui preſſe la veſſie, font ſurmonter à l'urine l'obſtacle que le ſphincter de la veſſie oppoſe à ſa ſortie, & la contraignent de paſſer par le canal de l'uretre. *Celle de l'urine.*

Les crachats ſont un mélange de ſalive, du mucus du nez & d'une humeur filtrée par les glandes bronchiales, par celles de la trachée-artère & par celles de l'œſophage. Leur abondance oblige à en rejetter le ſuperflu. *Celle des crachats.*

§. V. Filtration ou ſecrétion, eſt la ſéparation de quelque liqueur mêlée avec le ſang. *La filtration.*

Pour abreger, nous n'entretenons point dans la diſcution des différentes opinions

des Phyſiciens ſur la maniére dont elle ſe fait. Nous expoſerons ſeulement le ſentiment de ceux qui en attribuent la cauſe à l'analogie des liqueurs. Car il eſt le plus commun, & paroît le plus probable. Pour le comprendre, il faut ſçavoir 1°. Que toutes les liqueurs circulent avec le ſang avant qu'elles parviennent aux glandes ; 2°. Que les glandes conglomerées, organes qui ſéparent preſque toutes les liqueurs, ſont compoſées de vaiſſeaux ſanguins & de limphatiques, de nerfs & d'une infinité de petits vaiſſeaux ſecrétoires & excrétoires ; 3°. Que les vaiſſeaux ſecrétoires, partent des vaiſſeaux limphatiques ; 4°. Que ces vaiſſeaux ſont garnis intérieurement d'un velouté, ou eſpéce de duvet, appellé par les Latins *Tomentum* ; 5°. Enfin que ce duvet eſt empreint & imbu dès ſa premiére conformation d'une humeur de même nature que celle qui doit être ſéparée par la glande. Ceci ſuppoſé, une expérience bien facile ſuffit pour faire entendre le ſentiment que nous propoſons. Si on imbibe d'huile un languette de drap, & qu'on en mette enſuite un bout dans un vaſe plein d'eau & d'huile, de maniére que l'autre bout pende hors du vaſe, pour en faire couler au dehors la liqueur qui y eſt contenuë : il ſéparera exactement l'huile d'avec l'eau ; car toute l'huile coulera par la languette, & l'eau reſtera dans le vaſe. La raiſon de cette expérience eſt que les liqueurs de même nature s'uniſſent aiſément, & que celles de différente nature ſe mêlent difficilement. Le duvet d'une glande fait dans cette glande ce que le morceau de drap fait dans le vaſe ; il ſépare de la

ſimphe la liqueur qui eſt de même nature que celle dont il eſt imbibé ; & comme ce duvet remplit un vaiſſeau ſecrétoire qui part d'un vaiſſeau limphatique, il n'eſt pas étonnant qu'il ne paſſe par ce vaiſſeau ſecrétoire que la liqueur que le duvet ſépare.

§. VI. La génération eſt un miſtére auſſi impénétrable qu'admirable. *La génération.*

Les Anciens ont crû qu'il y avoit trois eſpéces de générations, ce qui leur a fait diviſer les animaux en trois claſſes, ſçavoir en putripares, c'eſt-à-dire, formés de la pourriture ; en vivipares, c'eſt-à-dire, formés ſeulement du mélange de la ſemence des deux ſexes ; & en ovipares, c'eſt-à-dire, formés d'un œuf. *Trois eſpeces de générations ſelon les Anciens.*

Les modernes conviennent tous que la pourriture ne peut pas former d'animaux, mais quelle peut ſeulement faire éclore les œufs de certains inſectes. Ils reconnoiſſent tous qu'il n'y a point d'animal qui ne viennent d'un œuf ; mais qu'il y en a certains qu'on peut appeller vivipares, parce qu'ils ſont vivans en ſortant du ventre de la femelle, & d'autres qu'on peut appeller ovipares, parce qu'ils ſont encore renfermés dans l'œuf lorſque la femelle les produit. Ils ne diſputent entre eux que ſur deux queſtions. La premiére, ſi l'animal eſt contenu dans la ſemence, ou s'il eſt contenu en abregé dans l'œuf avant l'approche du mâle & de la femelle ; la ſeconde quelle route tient la ſemence pour parvenir à l'œuf. *Sentimens des Modernes.* *Ils diſputent ſur deux queſtions.*

Quant à la premiére queſtion, les uns penſent que chaque œuf contient originairement l'animal qui en doit ſortir, & *Premiere queſtion.*

que la ſemence ne ſert qu'à le vivifier. Les autres ne regardent les œufs que comme de petits nids deſtinés à recevoir l'animal qui doit y être porté par la ſemence.

*Seconde queſtion.* Par rapport à la ſeconde queſtion, les uns ſoutiennent que la ſemence reçuë par la femelle ſe mêle avec le ſang, & ne parvient à l'œuf que par la circulation.

Les autres aſſurent qu'elle paſſe de la matrice dans une des deux trompes, ou dans toutes les deux, & de-là aux ovaires.

*De quoi ils conviennent tous.* Tous conviennent que dès que la ſemence eſt parvenuë aux ovaires, les trompes ſe contractent, que leurs pavillons s'appliquent aux ovaires, qu'ils les embraſſent pour recevoir l'œuf vivifié par la ſemence, ou dans lequel l'animal eſt entré; & que l'œuf ſe gonfle, ſe détache de l'ovaire & deſcend par une des trompes dans la matrice.

Ce ſentiment eſt démontré par l'expérience. On a trouvé des fœtus dans l'ovaire, d'autres dans une trompe ou même dans le ventre.

## *Du Fœtus.*

*Le fœtus.* Lorſque l'œuf fécondé eſt dans la matrice, il y augmente de volume & s'y attache; ſes petites parties ſe développent, & il ſe forme avec ſes dépendances.

1°. Les dépendances du fœtus ſont les membranes qui le renferment, les eaux qui l'environnent, le placenta & le cordon.

*Les membranes.* Deux membranes unies enſemble renferment le fœtus, ſçavoir, le chorion & l'amnios.

Le chorion eſt la plus extérieure & la plus épaiſſe, il touche la partie concave de la matrice, à laquelle il eſt adhérent dans l'étenduë de la convexité du placenta que quelques-uns prétendent qu'il recouvre. *Le chorion.*

L'amnios eſt intérieur, & fort fin, il renferme le fœtus, le cordon & les eaux. *L'amnios.*

Entre ces deux membranes, quelques Anatomiſtes en admettent une troiſiéme très-fine, qu'ils appellent moyenne. *La membrane moyenne.*

Il fournit, ſelon eux, une guaine à toutes les petites ramifications des vaiſſeaux du placenta qu'il abandonne vers leurs extrêmités, pour former la membrane réticulaire qui recouvre la ſurface convexe du placenta. *Son uſage.*

Les eaux renfermées dans l'amnios ſont claires, tranſparentes, viſqueuſes, & ſemblables, ſelon quelques-uns, à l'urine. Elles ſuintent des pores de la membrane par les extrêmités des artères ombilicales dont elle eſt parſemée. *Les eaux. D'où elles viennent.*

Leur uſage eſt d'entretenir la ſoupleſſe des parties du fœtus, de le garantir de la compreſſion extérieure, de lui faciliter ſes mouvemens & ſa ſortie, & d'empêcher qu'il ne s'attache à l'amnios, & que ſon poids ne ſe faſſe trop ſentir, ſoit quand il eſt en repos, ſoit quand il en fait quelque mouvement. Elles ſervent encore, ſelon l'opinion de quelques perſonnes à nourrir l'enfant en paſſant dans ſon eſtomac. *Leur uſage.*

Le placenta ou arriére-faix eſt un corps orbiculaire & ſpongieux, attaché par ſa partie convexe vers le fond de la matrice, & formé par les ramifications infinies des vaiſſeaux ombilicaux. *Le placenta arriére-faix ou délivre.*

Ce corps, qu'on appelle auſſi en terme

*Combien il s'en trouve.* d'Accoucheur Délivre, eſt ſeul lorſqu'il n'y a qu'un enfant dans la matrice, mais il y en a deux ou trois unis enſemble, lorſqu'il s'y trouve deux ou trois enfans.

Deux membranes l'environnent, une extérieure fort fine & réticulaire, qui recouvre ſa partie convexe, & l'autre intérieure qui recouvre ſa partie concave.

*Le cordon ombilical.* Le cordon ombilical eſt un lien qui repreſente un colomne torſe d'environ deux pieds, & qui va du placenta au fœtus. Il eſt formé par un veine & par deux artères; il eſt entouré d'un corps ſpongieux & recouvert par l'amnios.

*De quoi il eſt formé.*

*Son uſage.* Son uſage eſt de porter le ſang & la matiére de la nourriture du Placenta à l'enfant, de rapporter le ſang de l'enfant à la mere; & de ſervir à tirer le Placenta après l'accouchement. Sa longueur eſt néceſſaire pour permettre à l'enfant de faire ſes mouvemens.

Le diamétre de la veine qui en fait partie eſt deux fois plus grand que celui des deux artères qui l'accompagnent.

Ce vaiſſeau vient des ramifications des petites veines du Placenta. Les artères partent des artères iliaques internes, & rapportent le ſang dans le Placenta. Les ramifications de la veine & des artères ſe terminent à ſa ſurface convexe.

*D'où le fœtus reçoit ſa nourriture.* 2°. Pendant tout le tems que le Fœtus reſte dans la matrice, il reçoit la nourriture par le Placenta & en partie par la bouche.

*Comment il la reçoit par le placenta.* Quelques-uns comparent la membrane qui recouvre la convéxité du Placenta à la membrane interne des inteſtins.

Elle eſt, à ce qu'ils diſent, parſemée

d'une infinité de petits orifices des vaisseau ombilicaux, qui pompent, comme font les veines lactées, le suc nourricier ou laiteux, que les vaisseaux de la matrice déposent dans des petites cellules. C'est-là toute la communication qu'ils admettent entre la mere & l'enfant. Car ils ajoutent que le sang porté à l'enfant par la veine ombilicale est rapporté au Placenta par les artères ombilicales, avec la matiere laiteuse. Ainsi le Placenta fait les fonctions du poumon.

*Sentiment non contesté & démontré.*

D'autres démontrent que le sang circule de la mere à l'enfant, & de l'enfant à la mere, & que c'est par ce moyen que le Fœtus reçoit sa nourriture. Les accidens qui arrivent quelquefois à la mere pendant sa grossesse comme les pertes de sang, prouvent cette opinion.

*Circulation de la mere à l'enfant, & de l'enfant à la mere.*

Les artères de la mere déposent dans les petites cellules du Plucenta, le sang qui s'est perfectionné & qui est devenu plus fin dans la matrice. Les ramifications de la veine ombilicale qui répondent à ces cellules prennent ce sang & le portent au Fœtus. Le superflu du sang repasse de l'enfant à la mere, par les artères ombilicales, dont les ramifications le déposent dans les pores de la matrice, où les veines utérines le reprennent pour le mêler avec le sang de la mere. Cette disposition des vaisseaux de la matrice du Placenta paroit détruire l'opinion de ceux qui attribuent à l'imagination de la mere les marques que les enfans apportent en naissant.

*Si le fœtus se nourrit par la bouche.*

La nourriture du Fœtus suivant l'opinion commune ne lui vient pas seulement de la mere par le moyen dn Placenta. La liqueur

contenue dans l'amnios lui en ſert encore ; en paſſant par la bouche, lorſque les organes de la digeſtion ſont ſuffiſamment formés.

La conformité de cette liqueur avec celle qui ſe trouve dans l'eſtomac de l'enfant lors de ſa naiſſance ; les Fœtus nés vivant ſans cordon ombilical, comme pluſieurs Obſervateurs le rapportent ; & la liqueur qu'on a trouvé gelée dans l'eſtomac, l'œſophage & la bouche du Fœtus d'une vache & avec laquelle celle de l'amnios étoit continue ; tout cela prouve cette opinion, que pluſieurs auteurs conteſtent cependant, en oppoſant obſervations à obſervations. Si on a trouvé des Fœtus ſans cordon ombilical, ils diſent qu'on a vu des Fœtus humains & des Fœtus d'animaux ſans ouverture à la bouche ni au nez. Ils prétendent de plus que la liqueur de l'amnios n'eſt point propre à nourrir le Fœtus, qui ne reſpirant point ne peut avaler cette liqueur. Mais l'obſervation des Fœtus trouvés ſans cordon prouve bien clairement qu'ils ne ſe ſont nourris que par la bouche, & que par conſequent il eſt poſſible que ceux qui ſont bien conformés la reçoivent par cette voie.

*Différence du fœtus d'avec le corps formé.* Le Fœtus a des particularités qui le diſtingue d'un corps formé. Voici les principales.

*Les os du fœtus.* Les os du Fœtus paſſent par différens dégrés de conſiſtance ; de membranes qu'ils ſont d'abord, ils deviennent cartilagineux & oſſeux. Au terme de neuf mois, preſque tous les os du Fœtus, excepté ceux qui forment les organes des ſens, ſont encore compoſés de piéces oſſeuſes unies par des cartilages fléxibles ou par des membranes ;

nes ; il s'en trouve même qui ne ſont encore que cartilagineux.

Tous les os du crâne, par exemple, ſont unis par des membranes ; & on remarque ſur la tête un grand eſpace qui en eſt formé & qu'on appelle la Fontanelle. Cette diſpoſition, facilite beaucoup l'accouchement.

Le thimus & les reins ſuccinturiaux ont une volume plus conſidérable que dans l'adulte.

*Le mœconium.*

Les gros inteſtins contiennent une matiere noire & épaiſſe qui reſſemble à de la poix & que l'on appelle mœconium. Cette matiere eſt formée par la bile de l'enfant, & par les humeurs que les glandes inteſtinales filtrent.

*L'enfant ne reſpire pas dans la matrice.*

*Comment eſt le poumon du fœtus.*

Le Fœtus ne reſpire point dans le ventre de la mere, car les membranes dont il eſt environné empêchent l'air de pénétrer juſqu'à lui. Son poumou eſt affaiſſé, compacte & noirâtre ; ſi on en met un morceau dans de l'eau, il va au fond : mais dès que le Fœtus eſt né, il reſpire, à moins qu'il ne ſoit très-foible. Son poumon devient alors plus léger, & ſi on en met un morceau dans de l'eau il ſurnage.

*Expérience pour ſçavoir ſi l'enfant a reſpiré.*

*Elle n'eſt pas infaillible.*

Cette expérience n'eſt cependant pas une preuve infaillible que l'enfant ſoit né mort ou qu'il ſoit né vivant. Ce qui eſt important quelquefois de ſçavoir. Quand l'enfant eſt venu au monde vivant renfermé dans ſes membranes ſans que ſes eaux ſe ſoient écoulées, ou quand il eſt venu au monde vivant, mais trop foible pour être agité par l'air ; s'il meurt peu de tems après, un morceau de ſon poumon mis dans l'eau tombera au fond.

Au contraire si un enfant meurt dans le ventre de sa mere, mais quelque-tems après que les membranes se sont percées, & que les eaux se sont écoulées ; ou s'il meurt plûtôt, mais qu'il se pourisse avant qu'on le tire du corps de sa mere ; ou si l'on soufle dans sa bouche après l'avoir tiré, un morceau de son poumon jetté dans l'eau surnagera.

*Circulation du sang dans le fœtus.* Pendant qu'un enfant est dans ses membranes, il se fait en lui une circulation différente de celle qui se fait dans les adultes.

Le sang qui lui est apporté par la veine ombilicale dans le sinus de la veine-porte passe en partie par le canal veineux dans la veine-cave. Cette veine ayant porté le sang dans l'oreillette droite, une partie passe par le trou ovale ou de Botal dans l'oreillette gauche, & l'autre tombe dans le ventricule droit qui le pousse dans l'artère pulmonaire. La plus petite partie de ce sang passe dans les vaisseaux du poumon & revient à l'oreillette gauche par la veine pulmonaire, tandis que la plus grande partie ne pouvant passer dans le poumon, parce qu'il n'y entre point d'air pour en développer les petits vaisseaux, est portée dans l'artère aorte par le moyen du canal artériel. Deux artères qui partent des iliaques internes rapportent au Placenta, & de-là à la mere le superflu du sang que l'enfant n'a pû consommer.

*Tems que l'enfant reste dans la matrice.* Le tems que l'enfant reste dans la matrice est ordinairement de neuf mois à moins que quelque cause ne précipite sa sortie.

*Mouvement qu'il* Lorsqu'il approche de ce tems, sa tête se porte par son poids vers le col de la ma-

trice, la face tournée du côté de l'os sacrum. *fait vers les neuf mois.*

Quand l'enfant est au terme de neuf mois, il ne reçoit pas assez de nourriture, & son mœconium accumulé dans ses intestins, le picote & l'incommode par son poids, ce qui l'oblige à faire de grands mouvemens, qui déterminent la matrice & le muscle uterin à se mettre en contraction. Cette contraction, celle des muscles du bas ventre & du diaphragme, le poids même de la tête en bas obligent d'abord les membranes remplies d'un peu d'eau à dilater l'orifice de la matrice & à se manifester. La tête s'engage ensuite dans cet orifice qu'elle dilate peu à peu, quelquefois le cartilage de la symphise des os pubis prête. Enfin l'enfant sort entierement, en perçant les membranes, ou quelque-tems après les avoir percées, & ses dépendances le suivent. *Ce qui contribue à sa sortie.*

La matrice dont les parois sont devenus minces à proportion qu'elle s'est dilatée se contracte & s'épaissit aussi à mesure que les eaux s'évacuent, & que l'enfant sort. *Etat de la matrice, avant & après l'accouchement.*

Toute cette action qu'on appelle accouchement, est comme l'on voit un effet de la nature seule.

L'art aide cependant la nature lorsque l'accouchement se fait difficilement, ou que l'enfant se présente de toute autre maniere que par la tête ou par les pieds. C'est ce qu'on appelle accouchement contre nature. Cette matiere regarde particulierement la Pathologie. *Dans quel cas l'art aide la nature.*

L'accouchement est quelquefois prématuré, c'est-à-dire, qu'il se fait au terme *Accouchement prématuré.*

de 7, de 8, ou de 8 mois & demi. Mais plus l'enfant eſt près du terme de neuf mois, plus il a de force, & plus on doit eſpérer qu'il vivra.

*Ce qui occaſionne.* Puiſque la nourriture du Fœtus vient du ſang de la mere dépoſé dans les cellules de la matrice & que c'eſt la contraction de celle-ci qui contribue beaucoup à ſa ſortie ; une trop grande abondance de ſang dans la matrice, le défaut d'extenſion de cet organe, & tout ce qui eſt capable d'en faire contracter les fibres peut occaſionner un accouchement prématuré, ou une fauſſe couche, qu'on appelle avortement.

*Accident qui le précede.* Une perte de ſang plus ou moins conſidérable, précede & annonce ordinairement cet accident. Elle vient du décolement total ou en partie du Placenta.

On a vû cependant quoique rarement de ces hémorragies ſurvenir ſubitement, mais s'arrêter promptement ſans occaſionner de fauſſes couches.

*Ce qui arrive après l'accouchement.* Lorſque le Fœtus & ſes dépendances ſont ſortis, les muſcles du ventre, & le péritoine ſe rétabliſſent peu à peu ; & les fibres de la matrice en ſe contractant expriment le ſang de ſes vaiſſeaux. C'eſt d'abord un ſang fort rouge, & ſemblable à celui que l'enfant recevoit pour ſa nourriture, c'eſt enſuite un ſang fort pâle, & enfin une liqueur blanchâtre comme du pus qui en ſort ; on ne doit pas prendre cette liqueur pour du lait.

*Les lochies.* On appelle cette évacuation les vuidanges, ou lochies.

*Le lait des mamelles.* Vers le trois ou le quatriéme jour de l'accouchement, & quelquefois plus tard, le ſang qui venoit à la matrice pour la

nourriture de l'enfant se porte aux mammelles ; & les gonflent plus ou moins considérablement.

La fiévre qu'on appelle fiévre de lait survient en même-tems ; mais elle diminue ensuite peu à peu. *La fiévre*

## CHAPITRE III.

### *Des fonctions animales.*

§. I. TOUS les mouvemens du corps s'exécutent par l'action des muscles, & cette action consiste principalement dans le racourcissement de leurs fibres charnues, qu'on apelle contraction. Ce racourcissement, en tirant les tendons ou les aponévroses auxquels les os mobiles sont attachés, cause le mouvement des parties solides ; en rétréciſſant les cavitez que forment certains muscles qu'on appelle creux, tel que le cœur, les intestins, les vaisseaux, &c. il cause le mouvement des liqueurs qui y sont renfermées. *Les mouvemens du corps.*

Les principaux agens de ce racourcissement sont les artères & les nerfs qui se distribuent dans les fibres charnues. C'est pourquoi si on lie les nerfs, l'action cesse ; & si on fait la ligature aux artères, non-seulement il n'y a plus d'action, mais la partie tombe en pourriture. *Quels sont les agens de ces mouvemens.*

Pour expliquer la cause de l'action des muscles, on a eu recours à une infinité d'hypothèses beaucoup plus ingénieuses que satisfaisantes, & dans le détail des- *La cause de l'action musculaire.*

quelles les bornes que nous nous sommes prescrites ne nous permettent pas d'entrer.

*Combien il y a de sortes de mouvemens.* On distingue trois sortes de mouvemens, les volontaires, les involontaires & les mixtes. Les volontaires sont ceux qui dépendent de nous, c'est-à-dire de l'ame & de la disposition de la machine tout ensemble. Leur commencement & leur fin, leur accélération & leur retardement sont les effets de la volonté. Tels sont les mouvemens de l'épine, de la tête, des différentes parties du visage & des extrêmitez du corps.

*Les volontaires*

*Les involontaires.* Les involontaires sont ceux qui se font sans notre consentement. Ils sont parconséquent purement méchaniques, c'est-à-dire, dépendans de la seule disposition de la machine, & communs à toutes les parties destinées aux fonctions vitales & naturelles. Tels sont les mouvemens du cœur, des artères, des intestins, de l'estomac, &c.

*Les mixtes.* Les mixtes sont ceux qui sont en partie volontaires, & en partie involontaires. Telle est la respiration que nous pouvons bien accélérer & retarder, & non pas faire cesser entierement que nous ne perdions la vie.

*Les sensations.* §. II. Les sensations sont des maniéres de connoître & d'appercevoir les objets extérieurs. Elles sont les effets du simple changement de la surface des nerfs qui entrent dans la composition des organes.

*Combien il y en a.* On distingue les sensations en internes & externes. Les internes sont l'imagination, la mémoire, le jugement & les passions de l'ame, auſquels quelques-uns ajoûtent la faim & la soif.

*Les internes.*

Les externes ſont la vûe, l'ouie, l'odorat, le goût & le toucher. *Les externes.*

Quoique chacune de ces ſenſations externes vienne d'un mouvement cauſé dans les nerfs par les objets extérieurs : les impreſſions qu'elles font dans l'ame ſont cependant fort différentes, à cauſe de la différente ſtructure des organes qui diverſifie le mouvement des nerfs.

*La vûe.*

Les rayons de lumiere qui ſont des filets ou des lignes d'une matiere très-ſubtile & globuleuſe, partent de chaque point des objets extérieurs, paſſent au travers des parties tranſparentes de l'œil, & ſouffrent diverſes refractions dans l'humeur aqueuſe, dans le criſtallin, & dans l'humeur vitrée ; ils ſe raſſemblent ſur la retine, qui eſt l'organe immédiat de la vûë, & forment l'image de l'objet, qui eſt tranſmiſe à l'ame par le moyen du nerf optique, dont la retine n'eſt que l'épanouiſſement.

L'œil peut fort bien être comparé à la chambre obſcure.

*Ce que ſont les rayons en paſſant de l'objet à l'œil.*

Les rayons de lumiere en partant de chaque point d'un objet éclairé deviennent divergens, c'eſt-à-dire qu'ils s'écartent. Mais ces mêmes rayons, en traverſant le globe de l'œil deviennent convergens, c'eſt-à-dire qu'ils ſe rapprochent & ſe raſſemblent, ſelon les loix invariables de la refraction, par le moyen des humeurs de l'œil, qui comme l'on ſçait ſont plus denſes que l'air, d'une conſiſtance différente & d'une figure convexe, excepté la partie antérieure de l'humeur vitrée. Lorſqu'ils ſont ſur la retine, ils y forment en ſe joignant ( pour repréſenter ou tracer l'i-

*Dans l'œil.*

mage de l'objet, d'où il partent) autant de points qu'il y en a dans l'objet. Ainſi tous les rayons qui viennent de chaque point d'un objet forment deux eſpéces de cone ; l'un hors de l'œil, dont la pointe eſt à l'objet & la baſe ſur la cornée tranſparente ; l'autre dans l'œil, qui s'appelle cone viſuel, & dont la baſe eſt appuyée ſur la partie poſtérieure de la cornée. & la pointe ſe trouve ſur la retine. Les deux cones ont par conſéquent leur baſe appliquée l'une contre l'autre & égale.

*La bonne vuë.* Quand par le moyen de ces refractions faites à propos, tous les points des rayons de lumiére ſe raſſemblent ſur la retine ſans confuſion, & dans l'ordre dont ils ſont parties ; l'on voit nettement & diſtinctement les objets qui ſont à une moyenne diſtance.

*Mauvaiſe vûë de l'œil mal conformé.* Quand les rayons ne ſe raſſemblent pas à propos, c'eſt-à-dire que le point de leur réünion ſe fait en-deça ou au-delà de la retine ; l'on voit les objets confuſément & ſans diſtinction. C'eſt ce qui arrive quand l'œil n'eſt pas bien conforme, c'eſt-à-dire à ceux qui ont l'œil Myops, ou l'œil Preſbite.

*L'œil myops.* Ceux qui ont l'œil fort gros & le criſtallin trop vouté, ont l'œil Myops. Les rayons de lumiére ſe réüniſſent avant que d'être parvenus à leur retine qui ſe trouve naturellement plus éloignée du criſtallin qu'il ne faut. Ils ne peuvent voir bien qu'en aprochant l'objet contre leur nez, ou à trois doigts plus loin, ou environ un demi pied au-delà, mais ils ne diſtinguent rien dans une diſtance plus éloignée.

*L'œil preſbyte.* Ceux qui ont l'œil ou le criſtallin trop

plat, & trop près de la retine ont la vûë Preſbyte.

Dans ceux-ci les rayons de lumiére ſe réüniſſent au-delà de la retine ; & le cone viſuel n'eſt pas bien formé. Ils ne peuvent voir les objets que très-loin.

*Comment on répare ces deux ſortes de vûë.*

L'art fournit les moyens de réparer ces deux défauts. Une lunette concave & qui parconſéquent écarte un peu les rayons, remédie à l'œil Myops, en les faiſant tomber à propos ſur la retine. Une lunette convexe, & qui parconſéquent rapproche les rayons, remédie à l'œil Presbyte, en procurant leur réünion ſur la retine, au lieu qu'elle ſe feroit faite au-delà.

*La bonne vûë devient preſbyte.*

La bonne vûë devient ſouvent Preſbyte dans la vieilleſſe, parce que les parties ſe deſſéchent par l'âge, & que le criſtallin s'applatit. Ainſi le tems ne peut qu'augmenter le défaut de l'œil Preſbyte ; il corrige quelquefois celui de l'œil Myops.

*L'opacité du criſtallin.*

Lorſque le criſtallin devient opaque, les rayons de lumiere ne peuvent paſſer au fond de l'œil, & y peindre l'image de l'objet d'où ils partent. Cette maladie s'appelle Cataracte. On y remédie en déplaçant le criſtallin, & l'aſſujettiſſant au fond de l'œil. Mais alors on voit confuſément, parce que les rayons de lumiére ne ſont point raprochez par le criſtallin, comme ils l'étoient avant qu'il fut déplacé, & s'ils ſe réüniſſent ce ne peut être qu'au-delà de la retine.

*Ce qui y ſupplée lorſque l'a déplacé.*

Dans ce cas l'on n'eſt pas encore privé de voir diſtinctement les objets. Une loupe ou lunette convexe placée entre l'objet & l'œil, fait à l'extérieur ce que le criſtallin devoit faire au-dedans de l'œil. En

rompant les rayons de lumiere, elle les oblige de se rassembler précisément sur la retine, comme il convient.

*Louïe.* Les différentes agitations de l'air causées par les corps sonores passent par l'oreille externe jusqu'au tambour & à l'air renfermé dans le labyrinthe. Cet air le communique à la portion molle du nerf auditif répandue sur la membrane qui tapisse le vestibule, les canaux demi circulaires & le limaçon.

*L'odorat.* Les corpuscules qui émanent des corps odoriférans se répandent dans l'air, entrent dans le nez avec lui, & viennent frapper les nerfs olfactifs répandus dans la membrane pituitaire, qui tapisse l'intérieur du nez.

*Le goût.* Les corps savoureux atténués & délayés par la salive, échauffés & appliqués par la bouche à la langue, pénétrent au travers de l'épiderme jusqu'aux corps papilaires, qui sont les extrêmités des nerfs de la neuviéme paire.

*Le toucher.* La peau surtout celle des mains & des doigts, est garnie sur sa superficie de quantité de mamelons ou de papilles nerveuses recouvertes de l'épiderme, de peur que les corps qui impriment un certain mouvement à ces mamelons, ne causent un sentiment douloureux, comme cela arrive quand par quelque accident l'épiderme a été enlevé. Les corps produisent sur ces papilles certains mouvemens, dans lesquels consistent les sensations du chaud, du froid, de l'humide, du sec, du mol, du dur, du poli, de l'inégal, du mouvement, du repos, du chatouillement & de la douleur.

Il faut remarquer que les corps font une impreſſion moins grande ſur les organes pendant le ſommeil que dans la veille. Car la veille eſt un état dans lequel les organes des ſens & ceux qui ſont deſtinés aux mouvemens volontaires ſont tellement diſpoſés qu'ils peuvent facilement être affectés par les objets extérieurs, & exercer les mouvemens auſquels ils ſont deſtinés. Le ſommeil au contraire eſt un état dans lequel les organes des ſens & ceux des mouvemens volontaires ne peuvent recevoir l'impreſſion des objets ni exercer leurs fonctions avec facilité & avec promptitude. Le premier de ces deux états dépend de la bonne diſpoſition des ſolides & de l'abondance des eſprits animaux, qui tendent tous les reſſorts de notre corps. L'autre a pour cauſe la diſette de ces mêmes eſprits, qui laiſſent toutes les parties dans le relâchement.

*La veille.*

*Le ſommeil.*

La vie conſiſte dans l'exercice des fonctions du corps. Cependant certaines d'entre elles peuvent être dérangées & même abolies totalement ſans cauſer la mort.

*La vie.*

La ſanté conſiſte dans l'exercice facile & libre de ces mêmes fonctions.

*La ſanté.*

*Fin de la premiere partie.*

# PRINCIPES DE CHIRURGIE,

## SECONDE PARTIE.

### *HIGIENNE.*

*L'Higienne.*

L'HIGIENNE, dont le nom tiré de la Langue Grecque, signifie Santé, prescrit les regles qu'on doit observer pour se conserver le corps sain, & prolonger sa vie.

*Son objet*

Son objet est la connoissance de ce qu'on appelle choses non-naturelles. L'usage moderé de ces choses entretient la vie & la santé. Leur excès ou leur mauvaise qualité altere l'un & abrege l'autre. Il est par conséquent très-important de les connoître, & d'en sçavoir faire choix.

*Combien il y a de choses non-naturelles.*

On réduit les choses non-naturelles à six, sçavoir, l'air, les alimens, le travail, & le repos, le sommeil, & la veille, les excrétions retenues ou évacuées, & les passions de l'ame.

§. I. L'air eſt une ſubſtance fluide élaſtique & peſante qui nous environne de toute part, qui pénétre tous les corps, & dont la fineſſe eſt ſi grande que notre vûe ne peut l'appercevoir. *Ce que c'eſt que l'air.*

Nous rappellerons ici ſes propriétés, ſes utilités, ſes effets & ſes qualités par rapport à l'homme.

1°. Les propriétés de l'air ſont ſa fluidité, ſon reſſort, ſa peſanteur & ſa rarefaction. *Quelles ſont ſes propriétés.*

La déſunion & la fineſſe de ſes parties font qu'il n'oppoſe qu'une foible réſiſtance aux différens mouvemens des corps, & qu'il s'inſinue & pénétre par-tout ; c'eſt en cela que conſiſte la nature des corps fluides. *Sa fluidité.*

Son reſſort ou ſa vertu élaſtique & ſa peſanteur ſont démontrés par les expériences modernes. Son reſſort conſiſte dans la nature de ces petites parties, qui peuvent être comprimées, mais qui font toujours effort pour ſe remettre en leur état naturel. *Son reſſort & ſa peſanteur.*

Sa rarefaction eſt une propriété qu'il acquiert par la chaleur. *Sa rarefaction.*

2°. L'air eſt néceſſaire à l'homme. C'eſt par lui qu'il reſpire & qu'il vit, & dès qu'il en eſt privé, il périt en peu de tems. *Utilité de l'air.*

C'eſt lui qui nous tranſmet les odeurs, les couleurs & les ſons. Sans lui nous ne pourrions ni ſentir, ni voir, ni entendre, ni par conſéquent nous communiquer nos penſées.

3°. Ses effets ne ſont pas moins ſurprenans. Par ſa fluidité, il s'inſinue dans les veſſicules du poumon & dans le ſang avec les alimens où il eſt renfermé, *Ses effets.* *Sa fluidité.*

*Par son ressort.* C'est par le moyen de son ressort que la petite quantité de cette liqueur contenue dans le sang est en équilibre, avec le poids considérable qui pese sur le corps.

Une certaine quantité d'air entre dans les poumons, s'y dilate par la chaleur, & en sort ensuite pour permettre à une autre quantité d'y entrer. L'air dilaté dans les vesicules du poumon fait qu'elles se compriment extrêmement les unes les autres, & que pressant les vaisseaux qui les environnent elles forcent le sang de passer des artères dans les veines.

L'air contenu dans les alimens les brise & les divise en très-petites parties par son mouvement, & aide par conséquent à la digestion. Celui qui est renfermé dans les vaisseaux donne par sa rarefaction du mouvement au sang & à toutes les liqueurs, augmente la force des solides, & contribue de cette maniere à la circulation à la sanguification & au mouvement progressif.

*Qualités de l'air.* 4°. L'air est susceptible de qualités différentes. Il peut être chaud, humide, froid, sec, serein, pur & tempéré. Il est sujet à des variations plus ou moins subites, & à s'infecter ou se charger d'exhalaisons impures, corrompues, contagieuses, métalliques, sulphureuses, toutes fort préjudiciables à la santé.

*Ses bonnes qualités.* De toutes les qualités de l'air, il n'y en a point qui soit plus propre à conserver la vie & la santé que sa pureté & sa douceur. Pour être bon, il faut qu'il ne contienne aucune mauvaise exhalaison ; qu'il ne soit ni trop chaud, ni trop froid, ni trop sec, ni trop humide.

Les saisons où il est pour l'ordinaire le

plus tempéré ſont le Printems & l'Automne. C'eſt pour cette raiſon qu'on les choiſit pour faire certaines opérations. Le climat de la France eſt un des plus tempéré & des plus purs. *Dans quel tems il eſt plus temperé.*

Les changemens ſubits de l'air ſont inévitables & fort dangereux pour la ſanté. C'eſt d'eux que vient le grand nombre de maladies qui régnent au commencement du Printems & aux approches de l'Hyver. *Ses changemens ſubits.*

Les Hôpitaux, les Camps où les Armées ſéjournent long-tems, les endroits où l'on fond du plomb, & ceux où l'on remue des terres ſont ordinairement mal ſains, parce que l'air s'y charge de mauvaiſes exhalaiſons. La braiſe & encore plus le charbon allumé dans un endroit renfermé répandent dans l'air des parties ſulphureuſes, qui rendent malades & qui font quelquefois mourir les perſonnes les plus robuſtes. *Ce qui cauſe ſes mauvaiſes qualités.*

§. II. Les pertes qui ſe font journellement chez nous, nous mettent dans la néceſſité de les réparer chaque jour par des ſubſtances analogues à celles de notre corps. Ce qui ſert à cette réparation s'appelle aliment & boiſſon. On eſt averti d'en uſer par les deux ſenſations qu'on nomme la faim & la ſoif. Pour nous y porter plus volontiers la Nature a attaché aux alimens & aux boiſſons un plaiſir qui nous engage à les prendre. *Les alimens & la boiſſon.*

La néceſſité des alimens & de la boiſſon demande qu'on en connoiſſe au moins en général les eſpéces & les qualités principales, afin qu'on en puiſſe faire un choix convenable aux différentes circonſtances de la vie.

*Combien on distingue d'espéces d'alimens.* I. On distingue plusieurs espéces d'alimens.

On les appelle simples, quand on les employe tels que la Nature nous les offre; composés, quand on les prépare; & médicamenteux, quand on les prend dans la vûe non-seulement de nourrir, mais encore de corriger quelque vice.

Les uns sont solides & les autres sont liquides.

*Mixtes d'où on les tire.* Les végétaux & les animaux qui contiennent des principes analogues à ceux du sang sont les différens mixtes d'où on les tire tous, excepté le sel qui est dans la classe des minéraux, & l'eau qui est un élément.

II. On ne peut faire un choix convenable des alimens qu'on n'en connoisse les qualités. Ainsi, il faut considérer séparément les alimens solides tirés des végégaux & des animaux, les alimens fluides & la boisson.

1°. Les alimens solides tirés des végétaux sont les semences, les fruits, les feuilles, les tiges & les racines.

De toutes les parties de la plante, la semence est la mieux travaillée. Elle renferme une substance farineuse & un suc laiteux, d'où on tire une huile douce, amie du corps humain, & propre à faire beaucoup de chyle, à adoucir les humeurs & à bien nourrir.

*Le pain.* Le pain est le principal aliment qui se fait avec le froment, le seigle, l'orge, le bled de Turquie, ou avec quelqu'autres semences. C'est proprement l'aliment universel, car on ne peut s'en passer, sans que la santé en souffre, & presque tous les Peuples en font usage. Celui qui est fait avec

*Il est l'aliment universel.*

le

le forment passe pour le plus nourrissant, le meilleur au goût & le plus leger à l'estomac, sur-tout si l'on y laisse un peu de son. Le pain de seigle & le pain d'orge ne conviennent pas à ceux dont l'estomac est délicat, ni à ceux qui font peu d'exercice. Le pain de seigle cependant est l'axatif & rafraîchit. Plusieurs personnes en font aujourd'hui usage pour cette raison. *Quel est le meilleur.*

Des parties du pain la croûte est la plus nourrissante & la plus aisée à digérer, quoiqu'elle resserre un peu, au lieu que la mie est plus onctueuse & plus pesante. *Qualités du pain.*

Les autres substances farineuses telles que les féves, les poix, les lentilles, &c. nourrissent aussi beaucoup; mais elles pesent sur l'estomac, elles sont venteuses & un peu visqueuses; elles causent par conséquent des obstructions, lorsqu'on en fait un trop long usage. *Autres substances farineuses.*

Le ris, l'orge & le gruau sont humectans, adoucissans & restaurans; ils produisent des bons effets dans plusieurs occasions.

Il y a des fruits qui ont aussi une substance farineuse & contenuë comme les semences dans une enveloppe solide. Telles sont les noix, les amandes, les chataignes, &c. Ces fruits renferment beaucoup d'huile & nourrissent aussi beaucoup. C'est pour cette raison & à cause de leur solidité que ceux qui ont l'estomac délicat ne les digérent pas facilement. *Les fruits farineux.*

Il y en a d'autres qui sont pulpeux, & un peu acescens. Ils ont beaucoup plus d'eau que d'autres principes, c'est pourquoi ils rafrichissent, humectent, calment le grand mouvement du sang, appaisent la soif, & se digérent facilement. Les fruits *Les fruits acescens.*

*Leurs qualités.* d'Eté, comme les fraiſes, les framboiſes, les groiſelles, les ceriſes, les abricots, les figues, &c. & pluſieurs d'Automne comme les pêches, les poires, les pommes; &c. ſont de cette eſpéce. Ces fruits ne ſont pas mal-faiſans lorſqu'ils ſont murs & pris en petite quantité: mais comme ils renferment beaucoup d'air, ils engendrent des vents dans les inteſtins. Lorſqu'ils ſont cuits, ou lorſqu'on en fait des compôtes, des confitures, ils ſont auſſi ſains qu'agréables, & fort convenables aux convaleſcens.

*Comment on doit uſer.*

*Les cuits ſont fort ſains.*

*Les légumes.* Les feüilles, les tiges & les racines dont nous faiſons uſage ſont appellés proprement herbes potagéres, légumes ou plantes légumineuſes. Ces alimens ſont bien moins nourriſſans que les farineux.

*Leurs qualités.* Les unes comme la laituë, la chicorée blanche, la poirée, l'oſeille, le pourpier, &c. rafraîchiſſent, humectent, lâchent le ventre & calment le ſang. Les autres comme l'artichaut, le celeri, le creſſon, l'eſtragon, l'aſperge, le perſil échauffent médiocrement. Il y en a qui contiennent beaucoup de ſel acre & qui ſont ſtimulans. Par conſéquent ils échauffent & alterent beaucoup. Tel ſont les trufes, les champignons, l'ail, l'échalote, le poivre, le cloud, la muſcade, la moutarde, &c.

*Alimens tirés des animaux.* 2°. Les animaux contiennent dans leurs fibres charnuës un ſuc gélatineux qui en eſt extrait par les différentes préparations de la digeſtion. Ce ſuc eſt par ſon analogie avec notre ſang qui eſt une eſpéce de gelée propre à nous réparer beaucoup mieux que les végétaux, quoique les animaux en ſoient eux-mêmes nourris.

*Qualité du ſuc qu'on en tire.*

Les animaux ſont terreſtres, volatiles, aquatiques ou amphibies. *Quelles ſont les eſpéces d'animaux.*

Ils différent beaucoup par rapport à leurs eſpéces, à leur âge, à leur maniére de vivre & à leur ſubſtance.

Les poiſſons ſont de tous les animaux ceux qui nourriſſent le moins, parce qu'ils contiennent plus de phlegme que de parties ſulphureuſes : ce qui les rend en récompenſe humectans & relâchans. *En quoi ils différent. Les poiſſons & leurs qualités.*

Comme les jeunes animaux participent encore de la nourriture qu'ils ont priſe, leurs fibres ſont très-tendres, & fourniſſent un ſuc fort doux & peu nourriſſant. Mais plus ils approchent de leur état d'accroiſſement, plus ils contiennent de ſucs bons & propres à nous réparer. *Qualité par rapport à l'âge.*

Quant aux vieux les ſucs dont leurs fibres ſont remplies, ſont ſpiritueux, gelatineux & très-agréables au goût ; mais la chair en eſt dure & fort indigeſte.

Les animaux qui vivent de bons alimens & à leur choix, qui reſpirent un air pur, & qui font beaucoup d'exercice ont des ſucs plus legers, plus affinés & plus propres à paſſer dans le ſang, des fibres plus aiſées à briſer & à digérer, & ſont par conſéquent très-ſains. *Leurs qualités par rapport à leur maniére de vivre.*

Les animaux dont la chair eſt blanche contiennent une ſubſtance très-ſucculente, & ont des fibres fort tendres ; ils fourniſſent par conſéquent un aliment doux & de facile digeſtion. *Par rapport à leur ſubſtance.*

3°. Les alimens liquides ſont le lait, les œufs, le chocolat, ainſi que le boüillon fait de chair ou de poiſſon, &c. *Alimens liquides.*

Le lait eſt proprement un chyle & par conſéquent un aliment qui n'a pas beſoin *Le lait.*

d'une grande préparation dans l'eſtomac.

Le meilleur eſt celui qui eſt d'une odeur douce & agréable, d'une couleur bien blanche, d'un goût très-doux, & d'une conſiſtance ni trop épaiſſe ni trop fluide. Il abonde en principes onctueux & balſamiques. C'eſt pourquoi il eſt nourriſſant, & adouciſſant, & produit de fort bons effets dans beaucoup d'indiſpoſitions & de maladies. C'eſt l'aliment le plus ſalutaire pour les perſonnes foibles, pour les eſtomacs languiſſans & pour les enfans.

*En quoi il abonde.*

Le lait eſt compoſé d'une ſubſtance butireuſe qui fait le beurre, d'une ſubſtance caſéeuſe qui fait le fromage, & d'une ſereuſe qui eſt le petit lait. Chacune de ces parties a des propriétés.

*De quoi il eſt compoſé.*

Les œufs frais & mollets forment encore un aliment très-adouciſſant, très-aiſé à digerer, & qui nourrit promptement; cette eſpéce de nourriture convient par conſéquent à ceux dont le corps eſt épuiſé, & dont il faut réparer promptement les forces, & aux vieillards qui ont beſoin d'alimens aiſés à digerer.

Un jaune d'œuf frais délayé dans de l'eau bouillante, fait une liqueur dont on fait uſage dans beaucoup d'occaſions, & qui eſt également adouciſſante & reſtaurante.

*Le chocolat.*

Le chocolat eſt compoſé de cacao qui en fait la baſe, de vanille, de gérofle & de canelle. On en fait une liqueur qui eſt très-agréable, & qui non-ſeulement nourrit beaucoup à cauſe du cacao qui abonde en huile & en ſel eſſentiel; mais qui fortifie l'eſtomac, rétabli le corps, aide à la digeſtion, & adouci les humeurs acres,

surtout si la vanille & les autres ingrédiens n'y entrent pas en trop grande quantité. Il convient fort aux vieillards dont l'estomac est foible.

*La boisson.*

*Ses utilités.*

4°. La boisson raffraîchit les parties fluides & humides de notre corps, & remplace ce qu'elles ont perdu. Elle sert de véhicule aux autres alimens, & rend la digestion plus facile. Sans elle le chyle trop épais passeroit avec peine par les vaisseaux lactés dont la finesse & la délicatesse est extrême ; la dissipation des parties les plus fluides du sang occasionné par son mouvement & par les secretions ne se trouveroit pas réparée ; & ces secretions si utiles à la santé ne se feroient pas.

*Combien il y en a d'espéce.*

*L'eau est la boisson la plus salutaire.*

Les liqueurs que l'on boit sont de deux espéces, l'une simple que la nature nous fournit abondamment, & l'autre artificielle que l'art prépare. L'eau est la premiere espéce de ces boissons qui est la plus salutaire & la plus necessaire à la vie.

*Qualités que doit avoir l'eau pour être bonne.*

La meilleure eau est celle qui est pure, limpide, légere, subtile, sans odeur & sans couleur, qui cuit aisément les légumes, & qui dissout parfaitement le savon. L'eau de riviere qui est continuellement battue par son mouvement, & qui est échauffée & purifiée par le soleil est la plus légere & la plus saine. L'eau de source & celle de pluie en approchent beaucoup ; mais pour celle de puits, de neige & de glace, elles passent pour les plus mauvaises. Mais pour les corriger, on les fait bouillir légerement avant que de les boire.

*Quelle est la meilleure.*

*Ses vertus.*

Le plus grand dissolvant que nous ayons est l'eau. Elle pénetre les alimens, & sert

beaucoup à la digeſtion ; c'eſt pour le chyle un véhicule qui le porte facilement dans les vaiſſeaux ; enfin en paſſant dans le ſang, elle rafraichit & humecte toutes les parties, & elle ſe charge des ſels qu'elle emporte par la tranſpiration, par les urines & par les autres ſecretions.

Auſſi remarque-t'on que ceux qui en boivent modérément digerent mieux, ont une meilleure ſanté & vivent plus longtems. On a même guéri des indiſpoſitions aſſez graves par ſon ſeul uſage.

On peut ſe faire une mauvaiſe habitude de l'eau comme de toutes les meilleures choſes. Si l'on en prend en trop grande quantité, elle relâche & affoiblit les ſolides, & peut cauſer beaucoup de dommage.

*La boiſſon factice.* Les boiſſons artificielles ſont le vin, toutes les liqueurs qui en ſont tirées ou dans leſquelles il entre, la bierre, le cidre & quelques autres liqueurs.

*Le vin.* Autant que l'uſage de l'eau eſt ſalutaire autant l'uſage immoderé du vin & des autres liqueurs ſpiritueuſes eſt préjudiciable à la ſanté. Cependant ſi l'on prend un peu de vin bien trempé d'eau, il produit quelques bons effets indépendamment du plaiſir que cauſe ſa ſaveur. Car ſa partie ſpiritueuſe, reſſert & fortifie les ſolides, & facilite la digeſtion ; mais ſon excès comme celui de toutes les autres liqueurs ſpiritueuſes durcit les fibres, attaque les nerfs, diminue les ſecretions, ôte l'appétit, & jette dans des maladies chroniques & mortelles.

*Ses bonnes qualités.*

*Ses mauvaiſes.*

L'on peut mettre dans la claſſe des boiſſons factices, le thé, le caffé & le cho-

colat, dont on a introduit depuis peu l'uſage, autant & plus pour le plaiſir que par néceſſité.

L'eau fait la baſe de ces boiſſons, & ſert à en tirer les principes.

*Le thé.* Le thé eſt la feuille d'une plante étrangere qu'on fait infuſer quelque-tems dans de l'eau. Cette boiſſon eſt fort en uſage à cauſe de ſes bonnes qualités qui l'emportent de beaucoup ſur ſes mauvaiſes. Elle procure la tranſpiration & la ſecretion des urines; elles fortifie l'eſtomac, & ſert lorſqu'on a trop mangé à entraîner les matieres groſſieres, & à nettoyer l'eſtomac ſans l'affoiblir.

*Le caffé.* Le caffé eſt le fruit d'un arbre étranger. On fait brûler ce fruit, on le met en poudre, & on le fait infuſer dans l'eau. Cette liqueur eſt à preſent fort en uſage. On la prend après le repas pour hâter la digeſtion, & pour appaiſer les fumées du vin; & le matin pour ſervir de déjeuné, mais alors on y ajoute du lait. L'uſage moderé de cette liqueur ſubtiliſe un peu les humeurs, & ne peut pas être contraire à la ſanté. Son excès eſt fort nuiſible, car il agite le ſang, il cauſe l'inſomnie, il maigrit, il occaſionne l'hœmorragie, il aigrit les hœmorrhoides, &c.

*Le choix qu'on doit faire des alimens.* III. Le choix qu'on doit faire dans l'uſage des alimens ſuppoſe certaines regles qui regardent leur préparation, leur aſſaiſonnement, leur quantité, la délicateſſe de l'eſtomac, l'âge où l'on eſt, l'eſpece des alimens, le tems de les prendre, la ſaiſon de l'année, le tempérament, &c.

On prépare dans nos cuiſines tous les alimens, excepté quelques-uns comme les

*Par rapport à leur préparation.* fruits, les huitres que l'on mange quelquefois tels que la nature nous les offre.

La préparation consiste dans la cuisson & dans l'assaisonnement. C'est proprement une premiere digestion qui prépare celle que l'estomac doit faire, & qui la facilite beaucoup.

*En quoi elle consiste.*

*Utilité de préparer les alimens.*

Pour cuire les alimens on les fait bouillir, frire ou rôtir.

*Combien de façon de les cuire.*

L'eau dans laquelle on les fait bouillir en tire une gelée douce, humectante & nourrissante. De-là vient que les bouillons sont de bons & de prompts restaurans propres à nourrir dans le cas de maladie ou l'estomac ne peut bien faire ses fonctions.

*Alimens bouillis.*

Bien des gens croyent que la viande bouillie n'est plus si propre à nourrir, parce qu'elle a déposée dans l'eau tout ou une bonne partie du suc qu'elle contenoit. Celle qui est rôtie contient un suc excellent & fort nourrissant, parce que l'humide qui embarrassoit les principes s'est dissipé par le feu.

*Rotis.*

*Fris.*

L'huile ou le beurre rendent les alimens qu'on fait frire, poissons ou viande, très-lourds & très-indigestes. Ainsi la friture ne convient qu'à des bons estomacs.

*Assaisonnement, en quoi il consiste.*

L'assaisonnement consiste dans l'addition de certains ingrédiens comme des aromats, des épices, du vinaigre, des essences, &c. Lorsqu'ils sont en petite quantité, ils corrigent le défaut de quelques autres alimens, & en rendent la digestion plus facile. Mais quand on s'en sert pour relever le goût, & pour exciter l'appétit, ils deviennent pernicieux. Car l'appétit excité par la qualité & par la diversité des ragouts est un appétit trompeur, qui engage à

*Quand il est utile.*

*Quand il est mauvais.*

manger

manger plus qu'il ne faut, & qui cauſe des indigeſtions, des indiſpoſitions fréquentes, & ſouvent même de très-grandes maladies. L'habileté des cuiſiniers de nos jours contribue beaucoup à abréger la vie de leurs maitres.

*La quantité & l'eſpéce d'aliment dont on doit uſer.*

Le moyen de ſe conſerver en ſanté eſt donc de vivre d'alimens ſimples ou modérément aſſaiſonnés, & de n'en prendre que la quantité convenable à ſon âge, aux forces de ſon eſtomac, à la ſaiſon où l'on eſt, à ſon ſexe, à ſon tempérament, & ſurtout à la diſſipation que l'on fait. Car c'eſt un défaut d'en prendre trop comme de n'en pas prendre aſſez. On reconnoît qu'on n'a pas pris trop d'alimens lorſque l'eſtomac les digere bien, qu'on eſt auſſi agile & auſſi leger après le repas qu'auparavant, & qu'au bout d'une heure l'eſprit peut ſe mettre aiſément au travail.

*Preuves de l'excellence de la vie frugale & ſimple.*

Les exemples de beaucoup de perſonnes que leur frugalité a fait vivre juſqu'à un âge très-avancé, devroient engager ceux qui aiment la vie & la ſanté à imiter leur régime. C'eſt un proverbe qui ſe trouve preſque toujours vrai : *qui boit & mange peu n'eſt jamais malade.*

L'intempérance & l'excès dans les alimens comme dans tout autre choſe ſont extrêmement pernicieux.

*Choix des alimens par rapport à la délicateſſe & à la foibleſſe.*

Ceux qui ſont délicats ou qui relevent de maladie ne doivent uſer que d'alimens doux, legers & amis de l'eſtomac. Ces alimens ſe digerent plus facilement & en moins de tems, ils ſont plus propres à faire un bon chyle, & ils humectent & rafraichiſſent le ventre.

Les alimens acres, tenaces, viſqueux

comme la pâtiſſerie, ceux qui ſont fort gras, ou qui ont une ſubſtance noire, &c. ſont au contraire difficiles à digerer, & la plûpart produiſent un chyle de mauvaiſe qualité.

*Quelle eſpéce d'aliment convient aux gens forts, &c.*

Les gens forts, robuſtes, jeunes, & qui font beaucoup d'exercices, doivent plus manger que les autres; ils ſupportent bien & digerent facilement les alimens un peu groſſiers. Ils doivent même en faire uſage, parce que leur eſtomac étant fort, les alimens legers & qui ſe digerent trop aiſément, ſe diſſiperoient trop promptement, & ne les nourriroient pas aſſez.

*Aux enfans.*

Dans l'enfance & dans la tendre jeuneſſe, l'eſtomac eſt foible, les vaiſſeaux ſont très-fins & ſe développent. La nourriture doit donc être legere, déliée, tenue, douce & facile à digerer. C'eſt pourquoi il faut donner aux enfans un lait fluide & le moins épais qu'il eſt poſſible, pour éviter les engorgemens dans les vaiſſeaux fins & délicats. Ainſi le lait d'une nourrice nouvellement accouchée convient mieux pour les enfans nouveaux nés que celui d'une femme qui eſt accouchée depuis quatre ou cinq mois, & dont le lait commence à avoir trop de conſiſtance. Le lait de la nouvelle accouchée acquiert peu à peu la qualité qui convient à l'enfant à meſure que ſes petites parties ſe développent & ſe fortifient. Les nourrices doivent obſerver auſſi un régime de vivre doux, & éviter toutes ſortes de paſſions violentes, non pas tant parce que les paſſions de la nourrice ſe communiquent comme l'on croit à l'enfant, mais parce qu'elles troublent la digeſtion.

*Eſpéce de lait qu'on doit donner aux enfans.*

Quand on réfléchit sur la délicatesse des parties & des nerfs d'un enfant qui n'est plus à la mammelle, on sent bien que les liqueurs spiritueuses & les alimens trop solides ou trop salés & difficiles à digerer comme la viande ne lui conviennent pas, soit pour son accroissement, soit pour sa réparation. La foiblesse de son estomac demande aussi qu'il mange peu à la fois mais souvent. *Choix des alimens dans la tendre jeunesse.*

Comme dans la vieillesse on fait peu de dissipation, que les liqueurs sont plus épaisses, que les sécrétions se font plus lentement, & que les solides sont moins souples que dans la jeunesse ; il ne faut pour les vieillards que des alimens doux, nourrissans, humectans, aisés à digerer & en médiocre quantité à la fois, surtout le soir. *Dans la vieillesse.*

A tout âge, mais principalement dans la vieillesse, l'usage continuel & immodéré des viandes salées & fumées, des végétaux acides & aromatiques, & des liqueurs spiritueuses, est plus propre à durcir & à racornir les parties du corps qu'à leur fournir de bons sucs. D'ailleurs la digestion de ces alimens est difficile, & ils fournissent un sang acre qui déchire les vaisseaux capillaires. *Alimens mauvais dans tout âge.*

L'habitude a cependant un grand pouvoir sur les corps. Car on voit des gens conserver une bonne santé en vivant d'alimens mal-sains & de boissons fort mauvaises, parce qu'ils s'y sont habitués peu à peu, & tomber malade, lorsqu'ils ont voulu changer leur maniere de vie. L'habitude est comme l'on dit, une seconde nature ; & il est souvent dangereux pour la santé de s'en défaire tout à coup. *Pouvoir de l'habitude.* *Elle est une seconde nature.*

Ainſi lorſqu'il s'agit de changer une mauvaiſe maniere de vivre, il ne le faut faire que peu à peu & inſenſiblement.

*Il eſt bon de n'en contracter aucune.*

C'eſt pour cette raiſon qu'il eſt bon de ne contracter l'habitude de quelque choſe que ce ſoit ; & que quelques auteurs conſeillent à un homme ſain, fort & robuſte, de mener un genre de vie un peu varié, de ſe faire de longue main à tout, de n'éviter aucune ſorte d'alimens, même les plus communs, d'être tantôt à la campagne où l'air eſt plus vif & plus ſain, & tantôt à la ville, de faire beaucoup d'exercice, & de ſe repoſer un peu, & enfin de ſortir quelquefois des bornes de la modération dans le manger, c'eſt-à-dire, de manger quelquefois un peu plus qu'il ne faut, & dans d'autres tems de ſe priver de quelques repas.

*Ce qu'on doit faire pour cela.*

*L'heure des repas.*

L'heure des repas devroit être marquée par la faim. Cependant l'uſage nous aſſujettit à des heures réglées. Quand on ſe trouve bien de diner & de ſouper chaque jours, l'on ne doit pas changer cette maniere de vivre. Dans la jeuneſſe où l'on diſſipe beaucoup & dans la vieilleſſe où l'on a beſoin de force, & où l'on ne doit pas beaucoup manger à la fois, on ajoûte ſouvent à ces deux repas le déjeûner & le gouter.

*Quand il convient de manger.*

Il faut ſeulement obſerver ſurtout quand on a un mauvais eſtomac de ne manger & de ne boire que lorſque la digeſtion des alimens du dernier repas eſt faite.

*Nombre des repas pendant les 24. heures.*

Quelque nombre de repas que l'on faſſe la quantité d'alimens que l'on prend dans les 24 heures ne doit pas exceder la diſſipation que l'on fait. Beaucoup de gens

ſont à preſent dans l'uſage de ne faire qu'un ſeul repas. S'ils prennent dans ce repas la quantité d'alimens qu'ils prendroient dans pluſieurs, leur ſanté doit en ſouffrir. Car l'eſtomac ſe trouvant trop rempli ne peut faire facilement ſes fonctions, & doit avoir trop à travailler. Par conſéquent deux repas approchant d'égale quantité paroiſſent préférables à un ſeul dans lequel on mangeroit comme dans deux. *S'il eſt bon de faire un ſeul repas.*

On demande quelquefois à quel repas du ſouper ou du diner on doit donner la préférence. Si l'on ſe porte bien, & ſi l'on vit frugalement, on peut manger également à ſouper & à diner ; mais ſi l'on eſt délicat, il vaut mieux bien diner, & ſouper légerement que de diner légerement & manger beaucoup à ſouper. *S'il vaut mieux beaucoup diner ou beaucoup ſouper.*

Comme les grandes fatigues épuiſent les eſprits & affoibliſſent par conſéquent nos organes, il faut obſerver de ſe repoſer quelque-tems avant que de manger. Dans la triſteſſe & le chagrin, on ne doit faire uſage que d'alimens très-legers & en très-petite quantité, parce que l'eſtomac n'eſt pas alors en état d'en ſupporter de groſſiers, ni d'en digerer beaucoup à la fois. *S'il faut mettre quelque intervale après les grands exercices.* *S'il faut beaucoup manger dans le chagrin.*

L'été où l'on fait une grande diſſipation d'eſprits & de parties fluides, les alimens legers, humectans, fluides & aiſés à digerer conviennent pour réparer plus promptement ces ſubſtances. Au lieu que l'hiver pendant lequel les eſprits ſont moins diſſipés & les fibres de toutes les parties du corps ont plus de force, demande qu'on vive d'alimens moins legers. *Alimens dont il faut uſer pendant l'Eté.* *Et pendant l'Hyver.*

Comme la digeſtion dépend en partie de la bonne préparation que les alimens

*Il eſt dangereux d'avaler à la hâte les alimens.*

reçoivent dans la bouche, il eſt important de les bien briſer avec les dents, ſur-tout ceux qui ſont durs, & de les garder quelque tems, pour que la ſalive puiſſe mieux les pénétrer. Car ceux qui avalent à la hâte, ſans mâcher, ſont très-ſujets à des indigeſtions. C'eſt pour éviter cet inconvénient qu'on ne donne pas aux enfans des alimens trop ſolides, & que les vieillards & ceux à qui les dents manquent, doivent vivre d'alimens aiſés à digérer, ou avoir beaucoup d'attention à bien mâcher ceux qui ſont un peu ſolides.

*Le ſommeil & la veille. Effets du ſommeil.*

§. III. Il n'eſt pas poſſible de vivre ni de ſe bien porter long-tems ſans dormir. Le ſommeil (*voyez* la Phiſiol.) répare les parties ſpiritueuſes du ſang diſſipées pendant la veille; il rétablit par conſéquent les forces abbattuës, ſoit par le travail, ſoit par la maladie; il procure auſſi une tranſpiration & une ſécrétion des urines plus abondante; & il contribuë beaucoup à la digeſtion, & plus encore à la nutrition.

*Le temps le plus favorable pour le ſommeil.*

La nuit où tout eſt ſombre & tranquile dans la nature, paroît être le tems le plus propre pour le ſommeil. La vigueur du corps & de l'eſprit ſe répare en effet beaucoup mieux pendant la nuit que pendant le jour. Ainſi le travail & l'étude de la nuit affoibliſſent la ſanté.

*Quel eſt le bon ſommeil.*

Le ſommeil tranquile & non interrompu eſt le meilleur. Le ſommeil inquiet, agité & interrompu pluſieurs fois, non-ſeulement ne rétablit point les forces, mais empêche encore la tranſpiration & trouble les digeſtions.

L'exercice & l'habitude ſont deux choſes

qui doivent regler la durée du ſommeil. On dort aſſez ordinairement 6 à 7 heures de ſuite dans 24 heures. Le ſommeil modéré rend le corps & l'eſprit legers. Si l'on dort trop, on devient lourd, peſant, & l'eſprit peu propre au travail.

*Temps qu'on doit dormir.*

*Effets du ſommeil modéré & de l'immodéré.*

Autant le ſommeil eſt utile à la ſanté, autant la veille immodérée y eſt-elle préjudiciable. Elle peut occaſionner de grands déſordres dans l'œconomie animale, par l'épuiſement des eſprits & des parties fluides du ſang, dont elle eſt cauſe. Ainſi, la modération dans la veille comme dans le ſommeil eſt néceſſaire à la ſanté.

*Ce que cauſe la veille immodérée.*

Comme le bon air contribuë beaucoup à notre ſanté, il convient que le lieu où l'on couche ſoit ſain. C'eſt pourquoi les endroits ſpacieux, ſecs, & où regne un bon air, ſont meilleurs pour dormir que ceux qui ſont renfermés, petits, humides, échauffés par des poëles, &c.

*Endroit où il convient de dormir.*

Pour dormir, on doit obſerver que rien ne ſoit ſerré autour de ſoi, de ſe mettre ſur un des côtés, & d'avoir la tête un peu élevée, & le corps fléchi.

*Attitude durant le ſommeil.*

§. IV. Le mouvement & le repos ne contribuent pas moins à la ſanté que le ſommeil. Le mouvement en augmentant la circulation du ſang, attenuë & diviſe les humeurs, & procure une tranſpiration douce, & une filtration de toutes les liqueurs; en accélérant les eſprits animaux, il en facilite la diſtribution dans toutes les fibres du corps, ce qui fortifie nos parties, il donne de l'appétit & aide la digeſtion. De là vient que ceux qui ſont accoutumés à ſe donner du mouvement, ſont ordinairement

*Le mouvement & le repos.*

*Bons effets du mouvement modéré.*

*Mauvais effets de l'immodéré.* plus robuſtes que les autres, & moins ſujets à beaucoup de maladies.

Il ne faut pas cependant faire trop d'exercice ; car l'exercice immodéré, ſurtout celui de l'eſprit, diſſipe trop les eſprits animaux, affoiblit à la longue les parties, en diminuële reſſort, & épuiſe beaucoup les parties fluides du ſang.

*Combien il y de ſortes de mouvemens.* Le mouvement ſe diviſe en actif & en paſſif. L'actif eſt celui qu'on ſe donne par l'exercice du marcher, de la promenade, de la chaſſe, de la paume & du volant, de la danſe, de la voix, & du travail du corps & de l'eſprit, &c. Le paſſif eſt celui que l'on prend en caroſſe, à cheval, ou dans quelque machine, &c.

*Dans quel temps on doit prendre l'exercice.* L'exercice peut être porté juſqu'au commencement de laſſitude, mais pour être bon il doit être pris avant le repas & dans un air pur & leger. C'eſt pour cette raiſon que les voyages & la campagne contribuent beaucoup à nous conſerver la ſanté, & ſouvent à la rétablir.

*Le repos modéré.* Le repos modéré & proportionné au mouvement qu'on s'eſt donné, eſt auſſi fort bon & fort utile à la ſanté, mais celui qui eſt exceſſif produit des effets contraires

*L'exceſſif* à ceux du mouvement modéré. Il eſt par conſéquent très-mauvais. La vie ſédentaire

*Vie oiſive* & oiſive eſt ſujette à beaucoup plus d'indiſpoſitions, que celle où l'on ſe donne du mouvement & de l'exercice.

*Les excrétions retenues ou évacuées.* §. V. On attend par excrétions, l'évacuation des humeurs ſuperflues & hétérogenes dont la maſſe du ſang ſe dépure. (*Voyez* la Phiſiologie.)

Ces humeurs qui s'y ſont formées, en

ſont chaſſées par les différens organes appellés glandes & ſont remplacées ſucceſſivement par une égale quantité d'alimens. Ce ſont ces évacuations & ce remplacement continuels qui, dans les Adultes entretiennent le corps dans un poids égal, & qui par conſéquent conſervent la vie & la ſanté. Il eſt donc important de ne point troubler les ſécrétions, & d'éviter tout ce qui peut les diminuer, les ſupprimer & les augmenter. *Utilité des excrétions.*

Toutes ces humeurs ont auſſi chacunes en particulier un uſage dont on peut connoître l'importance, en ſe rappellant ce qui en a été dit dans la Phiſiologie. Il y en a pluſieurs principales qui méritent une attention particuliere. Telles ſont les urines, la ſueur, la tranſpiration, les regles, les hémorroïdes habituelles, à quoi on doit ajoûter les excrémens ſtercoraux.

La rétention ou la ſuppreſſion & l'évacuation trop abondante de ces excrémens ſont également nuiſibles à la ſanté. Il faut donc tâcher d'aider la nature à s'en débaraſſer, & ne la pas troubler.

Pour procurer une filtration aiſée des urines, il faut faire uſage de boiſſon très-légere & très-coulante, capable de ſe charger des parties ſalines & terreſtres du ſang. Lorſqu'elles ſont paſſées dans la veſſie, & que la nature nous avertit de les rendre, il eſt dangereux de les retenir, comme d'uriner auſſi le matin ſans avoir fait quelque pas dans ſa chambre. *Les urines.*

La ſueur & la tranſpiration ſont les plus abondantes de toutes les ſécrétions, il eſt très-aiſé de les déranger ; il faut chercher à les entretenir, & éviter tout ce qui peut les ſupprimer. *La tranſpiration & la ſueur.*

Pour cet effet il faut ouvrir les pores des glandes, & procurer la sortie de l'humeur de la transpiration grossiere & croupissante par les frictions seches faites avec un linge ou une brosse, & décrasser de tems en tems la peau par des bains tiédes & par le lavement des pieds, des mains, de la tête & de toutes les parties qui transpirent beaucoup.

On sçait que le froid bouche les pores & diminue ou supprime la transpiration & la sueur. Il y a plusieurs moyens d'éviter ce désordre ; les principaux sont de prendre de bonne heure les habits d'Hiver & de les quitter très-tard ; & de ne point passer subitement d'un air chaud à un air froid, comme de ne point boire à la glace ou froid, lorsque l'on est en sueur ou en transpiration, ou lorsque l'on a parlé quelque tems.

*Les regles.* Pendant les regles ou à leur approche, le sexe doit avoir soin de ne se pas faire saigner, surtout du bras, d'éviter les choses qui pourroient lui faire peur, & de ne pas mettre les pieds dans l'eau froide.

*Les évacuations habituelles.* Les gens sanguins sont sujets assez souvent à des hémorrhoïdes habituelles & à d'autres évacuations de cette espéce qu'il ne faut point supprimer.

*Les excrémens stercoraux.* La difficulté de rendre les excremens stercoraux altere la santé. On doit donc en chercher la cause pour la détruire par le régime, & aider la nature à les rendre une ou deux fois le jour par le moyen des lavemens dont il ne faut cependant pas faire une usage trop habituel.

§. VI. Les passions & les affections de

'ame produiſent ſur nous des effets bien enſibles. La joye & la crainte ſont les prin- cipales auxquelles on peut rapporter toutes es autres. *Les paſſions de l'ame.*

Dans la premiere les eſprits coulent avec vivacité, dans l'autre tout eſt retenu & concentré. On peut conclure de-là que celles qui ſont violentes dérangent beaucoup la ſanté, & qu'il eſt très-important de les éviter, & de tâcher de n'en avoir que de douces & de modérées.

*Fin de la deuxiéme Partie.*

# PRINCIPES
## *DE CHIRURGIE.*
### TROISIE'ME PARTIE.

## *PATHOLOGIE.*

PATHOLOGIE est un mot formé de deux termes grecs, qui signifient discours sur les choses contre nature.

La Pathologie a pour objet les maladies du corps humain, leurs différences, leurs causes, leurs signes, leurs simptômes & accidens.

La maladie est un état dans lequel une ou plusieurs fonctions du corps sont lézées.

On doit considérer par rapport aux maladies en général.

1°. Leur division en plusieurs espéces, & les différens noms qu'on leur donne.

2°. Leurs causes.

3°. Leurs signes.

4°. Leurs ſimptômes & leurs accidens. C'eſt ce que les Auteurs exprime par ces quatre termes grecs, Noſologie, Ætiologie, Semiotique & Symptomatologie.

## CHAPITRE PREMIER.

### *De la diviſion des maladies en pluſieurs eſpéces, & des différens noms qu'on leur donne.*

LES noms & les différences des maladies ſont tirées des ſubſtances auxquelles elles arrivent, & de quelques autres circonſtances particulieres qui les accompagnent.

*Par rapport aux ſubſtances.*

1°. Par rapport aux deux ſubſtances qui compoſent le corps humain, ſçavoir, les ſolides & les fluides, on les diviſe en deux eſpéces. On appelle maladies ſimilaires & organiques, celles qui attaquent les ſolides; on nomme Plethore & Cacochimie celles qui attaquent les fluides.

*En quoi conſiſte les maladies ſimilaires. Et les organiques.*

Les maladies ſimilaires conſiſtent les unes dans le relâchement ou l'atonie des fibres; d'autres dans leur contraction, & d'autres enfin dans leur rupture.

Les maladies organiques ſont de deux eſpéces. La premiere vient de la mauvaiſe conformation. La deuxiéme vient de la ſolution de continuité des parties.

La premiére ſe ſubdiviſe en quatre claſſes.

La premiere renferme les maladies qui viennent de la grandeur diſproportionnée d'une partie; telles ſont les Tumeurs con-

tre nature, & celles qui viennent de sa petiteſſe, telles ſont les maladies où les parties ſont atrophiées.

La ſeconde renferme celles qui viennent de la mauvaiſe figure d'une partie. Cette mauvaiſe figure peut être de naiſſance, comme le bec de liévre ; ou être cauſée par accident, comme le déplacement des piéces d'une partie fracturée.

La troiſiéme renferme celles qui conſiſtent dans le nombre extraordinaire de certaines parties, comme dans celui de ſix ou de quatre doigts.

Enfin, la quatriéme renferme celles qui conſiſtent dans la ſituation des parties, telles ſont les luxations, les hernies, &c.

*Solution de continuité, ce que c'eſt.* La ſolution de continuité eſt une diviſion des parties, ſoit ſimples, ſoit organiques, qui, ſelon l'ordre naturel, doivent être unies ; telles ſont les plaies & les ulceres dans les parties molles ; les fractures & les caries dans les parties dures, &c.

*Maladie des fluides.* Les maladies qui attaquent les fluides ſont de deux eſpéces, la Pléthore & la Cacochimie.

*La Pléthore.* La Pléthore eſt une abondance d'humeur qui gêne les fonctions. Elle peut être répandue par tout le corps, ou bornée à quelque partie.

*La Cacochimie.* La Cacochimie eſt une altération de toutes ou de quelques-unes des humeurs qui dérangent nos fonctions.

2°. On donne différens noms aux maladies, ſuivant les différentes circonſtances qui les accompagnent.

*Par rapport à leurs cauſes.* On les diviſe par rapport à leurs cauſes en ſporadiques, en pandémiques, en bénignes, & en malignes.

Les ſporadiques ſont celles qui viennent de diverſes cauſes, & à différentes perſonnes en même-tems, comme l'Eriſipele à l'une, & le Phlegmon à l'autre. *Les ſporadiques.*

Les pandémiques ſont celles qui ſont répandues dans un pays. On les ſubdiviſe en Endémiques & en Epidémiques. *Les pandémiques.*

Les Endémiques ſont celles qui regnent toujours dans une même contrée, ſoit à cauſe de l'air qu'on y reſpire, ſoit à cauſe des eaux qu'on y boit. Tel eſt le gouëtre en Savoye, les écroüelles en Eſpagne, le plica en Pologne, le ſcorbut dans le Nord, le pian & le dragoneau en Amérique. *Les endémiques.*

Les épidémiques ſont celles qui affligent tout un pays, mais qui ſont paſſageres. Telles ſont la peſte, la petite vérole, &c. *Les épidémiques*

Les maladies benignes ſont celles qui ne ſont accompagnées d'aucuns ſymptômes fâcheux. *Les benignes.*

Les maladies malignes ſont celles qui ont des ſymptômes dangereux. *Les malignes.*

Par rapport à l'origine des maladies, on les diviſe en idiopatiques, ſymptomatiques, critiques & héréditaires. *Par rapport à leur origine.*

Les maladies idiopatiqnes ſont celles qui dépendent du propre vice de la partie où elles ſe rencontrent; comme un ériſipele ou un phlegmon ſimple qui ſurviennent à quelque partie. *Les idiopatiques.*

Les ſymptomatiques au contraire ſont celles qui dépendent du vice de quelque autre partie que celle où elles ſe manifeſtent. Telle eſt l'inflammation de la conjonctive à la ſuite des plaies du cerveau; car elle vient de la léſion de la dure-mere. *Les ſymptomatiques.*

Les maladies critiques ſont celles qui tirent leur origine de quelque autre maladie *Les critiques.*

dont elles ſont les terminaiſons. Telles ſont les parotides dans les fiévres malignes.

*Les héréditaires.* Les maladies héréditaires ſont celles qui dépendent du vice des liqueurs de nos peres & de nos meres, & que nous apportons en venant au monde. Telles ſont quelquefois la goutte, la vérole, &c.

*Les curables, incurables, dangereuſes, mortelles.* Par rapport à leur événement; il y a des maladies qu'on peut guérir, d'autres qui ſont incurables, il y en a de legeres, de dangereuſes & de mortelles.

*Les contagieuſes.* Par rapport à leur communication, il y en a de contagieuſes, c'eſt-à-dire, qui ſe gagnent par quelque contact médiat ou immédiat, & d'autres qui ne le ſont point.

*Par rapport à leur effet.* Par rapport à leur effet, on appelle les unes ſimples, les autres compoſées, & d'autres compliquées.

*Les ſimples.* Les maladies ſimples ſont celles qui ne préſentent qu'une ſeule indication pour la cure. Telle eſt une diviſion de la graiſſe & des parties charnues faite par un inſtrument tranchant, & qui ne demande que la réunion.

*Les compoſées.* Les maladies compoſées ſont celles qui préſentent pluſieurs indications pour la cure, mais auxquelles on peut ſatisfaire en même tems. Telle eſt une plaie avec une hémorrhagie légere.

*Les compliquées.* Les maladies compliquées ſont celles qui préſentent pluſieurs indications, qui toutes demandent une cure particuliere. Telle eſt une fracture avec contuſion, plaie, douleur conſidérable.

*En combien de maniere Par rapport à leur durée.* Les maladies compliquées ſont de trois eſpéces; les unes ſont compliquées avec leurs cauſes; d'autres avec des maladies différentes; & d'autres avec des accidens.

Par rapport à la durée des maladies, on les

les distingue en aiguës & en chroniques.

Les maladies aiguës sont celles qui se terminent promptement en bien ou en mal. Telles sont toutes les inflammations. *Les aiguës.*

Les maladies chroniques sont celles qui durent très-long-tems, & quelquefois même toute la vie, comme le schirre, les écrouelles, les anchiloses, &c. *Les chroniques.*

On distingue aussi dans toutes maladies quatre tems, excepté dans celles qui se terminent par la mort. *Par rapportàleurs temps.*

Le premier tems est le commencement de la maladie. Il comprend l'espace qui se trouve entre le premier instant & le progrès des symptômes.

Le second est celui de l'augmentation, c'est-à-dire, celui où les symptômes se multiplient & deviennent plus considérables.

Le troisiéme est celui de l'état, c'est-à-dire, celui où les symptômes sont à leur plus haut degré.

Enfin le quatriéme est celui du déclin ou de la fin, c'est-à-dire, où les symptômes diminuent sensiblement & disparoissent par degrès.

Les maladies sont encore différentes selon les âges & les différens sexes, c'est-à-dire, qu'il y en a qui sont particulieres à chaque sexe, & d'autres ausquelles on est plus sujet dans un certain âge que dans d'autre. Ainsi on les a distingué en celles des enfans, des adultes & des vieillards, & en celles des femmes & des hommes. *Par rapport à l'age & au sexe.*

Les enfans sont fort sujets à la galle laiteuse, à la teigne, au suintement des oreilles, à la chûte de l'anus, aux ophtalmies, aux écrouelles. aux rhachitis, & à la pierre dans la vessie. *Celles de l'enfans.*

*Des adultes.* Les adultes à l'eſquinancie, aux hémorrhoïdes, aux engorgemens des glandes, à l'inflammation.

*Des vieillards.* Les vieillards à la goutte, à la cataracte, à la difficulté d'uriner, à la rétention d'urine, à la gravelle, à la pierre, aux ulcéres des reins & de la veſſie, à la gangrene ſeche, aux hernies.

*Celles des femmes.* Par rapport au ſexe, dans les femmes l'imperforation de la vulve, le défaut ou la ſuppreſſion des regles d'où ſuit beaucoup d'accidens, la groſſeſſe, les varices, l'accouchement naturel ou difficile, les dépôts laiteux, le lait répandu, la gerçure ou écorchure du bout du ſein, la chûte du vagin & de la matrice, les moles, les cancers des mamelles & de la matrice, ſurtout à un certain âge, ſont des maladies qui leurs ſont particuliéres.

*Et des hommes.* Dans les hommes, les tumeurs des teſticules, les cancers de ces parties & de la verge, le phimoſis, & paraphimoſis, ſont celles qui leurs ſont particulieres. Ils ſont auſſi plus ſujets que les femmes à la difficulté d'urine & à la rétention d'urine, & à la pierre dans la veſſie.

*Par rapport à la ſituation des parties.* Par rapport à la ſituation des parties que les maladies attaquent, on les a diviſés en internes & en externes.

*Les internes.* Les maladies internes ſont celles qui attaquent les parties renfermées, comme le cerveau, les poumons, &c.

*Les externes.* Les maladies externes ſont celles qui ſurviennent à quelques parties extérieures, & qui n'attaquent les intérieures, qu'après avoir léſé les premieres. La connoiſſance de ces dernieres maladies & de celles des internes qui ont beſoin de l'opération de la main, eſt l'objet de la Chirurgie.

# CHAPITRE DEUXIE'ME.

## *Des cauſes des maladies.*

*Ce que c'eſt que cauſe de maladie.*

LES cauſes des maladies ſont toutes les choſes qui bleſſent l'action, en produiſant un dérangement des ſolides ou des fluides ou de tous les deux enſemble.

*Leur diviſion.*

On diviſes les cauſes des maladies en internes & en externes, en éloignées & en immédiates ; en primitives, en antécédentes, & en conjointes.

Les internes ſe trouvent dans nous. Elles ſont les effets de cauſes externes, ſouvent elles ſont elles-mêmes des maladies.

Les externes au contraire ſont hors de nous ; & ne ſont jamais maladies.

Elles ſont la plûpart déterminentes ou prédiſ oſantes, c'eſt-à-dire qu'elles ne ſont ordinairement cauſes des maladies, qu'autant qu'il y a quelque diſpoſition interne, que la cauſe externe détermine.

*Cauſes externes.*

§. I. Les cauſes internes ſe trouvent dans les fluides & dans les ſolides.

Les ſolides ſont le reſſort & l'intégrité naturelle ſont perdus, ou dont le reſſort eſt augmenté, deviennent cauſes des maladies.

*Le reſſort augmenté.*

La tenſion exceſſive des fibres des ſolides occaſionne un trouble dans la circulation du ſang & des eſprits, de-là viennent la fiévre, la convulſion, &c. Elle produit encore la compreſſion de certaines parties, par le reſſerrement des mem-

branes dont elles ſont environnées, & la rétention ou la diminution de certaines évacuations, comme il arrive dans la tenſion du ſphincter de la veſſie, qui occaſionne la rétention d'urine.

*Le reſſort perdu.* Le reſſort des ſolides perdu fait tomber les parties dans un défaut d'action. De-là vient la perte ou la diminution de l'organe, comme dans la paraliſie de la veſſie, & quelquefois l'engorgement des liqueurs dans les parties, comme dans la grenouillette, &c.

*Intégrité perduë.* Lorſque l'intégrité des ſolides eſt perdu par quelque cauſe que ce ſoit, on appelle ce défaut ſolution de continuité. Les coups portés avec quelques inſtrumens tranchans, piquans, ou contondans le produiſent.

Quoique le vice des fluides ſoit lui-même maladie, néanmoins on le doit conſiderer ici comme cauſe de maladie.

*Vices des fluides.* Ce vice eſt contracté dès le ventre de la mere, ſi ſon ſang eſt empreint de quelque vice particulier, par exemple du vénérien, du ſcrophuleux, &c. ou après la naiſſance, ſi les fluides ont perdu leurs bonnes qualités par quelque cauſe extérieure, ou par le défaut des ſolides.

Les fluides peuvent être viciés ou dans leur quantité ou dans leur qualité.

*Vices du chyle.* La trop grande ou trop petite quantité du chyle, ſon épaiſſeur, ſa trop grande fluidité & ſon âcreté ſont des vices de cette liqueur, capables de cauſer différentes maladies.

*Vices du ſang.* L'abondance ou la petite quantité de ſang, ſa diſſolution, ſon épaiſſiſſement, ſon âcreté, l'augmentation, la diminution ou la perte de ſon mouvement, le développe-

ment ou l'impreſſion de différens virus qui ſont le vénérien, le ſcrobutique, le cancereux, le ſcrophuleux, le pſorique, le gouteux, l'hidrophobique, &c. ſont les défauts de cette liqueur qui peuvent produire des maladies.

Enfin la trop grande ou la trop petite quantité des humeurs qui ſe ſépare de la maſſe du ſang, leur épaiſſiſſement, leur trop grande fluidité & leur âcreté ſont encore autant de cauſes de maladies. *Vices des humeurs émanés du ſang.*

§. II. On peut réduire les cauſes externes des maladies à ſept eſpéces, ſçavoir les coups, les efforts violents, les fortes ligatures ou compreſſions, l'action du feu, le contact, l'introduction de quelque corps dans les ouvertures naturelles, & le mauvais uſage des ſix choſes non naturelles. *Cauſes externes.*

Il eſt aiſé de concevoir que les coups, les efforts violents & les fortes ligatures ou compreſſions ſont cauſes de maladies. Car ils peuvent détruire l'intégrité de nos parties ſolides, ou occaſionner quelque déplacement. *Les coups*

Par l'action du feu, on n'entend pas ſeulement celle du feu ordinaire, mais encore celle de toutes les choſes qui peuvent brûler, telles que la chaux, les eaux fortes, &c. Toutes ces choſes diviſent les ſolides & accélerent le mouvement des fluides. Leur action eſt par conſéquent cauſe des maladies. *Le feu.*

Quatre eſpéces de contact peuvent occaſionner les maladies. 1°. La reſpiration d'un mauvais air. 2°. L'attouchement ſimple d'une perſonne malſaine, ou de quelque choſe qu'elle aura touchée, 3°. Le *Le contact.*

congrès d'une perſonne ſaine avec une perſonne gâtée. 4°. L'attouchement des animaux venimeux, comme de la vipere, du ſcorpion, d'un animal enragé, &c. La premiere occaſionne la peſte, le ſcorbut, &c. La ſeconde occaſionne la galle, &c. La troiſiéme outre ces maladies occaſionne encore la vérole. La quatriéme cauſe l'introduction dans le ſang d'une humeur véneneuſe ; ou d'un virus hidrophobique.

*Les corps étrangers.*

Les corps étrangers introduits dans les oreilles, dans le goſier, dans le vagin, dans la veſſie par l'uretre, dans l'œil bleſſent par leur ſéjour les organes où ils ſont, & produiſent beaucoup d'accidens.

Les vers dont on avale les œufs avec les alimens, corſomment le chyle, picquent les inteſtins, d'où viennent la maigreur & les convulſions dans les enfans, & s'amaſſant en peloton ils forment quelquefois des tumeurs.

*Les choſes non naturelles.*

Les choſes non-naturelles, qui peuvent être cauſes de maladies ſont toutes néceſſaires à la ſanté, & ne nuiſent que par leur excès ou par quelque vice qu'elles ont contractées. Tels ſont l'air, les alimens, le mouvement & le repos, le ſommeil & la veille, les humeurs retenuës ou évacuées, & les paſſions de l'ame.

I. La chaleur, la froideur, la ſéchereſſe, l'humidité, l'infection & les variations de l'air ſont autant de différentes qualités qui peuvent occaſionner des maladies.

Trop chaud il rarefie les liqueurs, augmente leur mouvement, & empêche les ſécrétions ; trop froid il condenſe les fluides, reſſere les pores, augmente la force des fibres ; lorſque ſa froideur eſt exceſſive, il éteint en

congelant le principe vital dans les parties les plus éloignées du cœur. Trop ſec, il diſſipe les parties les plus fluides du ſang. Trop humide il relâche les fibres & diminuë la tranſpiration pulmonaire & cutanée. Infecté, il cauſe des maladies malignes. Ses variations ſubites produiſent encore des maladies, ſoit en accélérant, ſoit en ſupprimant la tranſpiration, &c. *L'air.*

II. Les alimens peuvent nuire par leur qualité ou par leur quantité, par leur qualité, s'ils ſont âcres, ſalés, ſpiritueux, trop épais ou trop fluides; par leur quantité lorſqu'on les prend avec excès quoique bons, ou lorſqu'on n'en prend pas aſſés pour réparer les pertes qu'a fait la nature. *Les alimens.*

III. Le grand mouvement, & le trop long repos, ſont cauſes de maladies; le mouvement, parce qu'il diſſipe les parties fluides & ſpiritueuſes; le repos parce qu'il altere la ſoupleſſe des fibres muſculeuſes, qui ne peut être entretenuë que par un exercice modéré, & dont la perte produit l'épaiſſiſſement des liqueurs. *Le mouvement & le repos.*

IV. L'excès du ſommeil & celui de la veille produiſent encore des maladies; celui du ſommeil en occaſionnant l'épaſſiſſement des liqueurs, celui de la veille en cauſant une trop grande diſſipation des eſprits animaux. *Le ſommeil & la veille.*

V. Les humeurs qui dans l'état de ſanté s'émanent en certaine quantité de la maſſe du ſang, ſçavoir la bile, les urines, l'humeur de la tranſpiration, les hémorrhoïdes, les lochies, &c. deviennent la ſource d'une infinité de maladies, lorſque leur évacuation eſt trop abondante, ou lorſqu'elle eſt ſupprimée. *Les humeurs retenuës.*

*Les paſſions de l'ame.* Les paſſions violentes de l'ame lorſqu'elles durent cauſent une dépravation dans les eſprits, dans la circulation du ſang & dans les ſécrétions, qui produit différentes maladies, ſelon leur diverſité & ſelon leur durée.

*Les cauſes éloignées.* Au ſujet des autres diviſions des cauſes de maladies, nous remarquerons, 1°. Que les cauſes éloignées ſont celles qui ſont diſpoſées à produire des maladies, pourvû que quelques autres y concourent; que les prochaines ou immédiates ſont celles qui produiſent le mal preſent, & qu'elles ſont inſéparables des maladies. Par exemple, le paſſage du ſang dans les vaiſſeaux limphatiques eſt inſéparable de l'inflammation dont il eſt la cauſe immédiate. La connoiſſance des cauſes immédiates eſt abſolument néceſſaire pour la guériſon des maladies.

*La cauſe immédiate.*

*Cauſe primitive.* On remarquera 2°. Que les cauſes externes étoient appellées par les Anciens primitives ou procatartiques; & les internes antécédentes & conjointes.

*Antécédente.* Ils entendoient par antécédentes les liqueurs qui circulent dans les vaiſſeaux, & par conjointes ces mêmes liqueurs arrêtées dans les parties malades.

*Conjointe.*

## CHAPITRE III.

### *Des ſignes des maladies.*

*Ce que c'eſt que ſigne de maladie.* SIGNE de maladie eſt ce qui fait connoître & diſtinguer les cauſes de ſon approche, ſa nature, ſa durée & ſon iſſuë. On diſtingue en général trois eſpéces de ſignes;

ſignes ; ſçavoir les commémoratifs , les diagnoſtics & les prognoſtics.

§. I. Les commémoratifs nous apprennent ce qui s'eſt paſſé avant la maladie , & ſe tirent de tout ce qui l'a précédé ; ſçavoir de la maniere de vivre du malade , du pays qu'il a habité , de la conſtitution de ſes pere & mere , de la ſituation où il étoit au tems de ſa bleſſure , s'il s'agit d'une plaie , des maladies auxquelles il a été ſujet , ou de celles qu'il a contracté , &c. *Les commémoratifs.*

Ces ſignes conduiſent à une parfaite connoiſſance de la maladie , de ſes cauſes & de l'iſſuë qu'elle peut avoir , & nous indiquent conjointement avec les diagnoſtics les remedes convenables.

§. II. Les ſignes diagnoſtics nous découvrent l'état préſent d'une maladie , & nous font juger par-là de ſes cauſes & de ſa nature. *Les diagnoſtics.*

On les diſtingue en communs & en propres , en poſitifs , & en excluſifs , en univoques & en équivoques , en ſenſuels & en rationels. Il y en a certains qu'on appelle Pathognomoniques. *Leur diviſion.*

1°. Les ſignes communs ſont ceux qui ſe rencontrent toujours dans une même eſpéce de maladie. Par exemple , la tumeur , eſt un ſigne commun à tous les apoſtêmes. Les ſignes propres ſont ceux qui ſont particuliers à chaque maladie , & qui les caractériſent , c'eſt-à-dire , qui mettent la différence entre pluſieurs maladies de la même eſpéce ; par exemple la fluctuation eſt un ſigne particulier qui nous fait con- *Les communs.* *Les propres.*

noître la différence qu'il y a entre une tumeur où elle se trouve, & une où elle ne se trouve pas.

*Les positifs.* 2°. Les signes positifs sont ceux qui déterminent si clairement de quelle espéce est une maladie qu'on ne peut pas en douter. Par exemple, l'hémorrhagie considérable d'une plaie est un signe positif qu'il y a un vaisseau ouvert. *Les exclusifs.* Les signes exclusifs sont ceux qui en faisant connoître qu'une maladie n'est pas d'une telle & telle espéce découvrent de quelle espéce elle est effectivement. Par exemple, lorsqu'un homme a le hocquet avec un vomissement bilieux & de matieres stercorales, s'il ne paroit point de tumeurs à l'aîne ou aux environs du ventre, c'est un signe exclusif, qui en faisant connoître qu'il n'y a point de hernie, donne lieu de conclure que le vomissement vient d'un volvulus.

*Les équivoques.* 3°. Les signes équivoques sont ceux qui paroissent dans plusieurs espéces de maladies. Par exemple, la douleur qu'on ressent à une partie, & la difficulté de la remuer sont des signes équivoques, parce qu'ils se rencontrent également lorsqu'il y a luxation, & lorsqu'il y a fracture. *Les univoques.* Les signes univoques sont ceux qui ne se rencontrent que dans une espéce de maladie, & qui par conséquent la caractérisent. Par exemple, si en portant la sonde dans la vessie, on y rencontre un corps dur, c'est un signe univoque que le malade est attaqué de la pierre.

*Les sensuels.* 4°. Les signes sensuels ou, pour mieux dire, les signes sensibles sont ceux qui se présentent à nos sens, à la Vûë, à l'Ouie, à l'Odorat, au Toucher, & quelquefois au Goût. En voici des exemples.

Par la Vûë, on reconnoît la mauvaiſe conformation, les ſolutions de continuités extérieures, &c. *La vue.*

Par l'Ouie, on entend les piéces fracturées faire un certain bruit, lorſqu'on touche une fracture, &c. *L'ouie.*

Par l'Odorat, on reconnoît la mortification, l'eſpéce d'humeur qui ſort d'une plaie, &c. *L'odorat.*

Par le Toucher, on s'aſſure de l'étendue, de la profondeur & de la direction d'une plaie, ou d'un ſinus; on reconnoît les collections d'humeurs & les artéres qu'il ſeroit dangereux de couper, lorſqu'on fait certaines opérations. *Le toucher.*

Enfin par le Goût, on reconnoît l'eſpéce de fluide qui ſort par une ouverture ou par une plaie. Par exemple, ſi c'eſt de la bile ou quelqu'autre liqueur. *Le goût.*

Les ſignes rationels ſont ceux que le raiſonnement découvre. Ces ſignes ne ſont point, à proprement parler, des ſignes, mais des concluſions que l'on tire des ſignes extérieurs touchant les maladies, leur degré, leurs circonſtances & les remedes qui leurs conviennent. Pour tirer ces concluſions avec juſteſſe, il faut faire attention à cinq choſes; 1°. Aux fonctions léſées; 2°. A la partie affectée; 3°. Aux évacuations ſupprimées, ou contre nature; 4°. A la ſituation, & à l'eſpéce de douleur que ſent le Malade; 5°. Enfin aux choſes qui ſoulagent ou qui augmentent le mal. *Les rationels.*

5°. Les ſignes Pathognomoniques ſont ceux qui ſont inſéparables de la maladie, & qui ſe tirent de ſon eſſence. Par exemple, l'iſſue de l'urine par une plaie de l'hy- *Les pathognomoniques*

pogaſtre eſt un ſigne Pathognomonique que la veſſie eſt percée.

*Les prognoſtics.* §. III. Les ſignes Prognoſtics ſont ceux qui nous font prévoir la durée & l'iſſue d'une maladie. Ils ſe tirent du degré, de la différence & de la complication des maladies, de leurs cauſes, de la nature des parties malades & de leur néceſſité pour la vie & la ſanté, des accidens, de l'âge du Malade, de ſon tempéramment, de ſon ſexe, de la difficulté d'appliquer les remedes, &c.

*Il eſt important de faire attention aux ſignes ſenſibles.* Rien n'eſt ſi important dans certaines maladies que de faire attention aux ſignes ſenſibles. La qualité & la quantité des urines & des autres excrétions, comme la ſueur & la tranſpiration ; la ſituation dont le Malade ſe couche ; & l'état de la peau, du viſage, des yeux, de la langue, & du pouls, font ſouvent connoître parfaitement la nature & le degré de la maladie.

*Et ſurtout au pouls.* La connoiſſance du pouls y eſt ſurtout très-néceſſaire : car le pouls eſt produit par la dilation & par la contraction alternative & ſucceſſive du cœur & des artères, au moyen de laquelle le ſang eſt envoyé par le cœur dans les artères & des artères dans les veines qui le rapportent au cœur. Ainſi cette pulſation qui vient de la circulation du ſang en doit faire connoître l'égalité ou l'altération.

*Les différences pendant la ſanté.* 1°. Le pouls ſe manifeſte de différentes façons dans l'état de ſanté, il eſt grand, vîte, petit, lent, fort, foible, dur ou mol.

Le pouls grand eſt celui où l'artère ſe

fait ſentir fort dilatée. Il marque l'abondance du ſang & que le cœur en chaſſe beaucoup dans l'artère.

Le pouls petit eſt celui qui fait peu ſentir la dilatation de l'artère. Il indique qu'il n'y a pas une grande abondance de ſang, & que le cœur en chaſſe peu.

Le pouls vîte, eſt celui où l'artère frappe fréquemment.

Le pouls lent, eſt celui où la dilatation de l'artère ſe fait ſentir rarement.

Le pouls eſt fort, lorſqu'il eſt grand & vîte en même-tems.

Le pouls eſt foible, lorſqu'au contraire il eſt à la fois petit & lent.

La dureté du pouls, vient de la roideur des parois de l'artère qui réſiſtent auxdoigts. Cette qualité de pouls eſt ordinaire dans la jeuneſſe, dans les gens bilieux, dans les vieillards, &c.

La molleſſe du pouls vient de celle des parois de l'artère qui réſiſtent peu aux doigts. Cette qualité de pouls ſe trouve ordinairement dans les enfans, dans les ſanguins, dans les phlegmatiques, parce que leurs fibres ſont molles.

*Ce qui le fait varier.*

Un grand nombre de circonſtances font varier le pouls, dans la ſanté même. L'âge, le ſexe, les ſaiſons, l'exercice, l'air, les paſſions de l'ame, le boire & le manger, &c. y cauſent des changemens conſidérables.

*Quand il indique la fièvre.*

2°. Lorſque le pouls eſt d'une vîteſſe extraordinaire; il indique la fievre qui eſt quelquefois précedée de friſſons, & qui eſt toujours accompagnée d'une chaleur plus ou moins conſidérable.

La fréquente contraction des fibres du cœur & des vaiſſeaux eſt la cauſe immé-

diate de cette vélocité, ſoit que cette contraction provienne d'une trop grande abondance de ſang porté au cœur ; par exemple, lorſqu'on court, ou que l'on monte une montagne, ſoit qu'elle vienne d'une influence d'eſprits animaux déterminée dans les fibres du cœur, & l'artère, comme dans la douleur.

La vélocité du pouls n'indique pour l'ordinaire rien de dangereux, lorſqu'elle eſt jointe à la force, à l'égalité & à la grandeur.

*Quand il eſt fort mauvais.*

Mais quand il eſt vîte, petit, dur, inégal, intermittent ou convulſif, c'eſt une fort mauvaiſe marque.

Le pouls dur indique un ſang épais, & une plénitude dans les vaiſſeaux des parois de l'artère, l'obſtruction & l'embarras dans les vaiſſeaux capillaires, la difficulté dans les ſécrétions, &c.

Le pouls inégal, eſt celui où les pulſations ſont tantôt grandes, tantôt petites ; il fait voir que le ſang paſſe difficilement du cœur dans les vaiſſeaux.

Le pouls intermittent, eſt celui où les pulſations ſont très-entrecoupées ; c'eſt-à-dire que de deux en deux, de trois en trois, de quatre en quatre, &c. pulſations, le pouls ceſſe de battre une ou deux fois.

Dans le pouls convulſif, les battemens ſe font par ſoubreſault, avec tremblement & tiraillement, comme ſi l'artère ſe retiroit vers le cœur. Il indique que le cours des eſprits dans les nerfs du cœur & des artères eſt fort irrégulier. C'eſt proprement le pouls des moribonds.

Le pouls qui eſt à la fois dur, petit, inégal, fréquent & intermittent, eſt très-

mauvais, & indique une mort prochaine, quand il eſt convulſif.

*Obſervation quand on touche le pouls.*

Pour bien juger de l'état du pouls, on doit le toucher aux deux bras, & obſerver qu'il y ait quelque tems que la perſonne n'ait pris d'alimens, ni fait quelque mouvement, & que le bras où on le touche, ſoit étendu & libre. Il faut ſçavoir auſſi qu'il y a des perſonnes dont le pouls a toujours quelque défaut, même dans leur meilleure ſanté. Par exemple, certains vieillards l'ont intermittent; les vaporeux l'ont inégal. On le peut ſentir non-ſeulement au poignet, mais encore aux temples, à la gorge, à la cuiſſe & même au cœur.

## CHAPITRE IV.

### *Des Symptômes & Accidens.*

*Ce que c'eſt que ſymptôme.*

§. I. SYmptôme eſt une affection contre nature, produite par la maladie, de laquelle elle peut être diſtinguée.

*Diviſion en Primitifs*

Les ſymptômes ſe diviſent en primitifs & en conſécutifs.

Les primitifs ou eſſentiels ſont ceux qui arrivent dans l'inſtant que la maladie commence, & qui en ſont une ſuite immédiate & prochaine. Telle eſt l'hémorrhagie dans les plaies des gros vaiſſeaux; la rougeur, la forte pulſation dans l'inflammation, la paraliſie dans la compreſſion du cerveau, &c. Auſſi quelques Auteurs diſent-ils, que le ſymptôme eſt une affection contre nature, qui accompagne la maladie comme l'ombre ſuit le corps.

*Et en conſécutifs.* Les conſécutifs ou ſecondaires ſont ceux qui ſuccedent à la complication d'une maladie ou au concours de pluſieurs cauſes, comme l'aſſoupiſſement dans l'inflammation des méninges qui ſuit la forte contuſion du Péricrane, &c.

*Ils ſont des ſignes.* Les ſymptômes ne ſont proprement que des ſignes de maladie, & ſe rapportent tous aux fonctions qui peuvent être en géneral bleſſées en trois manieres ; par diminution d'actions, comme dans la foibleſſe de la vûë ; par abolition d'actions, comme dans la paraliſie ; par dépravation d'actions, comme dans la convulſion.

*Ce que c'eſt qu'accident.* §. II. Les accidens des maladies ſont toutes les choſes qui peuvent ſurvenir, mais qui n'en ſont pas le caractere. Tels ſont la douleur, l'hémorrhagie, l'inſomnie, la fievre, la convulſion, la paraliſie, le dévoyement & la métaſtaſe. Ainſi les accidens d'une maladie doivent être diſtingués des ſymptômes.

*La douleur.* 1°. La douleur eſt une perception deſagréable, produite par la diſtenſion de quelques fibres nerveuſes, ce qui occaſionne un cours irrégulier & impétueux des eſprits animaux vers le cerveau.

*En quoi elle conſiſte.* Si l'on ſe rappelle ici qu'on a dit dans la Phiſiologie que les nerfs ſont les organes du ſentiment, on ne ſera pas ſurpris que l'on faſſe conſiſter la douleur dans la diſtenſion des fibrilles nerveuſes, & d'ailleurs l'expérience paroît le prouver.

En effet un cheveu qu'on tire, une plaie où les levres s'écartent, une épine entrée ſous l'ongle, une dent cariée, une grande quantité de liqueur dans les vaiſſeaux, un

tendon piqué ou à demi coupé, un os luxé, &c. tout cela n'occasionne la douleur, que parce que les fibrilles nerveuses sont irritées tiraillées ou distendues. Car si l'on cesse de tirer le cheveu, ou qu'on l'arrache, si l'on rapproche les lévres d'une plaie, si l'on tire l'épine entrée sous le doigt, si l'on arrache la dent cariée, si l'on ôte la trop grande quantité des liqueurs, si l'on coupe entierement le tendon a demi coupé, si l'on réduit l'os luxé ; la vive douleur cesse dans le moment, & peu de tems après on n'en ressent plus.

Comme elle consiste dans la distension des fibrilles nerveuses, elle est d'autant plus grande que les fibres sont plus près de leur rupture.

*Sa cause.* La distension des fibres nerveuses en est la cause immédiate, & tout ce qui est capable de les distendre plus ou moins, en est la cause éloignée ; tels sont l'engorgement subit des vaisseaux, la coupure imparfaite d'une partie nerveuse ou tendineuse, une luxation, l'âcreté du sang, &c.

*Ce que fait la douleur.* La douleur ne peut durer quelque tems qu'elle ne trouble la digestion, les sécrétions & la circulation, & qu'elle ne cause l'insomnie, l'agitation, la chaleur, la fiévre, la soif, la sécheresse, la convulsion, l'inflammation, les dépôts, la gangréne & quelquefois la mort, si on ne peut parvenir à la calmer.

Toutes les parties de notre corps ne sont pas également susceptibles de douleur. Les parties membraneuses, tendineuses, aponeurotiques, ligamenteuses musculeuses, sont remplies de nerfs, & par conséquent très-sensibles & très-délicates, au lieu que

les graisses, le poumon, le cerveau le sont beaucoup moins, parce qu'il entre moins de nerfs dans leur composition.

*Ce qu'on doit considerer dans la douleur.*

On doit considérer trois choses dans la douleur ; l'agent, le patient & le juge : l'agent est tout ce qui est capable de distendre les fibres nerveuses : le patient est ce qui rapporte à l'ame ce qui se passe dans la partie : c'est proprement le nerf ; le juge est l'ame.

*Les espéces de douleurs.*

Les Anciens distinguoient quatre espéces de douleur ; la pulsative, la pongitive ou lancinante, la tensive & l'aggravative. Mais ils ne vouloient exprimer par ces mots que la maniere dont la douleur se fait sentir dans différentes maladies.

La douleur que l'on s'imagine ressentir dans un membre ou dans une partie après que ce membre ou cette partie de ce membre a été coupé ; & celle que les grandes blessures, quoique guéries depuis plusieurs années, causent dans les changemens de tems, viennent aussi de la distension des fibres nerveuses.

Jusqu'à présent la cause de la distension dans ceux à qui on a emporté un membre est inconnue. Quant à la cause de la douleur après une grande blessure, on peut l'attribuer à l'air chaud ou froid, qui rarefie ou condense toutes les liqueurs, & produit l'un ou l'autre effet sur le sang qui circule sous la cicatrice. Cette impression de l'air est grande à proportion que la cicatrice est mince. Elle cause un gonflement dans ces vaisseaux foibles & hors d'état de résister, & par conséquent une distension dans les fibres nerveuses qui les environnent ; ainsi on peut dire que l'air agit dans ce cas comme il agit sur la liqueur d'un Thermométre.

2°. L'hémorrhagie eſt une effuſion ſi conſidérable de ſang, qu'elle eſt ſuivie bien-tôt de la foibleſſe, & même de la mort, ſi l'on n'y apportoit promptement le remede néceſſaire. *L'hémorrhagie.*

Pour juger du danger d'une hémorrhagie & des moyens de l'arrêter, il eſt important de connoître de quelle eſpéce de vaiſſeaux elle vient, & la qualité du ſang du ſujet.

3°. L'inſomnie eſt occaſionnée par tout ce qui peut hâter le mouvement du ſang & des eſprits animaux. *L'inſomnie.*

4°. La fiévre eſt un ſimptôme d'inflammation, de douleur, de ſuppuration qui ſe forme dans une tumeur & dans une plaie, ou la ſuite de la rentrée du pus dans le ſang, &c. mais elle eſt quelquefois accidentelle & dépendante de quelqu'autre vice qu'il faut détruire. *La fiévre.*

5°. La convulſion eſt une contraction des muſcles, violente, involontaire, répétée, & cauſée par l'irritation de quelques fibres nerveuſes. *La convulſion.*

6°. La paralyſie eſt une privation du mouvement & quelquefois de ſentimens, cauſée par un obſtacle qui empêche les eſprits animaux de ſe porter à la partie qui en eſt attaquée. *La paralyſie.*

7°. Le dévoyement vient de ce qu'on a mangé trop-tôt, ou en trop grande quantité, & de la foibleſſe des organes deſtinés à la digeſtion. *Le dévoyement*

8°. La métaſtaſe eſt un tranſport d'humeur morbifique d'une partie dans une autre. *La métaſtaſe.*

Lorſqu'elle ſurvient aux plaies & aux ulcéres, on l'appelle reflux de matiere purulente; lorſqu'elle ſurvient aux apoſtêmes, elle eſt nommée déliteſcence. *A quelle maladie elle ſurvient.*

*Où se fait le transport d'humeur.*

Ce transport d'humeur peut se faire des parties intérieures aux extérieures, ou des extérieures aux intérieures. Dans le premier cas, il est salutaire au malade, & quelquefois même le guérit de la maladie, dont l'humeur transportée est la cause. Par exemple, dans les fièvres malignes, dans les pestilentielles, dans la petite vérolle, l'humeur qui cause ces maladies se dépose quelquefois dans les parotides, dans les glandes des aisselles, dans celles des aines & ailleurs; ce qui termine la maladie à bien, pourvû néanmoins que l'humeur se porte entiérement sur ces parties, & y fasse abscès.

Dans le second cas, le transport d'humeur est toujours fort dangereux & quelquefois même mortel. En effet, quel désordre ne survient-il pas? Lorsque la goutte, la galle, les dartres, l'érisipele, les rhumatismes, les lochies, les gonorrhées, & le lait des femmes enceintes ou accouchées rentrent dans la masse du sang & se déposent sur quelque partie intérieure.

Ces différentes humeurs ne font quelquefois que changer de lieu extérieur, en s'arrêtant sur quelques parties membraneuses, comme aux articulations & aux membranes qui recouvrent les muscles. Elles causent alors de vives douleurs, & quelquefois d'autres désordres, mais toujours moins dangereux que ceux qu'elles occasionnent lorsqu'elles se déposent intérieurement.

L'humeur de la gonorrhée se porte souvent aux testicules, au périné, à l'œil, aux articulations, & y cause non-seulement de très-vives douleurs, mais y occasionnent inflammation, abscès, & quelquefois la perte de la partie.

La ſubtilité naturelle de l'humeur, l'application des médicamens repercuſſifs, faite mal à propos, les purgatifs mal adminiſtrés, le froid, les variations ſubites, de l'air, les ſaignées faites à contre-tems, le mauvais régime & les paſſions de l'ame, ſont les cauſes ordinaires de la métaſtaſe. *Les cauſes de la métaſtaſe.*

*Fin de la troiſiéme Partie.*

# PRINCIPES
## *DE CHIRURGIE*,
## QUATRIE'ME PARTIE.

### *DE LA THERAPEUTIQUE.*

*Ce qu'enſeigne la Théra-peutique.*

LE mot THERAPEUTIQUE, ſuivant ſon origine grecque, ſignifie l'art de guérir.

La Thérapeutique donne la connoiſſance des régles générales qu'il faut obſerver, & des remedes qu'on doit employer dans la cure des maladies.

*Ce qu'on doit ſe propoſer dans la cure.*

Ce qu'il faut ſe propoſer dans la cure des maladies, eſt d'en détruire les cauſes, parce que ces cauſes étant détruites, les maladies qui en ſont les effets ceſſent ſans crainte de retour.

*Comment on y parvient.*

On parvient à ce but par différens moyens ou remedes, & c'eſt l'indication que préſente chaque eſpéce de maladie qui détermine ſur le choix qu'on en doit faire, &

ſur l'ordre dans lequel on doit les employer. C'eſt pourquoi nous expliquerons premierement ce que c'eſt qu'indication, & ce qu'on entend par l'ordre ; comme il ſe préſente quelquefois des raiſons qui obligent à s'écarter de cet ordre, nous en parlerons en même-tems & nous dirons enſuite quels ſont les remedes qu'on employe pour guérir les maladies chirurgicales.

Enfin, nous expoſerons les regles qu'il faut ſuivre dans la pratique de chacun des moyens, & les différentes méthodes curatives généralement établies.

## CHAPITRE PREMIER.

### *De l'indication de l'ordre qu'il faut mettre entre les moyens indiques, & des circonſtances qui engagent à s'écarter de cet ordre.*

§. I. INDICATION eſt le jugement que le Chirurgien porte ſur le choix des moyens de guérir une maladie, en conſéquence des circonſtances qui accompagnent cette maladie. *Ce que c'eſt que indication.*

Ces circonſtances ſe tirent de tout ce qui a précedé, & de tout ce qui accompagne la maladie ; ſçavoir, les cauſes, les ſymptômes, les accidens, la ſimplicité, la compoſition, la complication de la maladie ; l'âge, les forces, le ſexe du malade, & la ſtructure du corps. *D'où elle ſe tire.*

Les circonſtances qui accompagnent une

*Ce qu'on entend par l'indicant, l'indication, & l'indiqué*

maladie s'appellent l'indicant. Le jugement que l'on porte en conséquence de ces circonstances se nomment l'indication. Les moyens ou les remedes que les circonstances déterminent à employer s'appellent l'indiqué.

Non-seulement on appelle indication l'assemblage général des circonstances d'une maladie qui déterminent sur le choix des moyens & sur l'espéce de méthode curative, mais encore chacune de ces circonstances en particulier. Souvent parmi ces circonstances il s'en trouve qui déterminent à rejetter des moyens que d'autres portent à employer. De-là sont venus les mots de co-indication, de contre-indication, & de contre co-indication ou corre-répugnance.

Il est facile de voir que la co-indication favorise l'indication, & que la corre-répugnance ou contre co-indignation favorise la contre-indication.

Ces différentes indications opposées jettent quelquefois dans l'embarras; il est important alors, pour ne rien hazarder, de se rappeller plusieurs regles générales établies par les Praticiens.

1°. Que dans les maladies se guérissent par leur contraire.

2°. Que dans les grands maux on doit employer de grands & de prompts remedes.

3°. Que si la nature ne peut les seconder, ils sont plus préjudiciables qu'utiles.

4°. Qu'il vaut mieux dans une maladie mortelle employer un remede incertain que d'abandonner le malade à une mort certaine.

5°. Que les avantages & les inconvéniens d'un remede bien pesés; s'il en doit résulter

réſulter des inconvéniens plus grands que les avantages, il n'eſt pas prudent d'en faire uſage.

*L'ordre.*

§. II. Il ne ſuffit pas de connoître les moyens indiqués, il faut encore connoître l'ordre dans lequel il faut les employer; & ce ſont encore les circonſtances qui déterminent cet ordre. Ainſi on peut le regarder comme faiſant partie de ce qui eſt indiqué.

*Ce qui détermine à ſuſpendre l'ordre.*

§. III. On eſt quelquefois obligé de changer ou au moins de ſuſpendre cet ordre, ſoit parce que les circonſtances changent, ſoit parce qu'on en apperçoit quelques-unes qu'on n'a pas encore vûes.

*L'urgent*

Lorſque ces circonſtances qui ſurviennent font appercevoir un danger évident à ſuivre l'ordre que les premieres avoient indiqué, elles obligent à l'interrompre tout à coup; c'eſt ce qu'on appelle urgent, c'eſt-à-dire, néceſſité preſſante. On donne ce même nom aux circonſtances qui dans le premier moment qu'on s'eſt propoſé l'ordre ont indiqué que certains moyens doivent être employés les premiers & ſans délai.

*La cauſe.*

Entre les circonſtances qu'on n'a pas apperçu d'abord, il faut regarder comme principales, certaines cauſes de maladies, qui ayant été inconnues alors viennent à ſe développer dans la ſuite.

Ce que nous venons de dire fait aſſez entendre trois choſes, que les Auteurs diſent qu'il faut obſerver dans la cure des maladies, l'ordre, l'urgent & la cauſe.

Un ſeul exemple tiré d'une Fiſtule à l'anus rendra plus ſenſible ce que nous venons de dire.

*Exemple.* Dans cette eſpéce de maladie, la ſolution de continuité eſt une circonſtance qui porte à procurer la réunion, mais les duretés & les calloſités dont l'ulcére eſt accompagné, exigent une opération douloureuſe qui doit précéder la réunion. Si le malade eſt trop foible, c'eſt une circonſtance qu'on appelle contre-indication, & qui s'oppoſe à l'opération. Si le malade eſt tranquille & ſans fiévre, c'eſt une circonſtance qu'on appelle co-indication & qui porte à faire l'opération. Si le malade a le dévoyement, ou ſi la fiſtule pénétre dans le fondement, au-delà de la portée du doigt; ces circonſtances ſont, ce qu'on appelle corrépugnance, ou contre co-indication, qui détourne de faire l'opération, dont elle empêcheroit le ſuccès.

Suppoſé que rien n'empêche l'opération, on la doit faire en obſervant l'ordre. On met d'abord le malade dans une ſituation convenable, on place les perſonnes qui doivent aider, on introduit une ſonde juſqu'au fond de la fiſtule, on coupe & on emporte les duretés & les calloſités, &c.

Après l'opération, on fait ſupurer la plaie, on la mondifie, on éloigne les obſtacles qui pourroient empêcher la régénération des chairs, & la formation de la cicatrice. Voilà ce qu'on entend par l'ordre qu'il faut ſuivre dans l'opération & dans la cure.

Si la douleur, l'inflammation, l'hémorrhagie, &c. ſurviennent pendant le traitement, on interrompt l'ordre qu'on s'étoit propoſé de ſuivre, & l'on détruit ces accidens qui forment ces néceſſités preſſantes que les Praticiens appellent l'urgent.

Si l'on s'apperçoit dans la ſuite des panſemens que les chairs viennent baveuſes, que la ſupuration ſoit trop abondante, que les environs de la plaie s'endurciſſent, &c. on a lieu de ſoupçonner qu'il y a quelque cauſe cachée qui empêche la guériſon. Il faut alors ſuſpendre l'ordre pour la chercher & la détruire. Après quoi on reprend l'ordre qu'on avoit quitté.

## CHAPITRE II.

### *Des Moyens ou des Remedes qu'on employe pour guérir.*

LES moyens ou les remedes qu'on employe pour guérir les maladies ſont le régime de vivre, les médicamens & les opérations.

#### §. I.

#### *Du régime de vivre.*

Le régime de vivre ou la diete, car ces deux termes ſont ſinonimes, conſiſte dans le choix & dans la quantité des choſes non-naturelles qui conviennent à la guériſon des maladies. *Ce que c'eſt que le régime de vivre.*

Ce moyen peut quelquefois ſuffire lui ſeul, & jamais les autres ne peuvent réuſſir ſans lui.

Les choſes non-naturelles ſont l'air, les alimens, le ſommeil & la veille, le repos & l'exercice, les excrétions retenues ou évacuées & les paſſions de l'ame.

*L'air.* 1°. L'air influe ſur la ſanté & ſur la vie par ſes mauvaiſes comme par ſes bonnes qualités. On doit donc faire enſorte qu'un malade n'en reſpire pas un mauvais.

*Comment on corrige ſes mauvaiſes qualités.* On corrige la chaleur & la ſéchereſſe de l'air par un vent artificiel, par de l'eau qu'on répand, ou par des décoctions de plantes froides qu'on fait reſpirer. On corrige ſa froideur & ſon humidité par le feu. On empêche l'effet de ſon inconſtance en faiſant tenir le malade renfermé, en lui procurant de la fraicheur ou de la chaleur à proportion que l'air ſe refroidit ou s'échauffe. Enfin on empêche l'effet de l'infection de l'air par des odeurs.

Lorſqu'il eſt ſi mauvais que rien ne peut empêcher ſes mauvais effets, il faut s'il eſt poſſible tranſporter le malade en un autre lieu, & choiſir celui où l'air par ſa qualité eſt le plus propre au tempérament & à l'eſpéce de maladie.

*Les alimens.* 2°. Les alimens dont les uns ſont ſolides & les autres fluides conſiſtent bans le boire & dans le manger. Le choix qu'on en doit faire & la quantité qu'on en doit prendre dépendent de la maladie, de l'âge & des autres circonſtances.

*Les meilleurs.* 3°. Le mouvement & le repos ſervent autant au rétabliſſement qu'à la conſervation de la ſanté.

*Le mouvement & le repos.* En certains cas on fait promener ou on agite le malade, on lui fait des frictions ſéches, on remue certaines parties; on lui preſcrit l'exercice du cheval, & ces différens mouvemens peuvent contribuer à ſa guériſon.

*La veille & le ſommeil.* 4°. Si un malade dort trop, il faut le réveiller; s'il a des inſomnies, il faut lui

procurer le ſommeil par des remedes convenables.

5°. On entretient les évacuations & ſurtout la tranſpiration en tenant le corps chaudement, & on procure la ſortie des excrémens ſtercoraux en donnant des lavemens. *Les humeurs évacuées ou retenues.*

6°. Les paſſions de l'ame lorſqu'elles ſont portées à un certain degré, détruiſent la ſanté, par le trouble qu'elles mettent dans la circulation du ſang & des eſprits : elles empêchent à plus forte raiſon ſon rétabliſſement. Il faut donc éloigner des malades tous les objets, & toutes les idées qui pourroient exciter en eux des paſſions trop vives, & ne leur préſenter que ceux qui réveillent certaines paſſions douces & modérées ; car celles-ci loin de nuire, peuvent contribuer à la guériſon. L'eſpérance & la joie ſont de toutes les paſſions celles qui ſont les plus propres à cette fin. *Les paſſions de l'ame.*

## §. II.

## *Des Médicamens.*

Pour donner une connoiſſance ſuffiſante des médicamens, il faudroit entrer dans un détail qui paſſeroit de beaucoup les bornes que nous nous ſommes propoſées dans cet abrégé. Nous nous contenterons de donner la définition des médicamens, de faire connoître ſur quelles ſubſtances de notre corps ils agiſſent, de les diviſer en différentes claſſes ſuivant leurs vertus, de donner une idée des médicamens externes les plus uſités, d'ajoûter enſuite pluſieurs formules auxquelles nous renvoyerons, lorſ-

que nous parlerons de la cure des maladies.

*Définition des médicamens.* Les médicamens ſont des ſubſtances qui étant priſes intérieurement ou appliquées extérieurement, changent la mauvaiſe diſpoſition de notre corps en une meilleure.

*Sur quelles ſubſtances ils agiſſent.* Ils agiſſent ſur les ſolides ou ſur les fluides, ou même ſur tous les deux en même tems.

*Médicamens ſimples.* Les médicamens qu'on emploie ſans aucunes préparations de l'Art s'appellent ſimples.

*Compoſés* Les médicamens formés par l'aſſemblage de pluſieurs, & préparés par la Chimie ou par la Pharmacie s'appellent compoſés.

*D'où on les tire.* On les tire des végétaux, des animaux & des minéraux.

*Leur diviſion.* On diviſe les médicamens en internes & en externes. Les internes ſont ceux qu'on fait prendre intérieurement. Les externes ſont ceux qui s'appliquent extérieurement; on les nomme auſſi topiques.

*Effets des médicamens internes.* Les médicamens internes font leurs effets en évacuans les humeurs; ou en altérant les ſubſtances du corps. On partage les évacuans en pluſieurs claſſes que voici.

1°. Les Errhines excitent l'éternuement & la ſortie des humeurs filtrées par les glandes de la membrane pituitaire.

2°. Les Sialologues procurent la ſalivation ou le flux de bouche.

3°. Les Expectorans ou Béchiques diſſolvent les humeurs épaiſſes & viſqueuſes des poumons, & en procurent la ſortie par les crachats.

4°. Les Emétiques font rejetter par la bouche les matiéres contenues dans l'eſtomac.

5°. Les purgatifs, en irritant ou en re-

lâchant les fibres des inteſtins, procurent l'iſſue des humeurs par l'anus.

6°. Les carminatifs diſſipent les vents.

7°. Les antivermineux tuent les vers engendrés dans l'eſtomac ou dans les inteſtins.

8°. Les diurétiques procurent une filtration abondante des urines.

9°. Les diaphorétiques augmentent la tranſpiration.

10°. Les ſudorifiques cauſent une filtration & une ſortie abondante de la matiére de la ſueur.

11°. Les Eménagogues procurent les régles & les lochies, & calment les vapeurs.

Les médicamens altérans ſont ceux qui en changeant la mauvaiſe diſpoſition des ſolides ou des fluides ne procurent point d'évacuation ſenſible de nos humeurs. On les partagent en pluſieurs claſſes. *Médicamens alterans.*

1°. Les aſtringens en abſorbant la ſérosité donnent du reſſort aux vaiſſeaux & en rapprochent les parois.

2°. Les incraſſans & rafraîchiſſans épaiſſiſſent le ſang & en modérent le mouvement.

3°. Les atténuans ont la vertu d'augmenter la fluidité des humeurs en les fondant & en les diviſant.

4°. Les délayans rendent les humeurs plus fluides ſans les changer.

5°. Les anodins, les narcotiques & les hypnotiques appaiſent la douleur & provoquent le ſommeil.

6°. Les apéritifs levent les obſtructions.

7°. Les vulnéraires conſolident les plaies intérieures & extérieures; on les diſtingue en aſtrigens, en déterſifs & en apéritifs.

8°. Les fébrifuges guériſſent les fiévres intermittentes.

9°. Les céphaliques ſont propres aux maladies de la tête.

10°. Les ſtomachiques guériſſent les maladies de l'eſtomac & fortifient cet organe.

11°. Les hépatiques & les ſpléniques conviennent aux maladies du foye & de la rate.

12°. Les cardiaques augmentent les forces.

13°. Les aléxitaires conviennent dans les maladies contagieuſes & malignes.

14°. Les antiſcorbutiques détruiſent le vice ſcorbutique.

15°. Les antivénériens combattent le levain vérolique.

Les médicamens externes ou topiques agiſſent ſur les ſolides ou ſur les fluides, & ſe partagent en pluſieurs claſſes, ſuivant les différens effets qu'ils produiſent.

## *PREMIERE CLASSE.*

*Anodins.* Les anodins, & les narcotiques appaiſent la douleur.

*Comment ils agiſſent.* La douleur eſt l'accident le plus urgent & le plus à craindre après l'hémorrhagie. Les anodins en la calmant détruiſent quelquefois la cauſe. En effet la douleur conſiſte dans la tenſion des fibres nerveuſes, & la plûpart des anodins ſont proprement des émolliens qui relâchent les fibres en même-tems qu'ils tempérent la pétulence des humeurs portées à la partie. Lorſqu'une douleur vive ne s'appaiſe point par l'application des anodins, on a recours aux narcotiques qui l'appaiſent pour un tems en aſſoupiſſant les prits animaux.

*Anodins*

*Anodins simples.*

Les Bains d'eau tiéde.
Les Fleurs & les Feüilles de Plantes émollientes, appliquées en formentation & en caplasme.
Les Farines de graines de Lin, de Fénugrec, &
Les décoctions de tripes.
La mie de pain blanc.
Les jaunes d'œufs.
Le saffran.
La pulpe de Casse.
Le lait.
Le beurre frais.
Le frai de grenouille.
Celui d'Althea.
Le Cérat de Galien.
L'emplâtre de mucilage.
L'huile d'œuf, celle de vers, &c.

*Narcotiques simples.*

Les têtes de pavot blanc en décoction.
La jusquiame.
La mandragore.
La ciguë.
La bella dona.
La Morelle.
La pomme épineuse.
L'opium en cataplasme.

*Anodins composés.*

L'onguent de Populeum,

*Narcotiques composés.*

Le baume tranquille.
Les gouttes anodines.

## DEUXIE'ME CLASSE.

LES répercussifs, en donnant du ressort aux solides, empêchent les liqueurs de séjourner dans une partie, & les déterminent à couler dans les vaisseaux. *Répercussifs.*

Les répercussifs n'agissent que sur les fibres, qu'ils picotent; & par ce picotement *Comment agissent.*

augmentent le reſſort des vaiſſeaux. Ils ne conviennent pas par conſéquent aux apoſtêmes quand la tenſion & le gonflement ſont conſidérables, & quand l'humeur eſt maligne. C'eſt pourquoi on ne les employe qu'au premier tems de la tumeur, c'eſt-à-dire, lorſque le dépôt commence à ſe former, ou à la fin, c'eſt-à-dire, lorſque le dépôt eſt preſque diſſipé. Le reſſort qu'ils donnent aux ſolides rétablit la circulation & fait rentrer l'humeur dans les vaiſſeaux. Ils conviennent encore aux plaies aux contuſions légéres, & aux extenſions de quelques parties. Lorſque les liqueurs ne ſont point encore épanchées, les répercuſſifs appliqués ſur le champ, en donnant du reſſort aux parties, empêchent qu'il ne ſe forme un gonflement par l'amas des humeurs ou au moins que ce gonflement ne devienne conſidérable.

*Répercuſſifs ſimples.*

L'eau froide.
Le vinaigre.
La Terre cimolée.
La Laituë.
La Morelle.
La Lentille d'eau.
La Joubarde.
Le Frai de grenouille.
Les Limaçons.
Le Petit-lait.
Les Roſes rouges.
L'Argentine.
Le Sang de Dragon.
Le Bol d'Armenie.
La Pierre hœmatite.
Le vin rouge.

*Répercuſſifs compoſés.*

L'eau de Roſe.
de Plantin.
de Morelle.
de Joubarde.
de Frai de grenouille.
L'onguent Roſat.

## *TROISIE'ME CLASSE.*

LES émolliens relâchent & amoliſſent les parties ſolides trop tendues & augmentent la fluidité des liqueurs. Leurs parties les plus fines s'inſinuent dans le tiſſu des fibres & même dans les vaiſſeaux. *Les émolliens.*

Les émolliens ont cet avantage, qu'étant appliqués ſur les tumeurs dures de quelque eſpéce qu'elles ſoient, ils ne peuvent être ſuivis d'aucun accident, au lieu que les répercuſſifs, les réſolutifs, &c. augmentent les inflammations, & font dégénérer les ſchirres en cancer lorſqu'ils ne ſont point appliqués dans le tems convenable.

*Emolliens ſimples.*

Les bains & les douches d'eau tiéde.
L'althea, feuilles, fleurs & racines.
La mauve, feüilles & fleurs.
Le bouillon blanc, feuilles & fleurs.
La Pariétaire.
La Poirée.
La Mercuriale.
Le Séneçon.
Les Epinars.
La Belle-Dame.
La Branc-Urſine.
La Bette.
Le bon Henri.
La Violette.
Le Tin.
L'Oignon de Lys.
Le Peuplier.
La graine de Lin.
Le Son
Le bouillon de Tripes.

*Emolliens compoſés.*

L'huile d'amande douce.
de Lin.
d'Olive.
de Noix.
L'onguent d'Althea
&c.

## *QUATRIE'ME CLASSE.*

*Réfolutifs.*

LES réfolutifs diviſent & atténuent les fluides épaiſſis & arrêtés, leurs donnent du mouvement & augmentent le reſſort des ſolides. Ils remettent par conſéquent les liqueurs ſtagnantes & coagulés dans leur état naturel, & les diſpoſent à paſſer par les pores, ou à rentrer dans la voie de la circulation.

*Leurs vertus.*

*Quand il faut les employer.*

Les réſolutifs s'employent quelquefois ſeuls, quelquefois mêlés avec les émolliens, & fort ſouvent leur uſage doit être précédé par celui des émolliens ſeuls. Par exemple, on doit ramollir les tumeurs dures & ſchirreuſes avant que de ſonger à les réſoudre. On ne paſſe pas tout d'un coup des émolliens ſeuls aux réſolutifs ſeuls. On fait un mélange des uns & des autres, & on n'employe les réſolutifs ſeuls qu'après.

La propriété des réſolutifs étant d'atténuer & diſſiper les humeurs épaiſſies & arrêtées, ſi on les mettoit d'abord en uſage ſur des tumeurs dures ; ils diſſiperoient le plus ſubtile des humeurs, & ce qui reſteroit pourroit être ſi groſſier & ſi épais, qu'il ſeroit peut-être impoſſible d'en procurer la réſolution.

*Réſolutifs ſimples.*

L'eau chaude en bain & en douche.
La ciguë.
Les fleurs de Melilot.
Celles de Camomille.
La ſemence de Daucus.
La ſemence d'Aneth.
de Cumin.
d'Anis.
de Fenouil.

Le Poivre.
Le Gingembre.
Le Saffran.
Le Marrube.
Le Surreau.
L'Hyeble.
La Mente.
Le Calament.

*Ceux-ci ſont auſſi appellés Plantes aromatiques.*

L'Origan.
Le Pouliot.
Le Thim.
Le Romarin.
La Sauge.
Le Serpolet.
La Lavande.
L'hiſope.
Le Laurier.
La Majorlaine.

*Quatre Farines réſolutives.*

Les Farines de Féves.
d'Orobe.
de Lupin.
d'Orge.

---

de Seigle.
de Froment.
de Fœnugrec.
d'Avoine.
de Lentille.
de Lin.

La Bardane.
La Scrophulaire.
L'herbe de S. Eſtienne.
Le Millepertuis.
Le Sceau de Salomon.
L'Oignon de Lys.
La Perſicaire.
Le Marc du vin.
La Leſſive de cendre de Sarment.
L'urine.
Le Souphre.
Le Camphre.
Le Mercure.
La Gomme ammoniac.
Le Savon.
Le Galbanum.
Le Bdellium.
Le Sel ammoniac.
Le Sel marin.
Le Benjoin.
La Moëlle des animaux.

*Réſolutifs compoſés.*

L'Eſprit de vin.
L'Eau-de-vie.
de la Reine d'Hongrie.
Vulnéraire.
Le Baume Fioraventi.
L'onguent Martiatum.
de Stirax.
de la Mere.
L'huile de Laurier.
de Scorpion.
de Vers.
de Camomille.

d'Aſpic.
de Romarin.
de Petrole.
de Thérébenthine.
L'emplâtre de Ciguë.
de Bétoine.
de Melilot.
Divin.
de Manus Dei.
d'André de la Croix.
L'emplâtre de Diachilum ſimple ou compoſé.
de Vigo cum Mercurio.
L'emplâtre de Savon, de Diabotanum.

## *CINQUIE'ME CLASSE.*

QUAND les émolliens & les réſolutifs n'ont pû réſoudre l'humeur arrêtée dans une partie, ſoit parce que cette humeur eſt trop épaiſſe, ou qu'étant extravaſée elle ne peut être repompée ; & que la tumeur ſe diſpoſe à la ſuppuration, ou eſt critique : on applique alors les maturatifs ou les ſuppurans. Je dis les uns ou les autres, parce qu'ils ne différent pas beaucoup d'entre eux.

*Les ſuppuratifs.* Les médicamens ſuppuratifs ſont ceux qui étant appliqués ſur le corps vivant changent en pus les humeurs arrêtées.

*Les maturatifs.* Les maturatifs diſpoſent les humeurs à ſuppurer & à ſe raſſembler en un ſeul foyer.

*Leur vertu.* Leur vertu eſt de cauſer la rupture des petits vaiſſeaux, de mêler parfaitement le liquide épanché avec le débris des ſolides, de donner du mouvement à l'humeur, de la cuire & de la digerer. C'eſt de cette maniere qu'ils forment le pus.

On applique les maturatifs les plus doux ſur les tumeurs qui ſe ſont formées promptement, & les plus forts ſur celles qui ſe ſont formées lentement.

*Muturatifs simples.*

Tous les émolliens sont maturatifs.
Les fleurs de Camomille & de Melilot.
Les feuilles d'oseille. de Poirée. d'Epinars. *Cuites sous les cendres.*
Les Oignons de Lys.
La graine de Moutarde.
Le Beurre.
Les graisses & la fiente des animaux.
Le Levain.
Les gommes dissoutes dans l'huile.

*Muturatifs composés.*

L'onguent basilicum.
L'onguent noir qu'on apelle l'onguent de la mere.
L'emplâtre diachilum simple ou avec les gommes.
L'huile commune.
de Lys.
de Camomille.
de Melilot.
de Laurier.
de Vers.

*Suppuratifs.*

Les suppuratifs s'appliquent principalement sur les plaies & sur les ulcéres où il faut procurer la suppuration des sucs arrêtés.
Les gommes.
Les huiles.
Les graisses.
L'onguent basilicum.
d'Arceus.
de Stirax.
La Térébenthine.
Le jaune d'œufs, &c.

## *SIXIE'ME CLASSE.*

*Déterſifs & mondicatifs.*

LES déterſifs & les mondificatifs appliqués sur une plaie ou sur un ulcére les débarassent des sucs épaissis & des chairs baveuses en augmentant le ressort des vaisseaux. Ces remedes conviennent aux plaies

*Dans quels cas ils conviennent.*

& aux ulcéres, où une ſuppuration abondante relâche les vaiſſeaux, ce qui produit des chairs molaſſes & baveuſes, & empêche qu'il ne s'en forme des bonnes.

*Déterſifs & mondificatifs ſimples.*

La mille-feüille.
L'aigremoine.
Le mille-pertuis, feuilles & fleurs.
L'orge.
Les feuilles de Noyer.
La renoncule.
La Savoniere.
Le liere.
Les ronces.
La petite ſerpentaire.
La myrrhe.
L'aloes.
Le ſucre.
Le miel.
Le vin rouge.
La Térébenthine.
Le Camphre.
Le ſel armoniac.
Le verdet.
L'alum.
Le vitriol.

*Déterſifs & mondificatifs compoſés.*

L'Eau-de-Vie.
L'eau phagedenique.
L'eau Vulnéraire.
L'Eſprit de Vin.
L'huile de Gayac.
Le Colyre de Lanfranc.
L'onguent des Apôtres.
L'onguent mondificatif d'aches.
L'onguent Ægyptiac.
Le baume de Madame Feuillet.
Le baume Fioraventi.
L'huile d'œuf & d'hipericum.
Le miel roſat.

## *SEPTIE'ME CLASSE.*

*Sarcotiques.* LES Sarcotiques que les Auteurs diſent propres à faire revenir les chairs, ſont des médicamens déterſifs, qui ne réparent

pas eux-mêmes la perte des chairs, mais qui en facilite la régénération en entretenant la circulation du sang aux environs de la plaie, en empêchant l'air d'y pénétrer, & en retenant les sucs nourriciers.

| *Sarcotiques simples.* | *Sarcotiques composés.* |
|---|---|
| La Térébenthine. | Le Baume d'Arceus. |
| Le baume de Capaü. | de Madame Feuillet. |
| blanc. | du Commandeur. |
| de Toulus. | |
| du Pérou. | |

## *HUITIE'ME CLASSE.*

*Corrosifs rongeans, &c.*

LES corrosifs rongeans, les caustiques ou escarotiques mangent & rongent les chairs sur lesquelles on les applique.

*Corrosifs*

Les corrosifs & rongeans consument les humeurs visqueuses & les chairs baveuses, en produisant un escarre légere.

*Caustiques.*

Les caustiques & les escarotiques rongent, mangent & détruisent les parties sur lesquelles ils sont appliqués, en faisant une escarre plus ou moins considérable selon le tems qu'on les y laisse.

*Dans quel cas on les employe.*

On employe les premiers pour détruire les chairs baveuses & superflues d'un ulcère. On se sert des autres pour ouvrir certaines tumeurs, & pour consumer les bords durs de certains ulcères, & les glandes qu'on ne veut point emporter avec un instrument tranchant.

*Corrosifs ou rongeans legers.*

La poudre de Sabine.
L'ocre.
Le Vitriol blanc.

*Corrosifs & Escarotiques.*

La chaux.
L'Alun brûlé.
L'Arsenic.
Le Précipité rouge & blanc.
Le Sublimé corrosif.

*Caustiques & Escarotiques.*

L'Esprit de Nitre.
L'eau forte.
L'eau Mercurielle.
Le beurre d'Antimoine.
L'huile de Vitriol & de Tartre par défaillance.
La Pierre infernale.
La Pierre à cautére.
Les Trochisques de Minium.

## *NEUVIE'ME CLASSE.*

*Citatrisans.*

LES cicatrisans ou dessicatifs procurent la cicatrice des plaies.

*Dans quel cas on les employe.*

Quand les chairs sont venues presqu'au niveau de la superficie de la peau, & qu'elles sont fermes, grenues & rouges; on applique alors les dessicatifs ou cicatrisans qui en absorbant les humidités resserrent les petites embouchures des vaisseaux, retiennent & desséchent les sucs échapés & répandus, dont se forme cette pellicule ou membrane qu'on appelle cicatrice, & qui supplée à la peau sans en avoir les qualités.

*Cicatrisans simples.*

La Charpie seche, & sur-tout celle qui est rapée.
Le plomb brûlé.
La Litarge.
La Céruse.
La Pierre hœmatite,
La Pierre calamite.
Le Minium.
La Thutie, &c.

*Cicatrisans composés.*

Le Sel de Saturne.
L'eau de Chaux.
L'emplâtre de Diapalme
de Céruse.
de Litarge.
de Nuremberg.
Le Baume de Saturne.
L'onguent blanc de Rhasis.
L'onguent de Pompholix.
L'eau Vulnéraire.
Les Trochisques blancs de Rhasis.

## *DIXIE'ME CLASSE.*

*Remedes qui arrêtent l'œmorrhagie.*

NOUS renfermerons dans cette Classe les remedes qui arrêtent l'hœmorrhagie. Ces remedes sont de trois espéces, astringens, caustiques & stiptiques.

*Les astringens.*

Les astringens ou absorbans resserrent les fibres des vaisseaux en absorbant les humidités qui se trouvent entre les chairs & les fibres des vaisseaux.

*Les caustiques.*

Les caustiques ou cautéres brûlent les extrêmités des vaisseaux, sur lesquelles ils sont appliqués & forment une escarre.

*Les stiptiques.*

Les stiptiques crispent les vaisseaux sans faire d'escarre, & coagulent le sang qui y est contenu.

Ceux-ci méritent la préférence sur les astringens & sur les caustiques. Les astrin-

gens n'ont point assez de vertu pour arrêter une hœmorrhagie considérable, & font avec le sang un mastic qui contond & meurtri la plaie. Les caustiques arrêtent pour un tems l'hœmorrhagie par le moyen de l'escarre qu'ils forment, mais fort souvent elle recommence lorsque l'escarre vient à tomber. Les stiptiques en rétréciſſant l'ouverture du vaisseau & en formant un caillau de sang, arrêtent sans danger & pour toujours l'hœmorrhagie.

Il faut cependant remarquer que ces remedes ne font leur effet qu'avec le secours de la compression.

*Astringens ou absorbans.*

La Vessie de Loup.
Le Bol d'Arménie.
La Terre sigilée.
La Terre simolée.
Le Sang de Dragon.
La Craye.
Le Plâtre.
L'Amidon.

*Cautéres actuels.*

Les Métaux rougis.
Les Charbons rouges.
Le Plomb fondu.
L'huile très-chaude.

*Cautéres potentiels.*

L'huile de Vitriol.
L'esprit de Nitre.
L'eau Mercurielle.
La Pierre infernale.
La Pierre à cautére.

*Stiptiques.*

L'eau Stiptique.
L'eau alumineuse.
L'Alum.
Le Vitriol Romain.
L'eau de Rabel.

## *ONZIE'ME CLASSE.*

LES ophtalmiques ſont propres aux affections des yeux, dont la délicateſſe & la ſtructure ſont différentes de celles des autres parties, & qui demandent par conſéquent du choix dans les médicamens.

### *Ophtalmiques proprement dits.*

Les Feuilles de Chelidoine.
de Toutebonne.
d'Euphraiſe.
de Centinode.
de Verveine.
Les feüilles & fleurs de Bleuet.
Les fleurs de Pieds-d'Alouettes.
de Bruyere.
de Roſe.

### *Ophtalmiques anodins.*

La Moëlle de Caſſe & de Pomme cuite.
Le Lait de Femme.
L'eau de Guimauve.
Les mucilages de Pſillium.
de Lin.
de Fœnugrec.
de Gomme arabique.

### *Ophtalmiques réſolutifs.*

L'eau de Fenouille.
de Chelidoine.
Le Camphre.
Le Saffran.
Le Sel ammoniac.
L'eſprit de Vin.
Le Macis.
Le ſang de Pigeon.
Le crocus Metallorum.
L'Aloës.

### *Ophtalmiques aſtringens.*

Les Eaux de Plantin, de Roſes.
Le Vin rouge.
L'Alun.

Le Criſtal minéral.
Le blanc d'œufs.

*Ophtalmiques déſiccatifs.*

*Ophtalmiques déterſifs.*

L'Oliban.
La Myrrhe.
Le Sucre Candi.
Le Vitriol blanc.
La Pierre admirable.

Les Trochiſques blancs de Rhaſis.
La Céruſe.
La Tutie.
L'eau de Chaux.
Le Sel de Saturne.

On choiſit dans toutes ces Claſſes des médicamens ceux que l'expérience ou l'analogie fait connoître propres aux maladies que l'on traite & convenable au ſexe, à l'âge du malade & aux autres circonſtances. On les combine, on les mêle, & on les preſcrit ſous différentes formules que l'on appelle Cataplaſmes, Fomentations, Embrocations, Pomades, Linimens, Injections, Lotions, Fumigations, Onguent digeſtif, Collire, Gargariſme ; à quoi l'on peut ajoûter auſſi la Saignée, les Sanſues, les Ventouſes, les Mouchetures, les Setons, les Veſſicatoires, les Cauteres, les Lavemens, les Suppoſitoirs, les Bougies, l'Eponge préparée, les Douches, les Bains, les Eaux minérales. Car ces différens ſecours, quoiqu'ils ne ſoient pas proprement des médicamens, ne laiſſent pas que d'agir comme eux ſur les fluides en évacuant les humeurs ou en les altérant, & ſur les ſolides en les relâchant, ou en leur donnant du reſſort. Nous allons en donner une idée générale, après avoir rapporté les formules les plus uſités.

### *Cataplasme anodin.*

Prenez quatre onces de Mie de pain blanc, & une livre de lait.

Faites cuire le tout ensemble jusqu'à la la consistence du cataplasme, ajoutez ensuite deux jaunes d'œufs, un scrupule de saffran en poudre.

On peut y joindre en certain cas une demie once de baume tranquile ou une demie dragme d'opium.

### *Cataplasme anodin pour la brûlure des yeux.*

Prenez la pulpe de deux pommes bien cuites dans de l'eau d'Euphraise, & mêlez-y deux dragmes ou gros de sucre candi, quinze grains de camphre & six grains de saffran pulvérisé.

### *Cataplasme répercussif.*

Prenez Feüilles de morelle, de laituë & de plantin, de chacune une poignée; feüilles de joubarde une demie poignée.

Faites bouillir le tout dans une quantité suffisante d'oxicrat, ajoutez ensuite trois onces de farines de féves & deux onces d'onguent rosat.

### *Cataplasme émollient.*

Prenez Racines d'althea & de lis, de chacune une once; feuilles de mauve, de

guimauve, de mercurialle, de bouillon blanc, de pariétaire & de violette, de chacune une poignée ; fleurs de camomille & de mélilot, de chacune une poignée.

Faites cuire le tout dans une quantité suffisante d'eau, ensuite passez-le par le tamis, & ajoutez à la pulpe deux onces d'onguent d'althea.

### *Autre Cataplasme émollient.*

Prenez une livre & demie de Farine de graine de lin & une demie livre de mie de pain.

Faites cuire le tout en consistence de cataplasme, avec une forte décoction de plantes émollientes, en quantité suffisante.

### *Cataplasme résolutif.*

Prenez quatre onces des quatre farines résolutives.

Faites-les cuire dans une quantité suffisante d'oxicrat ou de bierre ; ajoutez ensuite huile de Lis, onguent de Stirax, de chacun une once.

### *Cataplasme émollient & résolutif.*

On peut en mêlant les drogues qui composent le cataplasme émollient avec celles qui forment le cataplasme résolutif, en faire un qui soit en même-tems résolutif & émollient.

*Cataplasme*

## *Cataplaſme maturatif.*

Prenez feuilles d'Oſeille & de Poirée, de chacune une poignée, & un Oignon de Lis.

Faites cuire le tout enſemble ſous les cendres chaudes, pilez-le dans un mortier, & ajoutez enſuite une once d'Onguent baſilicum.

On peut y joindre une once de vieux levain, de vieux oins ou de l'onguent de la mere.

## *Cataplaſme réſolutif.*

Prenez une livre de mie de pain blanc, une livre de vin rouge ou vin aromatique.

Faites cuire le tout juſqu'à la conſiſtence de cataplaſme. On y peut ajouter de l'eau-de-vie.

## *Cataplaſme confortatif.*

Prenez deux livres de poudre de Plantes aromatiques, une demie livre de Farines réſolutives.

Faites-les bouillir dans une ſuffiſante quantité de vin rouge, juſqu'à la conſiſtence de cataplaſme, & ajoûtez-y enſuite, ſix onces de Miel commun, quatre onces de Stirax, & deux onces d'onguent Martiatum.

### *Fomentation émolliente.*

Prenez racines d'Althea & de Lis blanc, de chacune deux onces.

Feuilles d'althœa, de mauve, de seneçon, de pariétaire, de boüillon blanc, de chacune une poignée.

Fleurs de camomille & de mélilot, de chacune trois pincées.

Semence de lin & de fœnugrec, de chacune une demie poignée.

Faites bouillir le tout dans huit livres d'eau jusqu'à la réduction de six livres; on trempe dans cette décoction chaude un morceau de Flanelle qu'on applique sur la partie.

### *Fomentation résolutive, ou aromatique.*

Prenez feuilles de lavande, de romarin, de thim, d'hysope, de menthe, de sauge, de chacune une poignée.

Fleurs de camomille & de mélilot, de chacune trois pincées.

Bayes de lauriers, de géniévre, de chacune une once.

Faites bouillir le tout dans dix livres d'eau commune, ajoutez-y une livre & demie de vin. Si on fait bouillir toutes ces simples dans du vin au lieu d'eau, on fera ce qu'on appelle vin aromatique.

### *Fomentation ophtalmique.*

Prenez feuilles d'euphraise, de plantin,

& de fenouil, de chacune une manipule ou poignée.

Grande chelidoine, une demie poignée.

Fleurs de roſes, de bleuet, de chacune une pincée.

Faites bouillir le tout dans trois livres d'eau, & les réduire à deux.

Paſſez & clarifiez la colature.

## *Eau Phagédénique.*

Prenez une livre d'eau de chaux ; faites-y diſſoudre vingt grains de ſublimé corroſif.

## *Embrocation ſimple.*

Prenez huile roſat, huile d'hipericum ; & eau-de-vie, en partie égale. On y ajoute quelquefois un jaune d'œuf.

## *Embrocation réſolutive.*

Prenez du ſavon blanc en telle quantité que vous voudrez, faites-le fondre dans de l'eau-de-vie.

## *Pomade anodine.*

Prenez une dragme ou gros d'onguent d'althœa, vingt goutes anodines, dix grains de Caſtor ; mêlez le tout enſemble.

### *Liniment anodin.*

Prenez huit onces d'onguent Populeum ; ſix dragmes ou gros de baume tranquille, & deux dragmes ou gros d'huile d'œuf ; mêlez le tout enſemble.

### *Autre Liniment anodin.*

Prenez une once d'onguent Populeum ; huile d'olive, baume tranquille, de chacun demie once, quinze goutes de teinture anodine ; mêlez le tout enſemble.

### *Injection anodine.*

Prenez du lait ; mêlez-le avec du ſyrop de pavot blanc.

### *Injection déterſive.*

Prenez feuilles de noyer, la quantité que vous voudrez, faites-les bouillir dans une quantité ſuffiſante d'eau commune, ajoutez-y du ſuc.

### *Injection vulnéraire.*

Prenez une livre d'eau d'orge ; faites-y bouillir une poignée de feuilles vulnéraires, ou ajoutez-y une once d'eau vulnéraire, & deux onces de miel roſat.

### *Lotion déterſive.*

Prenez une livre de décoction d'orge &

une once & demie de miel roſat ; ajoutez-y dans certains cas deux onces d'eau vulnéraire.

### *Lotion réſolutive.*

Prenez deux livres d'eau-de-vie, ſel ammoniac & camphre, de chacun une once ; mêlez le tout enſemble. On y ajoute quelquefois une demie once d'onguent Ægyptiac.

### *Onguent digeſtif ſimple.*

Prenez une demie once de Térébenthine de Véniſe, deux jaunes d'œufs ; mêlez le tout enſemble avec une demie once d'huile d'hipéricum.

### *Onguent digeſtif compoſé.*

Prenez ſix onces de Térébenthine de Véniſe, trois onces de baume d'Arceus, deux onces d'onguent ſuppuratif & une once d'huile d'Hipericum ; mêlez le tout enſemble, avec deux ou trois cuillerées d'eau-de-vie.

### *Onguent digeſtif, animé contre la pourriture.*

Ajoutez au digeſtif précédent une once de Stirax, ou Myrrhe, Aloës & Ariſtoloches rondes, de chacun une dragme ou gros.

### *Onguent digeſtif conſomptif.*

Prenez baume d'Arceus, onguent baſilicum, de chacun une once, Alun brûlé & précipité rouge, de chacun une demie once; mêlez le tout enſemble.

### *Collyre anodin.*

Prenez eau de frai de grenouille, de roſe, de morelle, de chacun une once.

Infuſez-y de la graine de pſyllium, & de lin, pour rendre l'eau un peu mucilagineuſe, & quinze grains de ſaffran.

### *Collyre déterſif ou de Lanfranc.*

Prenez deux onces d'Orpiment pulvériſé, une dragme ou gros de Verdet en poudre, une dragme ou gros de Myrrhe & aloës.

Diſſolvez le tout dans une livre de vin blanc & eau de plantin, & dans trois onces d'eau de roſe.

On l'adoucit lorſqu'on veut s'en ſervir, en le mêlant avec de l'eau de plantin.

### *Collyre réſolutif.*

Prenez Eau de fenouille & d'euphraiſe, de chacun trois onces, quatre grains de Saffran, dix grains de Vitriol blanc, huit grains de Camphre & un ſcrupule de ſucre candi; mêlez le tout enſemble.

### *Gargariſme rafraîchiſſant.*

Prenez Eau de fontaine ou Lait, une liv. Sirop de mure, une once ; Criſtal minéral, une demie-dragme ; mêlez le tout enſemble.

### *Gargariſme déterſif.*

Prenez Orge entier, un once ; Feuilles d'aigremoine & Sommités de rhuë, une manipule ou poignée de chacune ; faites bouillir dans deux livres d'eau commune, & dans la collature, ajoutez-y Miel roſat, une once ; Sel de prunel, une demie-dragme ou gros.

## *De quelques autres ſecours extérieurs propres à certaines Maladies.*

Les effets qui réſultent de ces ſecours extérieurs me paroiſſent trop ſalutaires pour ne pas en donner ici une idée générale, & rapporter en même-tems les cas où ils peuvent produire ces effets.

*La ſaignée.* Le prompt ſoulagement que la ſaignée procure dans preſque toutes les maladies, la doit faire regarder comme le plus important de ces ſecours. En diminuant la maſſe du ſang, elle diſtend les parties, elle rend aux ſolides leur élaſticité, & fait par conſéquent que les liqueurs plus battuës par l'action des artères circulent mieux, juſques dans les plus petits vaiſſeaux. C'eſt par elle que le ſang ſe dépure, que les amas de cette liqueur ſe diſſipent, que les embarras ſe levent, que les ſécrétions deviennent plus faciles, & les remedes plus efficaces.

*Son effet.*

*Les ventouses, les sangsuës, &c.*

Les ventouses scarifiées, les sangsuës & les mouchetures sont proprement des saignées locales, qui procurent l'évacuation du sang arrêté dans la partie où on les applique.

On employe ces remedes dans les maladies causées par le sang qui est stagnant, ou qui circule lentement, mais après que les saignées & les autres remedes ont été inutiles.

*Dans quel cas on applique les ventouses*

On applique les ventouses au derriere de la tête, à la nuc du col, ou aux épaules pour guérir les maux rebelles de la tête, les fluxions opiniâtres des yeux & des oreilles; & aux cuisses pour rappeller les hémorrhoïdes & les menstruës supprimées.

*Dans quel cas on applique les sangsuës.*

Les sangsuës s'appliquent aux paupieres dans les grandes inflammations des yeux, & sur-tout dans l'Ophtalmie appellée Chemosis; aux hémorrhoïdes lorsqu'elles sont fort grosses & fort tenduës; aux lévres & au nés dans le gonflement opiniâtre de ces parties.

*On fait les mouchetures.*

Lorsque le sang par son épaisseur est arrêté dans les vaisseaux fins & délicats des gencives, on y fait des mouchetures, pour les faire saigner, les dégorger & en rétablir le ressort.

On fait encore à la conjonctive des petites mouchetures, qu'on appelle saignée de l'œil, pour dégorger le sang qui en gonfle extrêmement les vaisseaux dans les violentes ophtalmies, & l'on coupe les petits vaisseaux de cette partie; qui sont restés varieux à la suite de ces inflammations.

*Effets des vesicatoires, des sétons, des cauteres.*

Les vesicatoires, les setons & les cautéres détournent & évacuent l'humeur qui se porte sur une partie, & qui y cause quelque

que désordre. Ces remedes n'agissent que sur la limphe.

Les vessicatoires, appellés aussi Epispastiques, excitent d'abord sur la partie où on les applique des Ampoules remplies de sérosité ; on entretient l'écoulement de cette liqueur en les appliquant de tems en tems. Ils servent à procurer l'évacuation de cette sérosité âcre qui cause les migraines opiniâtres, les rhumatismes de la tête, les ophtalmies scrophuleuses & humides, les fluxions rebelles des yeux & des oreilles, &c. *Les vessicatoires.* *Dans quel cas on les employe.*

Ils servent aussi à lever les embarras & les obstructions des petits vaisseaux, parce que les parties volatiles des mouches cantarides, dont ils sont composés, passant dans le sang en augmentent le mouvement. *Effets intérieurs.*

Il faut cependant observer que ces parties volatiles se portent quelquefois sur la vessie, & causent des ardeurs d'urine & même la rétention. On prévient & l'on guérit ces accidens en faisant prendre au malade du lait d'amende, de l'orgeat, ou des émulsions. *Ses mauvais effets.*

Le cautere & le séton sont proprement des ulcères, que l'on forme à la peau avec un caustique qu'on y applique, ou une aiguille qu'on passe dans les graisses ; & que l'on entretient par le moyen d'un pois & d'un séton. *Ce que c'est que le cautere & le séton.*

Par ces remédes, on détourne une humeur superflue & viciée qui se porte sur une partie, & l'on en dépure le sang qui en est empreint. Ils conviennent dans les fluxions opiniâtres des yeux & des oreilles, dans l'ophtalmie scropuleuse & humide ; dans la goute sereine & dans la teigne & la galle de la tête.

On applique le séton à la nuc du col seulement & le cautere à la nuc, au bras ou à la jambe.

*Les lavemens.* On donne des lavemens pour amollir & évacuer les matiéres stercorales, pour servir de bain intérieur dans les inflammations de quelque viscère du bas ventre, pour hâter l'accouchement & la sortie de quelque corps contenu dans la matrice. On les fait de bouillons dans le cas d'une blessure à l'estomac ou aux intestins grêles, &c. pour suppléer à la nourriture qu'il ne faut donner alors qu'en petite quantité par la bouche.

*Le suppositoire.* Le suppositoire est fait de savon ou de miel cuit; il est de la grosseur & de la longueur du petit doigt, on l'introduit dans l'anus pour procurer la sortie des excrémens. Ce n'est guere que pour les enfans qu'on en fait usage, parce qu'on a beaucoup de peine à leur donner des lavemens.

*La bougie.* Lorsque l'urêtre se trouve rétraici à la suite d'un ulcère, ou par l'affaissement de ses parois, ou par le gonflement des vaisseaux de son tissu spongieux, ce qui occasionne une difficulté d'uriner, on introduit dans ce canal pour l'élargir une bougie qu'on fait entrer jusque dans la vessie.

On fait pour cet usage des bougies de différentes matieres, de linge ciré & roulé, de corde à boyau seule, & quelquefois couverte d'un linge ciré. On se sert aussi de sonde de plomb. La grosseur de chacune doit être proportionnée au rétrécissement du canal où l'on veut l'introduire.

*L'éponge préparée.* Lorsqu'il faut dilater un sinus, une fistule, un ulcére; on y introduit un morceau d'éponge préparée, qui s'imbibant des hu-

midités de l'ulcére, ſe gonfle & en dilate l'ouverture.

*Le bain.* Il y a différentes eſpéces de bains, les uns ſont naturels, & les autres artificiels ou domeſtiques.

*Le naturel.* Le bain naturel ſe prend l'Eté à la riviere plus pour le plaiſir que pour la ſanté ; à la Mer pour l'hidrophobie & pour la galle, ou aux ſources d'eaux minérales pour relâcher les anciennes cicatrices, pour remédier aux ſuites des luxations & des grandes bleſſures, pour fortifier les parties foibles & tremblantes, pour guérir les Paraliſies, &c.

*Le bain artificiel.* Le bain artificiel ou domeſtique ſe prend dans un vaiſſeau qu'on appelle baignoire, qui contient aſſez d'eau douce pour qu'on en ait juſqu'au col.

*Demi bain.* Quand on eſt dans l'eau juſqu'à la ceinture, ou quand on ne baigne qu'une partie, comme le ventre & les feſſes dans une grande cuvette, appellée bain de fauteuil ; ou que les jambes juſqu'aux genoux dans un grand ſceau ; cela s'appelle demi-bain.

*L'effet du bain.* Le bon effet du bain vient de ce que les petites parties fines & ſubtiles de l'eau ramoliſſent & relâchent les fibres nerveuſes, dont tout le corps eſt compoſé, & de ce qu'elles pénétrent & s'inſinuent par les pores dont la peau eſt percée dans les vaiſſeaux où elles délayent & détrempent les humeurs épaiſſes & ſalines du ſang.

La chaleur douce de l'eau le raréfie un peu, & augmente par conſéquent la circulation, ce qui procure une tranſpiration dautant plus abondante que les fibres & les presde la peau ſont a mollis & relâchez.

Ainſi le bain convient fort dans toutes

*Dans quel cas il convient.* les maladies de la peau, par exemple, dans la galle, dans les dartres où il faut adoucir l'humeur & ouvrir les pores pour la faire transpirer ; & dans les maladies qui viennent de ce que les fibres sont trop serrées & trop tenduës par le spasme ou la convulsion ; car il détend les fibres & donne plus de liberté aux liqueurs. C'est aussi pour cet effet qu'on le fait prendre avant que de donner certains spécifiques, par exemple, le mercure ou de faire certaines opérations comme la taille, l'extirpation d'une mamelle. Après le bain ces spécifiques font plus doucement leurs effets, & les suites de ces opérations sont moins dangereuses.

*Dans quel cas on employe le demi-bain.* On employe le demie-bain pour les maladies des parties renfermées dans le ventre. Son usage est très-efficace dans les coliques hépatiques & néphrétiques où il faut relâcher les parties pour faire sortir une pierre ; dans toutes les rétentions d'urine, excepté dans celle qui a pour cause la paralisie de la vessie ; dans les hémorrhoïdes douloureuses, dans les schirres simples ou compliquez de la matrice ; enfin dans les inflammations de quelques-uns des viscères du bas ventre.

Le bain des jambes diminue la roideur des parties inférieures, il rappelle les régles & les hémorrhoïdes supprimées ou diminuées, il soulage les douleurs de tête, calmes les fluxions des yeux.

*De quelle eau on doit se servir, & quel doit être son dégré de chaleur.* L'eau dont on sert pour le bain est de pluie, ou de fontaine on de riviére, & doit être d'une chaleur douce & tempérée. Si elle étoit trop chaude, elle rarefieeroit trop le sang, & causeroit plus de mal que de bien.

*Dans quel tems on doit le prendre.*

On doit prendre le bain le matin à jeun ou long-tems après le repas, de sorte que la digestion soit faite. On y doit rester une heure, une heure & demie, ou même deux si les forces le permettent.

*Bain composé.*

Lorsqu'on ajoûte à l'eau quelques plantes, soit émollientes pour ramollir davantage les parties, soit aromatiques pour les fortifier, &c. On appelle cette espéce de bain, bain artificiel composé.

*Bain sec.*

Le marc de vin dans lequel on met quelque partie, peut être regardé aussi comme un bain sec. On en fait quelquefois usage pour fortifier des membres affoiblis, à la suite de la paralisie ou d'une grande blessure, &c.

*A qui le bain convient.*

Le bain ne convient qu'aux personnes robustes ; il est contraire aux vieillards, à ceux qui ont quelque maladie de la poitrine, à ceux qui sont sujets à l'hémorrhagie, aux personnes repletes, cacochimes, &c.

*La douche.*

La douche est une espéce de fomentation faite avec de l'eau versée d'un lieu élevé sur une partie malade.

L'eau versée de fort haut pénétre mieux dans les parties, & atténue plus facilement les humeurs épaisses.

On prépare un malade à prendre le bain par la saignée, par la purgation & par les bouillons altérans. On lui en fait prendre un, en le mettant dans le lit ou il doit rester une bonne demi heure au moins.

*Les eaux minérales.*

Les eaux minérales sont des eaux qui, en passant par de certaines terres, se sont chargées de quelque parties salines, sulphureuses, terrestres ou métalliques.

On les distinguent en froides, ou acidulées

*Comment on les distingue.*

comme les eaux de Forge, de Sainte-Reine, de Passy, &c. & en chaudes ou thermales comme celles de Bourbonnes, de Plombiere, de Bagnoles, de Spa, du Mont d'or, d'Aix la Chapelle, de Barreges, &c.

Leur vertu vient principalement du principe aqueux que les différens mixtes, qu'il contient, rendent plus actifs, soit qu'on les prenne intérieurement, soit qu'on les employe extérieurement en bain, en demi-bain, en fomentation, en douche ou en injection.

Les eaux de forges & de Vals sont propres pour les hémorrhoïdes supprimées, pour fondre les glaires des urines, pour déterger les ulcéres de la vessie, & pour dissiper les fleurs blanches.

Les eaux de Spa & de Passy conviennent à la fin des gonorrhées, pour lever les obstructions des glandes & dans les maladies des yeux.

Les eaux de Vichy, de Ballaruc en bains ou en douches sont bonnes pour la paralisie, pour le rhumatisme, &c.

On se sert des eaux de Plombiere, de Bourbon Lancy, de Bagnoles en bain pour guérir la galle, les dartres & l'érésipéle.

Les eaux de Ballaruc, de Vichy, du Mont d'Or, de Bourbon l'archambault, de Barreges, conviennent en bains, en douches, ou en injections, dans les affoiblissemens, & les engourdissemens des membres; à la suite des grandes blessures, des fractures, des luxations, & des entorses; dans les ankiloses, dans la paralysie de la vessie, dans les tumeurs schirreuses, & dans les fistules.

Les eaux de Bagnoles en bain sont propres pour les tremblemens de membre, leur contraction & le rachitis.

## §. III.

### *Des Opérations.*

Opération eſt l'application méthodique de quelque inſtrument, ou de la main ſeule du Chirurgien ſur le corps humain, pour en conſerver la ſanté ou pour la rétablir, ſi elle eſt perdue. *Ce que c'eſt qu'opération.*

Comme la plûpart des opérations ſe font avec certains inſtrumens, & qu'après les avoir faites, on a beſoin encore pour parvenir à la guériſon d'employer certains moyens qui ſont renfermés ſous le nom général d'appareils : nous parlerons 1°. Des inſtrumens, 2°. Des différentes eſpéces d'opérations, & 3°. Des appareils.

### 1°. *Des inſtrumens.*

On diſtingue les inſtrumens Chirurgicaux en naturels & en artificiels. *Diviſion des inſtrumens.*

Les naturels ſont les doigts & les mains du Chirurgien, & généralement toutes les parties de ſon corps qui peuvent lui être utiles pour opérer. Les qualités qu'on exige de la main du Chirurgien & de ſes doigts, ſont leur netteté, leur fermeté, leur adreſſe ; la ſoupleſſe des articulations & du poignet ; & la délicateſſe du tact qui ſuppoſe la fineſſe de l'épiderme. Ainſi le Chirurgien doit s'abſtenir de tout ouvrage qui pouroit rendre ſes mains tremblantes & mal-propres, diminuer leur adreſſe & la ſoupleſſe de leurs artitulations, & rendre l'épiderme dur & épais *Inſtrumens naturels.* *Leurs qualités.*

Les inſtrumens artificiels ſont des moyens

*Instrumens artificiels.* auxiliaires dont le Chirugien se sert pour faire ses opérations, lorsque ses mains ne suffisent pas.

*Leur matiere.* L'or, l'argent, l'acier, le plomb, le cuive, le bois, &c. sont les différentes matiéres avec lesquelles on fait les instrumens.

Ceux qui sont destinés à couper, à diviser & à piquer, par exemple le rasoir, le bistouri, les aiguilles, &c. & ceux qui doivent avoir de la résistance, par exemple, les élévatoirs, les sondes à tailler doivent être d'acier.

Ceux qui doivent être très-fléxibles telles que cerraines sondes & certaines canules, doivent être de plomb.

Ceux qu'on introduit dans le corps ne doivent point être de cuivre, mais de quelque métail propre, tel que l'or, l'argent & le plomb, par exemple, les algalies, les sondes fléxibles, &c. doivent être d'argent.

*Division des instrumens artificiels.* On peut ranger les instrumens en trois classes, & mettre dans la premiére ceux qui servent à préparer les appareils, dans la seconde, ceux qui servent aux pansemens, & dans la troisiéme, ceux qui servent aux opérations.

L'aiguille, le fil, les cizeaux, & la spatule sont de la premiére classe.

*Ceux qui servent à préparer les appareils.* On peut subdiviser en deux espéces les instrumens de la seconde classe. Les uns sont destinés à panser l'extérieur des plaies; tels sont la feuille de mirthe, le rasoir, &c. les autres sont destinés à panser l'intérieur, tels sont la sonde, les pincettes à anneaux, la canule & la seringue.

*Ceux qui servent à panser.*

On peut distinguer ceux de la troisiéme

claſſe en communs & en propres.

Les communs ſont ceux dont on ſe ſert pour différentes opérations. Tels ſont les cizeaux à inciſion, les lancettes, les biſtouris, les ſtilets, &c. *Ceux qui ſervent aux opérations.*

Les propres ſont ceux dont on ſe ſert pour une ſeule eſpéce d'opération. Tels ſont les piéces d'inſtrumens qui ſervent au trépan, celles qui ſervent à la lithotomie, celles qui ſervent aux amputations; le biſtouri caché, le pharingotome, l'aiguille à cataracte, les trocarts, &c. *Les communs.* *Les propres.*

Il faut mettre dans cette derniere claſſe les ſcapels, les érines, les cizeaux, la ſcie, les ſeringues, &c. & tous les inſtrumens avec leſquels on fait la diſſection des cadavres; *Ceux qui ſervent à la diſſection.*

## 2°. *Des différentes eſpéces d'opérations.*

Toutes les opérations de Chirurgie ſe reduiſent à réunir ce qui eſt diviſé, à diviſer ce qui eſt uni, à extraire des corps étrangers, & à ajoûter au corps humain ce qui lui eſt utile. C'eſt pourquoi on diſtingue quatre genres d'opération que les Grecs expriment par ces mots, Syntheſe, Diéreſe, Exéreſe, & Protheſe; & les François par ceux-ci, réunion, diviſion, extraction, & addition. *Diviſion des opérations de Chirurgie.*

### *De la Syntheſe où Réunion.*

La Syntheſe eſt une opération par laquelle on réunit ou l'on rapproche les parties diviſées ou éloignées les unes des autres. Ainſi on diviſe la Syntheſe, en Syntheſe de continuité, & en Syntheſe de contiguité. *Ce que c'eſt que ſintheſe.*

La syntheſe de continuité réunit ce qui eſt diviſé. La syntheſe de contiguité rapproche ce qui eſt éloigné, & remet les parties du corps dans leur ſituation naturelle.

*Objet de la ſynthe-ſe de continuité.*

Les diviſions contre nature qui ſont l'objet de la syntheſe de continuité, ſont de deux eſpéces, ſçavoir, les plaies & les fractures. Les anciens diſtinguoient la syntheſe de continuité en Epagogue, Raphé, & ſynthetiſme. L'Epagogue eſt la réunion des plaies ſans faire de diviſion. Le Raphé eſt cette réunion par le moyen de quelques points de ſuture, qui ſont de petites diviſions. Le Syntetiſme eſt la réunion des parties des os facturés.

*Objet de la ſiuthe ſe de contiguité.*

Les parties déplacées, qui ſont l'objet de la syntheſe de contiguité, ſont de deux eſpéces; les unes ſont molles & les autres dures. Les anciens appelloient *Artrombole* la syntheſe qui remet les parties dures dans leur ſituation naturelle. Ils appelloient *Taxis* celle qui produit le même effet par rapport aux parties molles.

Les moyens dont on ſe ſert pour exécuter ces différentes eſpéces de Syntheſe, ſont la ſituation, les bandages, la ſuture ſéche; les lacs, les attelles, les fanons, les boëtes, les machines & les ſutures.

## *De la Diéreſe ou Diviſion.*

*Ce que c'eſt que diéreſe.*

La Diéreſe eſt une opération par laquelle on ſépare les parties dont l'union eſt contre nature, & l'on diviſe celles dont la continuité eſt un obſtacle à la guériſon de certaines maladies.

*Diviſion de la diéreſe.*

Cette définition de la Diéreſe renferme en même-tems ſa diviſion en deux eſpéces,

ont la premiere eſt appellée Diéreſe particuliere, & la ſeconde Diéreſe commune.

La Diéreſe particuliere ſépare les parties dont l'union eſt contre nature. Elle remedie, par exemple, à l'imperforation de l'anus, à celle du vagin dans les femmes, à celle du gland dans les hommes, &c.

La Diéreſe commune renferme toutes les opérations où l'on ne diviſe les parties que pour parvenir à quelque fin. Elle comprend, par exemple, l'inciſion, que l'on fait pour tirer les pierres hors de la veſſie ; celle que l'on fait à la poitrine pour évacuer les fluides épanchés ſur le diaphragme, &c.

*Ses diviſions par rapport à la maniére dont elle ſe fait*

Les anciens ont diviſé la Diéreſe par rapport à la maniére dont elle ſe faiſoit, en entamures, piquûre, arrachement & brûlure.

*L'entamure ſur les parties dures*

1°. L'entamure ſe fait avec les inſtrumens tranchans. Ils ont diſtingué cinq maniéres de faire une entamure ſur les parties dures ; ſçavoir, trouer, racler, ſçier, limer, couper.

*Trouer.*

On troue on trépane avec un inſtrument tranchant en forme de ſçie ronde, appellé Trépan. On pratique cette opération principalement aux fractures du crâne, pour relever les piéces d'os enfoncés, pour procurer l'iſſuë du ſang épanché ſur la dure-mere ou ſous cette membrane, pour tirer les corps étrangers, &c. On la pratique encore en deux autres occaſions. 1°. Lorſqu'un abſcès s'eſt formé dans la moëlle d'un os long, par exemple, dans le tibia ; on procure par ce moyen l'iſſue du pus, l'on découvre l'étendue du mal intérieur, & l'on y applique les remedes convenables. 2°. Quand quelque corps étranger s'eſt engagé ſous un

os plat, par exemple, ſous l'omoplatte ou derriére les os des iles, & qu'on ne peut le tirer ſans faire une ouverture à l'os. Les Anciens pratiquoient encore cet opération ſur le ſternum, quand quelque matiére s'étoit répandue dans le médiaſtin ; mais l'Anatomie a fait connoitre l'inutilité de cette opération en ce cas.

*Racler.* On racle avec un inſtrument nommé rugine. Cette opération emporte la ſuperficie des os corrompus, ce qui rend plus prompt l'effet des remédes appliqués. On ne la pratique plus pour découvrir les fractures.

*Scier.* On ſçie les os des membres qu'on veut emporter.

*Limer.* On lime les dents pour les ſéparer, pour les rendres égale, & pour en emporter la carie.

*Couper.* On coupe avec des tenailles inciſives les extrémités des os caſſés dont les pointes peuvent piquer certaines parties ; on coupe les os même dans leur continuité, lorſqu'on ne peut les ſçier ou les ſéparer dans leur contiguité.

*Entamure ſur les parties molles.* Les Anciens ont diſtingué douze maniéres de faire une entamure aux parties molles ; l'Aplotomie, la Phlebotomie, l'Artériotomie, l'Oncotomie, le Catacaſmos, le Periereſe, l'Hypoſpatiſme, le Periſcithiſme, l'Encopé, l'Acroteriaſme, l'Angeiotomie, & la Lithotomie.

L'Aplotomie eſt une ſimple ouverture faite à une partie molle. La Phlebotomie eſt l'ouverture d'une veine, l'Arteriotomie, celle d'une artère, & l'Oncotomie, celle d'un abcès. Le Catacaſmos eſt ce qu'on appelle en François Scarification. Il y en a de trois ſortes ; ſçavoir, la moucheture, qui ne va

pas au-delà de la peau, l'incision qui pénétre jusqu'aux muscles, & la taillade qui va jusqu'aux os. La Periereſe eſt une eſpéce d'inciſion que les Anciens faiſoient autour des grands abſcès. L'hypoſpatiſme eſt une inciſion qu'ils pratiquoient au-devant de la tête, & qui pénétroit juſqu'à l'os. Le Periſcithiſme eſt une inciſion circulaire qu'ils continuoient depuis une temple juſqu'à l'autre, & qui pénétroit juſqu'à l'os. La cruauté de ces trois eſpéces d'opération & leur peu de ſuccès les ont proſcrites. L'Encopé eſt l'amputation d'une petite partie, par exemple, d'un doigt. L'Acroteriaſme eſt l'amputation d'un membre conſiderable, par exemple d'une jambe. L'Ageiotomie eſt l'ouverture d'un vaiſſeau. La Lithotomie, eſt une ouverture qu'on fait à la veſſie, pour en tirer une pierre.

*Piquûre.*

2°. La Piquûre eſt une diviſion des parties molles faite avec un inſtrument piquant. Telle eſt la diviſion que l'on fait à l'œil avec une aiguille pour abbatre le criſtalin lorſqu'il eſt devenu opaque ; & la ponction que l'on fait avec un troiſcart pour évacuer les eaux épanchées dans le ventre.

*Arrachement.*

3°. L'Arrachement eſt une diviſion que l'on fait ſur les parties molles & ſur les parties dures, lorſqu'il faut en retrancher quelque portion. C'eſt par elle qu'on ôte, par exemple, les dents gâtées & les polipes.

Les Anciens regardoient comme un arrachement l'effet des ventouſes. Ce ſentiment ſuppoſoit que cet effet eſt une eſpéce d'attraction ; mais il n'eſt autre choſe que la compreſſion de l'air ſur les parties qui ſont hors de la ventouſe ; compreſſion qui force les parties qui ſont ſous la ventouſe à s'y engager, parce que l'air contenu dans cet inſ-

trument y eſt plus rarefié que l'air extérieur.

*Brûlure.* 4°. La Brûlure eſt une opération par laquelle on conſume quelque parties molles ou dures. Il y a deux ſortes de corps dont on ſe ſert pour brûler les parties. Les uns ſont des métaux rougis au feu. On les appelle Cautéres actuels. Les autres ſont des médicamens compoſés de diférentes ſubſtances qui produiſent le même effet que les métaux rougis. On les appelle cautéres potentiels. Les premiers ne s'appliquent que ſur les os cariés. Les autres s'appliquent ſur les parties molles, pour y faire une ouverture ou iſſue extérieure, par laquelle puiſſe ſortir une humeur qui ſe porte vers une partie eſſentielle.

## *De l'Exéreſe ou Extraction.*

*L'exéreſe, ce que c'eſt.* L'Exéreſe eſt une opération par le moyen de laquelle on tire hors du corps toute ſubſtance étrangere qui peut lui nuire ; telle eſt l'extraction d'une pierre formée dans la veſſie.

## *De la Protheſe ou Addition.*

*Ce que c'eſt que protheſe.* La Protheſe eſt une opération par le moyen de laquelle on ajoute au corps quelque inſtrument, pour ſuppléer au défaut d'une partie qui lui manque naturellement ou accidentellement.

*Pour combien de raiſons on ajoute quelque choſe au corps.* On ajoute au corps ce qui lui manque pour quatre raiſons.

1°. Pour faciliter ſes fonctions. On ajoute, par exemple, des dents artificelles, obturateur du palais pour faciliter la prononciation, &c.

2°. Pour rétablir quelque fonction. On met, par exemple, une jambe de bois à une perſonne qui ne pourroit marcher ſans ce ſecours.

3°. Pour diminuer une difformité. On met, par exemple, des yeux de verre, un nez d'argent & un menton à ceux que la perte des yeux, du nez, du menton naturels rend difformes.

4°. Pour corriger une mauvaiſe conformation. On met par exemple, un corcelet aux perſonnes dont l'épine ſe voute, & des botines à celles dont les jambes ſe courbent.

*Remarque.* Tous les genres d'opérations, c'eſt-à-dire, la Syntheſe, la Diéreſe, l'Exereſe & la Protheſe concourent quelquefois tous quatre à la cure d'une maladie. Par exemple, lorſqu'il s'agit de guérir une perſonne de la pierre, on fait une inciſion, on tire la pierre, on procure la réunion de la plaie; & ſi les urines ont pris leur cours par l'ouverture qu'on a faite, on applique un inſtrument qui en empêche la ſortie.

## 3°. *Des Appareils.*

*Apareils.* Appareil eſt l'aſſemblage de pluſieurs choſes néceſſaires pour quelque panſement.

*De quoi ſont compoſés les appareils* Les piéces d'appareil ſont les compreſſes, les emplâtres, les canules, les atelles, la charpie, & les bandes ou bandages.

*Compreſſes.* 1°. Les compreſſes ſont des morceaux de linge pliés en pluſieurs doubles dont on couvre quelque partie. On les nomme compreſſes, parce qu'elles compriment un peu la partie. Elles s'appliquent ſéches ou trempées dans quelques Médicamens. Leur figure & leur grandeur varient, ſuivant la

figure & la grandeur de la plaie sur laquelle on les applique, & suivant d'autres circonstances. Le linge dont on les fait doit être blanc de lessive, un peu usé, sans couture, sans ourlets ni lisiere de peur qu'il ne blesse. Leurs différentes figures & les différens usages auxquels on les employe leur a fait donner différens noms ; ainsi il y en a de triangulaires, de quarrées, &c. il y en a d'expulsives, &c.

L'usage des compresses est de remplir les vuides, afin que la partie se trouve bandée également & fermement ; de défendre des injures de l'air la partie malade & de lui conserver sa chaleur ; d'y tenir des Remedes appliqués & de prévenir les douleurs que les bandes y pourroient causer.

*Emplâtres.* 2°. Nous ne considérons ici les emplâtres que par rapport à la figure & à la grandeur qu'on leur doit donner pour les appliquer sur quelques parties ; car ce n'est que parce qu'il faut les appliquer sur le Corps humain qu'ils font parties des appareils. On en fait de grandes, de moyennes & de petites selon l'étendue de la plaie ou de la tumeur. On en fait d'ovales, de rondes, de quarrées, de triangulaires, de sémilunaires, de cruciales, de fenêtres & en T. On en étend les emplâtres sur du linge, sur du cuir ou sur du taffetas. Il faut raser la partie sur laquelle on doit les appliquer. Les emplâtres ont différens usages ; ils sont ordinairement des Remedes, & quelquefois il ne servent qu'à contenir les plumaceaux ou les bords d'une plaie.

*Canules.* 3°. Les canules sont des petits tuyaux qu'on met dans une plaie pour en entretenir l'ouverture, & donner une issue aux liqueurs,

liqueurs qui se trouvent répandues dans une cavité. On les fait d'or, d'argent ou de plomb. Elles sont rondes ou plates.

4°. Les atelles sont des petits morceaux de bois minces, plus longs que larges, qui servent à soutenir & à maintenir une partie. *Atelles*

5°. La charpie n'est autre chose que du linge coupé en petits morceaux, & qu'on a filé; dans cet état on l'appelle Brute. Si on rape le linge avec un couteau, on nomme le duvet qui en provient charpie rapée. *Charpie. Brute. Et rapée.*

Le linge dont on fait la charpie doit être blanc de lessive, ni fin, ni gros, ni trop, neuf, ni trop usé. On employe quelquefois la charpie brute dans les premiers pansemens. On en fait les plumaceaux, les bourdonnets, les tentes & les méches.

Le mot de plumaceau vient de ce que les Anciens se servoient de plumes cousues entre deux linges.

Les plumaceaux sont plusieurs brins de charpie unis les uns aux autres, repliés par leurs extrêmités & applatis entre le dos d'une main & la paume de l'autre. *Plumaceaux.*

La figure des plumaceaux est ronde ou ovale, & leur grandeur varie selon celle de la plaie. Les plumaceaux ne doivent pas être trop épais, parce qu'ils chargeroient la partie, ni trop minces, parce qu'ils ne s'imbiberoient pas d'une assez grande quantité de pus. L'usage des plumaceaux est d'arrêter les hémorrhagies légeres; de tenir les plaies & les ulcéres ouverts, de peur qu'ils ne se recollent avant que le font soit détergé; de les consolider par le moyen des Onguents, des Digestifs ou du Baume dont on les couvre; de s'imbiber des humidités âcres & du pus qui en sortent, &

de les défendre des injures de l'air.

*Bourdonnets.* Les bourdonnets ſont des tampons plus ou moins gros de charpie roulée entre les mains.

*Tentes.* Les uns ſont ronds, les autres ſont un peu appletis, quelques-uns ſont liés avec un fil par le milieu. L'uſage des bourdonnets eſt le même que celui des plumaceaux.

Les tentes ſont des eſpéces de bourdonnets un peu dures, qui ont une tête à une de leur extrêmité, ce qui leur donne la figure d'un cloud. On les fait non-ſeulement de charpie, mais encore de linge, d'éponge préparée & de racine de gentiane. Leur figure eſt ronde ou plate, & leur grandeur eſt proportionnée à celle de la plaie. L'uſage des tentes eſt de dilater une plaie ou du moins de l'entrenir ouverte.

*Méches.* Les méches ſont faites de pluſieurs brins de charpie plus ou moins longs unis enſemble. On en fait encore avec du coton, tel que celui qu'on employe pour les lampes, & avec une bande de linge éfilée par les côtés. L'uſage des méches eſt de déterger & mondifier les ſinus au travers deſquels on les a fait paſſer par le moyen d'une aiguille à ſéton. Elles doivent être très-longues; on couvre d'Onguent la portion qui doit entrer dans le ſinus, & on tire la méche du côté inférieur du ſinus.

*La bande.* 3°. Il faut diſtinguer les bandes d'avec les bandages. La bande eſt un linge d'une certaine grandeur, plus long ordinairement que large, qui ſert à entourer quelque partie.

*Le bandage.* Le mot de bandage eſt équivoque. Quelquefois il ne ſignifie que la circonvolution

d'une ou de plusieurs bandes faite autour d'une partie pour la maintenir en une situation convenable, ou pour contenir un appareil : en ce cas le bandage n'est que l'application de la bande. D'autrefois ce mot signifie un instrument qui contient une partie en l'entourant.

Le linge avec lequel on fait les bandes, doit être un peu usé, ni trop gros, ni trop fin, coupé, à droit fil, & blanc de lessive. On distingue trois parties dans une bande, sçavoir le corps qui en est le milieu, & les deux chefs qui en sont les extrêmités. La bande qui est roulée par ses deux extrêmités ou par une, est appellée bande roulée à deux ou à un chef.

*Comment. il faut faire & défaire un bandage.*

Pour bien appliquer une bande, on doit mettre la partie en situation, tenir le globe de la bande dans sa main, n'en dérouler que ce qu'il en faut appliquer sur une partie, & prendre garde de la serrer trop ou trop peu.

*Lorsqu'on le leve.*

Pour bien lever la bande, il faut mettre la partie en situation, décoler les endroits que le pus ou le sang a colé, recevoir d'une main ce que l'autre aura défait, & ne point ébranler la partie par des secousses.

*Différens instrumens qu'on appelle bandages*

Les bandages pris pour des instrumens se font de différentes matieres, de linge, de fer, de cuir, &c. Il y en a de longs & de courts, de larges & d'étroits. Ils ont différens noms suivant leur figure, & les parties ausquelles on les applique. On en fait d'unissans ou incarnatifs pour réunir les parties divisées ; de divisifs pour empêcher les parties de se réunir ; d'expulsifs pour empêcher le séjour de la matiere dans un sinus ; & de contentifs pour contenir

un appareil. Il y en a de ſimple eſt ou de compoſés. Le bandage ſimple eſt égal ou inégal : l'égal eſt circulaire, l'inégal eſt de cinq eſpéces, le doloir, le mouſſe, l'eſpacé, le rampant, & le renverſé.

Les bandages compoſés ſont formés de pluſieurs bandages ſimples.

L'utilité des bandages eſt de contenir dans une ſituation naturelle les parties dérangées, de faire compreſſion ſur quelque vaiſſeau ; de maintenir un appareil. Un ſeul bandage produit quelquefois ces trois effets en même-tems.

## CHAPITRE III.

### *Des regles générales qu'il faut ſuivre dans la pratique des moyens de guérir.*

APRE'S avoir expoſé les moyens de guérir, nous allons donner les regles générales qu'il faut ſuivre en les employant. C'eſt proprement ce qu'on appelle *methodus faciendi.*

*Régime dans les maladies aigues.* Nous avons diviſé les moyens de guérir en trois eſpéces, qui ſont le régime, les médicamens, & les opérations.

§. I. Dans les maladies graves & aigues, on preſcrit au malade une diete très-exacte. On ne lui fait prendre dans l'eſpace de trois ou quatre heures qu'un bouillon plus ou moins nourriſſant, ſelon l'eſpéce de ſa

maladie & la plénitude de ſes vaiſſeaux ; dans les intervalles, on lui donne pour boiſſon une ptiſanne convenable à ſa maladie, ou de l'eau de poulet.

*Quand les ſymptômes diminuent.*

Lorſque les ſymptômes diminuent, on doit ſe relâcher ſur l'exactitude de la diete ; les bouillons doivent être plus nourriſſans, on peut auſſi faire reprendre dans les intervalles quelques cuillerées de gelée, un jaune d'œuf frais délayé dans de l'eau, ou de la crême de ris dans du bouillon.

*Quand ils ceſſent*

Lorſque les ſymptômes & les accidens ceſſent, & qu'on reconnoit que l'eſtomac commence à faire ſes fonctions, on augmente peu-à-peu la quantité des alimens, pour accoutumer inſenſiblement le malade à la nourriture ordinaire.

*Régime dans les maladies chroniques.*

Dans les maladies legeres, & dans celles qui ſont chroniques, on ne preſcrit point une diete ſi réguliere ; on permet quelques alimens plus ſolides que le bouillon, comme les potages, les œufs frais, &c. D'ailleurs les cauſes de la maladie, les forces, l'âge, le tempérament & le ſexe ſont autant de circonſtances qui doivent déterminer ſur l'eſpéce de régime qu'il faut faire obſerver.

§. II. On ne peut guere donner de regles générales pour l'adminiſtration des médicamens : la connoiſſance de leur verru, celle des maladies & de leur tems doivent conduire dans leur application.

*Regles qu'il faut obſerver dans toutes les opérations.*

§. III. Il n'en eſt point de même des opérations ; il y a des regles générales très-importantes qu'il faut obſerver en les faiſant. Les unes regardent les préparations, les

autres regardent l'opération même, d'autres enfin regardent les suites de l'opération.

*Ce dont il faut s'assurer avant l'opération.*

1°. Avant l'opération, il faut s'assurer de la nécessité de la faire, des tems & du lieu où il convient de la faire, & prévoir tout ce dont on aura besoin en la faisant.

*Ce qui prouve la nécessité de faire une opération.*

Par raport à la nécessité, c'est la nature de la maladie & l'inutilité des autres remédes qui prouvent qu'on ne peut se dispenser de faire une opération. On remarquera néanmoins qu'il est des cas où ces motifs ne doivent point engager à la faire; parce qu'il se trouve quelques obstacles qui en empêcheroient l'exécution ou le succès. Par exemple, la foiblesse du malade, son âge, la complication de quelqu'autre maladie, &c. peuvent rendre une opération impossible ou inutile.

*Remarque.*

*Tems.*

Par rapport aux tems, on en distingue deux; l'un de nécessité & l'autre d'élection. Le tems de nécessité est celui où il faut faire l'opération sans différer, parce que le malade est dans un danger évident. L'opération du trépan, celle de l'empieme, &c. se font toujours dans un tems de nécessité, parce qu'on ne peut les différer.

*Nécessité.*

*Et d'élection.*

Le tems d'élection est celui qu'un Chirurgien choisit pour faire plus avantageusement une opération. Tel est par exemple le Printems & l'Automne qu'on choisit pour l'opération de la taille, pour celle de la cataracte, &c.

*Lieux.*

Par rapport aux lieux, on en distingue aussi deux, l'un de nécessité & l'autre d'élection. Le lieu de nécessité est celui où la maladie indique absolument que l'opération doit être faite. Par exemple, le lieu où une tumeur se trouve est toujours un lieu de né-

ceſſité par rapport à l'opération, parce qu'il faut toujours ouvrir les tumeurs dans les endroits où elles ſe forment. Le lieu d'élection eſt celui que le Chirurgien peut choiſir. Par exemple, le lieu de l'opération de la taille eſt ordinairement un lieu d'élection, parce que le Chirurgien, entre pluſieurs différens endroits qu'il peut ouvrir pour tirer la pierre, en choiſit un où il fait cette opération.

*Qu'elles ſont les choſes néceſſaires dans l'opération.*

Les choſes que le Chirurgien doit prévoir, parce qu'elles lui ſont ou utiles pour le ſuccès de l'opération, ou néceſſaires pour l'opération même, ſont les remédes généraux, l'apareil, les inſtrumens, l'air, la lumiére, la ſituation du malade & celle des aides.

*La diſpoſition de l'eſprit du malade.*

Après avoir diſpoſé l'eſprit du malade, en lui faiſant connoître la néceſſité de l'opération & en gagnant ſa confiance, on prépare ſon corps par certains remédes généraux, qui ſont les ſaignées, les bouillons altérans, les bains, &c.

*La préparation par des remedes généraux.*

On arrange ſur un plat l'apareil convenable à l'opération; ou on met toutes les piéces dans l'ordre qu'on les doit employer.

*L'apareil.*

On arrange pareillement les inſtrumens ſur un autre plat, qu'on a ſoin de couvrir, pour en dérober la vue au malade.

*Les inſtrumens.*

Si l'air a quelque mauvaiſe qualité, on tâche de le corriger, ou on change le malade de lieu.

*L'air.*

On diſtingue deux eſpéces de lumiére; la naturelle qui eſt celle du jour, & l'artificielle qui eſt celle des bougies ou des chandelles. Dans certaines opérations: par exemple, dans celle de la lithotomie & dans celle

de la cataracte, on préfére la lumiére naturelle. Dans d'autres, par exemple, dans celle du bubonocele, on choisit l'artificielle.

Il vaut mieux se servir de chandelle que de bougie ordinaire, parce qu'une goute de suif qui tomberoit par hazard sur la peau ne brûleroit pas tant qu'une goute de cire. Cependant la bougie appellée de Saint Cosme vaut mieux que la chandelle, parce qu'elle ne coule point & qu'elle éclaire mieux.

*La situation.* La situation des malades pendant les opérations est différente suivant les différentes espéces d'opérations. Cette situation, que les Auteurs appellent Tractative, doit être en général telle que le Chirurgien puisse découvrir toute la maladie & opérer commodément.

*Le choix des aides.* On doit choisir pour aider des personnes attentives, entenduës, discrettes, & s'il est possible, des confreres, parce qu'étant instruits, ils préviennent & exécutent mieux ce qu'ils ont à faire.

2°. Chaque opération à ses regles particuliéres, mais il y a des regles générales dont il ne faut jamais s'écarter, & que les anciens ont renfermés en ces trois mots latins, *cito*, *tuto*, *& jucundè*; promptement, sûrement, & agréablement.

*Ce que signifie cito, promptement.* Il faut faire les opérations avec promptitude. Le Chirurgien, pour acquérir cette qualité doit s'être exercé sur les cadavres, & avoir vû opérer les grands Maitres. Car c'est par ces moyens qu'on apprend à faire choix des instrumens convenables, à les tenir adroitement, à ne les point multiplier, & à ne point couper à plusieurs fois ce qu'on peut couper en une. Il faut outre cela

cela que la cure ſoit auſſi prompte qu'il eſt poſſible. Le Chirurgien en la prolongeant bleſſe ſa conſcience, riſque ſa réputation & quelquefois même la vie du malade.

Il faut faire les opérations avec ſûreté, c'eſt-à-dire, que le Chirurgien doit être aſſûré de la néceſſité de l'opération, connoître parfaitement la ſtructure des parties ſur leſquelles il doit opérer, & prendre en conſéquence toutes les précautions néceſſaires pour éviter les dangers de l'opération & en aſſûrer le ſuccès. *Ce que ſignifie tuto, ſûrement.*

Le mot *jucunde*, que nous avons rendu par celui d'agréablement, ſignifie que le Chirurgien doit encourager le malade, lui cacher en partie les douleurs de l'opération, & les lui épargner autant qu'il lui eſt poſſible, en agiſſant avec dextérité & avec promptitude. *Ce que ſignifie jucunde, agréablement.*

3°. Après avoir fait l'opération & avoir appliqué l'appareil convenable, le Chirurgien doit mettre le malade en ſituation, preſcrire le régime de vivre & les remedes, faire un prognoſtic, & pourvoir aux choſes néceſſaires pour les panſemens ſuivans. *Ce qu'on doit faire après l'opération.*

Il faut placer le malade commodément & à ſon aiſe. Il faut ſituer la partie malade hautement, pour faciliter le retour des liqueurs; mollement de peur qu'elle ne ſoit bleſſée; & ſûrement, de peur qu'elle ne ſoit expoſée à quelque mouvement. Les auteurs appellent cette ſituation poſitive. *Situation*

La nature de la maladie, l'eſpéce d'opération, l'âge, les forces du malade, &c. doivent déterminer ſur l'eſpéce du régime & de remede qu'on lui preſcrit.

On fait au malade un prognoſtic qui le conſole ſur ſon état, & qui lui donne *Prognoſtic.*

beaucoup plus d'eſpérance que de crainte ; mais il ne faut fonder cette eſpérance que ſur l'exactitude avec laquelle il obſervera tout ce qu'on lui ordonne.

*L'appareil & les remedes topiques.*

Enfin on pourvoit aux choſes néceſſaires pour les panſemens ſuivans, c'eſt-à-dire, qu'on prépare l'appareil convenable & les remedes topiques propres à la maladie.

Il eſt à propos de nous étendre un peu ſur les panſemens.

*Ce que c'eſt que le panſement.*

Le panſement eſt l'application d'un appareil propre à maintenir une partie en ſituation & des remedes convenables, dont l'appareil eſt imbu ou couvert.

*Ce qu'il faut conſidererau ſujet des panſemens.*

L'utilité des panſemens, les piéces d'appareil, les médicamens dont les piéces ſont imbules, les regles qu'on doit obſerver en appliquant ou en levant l'appareil, enfin les intervales qu'il faut mettre entre les panſemens, ſont autant de choſes qu'il faut conſidérer à ce ſujet.

*Utilité des panſemens.*

Les panſemens ſe font pour différens motifs ; ſçavoir pour contenir une partie malade dans une ſituation convenable, pour aider la nature à ſe rétablir, & pour faire ſortir les matieres nuiſibles amaſſées dans la partie.

*Pour contenir une partie en ſituation.*

On met par exemple, un appareil ſur une fracture, ſur une hernie, ou ſur une plaie ſimple, pour maintenir les parties dans une ſituation naturelle & convenable.

On applique des remedes ſur les tumeurs, ſur les plaies compliquées & ſur les ulcéres, pour faciliter le cours des liqueurs arrêtées, & la régénération des chairs.

On léve l'appareil appliqué ſur une plaie

ou ſur un ulcére, pour débarraſſer la partie chargée de ſang, de pus, ou de quelqu'autre matiére qui y ſéjourne.

*Pour faire ſortir les matiéres nuiſibles.*

Nous avons parlé ailleurs des piéces qui compoſent les appareils, & des médicamens dont on les imbibe & dont on les couvre.

*Les piéces d'apparcils.*

Quant aux régles générales qu'il faut obſerver en appliquant les appareils, les voici en trois mots ; il faut panſer *doucement*, *mollement*, *& promptement.*

*Regles qu'on doit obſerver en levant & en appliquant un appareil.*

Doucement, c'eſt-à-dire, en excitant le moins de douleur qu'il eſt poſſible.

Mollement, c'eſt-à-dire, en n'introduiſant point ſans néceſſité dans les plaies des tentes, des bourdonnets, des canules dont l'application cauſe de la douleur, empêche la réunion & occaſionne l'inflammation.

Promptement, pour ne pas laiſſer la partie trop long-tems expoſée aux injures de l'air, dont l'impreſſion peut coaguler les ſucs, & rétrecir le diamêtre des vaiſſeaux. Il faut pour cette même raiſon, fermer les rideaux du lit du malade pendant qu'on le panſe, & tenir auprès de lui du feu dans un réchaut.

*Comment on doit agir pour exécuter ces regles.*

Pour exécuter ces régles, on met d'abord le malade & la partie malade dans une ſituation commode pour lui & pour le Chirurgien ; on léve les bandes ou bandages & les compreſſes ſans remuer la partie ; quand les pus ou le ſang les ont colés à la partie ou enſemble, on les imbibe d'eau tiede ou de quelqu'autre liqueur pour les détacher ; ſi c'eſt une plaie qu'on panſe, on nétoye les bords avec la feuille de mirthe & avec un petit linge ; on ôte enſuite les pluma-

ceaux, les bourdonnets & les tentes avec les pincettes ; on eſſuie légérement la plaie avec une fauſſe tente ou un bourdonnet mollet, ou du linge fin, pour ne cauſer que le moins de douleur qu'il eſt poſſible, & pour ne point emporter les ſucs nourriciers ; on a toujours ſoin de tenir ſur la plaie ou ſur l'ulcére un linge, pour les garantir des impreſſions de l'air ; on fait les injections, les lotions, les fomentations néceſſaires ; on applique enſuite le plus doucement, le plus mollement & le plus promptement qu'il eſt poſſible, un appareil nouveau couvert ou imbu de médicamens convenables qu'on a eû ſoin de faire chauffer. Il faut remarquer au ſujet des bandes ou bandages qu'elles ne ſervent quelquefois qu'à tenir les remedes appliqués à la partie, & qu'elles ſervent auſſi quelquefois à maintenir la partie en ſituation. Dans le premier cas, elles ne doivent être que peu ſerrées ; dans le ſecond, elles doivent l'être d'avantage.

*Intervalles qu'on doit mettre entre les panſemens.*

On ne fait ordinairement le premier panſement à la ſuite de quelque opération qu'au bout de quarante-huit heures, à moins que quelque accident, comme, par exemple, une hémorrhagie n'oblige à lever plûtôt le premier appareil ; comme ce premier panſement eſt ordinairement le plus douloureux, on laiſſe ce long intervale, afin que l'appareil s'humecte & puiſſe tomber aiſément. A l'égard des autres panſemens on ne peut pas déterminer en général l'intervale qu'il faut mettre entre eux. L'eſpéce de la maladie, ſon état les accidens auſquels il faut rémedier, la nature des médicamens appliqués ſont autant de motifs différens

qui doivent engager à penſer plus ou moins fréquemment.

*Par rapport à l'eſpéce de maladie.*

Il y a des eſpéces de maladies qui demandent des panſemens fréquens ; il y en a d'autres qu'il ne faut panſer que rarement. Les mortifications promptes, les dépôts inflammatoires dans les parties graiſſeuſes, les authrax & toutes les autres eſpéces de maladies dont les progrès ſont fort rapides demandent beaucoup d'attention de la part du Chirurgien. Il faut les examiner ſouvent pour en découvrir & en prévenir les progrès ; il faut renouveller fréquemment les remedes qu'on y applique, parce que leur vertu & l'action de ces remedes ſe perdent aſſez promptement.

Les playes ſimples, les fractures, les luxations, les hernies & les autres maladies qui demandent du repos pour leur guériſon, de même que les tumeurs froides ou chroniques doivent être panſées rarement. Par exemple, quand on a rapproché les bords d'une plaie, quand on a réduit une fracture, une luxation ou une hernie : il faut laiſſer agir la nature ; une curioſité mal placée la troubleroit dans ſes opérations. Quand on a appliqué des médicamens ſur quelque tumeur formée par une humeur lente, viſqueuſe & ſituée profondément ; il faut donner aux remedes le tems de faire leur effet. Ainſi on panſe rarement dans toutes ces maladies.

*Par raport au tems.*

Il faut encore avoir égard à l'état ou au tems d'une maladie, au commencement & à la fin des maladies, les ſimptômes ſont moins violens que dans le ſecond ou le troiſiéme tems. Or il faut panſer plus fréquemment quand les ſimptômes ſont vio-

que le miniſtre & l'aide de la nature doit lui prêter ſon ſecours toutes les fois qu'elen a beſoin, & prendre garde de la déranger dans ſes opérations par un zèle inconſidéré.

## CHAPITRE QUATRIE'ME.

### *Des différentes Méthodes curatives.*

QUOI que l'intention du Chirurgien ſoit de procurer le rétabliſſement des fonctions naturelles qui ſont leſées, ce qu'on appelle guériſon; il y a cependant certaines maladies qu'on peut prévenir, & d'autres dont la guériſon parfaite eſt dangereuſe ou impoſſible. C'eſt pourquoi les Auteurs ont diſtingué trois méthodes générales de guérir. La premiére s'appelle cure préſervative ou prophylactique, la ſeconde cure palliative & la troiſiéme cure radicale.

*Combien il y a de méthodes curatives.*

*La cure préſervative.*

§. I. La cure préſervative ou prophylactique eſt celle qui préſerve de certaines maladies, ou qui en empêche le retour.

*Les cas où elle a lieu.*

On prévient l'engorgement des vaiſſeaux hémorrhoidaux, l'hémorrhagie, l'engorgement des glandes, & les deſordres que certaines évacuations naturelles ou habituelles ſupprimées peuvent cauſer, par la ſaignée, les ſangſues, les ventouſes ſcarifiées, l'exercice, l'abſtinence & l'uſage des lavemens.

La saignée faite au Printems ou à l'Automne, le bain pris dans l'une de ces saisons, le petit lait, l'usage du lait même pour toute nourriture, un régime doux & délayant convient pour retarder & même empêcher le retour des accès de néphrétique ou de goutte, &c.

On empêche le retour de certaines galles, dartres ou érésipeles qui viennent soit au Printems ou à l'Automne, soit en Eté ou en Hiver, en employant des remedes capable de détruire ou d'évacuer l'humeur qui cause ces espéces de maladies ou d'en détourner le cours. Tels que le bain, les boüillons altérans, le petit lait, la diette lactée, enfin les cauteres, le séton, &c.

La saignée, le bain, la purgation, &c. dont nombre de personnes font usage au Printems doivent être encore regardés comme des remedes préservatifs. Car on ne les fait que dans la vûë de diminuër le volume du sang, de se rafraîchir & d'évacuer les humeurs superfluës.

Les regles que prescrit l'Hygiene pour conserver la santé & prolonger la vie font encore partie de la cure préservative.

*Cure palliative.*

§. II. La cure palliative n'appaise & ne calme que les symptômes & les accidens, sans détruire la cause du mal.

*Quand elle convient.*

On met en usage cette espéce de cure dans plusieurs occasions.

1°. Quand on ne court aucun danger pour la vie du malade, ni pour l'augmentation du mal en retardant le traitement parfait d'une maladie; on peut se servir des remedes palliatifs. Par exemple, on remplit le trou d'une dent cariée de feüille de plomb

lens, que quand ils ne ſont pas conſidérables, parce que la violence des ſimptômes diminue promptement la vertu des médicamens. Ainſi les panſemens doivent être pour l'ordinaire plus fréquens vers le milieu d'une maladie, que vers ſon commencement ou vers ſa fin. Les panſemens des plaies doivent être fréquens à leur ſecond tems, où elles ſont en ſuppuration. La multiplicité des panſemens ſeroit inutile dans le premier tems où la ſuppuration n'eſt point établie, & nuiſible dans le troiſiéme tems où ſe fait la régénération des ſubſtances perduës, & dans le quatriéme où ſe forme la cicatrice. Car il eſt dangereux alors d'expoſer ſouvent une plaie à l'air; d'ailleurs on ne peut guéres lever les plumaceaux & les bourdonnets ſans déchirer quelques petits vaiſſeaux, & par conſéquent ſans retarder la régénération des ſubſtances perduës, & la formation de la cicatrice.

*Par rapport aux accidens.* Les accidens qui ſurviennent obligent à panſer plus ſouvent qu'on n'auroit fait, s'ils n'étoient point ſurvenus. Par exemple, dans certaines fractures, une douleur violente, des abcès, le prurit, des excoriations, déterminent à lever l'appareil qu'on auroit laiſſé plus long-tems. Car il faut examiner la cauſe de ces accidens, débarraſſer la partie des matiéres qui les occaſionnent, & appliquer les remedes convenables. La ſortie des excrémens à la ſuite des opérations du bubonocele, de la fiſtule à l'anus, de la taille, &c. obligent de même à lever l'appareil plus ſouvent qu'on ne le feroit, ſi on n'étoit point obligé de donner iſſue à ces matiéres. Il faut dire la même choſe d'une ſuppuration putride, corroſive, ma-

ligne ou vermineuſe dans certains ulcéres, d'une ſuppuration trop abondante, dans d'autres ulcéres & dans certaines plaies; d'un amas de pus, de ſang ou de ſéroſité dans quelque cavité, comme dans la poitrine; & de la rétention de l'urine dans la veſſie. Car tous ces accidens, ſi l'on n'y remedioit, retarderoient la guériſon des maladies; ils demandent par conſéquent que pour y remedier, on multipie les panſemens.

*Par rapport à la nature des médicamens.*

Enfin, la nature des médicamens détermine en partie ſur la multiplicité des panſemens. Il y a des médicamens qui ſe diſſipent fort promptement, tels ſont les liquides & les ſpiritueux; il y en a qui perdent promptement leur vertu, tels ſont les digeſtifs, les onguens, les embrocations, &c. il y en a qui s'altérent & qui ſe corrompent en peu de tems, tels ſont les cataplaſmes faits avec du lait; il y en a dont l'effet eſt fort prompt, & qui peuvent par un ſéjour trop long endommager certaines parties, tels ſont les dilatans & les cauſtiques prompts, &c. il faut donc, lorſqu'on ſe ſert de ces ſortes de remedes, les renouveller ſouvent. Il n'en eſt pas de même de ces remedes dont l'action eſt lente, parce que leurs parties ne ſe développent & ne pénétrent qu'avec peine; tels ſont les emplâtres & la plûpart des cataplaſmes: il faut leur donner le tems de faire leur effet.

Toutes ces conſidérations font voir qu'on ne peut point preſcrire par rapport à chaque eſpéce de maladie, la longueur des intervalles qu'il faut mettre entre les panſemens. Ce qu'on peut dire en général, à ce ſujet, c'eſt que le Chirurgien n'étant

d'or ou d'argent pour conſerver la dent, & empêcher la douleur ; dans une hydrocele par épanchement, on y fait la ponction de tems en tems, ce qui ſoulage le malade, mais ne le guérit pas ; on peut différer d'emporter les ſchirres ſimples & bornés des teſticules, des mammelles & des autres parties, pourvû qu'on ſoutienne la partie ſchirreuſe, qu'on la tienne chaudement, & qu'on purge de tems en tems le malade.

*Quand elle eſt néceſſaire.*

2°. Si la guériſon d'une maladie pouvoit cauſer un mal plus grand, on doit ſe contenter des remedes palliatifs. Par exemple les vieux ulcéres, les hémorrhoïdes anciennes, les dartres, & les galles habituelles & certaines évacuations périodiques cauſeroient un très-grand deſordre dans l'œconomie animale & même la mort, ſi on guériſſoit ces ſortes de maladies. C'eſt pourquoi on ſe contente d'adoucir le mal par quelques topiques convenables, d'empêcher qu'il ne faſſe du progrès, & d'évacuer de tems en tems par la ſaignée & par la purgation une partie de l'humeur.

3°. S'il eſt impoſſible d'emporter tout le vice local, ou de détruire la cauſe d'un mal ; il faut employer les remedes palliatifs propres à calmer les accidens ou à empêcher le progrès de la maladie.

Les fiſtules à l'anus qu'on ne peut emporter totalement, celles de la poitrine, & d'autres endroits où l'on ne peut opérer ſans intéreſſer certaines parties eſſentielles ſont de cet eſpéce. On ſe contente d'y faire quelques injections adouciſſantes & déterſives pour empêcher le ſéjour du pus, & d'y appliquer un amplâtre de Nuremberg, &c.

Les tumeurs & les ulcéres cancéreux ou carcinomateux dont le vice eſt dans le ſang, ou qui ſont adhérens à des parties qu'on doit reſpecter ne demande encore qu'une cure palliative. On met ſur la tumeur un cataplaſme arodin, qu'on fait avec les feüilles de morelles, de joubarde, &c & on panſe ſouvent les ulcéres avec des linges trempez dans l'eau, ou le ſuc de ces plantes, &c.

On panſe les ſcrophules invétérées ; la gangrene qui vient d'un cauſe interne qu'on ne peut détruire, les unes avec l'emplâtre de la mere, celui de Nuremberg, de Manus Dei, &c. & l'autre avec le ſthirax, les ſpiritueux, &c.

Par tous ces différens moyens on en leve toujours quelques portion de la cauſe, on calme les accidens urgens, on s'oppoſe au progrès du mal, & comme il n'eſt pas poſſible de guérir le malade, on prolonge au moins ſes jours.

§. III. La cure radicale eſt celle où l'on ſe propoſe de diſſiper tous les ſymptômes, & tous les accidens d'une maladie en détruiſant entiérement leur cauſe. On parvient à cette cure par les différens remedes qu'indique chaque maladie en particulier. *Cure radicale.*

*Fin de la Térapeutique.*

# PRINCIPES
## *DE CHIRURGIE.*
## CINQUIE'ME PARTIE.

### *DES MALADIES en particulier.*

IL ſembleroit que nous devrions, en faiſant la diviſion des maladies, ſuivre celle que nous avons faite des ſubſtances qui compoſent le corps humain.

Nous avons remarqué qu'il y avoit deux ſortes de ſubſtances qui compoſent le corps humain; ſçavoir, les ſolides & les fluides. Il paroîtroit donc naturel de diviſer les maladies en deux claſſes, dont la premiére renfermeroit celles qui dérangent les ſolides, & la ſeconde celles qui attaquent les fluides. Mais cette diviſion nous jetteroit dans un très-long détail, & nous oblige-

roit à des répititions inutiles. Car il y a un très-grand nombre de maladies qui attaquent en même-tems les solides & les fluides.

Il n'y en a même aucunes qui attaquent les fluides sans influer sur les solides. C'est pourquoi nous regarderons toutes les maladies comme des dérangemens des solides. Cela n'empêchera pas que nous ne parlions des vices des fluides, parce que, en parlant des effets de ces vices, nous remontrons jusqu'aux causes de ses effets.

Les parties solides du corps humain sont de deux espéces, molles, & dures. Nous parlerons séparément des maladies de ces deux parties.

## *Des Maladies des Parties molles.*

Si nous voulions ranger sous différentes classes les maladies des parties molles, & dans cet arrangement avoir égard à la nature des maladies; cette division renfermeroit un très-grand nombre de membres, parce que ces espéces de maladies se multiplient à l'infini. Pour faire donc une division plus aisée à retenir, nous aurons moins égard à leur nature qu'à ce qu'elles présentent d'abord à la vûe.

Toutes les maladies considérées de cette maniere, sont ou des tumeurs, ou des solutions de continuité.

# SECTION PREMIERE.

## *Des Tumeurs des Parties molles.*

*Ce que c'eſt que tumeur.* ON appelle tumeur contre nature, toute éminence qui ſe forme ſur quelque partie de notre corps.

*Diviſion des tumeurs en trois claſſes.* Les tumeurs des parties molles ſont faites ou par des liqueurs, ou par un déplacement des parties, ou par des corps étrangers.

# CHAPITRE PREMIER.

## *Des Tumeurs cauſées par les liqueurs.*

*Ce que c'eſt qu'apoſtême.* CES eſpéces de tumeurs ſont connues ordinairement ſous le nom d'apoſtêmes. Apoſtême eſt une tumeur contre nature faite de matiére humorale, ou réduiſible à humeur.

### §. I.

### *Des différences des apoſtêmes.*

Les différences des apoſtêmes ſe diviſent en eſſentielles, & en accidentelles. Les eſſentielles viennent de l'eſpéce de fluide qui produit la tumeur. Les accidentelles viennent du déſordre ou dérangement que ces mêmes humeurs peuvent produire.

Comme les apoſtêmes ſont formés par les liqueurs renfermées dans le corps humain, il y a autant de différentes eſpéces d'apoſtêmes qu'il y a de ces différentes liqueurs. Les liqueurs, ſont comme on l'a dit plus haut, le chyle, le ſang, & celles qui s'émanent du ſang.

*Tumeurs formées par le chyle.*

1°. Le chyle forme des apoſtêmes ſoit en s'engorgeant dans les glandes du méſentere, ou dans les veines lactées, ou dans le canal thorachique; ſoit en s'épanchant dans le ventre.

*Tumeurs formées par le ſang.*

2°. Le ſang eſt compoſé de deux parties, l'une rouge & l'autre blanche.

On diſtingue trois eſpéces d'apoſtêmes formés par la partie rouge du ſang. La premiere eſt formée par cette partie rouge extravaſée. La ſeconde eſt formée par cette partie rouge contenue dans les vaiſſeaux. La troiſiéme, par cette partie rouge, lorſqu'elle a paſſé en des vaiſſeaux qui lui ſont étrangers.

*Par ſa partie rouge.*

*En combien de manieres la partie rouge du ſang forme-t'elle des tumeurs en s'extravaſant.*

Le ſang s'extravaſe de trois manieres, 1°. En s'infiltrant ſans épanchement; comme dans le trombus, dans l'échimoſe, dans les taches ſcorbutiques, & dans les taches véroliques. 2°. En s'épanchant ſans infiltrations; comme dans l'empième de ſang, dans les petites tumeurs qu'on appelle pinçon, & dans les taches qui ſont ſous les ongles, lorſqu'on y a reçu quelque coups. 3°. En s'épanchant & en s'infiltrant tout à la fois, comme dans certaines aneuriſmes par diviſion, & à la ſuite des fortes ligatures.

*Etant contenu dans les vaiſſeaux*

Quand le ſang contenu dans ces vaiſſeaux forme des apoſtêmes, où il a perdu ſa fluidité entiérement, comme dans le drago-

neau & dans les concrétions polipeuſes ; où il ne l'a perdu qu'en partie, comme dans les aneuriſmes par dilatation, dans les varices, & dans les hémorrhoïdes.

*En paſſant dans les vaiſſeaux étrangers.* Quand le ſang paſſe dans des vaiſſeaux étrangers, il produit toutes ſortes d'inflammations qu'on connoit à la rougeur, à la douleur, à la chaleur & à la tenſion de la partie, ſimptômes qui caractériſent en général les apoſtêmes cauſés par le ſang contenu dans d'autres vaiſſeaux que les ſanguins.

Il faut remarquer ici qu'il y a pluſieurs eſpéces d'inflammation, ſçavoir le phlogoſe, l'érélipelle, & le phlegmon, qui ne différent l'un d'avec l'autre que par le plus ou le moins des globules de ſang qui ont paſſé dans les vaiſſeaux limphatiques ; & par la quantité des vaiſſeaux où le ſang a paſſé. L'inflammation eſt quelquefois maladie comme l'éréſipelle, le phlegmon ; ou ſymptôme ou accident, de quelque maladie, comme celle qui ſurvient aux plaies, aux ulcéres, &c.

*Apoſtêmes formés par la partie blanche.* La partie blanche du ſang eſt compoſée, comme on l'a dit, de la limphe & de la ſéroſité. C'eſt pourquoi on partage en deux claſſes les apoſtêmes cauſés par cette liqueur. La premiére eſt celle des apoſtêmes cauſés principalement par la limphe. La ſeconde eſt celle des apoſtêmes formés principalement par la ſéroſité. Je dis principalement parce que dans tous les apoſtêmes formés par la partie blanche du ſang, la limphe & la ſéroſité ſe trouvent toujours mêlées enſemble, mais l'une s'y trouve en plus grande quantité que l'autre.

*Apoſtumes formés par la limphe.* La limphe peut cauſer des apoſtêmes en s'extravaſant, ou ſans s'extravaſer. La limphe

limphe s'extravaſe en deux maniéres par épanchement comme dans les tumeurs limphatiques, qui ſurviennent après la ſaignée, & dans celles qui viennent au tarſe ou au carpe appellées ganglion; ou par infiltration, comme dans les fauſſes anchyloſes.

*Extravaſée par épanchement.*

*Par infiltration*

Lorſque la limphe ſans s'extravager cauſe des apoſtêmes, ſoit dans les glandes ſoit hors des glandes, quelquefois elle circule plus.

*Far la limphe extravaſée.*

La limphe hors des glandes circulant encore, produit les gonflemens des environs de la bouche & des oreilles appellés fluxions, & par quelques Auteurs inflammations blanches ou limphatiques. Elle produit encore les fluxions des articles, les rumatiſmes, la goute & les catarres.

*Hors glande la circulant encore.*

La limphe hors des glandes & ne circulant plus produit les hidatides.

*Ou ne circulant plus.*

La limphe dans la glande & circulant encore, produit ce qu'on appelle glande gonflée, & n'y circulant plus y forme obſtruction.

*Dans la glande circulant & ne circulant plus.*

Le ſchirre, la loupe, le bubon, le gouettre, l'atherome, le ſtéatome, & le meliceris ont toujours pour principes une glande obſtruée, & quand à cette obſtruction ſe joint un virus vénérien, écrouelleux, ſcorbutique, ou chancreux; ou quand quelqu'un de ces virus eſt la cauſe de cette obſtruction, la tumeur prend alors le nom de ces quatre virus. Ceci fait voir qu'on ne peut pas dès le commencement de l'obſtruction décider du caractére d'une tumeur.

*Ce qui produit l'obſtruction d'une glande.*

Quand la ſéroſité forme des apoſtêmes, où elle eſt contenue dans ſes vaiſſeaux comme dans l'enflure édémateuſe où elle eſt extravaſée, ſoit par infiltration, comme dans

*Apoſtêmes formés par la ſéroſité contenue dans ſes vaiſſeaux.*

*Extravasée par infiltration.* *Par épanchement.*

l'hidropisie universelle appellée anazarque ou dans la particuliére nommée édême ; soit par épanchement comme dans l'hidrocéphale, dans l'hidropisie de l'œil, dans celle de la poitrine, dans celle du canal de l'épine, dans celle des articles, dans celle de la matrice, dans l'ascite, dans l'hidrocelle, & dans toutes les espéces d'hidropisies enkistrées.

*Apostêmes formez par les liqueurs émanées de la masse du sang.*

3°. Le suc nourricier, la graisse, la semence, la sinovie, la bile, l'humeur des amigdales, la salive, le mucus du nez, les larmes, la chassie, l'humeur sébacée, l'urine, l'humeur des prostates, le lait, & le sang menstruel, sont autant de liqueurs émaneés du sang, & qui peuvent être causes d'apostêmes.

*Par le suc nourricier.*

Le suc nourricier lorsqu'il est vicié en trop grande abondance, produit en s'arrêtant ou en s'épanchant dans quelques parties les callocitez, les calus difformes, les excroissances de chairs appellées sarcomes, les poireaux, les verruës, les condilômes, les cretes & les sarcocelles.

*Par la graisse.*

La graisse déposée en trop grande quantité dans quelque partie, forme la loupe graisseuse qu'on nomme lipome.

*Par la semence.*

La semence retenuë par quelque cause que ce soit dans les canaux qu'elle parcoure, forme des tumeurs qu'on appelle spermatocelles, si la liqueur s'arrête dans le lacis vasculaire des testicules ; varicospermato-cele, si la liqueur est retenuë dans l'épididime ; & tumeur séminale, si la liqueur s'amasse en trop grande abondance dans les vesicules séminales.

*Par la sinovie.*

Quand la sinovie n'est point repompée par les pores absorbans, elle produit l'anchi-

loſe, le gonflement des jointures, la goute & l'hydropiſie des articles.

La bile cauſe une tumeur en s'arrêtant dans les pores biliaires ou dans la veſicule du fiel, ou dans le canal colidoque, ce qui peut être occaſionné par une pierre biliaire ou par l'épaiſſiſſement de la bile. *Par la bile.*

L'humeur des amigdales retenu dans ces glandes cauſe leur gonflement. *Par l'humeur desamigdales.*

La ſalive retenue dans les glandes maxillaires, produit les parotides ; retenue dans leurs canaux excrétoires, elle produit la grenouillete. *Par la ſalive.*

Le mucus du nez lorſqu'il eſt en trop grande quantité dans les glandes de la membrane pituitaire, produit le polipe. *Par le mucus du nez.*

Les larmes par leur mauvaiſe qualité, ou par leur ſéjour dans le ſac lacrimale, ou dans le conduit naſal, produiſent les tumeurs du ſac lacrimal ou l'obſtruction du canal naſal. *Par les larmes.*

La chaſſie retenue dans les canaux excretoires forment des petites tumeurs qui ſurviennent aux paupiéres, & qu'on appelle orgelets. *Par la chaſſie.*

L'humeur ſébacée retenue dans ſes petits canaux excrétoires forme les tanes. *Par l'humeur ſébacée.*

L'urine retenue dans les reins, dans les ureteres, dans la veſſie ou dans l'uretre forme une tumeur, ce qui eſt occaſionné par une pierre, ou par des brides formées dans l'uretre, ou par le gonflement des glandes proſtates, ou par la perte du reſſort de la veſſie. *Par l'urine.*

L'humeur des proſtates en s'épaiſſiſſant s'arrête dans ces glandes & les gonfle, ce qui occaſionne une rétention d'urine, & beaucoup d'autres maladies. *Par l'humeur des proſtates.*

Le lait peut obſtruer les glandes des ma- *Le lait.*

melles, ou rentrer dans la masse du sang, se déposer sur quelque partie & former ce qu'on appelle communement lait répandu.

*Par le sang menstruel*

Le sang menstruel retenu dans le vagin des filles imperforées, peut être aussi cause de tumeur.

*Remarque.*

Il faut remarquer ici que les tumeurs formées par les liqueurs émanées du sang deviennent souvent semblables au moins à l'extérieur, à celles qui sont formées par le sang même, passé dans des vaisseaux étrangers. Elle se complique, par exemple, de phlegmon, d'érisipele, d'édeme par la compression qu'elles font sur les vaisseaux sanguins & sur les limphatiques. Mais il ne faut jamais perdre de vûe leur premiére cause. Nous nous sommes assez étendus sur les différences essentielles des apostêmes, nous avons peu de chose à dire des accidentelles.

*Différences accidentelles.*

Les différences accidentelles des apostêmes se tirent de leur volume, des accidens qui les accompagnent, des parties qu'ils attaquent, de la maniére dont ils se forment, & des causes qui les produisent.

Il y en a qui occupent une grande étendue, & d'autres une petite.

Les uns sont accompagnés de douleur les autres ne le sont pas.

Les uns attaquent les parties internes, & les autres les externes ; les derniers reçoivent différens noms, selon les parties où ils se rencontrent. Par exemple à la conjonctive, ils s'appellent ophtalmies ; à la gorge esquinancies, aux glandes maxillaires, parotides, à celles des aisselles & des aînes, bubons ; à l'extrêmité des doigts, panaris.

Les uns se forment par fluxions, c'est-à-dire promptement ; les autres par

conjeſtions, c'eſt-à-dire lentement. On appelle ordinairement apoſtêmes chauds, ceux qui ſe forment par fluxion ; par exemple l'éripele & le phlegmon. On appelle apoſtêmes froids ceux qui ſe forment par conjeſtion, par exemple, l'édeme & le ſchirre.

Quant à leur cauſe, les uns ſont benins, les autres malins ; les uns critiques, les autres ſimptomatiques ; les uns viennent de cauſes externes, les autres de cauſes internes.

## § II.

### *Des cauſes des Apoſtêmes.*

Le dérangement du cours des liqueurs eſt la cauſe immédiate de tous les apoſtêmes.

Ce déſordre vient quelquefois de cauſes internes, quelquefois de cauſes externes, & ſouvent des unes & des autres en même tems.

*Cauſes internes.*

1°. Les cauſes internes, ſont le vice des ſolides & celui des fluides.

*Vices des ſolides.*

Le vice des ſolides conſiſte dans leur trop grande tenſion, ou dans leur contraction, dans la perte ou dans l'affoibliſſement de leur reſſort & dans leur diviſion.

*Le vice des fluides.*

Le vice des fluides, conſiſte dans l'excès ou dans le défaut de leur quantité, & dans leur mauvaiſe qualité.

*Cauſes externes.*

2°. Les cauſes externes des apoſtêmes ſont les coups, les fortes ligatures, le contact, la piquûre des inſectes, la morſure d'animaux venimeux, le mauvais uſage des choſes non naturelles.

*Les coups.* Les coups affoiblissent & quelquefois détruisent le ressort des vaisseaux ou les divisent. Lorsque le ressort des vaisseaux est perdu ou diminué, le mouvement progressif des fluides qui y sont contenues, s'y fait lentement, ou ne s'y fait plus parce que les solides n'ont plus la force de les pousser ; de là viennent, l'embarras, l'obstruction, & quelquefois l'épanchement. Lorsque les vaisseaux sont divisés, les fluides s'épanchent dans leurs intertices, ou dans quelque cavité.

*Les fortes ligatures.* Les fortes ligatures rapprochent les parois des vaisseaux, elles interrompent par conséquent la circulation. La circulation ne peut être plus ou moins interrompue dans une partie, que les fluides y viennent continuellement ne rempliſſent plus qu'il ne faut les vaisseaux, & ne les dilatent plus que dans l'état naturel ; les vaisseaux ne peuvent être ainsi dilatés que leur ressort ne diminue ou même ne se perde, ou qu'il n'arrive rupture, lorsque la compression est plus ou moins forte ; ou subsiste plus ou moins longtems ; ce qui produit l'embarras, l'obstruction, l'épanchement, &c.

*Le contact.* Le Contact des choses viciées est cause d'apostêmes. La respiration d'un air infecté produit les apostêmes pestilentiels ; un léger attouchement d'un galeux, communique sa maladie ; le congrès avec une personne gâtée donne des bubons vénériens.

*La piquûre & la morsure.* La piquûre des insectes & la morsure des animaux venimeux, cause une irritation à la partie, & cette irritation retrecit le diamêtre des vaisseaux; outre cela la liqueur venimeuse de ces animaux en s'insinuant dans la partie coagule les humeurs. Du ré-

trécissement des vaisseaux & de l'épaississement des liqueurs viennent l'embarras & l'obstruction des vaisseaux.

*Les six choses non naturelles.*

Quant aux six choses non-naturelles; l'air trop chaud rarefie beaucoup les liqueurs & en augmente le mouvement. L'air trop froid resserre les vaisseaux & coagule les liqueurs. L'air trop humide relâche les vaisseaux & en affoiblit le ressort; par conséquent, l'air trop chaud, trop froid, ou trop humide, cause l'embarras, l'engorgement des liqueurs, &c.

*L'air.*

*Les alimens.*

Les alimens peuvent pécher par leur quantité, & par leur qualité. La grande quantité d'alimens augmente le volume du sang & dilate par conséquent les vaisseaux, ce qui force leur ressort.

Le défaut d'alimens diminue le volume du sang, ralenti la circulation dans les vaisseaux surtout dans ceux qui sont éloignés du cœur, ce qui affoiblit le ressort. Or, le ressort des vaisseaux ne peut être augmenté ou diminué sans qu'il s'y fasse quelque embarras; il s'ensuit donc que la trop grande quantité, & le défaut des alimens causent également l'apostème. Les alimens qui pèchent par leur qualité, sont âcres ou irritans, trop épais, ou trop fluides, &c.

Les alimens âcres & irritans font, mais plus lentement le même effet que la piquûre des insectes, & la morsure des animaux venimeux. Les alimens trop épais fourniſſent au sang des humeurs visqueuses & épaisses & parconséquent l'épaississent. Les alimens trop fluides produisent sur les vaisseaux les mêmes effets que l'air trop humide.

*Le travail, les veilles & les passions.*

Le grand travail, les grandes veilles, & les passions de l'ame augmentent beaucoup

rarefaction & le mouvement des liqueurs & dissipent les esprits animaux.

*Le sommeil & le repos.* L'excès du sommeil, & du repos diminuent la force élastique des vaisseaux.

*Les humeurs retenues ou évacuées.* La rétention ou la trop grande quantité des sécrétions, produit l'épaississement de l'humeur qui doit être évacuée, ou l'attonie des vaisseaux. Toutes ces causes produisent par conséquent, l'embarras, l'engorgement & l'obstruction.

## §. III.

### *Des Signes des Apostêmes.*

*Les signes.* Les signes des apostêmes se divisent en commémoratifs, en diagnostics & en prognostics.

*Les commémoratifs.* 1°. Les commémoratifs se tirent de tout ce qui a précedé l'apostême.

*Les diagnostics.* 2°. Les diagnostics se subdivisent en sensuels & en rationels. Les sensuels s'apperçoivent par la vue & par le toucher, & c'est par eux que nous reconnoissons les apostêmes des parties extérieures. Par exemple, la rougeur, est un signe sensuel de l'inflammation; la dureté est un signe sensuel du schire, &c. les signes rationels se tirent de la lézion des fonctions, de la situation, & de l'espéce de douleur, de la rétention & de la quantité ou des qualités des évacuations. C'est par eux que nous reconnoissons les apostêmes des parties internes.

*Les prognostics.* 3°. Les signes prognostics se tirent de toutes les différences des apostêmes. Les apostêmes chauds se terminent plus promptement que les froids. Les simples sont plus aisés à guérir que les composés ou les compliqués

qués. Ceux qui attaquent les parties tendineuſes, membraneuſes & glanduleuſes, ou qui ſe trouvent dans les os ou proches les gros vaiſſeaux, ſont plus dangereux que ceux qui ſurviennent aux autres parties. Ceux qui ſont ſitués dans les parties internes, ſont plus facheux que ceux qui attaquent les externes. Ceux qui paſſent des parties externes dans les internes ſont mortels ou très-dangereux : au contraire ceux qui abandonnent les parties internes pour ſe porter aux externes, deviennent par là plus facile à guérir ; ceux qui viennent de cauſes externes ſont moins facheux que ceux qui viennent de cauſes internes.

## §. IV.

### *Des tems des Apoſtêmes.*

*Tems.*

On diſtinguent quatre tems dans les apoſtêmes, le commencement, le progrès, l'état & la fin.

Le commencement eſt le premier point de l'obſtruction qui arrive à une partie : on le reconnoît à une tumeur contre nature, & à quelques legers ſymptômes.

Le progrès eſt l'augmentation de cette même obſtruction ; on le reconnoît au progrès des ſymptômes.

L'état eſt celui où l'obſtruction eſt à ſon plus haut point ; on le reconnoît à la violence des ſymptômes.

Quant à la fin des apoſtêmes il faut remarquer que l'apoſtême ceſſe par la réſolution de l'humeur, mais qu'il arrive ſouvent que ſon caractére change.

Ce changement s'appelle terminaiſon.

## §. V.

### *Des terminaiſons des Apoſtêmes.*

On entend par terminaiſon des apoſtêmes leur fin, ou leur changement.

*Comment ſe terminent ces apoſtêmes*

Les apoſtêmes ſe terminent de cinq maniéres, par réſolution, par ſuppuration, par déliteſcence, par induration & par mortification. Toutes ces terminaiſons peuvent être avantageuſes ou deſavantageuſes, relativement à la nature & aux circonſtances de la maladie.

*Ce que c'eſt que la réſolution.*

1°. La réſolution eſt une diſſipation de la matiére qui forme l'apoſtême. Elle ſe fait peu à peu ſans aucune ſolution de continuité du moins apparente, de ſorte que la tumeur diminue ſenſiblement & s'évanouit.

*Dans quel cas la réſolution eſt avantageuſe ou déſavantageuſe.*

La réſolution eſt avantageuſe, lorſque l'humeur qui forme la tumeur eſt benigne telle qu'eſt celle, par exemple, qui forme l'éréſipelle ſimple & le phlegmon, elle eſt deſavantageuſe ſi l'humeur eſt maligne, telle qu'eſt celle, par exemple, des tumeurs peſtillentielles, critiques, vénériennes, &c.

*Par où & quand l'humeur ſe réſout.*

Si l'humeur qui forme l'apoſtême eſt placée à la ſuperficie de la peau, & expoſée à l'action des médicamens, elle ſe diſſipe par les pores. Si elle eſt éloignée de la peau, & placée dans une partie qui ait du reſſort, elle ſe diſſipe par les vaiſſeaux voiſins, & reprend la voie de la circulation. Si elle n'eſt pas fort éloignée de la peau, & ſi elle eſt expoſée à quelque action, elle ſe diſſipe de l'une & de l'autre maniere.

*Cauſe de la réſolution.*

La réſolution à deux cauſes l'une prochaine & l'autre éloignée, celle-ci ne fait que faciliter la réſolution. La cauſe prochaine de la réſolution eſt la contraction

faite & répétée des vaiſſeaux de la partie malade. Cette contraction rend la matiere plus fluide, & par conſéquent plus propre à ſortir par les pores de la peau, ou à reprendre la voie de la circulation. Les cauſes éloignées qui facilitent la réſolution ſont l'application des émolliens, des réſolutifs, & des repercuſſifs & l'uſage intérieure des délayans, des fondans, & des évacuans.

*Signes de réſolution.*

Il y a trois eſpéces de ſignes de réſolution; les uns nous annoncent qu'elle ſe fera, les autres qu'elle ſe fait, & d'autres qu'elle eſt faite.

*Si elle ſe fera.*

Si la matiére de l'apoſtême eſt ſubtile, en petite quantité, peu éloignée de la peau, & placée dans une partie qui ait du reſſort, ou qui ſoit expoſée à quelque action, & ſi la peau eſt rare & déliée, on a lieu de croire que la réſolution ſe fera promptement. Au contraire ſi la matiére eſt épaiſſe & compacte, éloignée de la peau & placée dans un endroit où il y ait beaucoup de graiſſe, ſi la matiére eſt en grande quantité, & placée dans une partie qui ait peu de reſſort ou point du tout, comme proche l'anus; ſi enfin la peau eſt dure & épaiſſe, telle que celle des pieds & des mains, on a lieu de croire que la réſolution ne ſe fera pas, ou ne ſe fera que très-difficilement.

*Si elle ſe fait.*

La diminution des ſymptômes & le changement qui arrivent aux emplâtres & aux cataplaſmes appliqués ſur la tumeur, font connoître qu'elle ſe fait. Quand elle ſe fait par les pores de la partie, les cataplâmes appliqués ſur la partie ſont moëttes & ſe levent facilement. Quand elle ſe fait par les vaiſſeaux ces emplâtres & ces cataplâmes ſe trouvent ſecs & tiennent à la partie.

Quand elle se fait par les pores & les vaisseaux en même-tems, les emplâtres & les cataplâmes sont médiocrement humides, & tiennent un peu à la peau.

*Si elle est faite.*

La cessation des symptômes & de la tumeur, & la legereté de la partie, font connoître que la résolution est faite.

*Ce que c'est que suppuration.*

2°. La suppuration est un changement ou conversion de l'humeur qui forme l'apostême en un autre appellé pus.

La suppuration se forme promptement lorsqu'elle se fait aux apostêmes chauds. Elle se forme lentement lorsqu'elle se fait aux apostêmes froids.

*Dans quel cas elle est avantageuse ou désavantageuse.*

La suppuration est avantageuse lorsqu'elle survient aux bubons vénériens, aux pestilentiels & aux critiques. Elle est desavantageuse, lorsqu'elle survient aux inflammations des parties intérieures, à l'érésipelle, à l'œdeme, au cancer, &c.

*Cause éloignée de la suppuration.*

La cause éloignée de la suppuration est la quantité d'humeur amassée dans la partie ; & les remedes maturatifs, & suppurans qu'on applique sur la tumeur.

*Cause prochaine.*

La cause prochaine, suivant le sentiment commun, est la fermentation des humeurs apostêmées, aidée de la chaleur de la partie. Quelques-uns prétendent que la forte oscilation des vaisseaux de la partie affectée produit le changement d'humeur, & ce sentiment paroît bien vrai-semblable. En effet ceux des vaisseaux qui se trouvent rompus dans la partie malade, n'ayant plus de point d'appui, ne peuvent chasser le sang, ni le transmettre aux autres parties. Au contraire leurs fibres en se retirant contractent les ouvertures formées par la division de ces vaisseaux, & bouchent le pas-

ſage au ſang. Le ſang s'arrête en partie, & l'autre partie eſt forcée d'entrer dans les vaiſſeaux entiers qu'elle dilate irréguliere-ment. Les vaiſſeaux ſe contractant auſſi irrégulierement, diſſipent les parties les plus ſubtiles du ſang extravaſé, ſéparent & briſent ces vaiſſeaux déchirés, agitent, attenuent & déſuniſſent les parties globuleuſes du ſang arrêté, & produiſent enfin cette liqueur blanche qu'on appelle pus. Ainſi la matiére du pus n'eſt compoſée que des parties fibreuſes & globuleuſes du ſang & des débris des vaiſſeaux briſés par les oſcillations des vaiſſeaux entiers, ce qui ſemble confirmer ce ſentiment, c'eſt que la ſuppuration n'arrive point à l'anevriſme, à l'empiême de ſang, aux hidatides, ni à l'œdeme ſimple. Il faut donc que l'humeur ſoit expoſée à l'action des vaiſſeaux pour qu'elle ſe change en pus. Il faut outre cela un certain mélange de limphe & de ſang dans la tumeur, & l'on remarque que le pus eſt plus ou moins bon ſelon que ce mélange eſt plus ou moins égal. Si la partie rouge domine ſur la partie blanche, le pus eſt ſanguinolent, ce qui eſt un défaut, ſi la partie blanche l'emporte ſur la rouge, il eſt ferreux ce qui eſt un autre défaut.

*Ce que c'eſt que le pus.*

Il y a des ſignes qui annoncent que la ſuppuration pourra ſe faire, d'autres qui font connoître qu'elle ſe fait, & d'autres enfin qui marquent qu'elle eſt faite.

*Signes de la ſuppuration.*

Une tenſion, & une douleur violente, une grande douleur, une chaleur exceſſive, & un ſentiment de pulſation avec de la fiévre annoncent que la ſupuration pourra ſe faire.

*Qu'elle pourra ſe faire.*

L'augmentation de tous ces ſymptômes & des friſſons irréguliers, font connoître

*Qu'elle ſe fait.*

que la ſuppuration ſe fait.

La diminution de la tenſion, de la douleur, de la chaleur, & de la fiévre ; l'amoliſſement de la tumeur, la ceſſation de la pulſation, & la fluctuation de la matiere, marquent que la ſuppuration eſt faite.

*Remarque.* Néanmoins il faut remarquer que lorſque la matiére ſe trouve ſous quelques parties aponeurotiques, dans la guaine des tendons, dans les os, &c. la ſuppuration peut-être faite ſans que les ſymptômes diminuent, parce que les parties aponeurotiques reſtant toujours tendues, font compreſſion ſur celle qu'elles entourent ce qui arrive, par exemple, dans les panaris de la troiſiéme & quatriéme eſpéce, &c.

*D'où vient la diminution & la ceſſation de certains accidens.* Ce qui fait qu'une partie des accidens ceſſe & que les autres diminuent quand la ſuppuration eſt faite ; c'eſt que le pus étant formé & les vaiſſeaux obſtrués étant rompus, les humeurs s'épanchent & ne compriment plus les vaiſſeaux voiſins, par conſequent la pulſation ceſſe, & la liberté de la circulation eſt retablie ; ce qui doit néceſſairement produire la diminution de la tention, de la douleur, de la chaleur de la fiévre. Alors les vaiſſeaux rompus étant dégorgés, s'affaiſſent & obligent la matiére épanchée de s'amaſſer & de s'élever en pointe.

*Ce que c'eſt que fluctuation.* La fluctuation que nous avons miſe au nombre des ſignes qui marquent que la ſuppuration eſt faite, eſt un certain mouvement qu'on imprime à un fluide épanché en mettant ſur la tumeur un ou deux doigts de chaque main à quelque diſtance les uns des autres, & les appuyant alternativement, de maniere que les uns preſſent un

peu, tandis que les autres ſont poſés légerement. Cette preſſion oblige la colonne de la matiére ſur laquelle elle ſe fait de frapper les doigts qui ſont poſés légerement.

*Abſcès, ce que c'eſt.*

Quand un apoſtême s'eſt terminé par ſuppuration, on l'appelle abſcès. On diſtingue trois ſortes d'abſcès, de ſimples, de compoſés, & de compliqués; les ſimples ſont ceux où le pus ſe trouve ramaſſé dans un ſeul foyer; les compoſés ſont ceux où le pus ſe trouve répandu dans pluſieurs ſinus ou cavités, & les compliqués ſont ceux qui ſont accompagnés de carie, de virus, &c.

*Combien on diſtingue de pus.*

On diſtingue le pus en bon & en mauvais. Le bon eſt celui qui eſt blanc, épais, bien lié, égal & ſans odeur; il ſe forme dans les chairs & dans les graiſſes. Le mauvais eſt celui qui eſt liquide, ſanieux, de divers couleurs, d'une mauvaiſe odeur, & de conſiſtance pareille à celle de la bouillie, du ſuif ou du miel; il ſe forme dans les parties membraneuſes, glanduleuſes, dans les os, près des tendons & des articulations.

*Le bon*

*Le mauvais.*

3°. Quand les parties les plus ſubtiles de l'humeur qui forme un apoſtême ſe diſſipent, l'apoſtême ſe termine alors par induration ou endurciſſement.

*Ce que c'eſt que l'induration.*

Cette terminaiſon eſt avantageuſe aux apoſtêmes du foye, de la matrice & de pluſieurs autres endroits. Elle eſt déſavantageuſe au phlegmon & à l'éréſipele.

*Où elle eſt avantageuſe ou déſavantageuſe.*

La cauſe prochaine de l'induration eſt l'indolence de la partie, & la diſpoſition que certaines humeurs ont à s'endurcir. En effet on remarque qu'elle arrive aux apoſtêmes ſitués dans les corps glanduleux & dans le voiſinage des articulations, parce que ces apoſtêmes ne ſont guéres

*Ses cauſes prochaines.*

formés que de la partie blanche du sang. Au contraire on observera que les apostêmes formés dans les parties sanguines s'endurcissent rarement, parce qu'ils sont formés de la partie rouge du sang.

*Eloignées.* Les causes éloignées de l'induration, sont l'application induë des remedes repercussifs, resolutifs, & fondans; & l'usage des remedes spiritueux, des tentes & des bourdonnets dans les pansemens des plaies & des ulcéres.

*Signes de l'induration* Il y a des signes qui annoncent que l'induration pourra se faire; d'autres qui font connoître qu'elle se fait, & d'autres enfin qui nous marquent qu'elle est faite.

*Qu'elle se fera.* Si la tumeur est dure dès son commencement, si elle s'est formée lentement & si elle a commencé à se circonscrire, si la douleur n'est point vive, ou s'il n'y en a point, si il y a peu d'inflammation & de pulsation, ce sont autant de signes qui annoncent que l'induration pourra se faire.

*Qu'elle se fait.* La diminution de la douleur, du gonflement, de la rougeur, de la pulsation, de la fiévre, & l'augmentation de la dureté de la tumeur font connoître que l'induration se fait.

*Qu'elle est faite.* La cessation de la douleur, de la rougeur & de la pulsation, & la circonscription de la tumeur & sa résistance au toucher marque que l'apostême est terminé par induration.

*Ce que c'est que la délitescence.* 4°. La delitescence est un retour subit de la matiére de l'apostême dans les vaisseaux.

La délitescence est avantageuse au malade, quand la matiére rentrée dans les vaisseaux prend son cours par les urines, par les sels, ou par la transpiration, il n'arrive alors aucun accident au malade,

elle eſt déſavantageuſe quand l'humeur ſe dépoſe dans quelques parties ; mais elle l'eſt plus ou moins, ſelon que l'humeur eſt benigne ou maligne, & que les parties où elle ſe dépoſe ſont externes ou internes.

Parmi les internes il y en a certaines où il eſt plus dangereux qu'elle ſe faſſe que dans d'autres. Par exemple il eſt plus dangereux qu'elle ſe faſſe dans le cerveau que dans le foye ; il eſt plus dangereux qu'elle ſe faſſe dans le foye que dans la poitrine.

*Ses cauſes.*

Les cauſes de la déliteſcence ſont la fluidité de l'humeur, le mauvais uſage des repercuſſifs, l'expoſition de la tumeur à l'air froid, un régime mal obſervé, la fiévre, l'uſage des narcotiques, les paſſions de l'ame, &c. On peut prévenir la déliteſcence en éloignant ces cauſes autant qu'il eſt poſſible.

*Ses ſignes.*

La diminution de la tumeur, les friſſons irréguliers, la fiévre, les douleurs dans une partie différente de celle où eſt la maladie annoncent la déliteſcence ou la metaſtaſe.

La phreneſie, l'aſſoupiſſement, l'accablement, &c. font connoître que la matiére s'eſt dépoſée dans le cerveau. La difficulté de reſpirer, la douleur de côté, &c. marquent qu'elle s'eſt faite à la poitrine.

La douleur & la tenſion de la région épigaſtrique droite, les hoquêts, les vomiſſemens, &c. font connoître qu'elle s'eſt faite au foye.

*Ce que c'eſt que pourriture.*

5°. La pourriture ou la mortification eſt la deſtruction des parties molles, cauſée par une entiére interruption du cours des liqueurs.

*Ces différences.*

Les différences de la mortification ſe tirent de ſes dégrès, & de ſon caractére.

La mortification a deux dégrès; le premier ſe nomme gangrene, & le ſecond ſphacele.

*La gangrene.* La gangrene eſt la mortification incomplette qui n'attaque que l'extérieur d'une partie.

*La ſphacele.* Le ſphacele eſt une mortification complette ou parfaite, qui attaque les chairs, & pénétre juſqu'aux os de la partie qui devient inſenſible, ſans mouvement.

La mortification ſe diviſe en deux eſpéces par rapport à ſon caractere; l'une eſt ſeche ou lente, & l'autre eſt humide & prompte.

*La mortification ſeche.* La mortification ſeche eſt une deſtruction des parties molles; cauſée par un ſang appauvri & arrêté dans de petits vaiſſeaux.

*L'humide.* La mortification humide eſt cauſée par une abondance exceſſive des liqueurs retenues dans de petits vaiſſeaux.

*Cauſe de la mortification.* La cauſe prochaine de la mortification ſeche & humide eſt l'interruption total du cours du ſang & des eſprits dans une partie.

Cette interruption eſt occaſionnée, ou par le vice des ſolides, ou par celui des fluides.

*Humide par le vice des ſolides.* L'ouverture d'un principal tronc d'artére, un aneuriſme, la compreſſion faite par des bandages, ou des ligatures trop ſerrées, par la tête d'un os ſortie de ſa cavité, par une tumeur conſidérable au voiſinage des gros vaiſſeaux, par le poids du corps dans de longue maladie, & par des membranes apponeurotiques enflammées qui compriment les parties qu'elles environnent; la deſtruction des vaiſſeaux d'une partie par le feu; les grandes contuſions & les grands fracas d'os; & l'affoibliſſement du reſſort des vaiſſeaux, comme dans l'idropiſie, ſont les cauſes de la mortification humide qui dépendent du vice des ſolides.

L'abondance des liqueurs dans une partie, comme dans les tumeurs inflammatoires, où la tenſion & le gonflement ſont conſidérables, la douleur violente, la rougeur & la chaleur exceſſives, eſt la cauſe de la mortification humide qui vient du vice des fluides. *Par celles des fluides.*

On peut joindre à cette cauſe la gelée qui condenſe les liqueurs, & en interrompt le cours.

La mortification ſeche a pour cauſe l'appauvriſſement du ſang, & cet appauvriſſement eſt occaſionné par quelque virus vénérien ou ſcorbutique, par l'affoibliſſement du reſſort des vaiſſeaux qui n'agiſſent point aſſez ſur les fluides, par la diſette d'alimens, par les mouvemens exceſſifs, par les paſſions de l'ame, par l'uſage immodéré des liqueurs ſpiritueuſes, & par l'application trop grande aux ſciences abſtraites. Toutes ces cauſes privent le ſang des liqueurs nourricieres, & des eſprits animaux neceſſaires pour l'entretien de l'œconomie animale, le rendent groſſier & épais, & par conſéquent peu propre à ſe filtrer & à réparer les ſubſtances perdues, & à circuler dans les plus petits vaiſſeaux des parties éloignées du cœur. *Cauſe de la mortification ſeche.*

On diviſe les ſignes de la mortification en diagnoſtics & en prognoſtics. *Signe de la mortification.*

Les diagnoſtics font diſtinguer ſon eſpéce.

La mortification humide ſe manifeſte par une grande douleur, une tenſion & une rougeur conſidérable à la partie; par la ſéparation de l'épiderme lorſqu'on touche la peau; par des phictaines remplies d'une ſéroſité rougeâtre. Bientôt la couleur devient pâle, & livide, & noire; le ſentiment, le mou- *Humide.*

vement se perdent, le membre devient pesant ; la partie répand une odeur cadavereuse ; il en sort une liqueur puante ; un cercle semble borner la mortification, & séparer ce qui est sain d'avec ce qui est mort ; enfin les muscles de la partie deviennent pâles, livides, & sans ressort : c'est alors que la mortification est à son dernier dégré, qu'on appelle sphacele.

*Et seche.* La mortification seche se manifeste par un grand froid à la partie qui paroit pâle & comme affaissée ; l'épiderme ne se sépare point, il n'y a pas de phictaines ; le sentiment & le mouvement se perdent, il y a peu de rougeur, & s'il y en a, elle est d'une très-petite étendue, & dégénere bientôt en une tache noire, qui s'étend peu à peu, enfin le pouls est languissant, dur & concentré.

*Signes prognostics.* Les signes prognostics de la mortification se tirent de son progrès, de son caractére, de ses causes, & de l'âge du malade.

Le sphacele est beaucoup plus fâcheux que la gangrene, & il n'y a pas d'autres remedes que l'amputation. La mortification seche est beaucoup plus fâcheuse que l'humide, & ne laisse pas grande esperance de guérison. La mortification qui vient de cause interne est toujours très-fâcheuse. Celle qui est occasionnée par une cause externe l'est beaucoup moins ; enfin la mortification est presque toujours mortelle dans les vieillards.

*Remarque.* On voit par ce que nous venons de dire de la cause de la pourriture, qu'elle n'est pas toujours une suite des apostêmes. Nous aurions pû ne parler que de celle qui en est une terminaison, mais nous avons crû

devoir, pour éviter la longueur & les redites, traiter cette matiere en général.

## §. VI.

### *De la Cure des Apoſtêmes.*

Les apoſtêmes ſont cauſés par l'abondance des fluides, qui s'amaſſent dans quelque partie. Il faut donc pour les guérir, empêcher que les fluides ne ſe portent vers les parties déja engorgées & en débarraſſer ces parties. *En quoi conſiſte la cure des apoſtêmes*

Le régime, les médicamens & l'opération ſont les moyens dont on ſe ſert pour cet effet. Mais dans leur uſage, il faut avoir égard au tems, à l'eſpéce & aux cauſes des apoſtêmes.

Dans le commencement d'un apoſtême, c'eſt-à-dire, lorſque la matiére eſt encore en mouvement & contenue dans les vaiſſeaux, on employe les répercuſſifs. Mais il ne faut point les appliquer ſur les tumeurs critiques, ou fort douloureuſes, ou malignes, ou peſtilentielles, ni ſur celles qui ſont cauſées par la criſpation des vaiſſeaux, ou par quelque agent extérieur, ou par la pléthore du malade, ou enfin par l'épaiſſiſſement ou la groſſiereté de l'humeur. Car les répercuſſifs feroient rentrer l'humeur maligne, ou critique, ou peſtilentielle, augmenteroient la douleur, la criſpation des vaiſſeaux, & l'épaiſſiſſement de l'humeur, & ne feroient aucun effet ſur celles qui viendroient d'une cauſe externe. *Au commencement.*

Dans l'augmentation, on employe les anodins & les émolliens, ſi l'apoſtême eſt cauſé par la criſpation des vaiſſeaux ou par *Dans l'augmentation.*

la tenſion des ſolides ; & les réſolutifs, s'il eſt formé par l'abondance des ſéroſités, ou occaſionné par la diminution du reſſort des vaiſſeaux.

*Dans l'état.* Dans l'état on tâche par un examen ſérieux de preſſentir qu'elle ſera la terminaiſon de l'apoſtême. Si l'apoſtême ſe diſpoſe à la réſolution, on employe les réſolutifs. S'il tend à la ſuppuration on applique des ſuppurans ſur ſon milieu, & des réſolutifs ſur ſes bords.

*A la fin.* Quand on reconnoît que la ſuppuration eſt faite on donne iſſue à la matiere. On fait à l'endroit où le pus eſt amaſſé une ouverture proportionnée à la quantité de la matiere : cette ouverture ſe fait avec l'inſtrument tranchant, ou avec le cautere potentiel. L'orſqu'il ne s'agit que de diviſer les tégumens & d'évacuer le pus amaſſé, comme dans les tumeurs inflammatoires, on donne la préférence à l'inſtrument tranchant. En ouvrant les tumeurs avec cet inſtrument, il faut avoir ſoin de ſuivre la recticule des fibres, des muſcles, & des plis de la peau ; d'éviter les gros vaiſſeaux, les tendons & les nerfs ; de ne pas faire ſortir toute la matiere à la fois, lorſque l'abſcès eſt conſidérable, afin que les parties puiſſent reprendre leur reſſort : & de mondifier, d'incarner, & de cicatriſer enſuite l'ulcére, comme on le dira en parlant de la cure des ulcéres.

Dans les tumeurs où la ſuppuration eſt lente à ſe faire, par exemple, dans celles qui ſont formées par la limphe, & dans celles où l'on craint le retour de la matiére dans le ſang, c'eſt-à-dire dans les tumeurs critiques, malignes & peſtilentielles, on pré-

fére le cautére potentiel. Ce moyen eſt préférable à l'inſtrument tranchant dans ce cas, parce qu'en donnant iſſue à la matiére déja formée, il cuit & aide à former celle qui reſte, & l'empêche de rentrer dans la maſſe du ſang.

Si l'apoſtême ſe termine par induration, on y applique les émoliens ; & lorſqu'ils ont commencé à faire leur effet, on y joint les réſolutifs, mais par dégré.

S'il ſe termine par pourriture, on en empêche le progrès par des remédes ſpiritueux & par des inciſions qui ſéparent les parties mortes d'avec celles qui ſont vivantes.

Enfin, s'il ſe termine par déliteſcence, on examine les accidens dont elle eſt ſuivie, & l'on ſuit les indications qui ſe préſentent. On applique ſur la tumeur les remédes ſupuratifs les plus forts pour attirer & fixer l'humeur dans la partie, & pour empêcher qu'elle rentre dans la maſſe du ſang.

*Remedes intérieurs.*

Pendant qu'on applique ſur la partie où s'eſt formé l'apoſtême, des remédes topiques propres à la débarraſſer de la quantité d'humeur qui s'y eſt amaſſé, on diminue le volume de cette humeur, & on en change la déterminaiſon par un régime de vivre convenable ; par les ſaignées, & par les remédes évacuans, les ſang-ſuës, les veſſicatoires, les ventouſes, les ſétons, les cautéres. Mais il faut avoir auparavant préparé l'humeur à ce changement & à l'évacuation, par des remédes altérans, qui la délayent, la diviſent, l'attenuent, & la fondent.

*Ce que produit ce régime.*

Le régime que l'on preſcrit, ſoit par rapport à la qualité, ſoit par rapport à la quantité des alimens, diminue la mauvai-

ſe qualité & l'abondance des liqueurs & contribue par là à la guériſon des apoſtêmes.

*La ſaignée.* La ſaignée deſemplit les vaiſſeaux, détourne le ſang de ſe porter à la partie, rappelle dans les grands vaiſſeaux les humeurs engorgées dans les cappilaires, diminue la partie rouge & augmente la partie blanche du ſang. Elle eſt par conſéquent fort utile dans la cure des apoſtêmes chauds.

*Tems d'employer les évacuans* Les évacuans ne doivent être employés qu'à la fin des apoſtêmes chauds, lorſqu'on les employe dans les apoſtêmes froids, on doit avoir auparavant préparé & diſpoſé l'humeur par les délayans & par les attenuans.

Entre les évacuans, les purgatifs, les diuretiques, & les ſudorifiques ſont ceux dont on fait un plus fréquent uſage. Pour ſe déterminer ſur le choix de ces trois eſpéces de remedes, on examine qu'elle voie l'humeur eſt diſpoſée à prendre.

*Eſpéce d'apoſtêmes qu'il faut amener à ſuppuration.* Lorſque l'apoſtême eſt accompagné d'une douleur très-vive, il faut commencer par remédier à ce ſimptôme en faiſant prendre intérieurement des calmans, & en appliquans ſur l'apoſtême des anodins.

Il faut amener à ſuppuration les apoſtêmes accompagnés de fiévres malignes ou peſtilentielles, & ceux qui ſont les ſuites de ces maladies. Il faut tenter la réſolution de ceux qui ſont cauſés par un virus véroli-

*Eſpece qu'il faut réſoudre.*

*Ce qu'il faut faire à ceux qui viennent de quelque ſuppreſſion.*

que, ſcrophuleux ou ſcorbutique & emploïer pendant ce tems les ſpécifiques propres à détruire ces eſpéces de virus. Quant aux apoſtêmes qui viennent de la ſuppreſſion de quelque évacuation ordinaire, par exemple, des hémorrhoides, des lochies, des menſtrues,

d'un

d'un saignement de nez périodique, &c. Il faut pour les guérir rétablir ces évacuations, ou y suppléer par quelqu'autre évacuation qu'on procure par les purgatifs, les sang-sues, les vesicatoires, les cautéres, &c.

## §. VII.

## *Des Apostêmes en particulier.*

Nous ne parlerons point ici de tous les apostêmes, mais seulement de quatre qui sont les plus fréquens. Ces quatre sont l'érésipele, le phlegmon, l'œdeme & le schirre.

*Ce que c'est qu'érésipeles.*

1°. L'érésipele est une legére tumeur de la peau avec inflammation & douleur médiocre, & pongitive ou piquante.

Les Auteurs ont donné différens noms à cette espéce de maladie ; il l'ont appellé, rose, feu sacré, & feu S. Antoine.

*Différence des érésipeles.*

L'Erésipele est distingué en simple & en compliqué, en malin & benin, en fixe & en ambulant, en simptômatique & en périodique. La superficie de la peau peut être aux uns & aux autres unie & reluisante ou boutonnée ; dans ce dernier cas l'érésipele s'appelle miliaire.

Le simple ou benin est celui dont la cause est legére & extérieure, & qui n'est accompgné d'aucun accident considérable.

Le compliqué est celui qui se trouve joint avec un phlegmon, ou avec un œdeme ou avec un schirre. On appelle cette tumeur érésipele, parce qu'elle est plus érésipele que tout autre apostême ; cependant pour désigner sa complication, on l'appelle érésipele phlegmoneux ou érésipele œdemateux, ou érésipele schirreux.

Le malin eſt celui qui eſt occaſionné par une cauſe maligne, comme la fiévre maligne.

L'érésipele fixe eſt celui qui ne change point de place.

L'ambulant eſt celui qui va d'une partie l'autre.

Le Simptômatique eſt celui qui dépend du vice d'une partie.

Le périodique eſt celui qui revient de tems en tems. Les perſonnes d'un tempérament bilieux y ſont fort ſujettes.

L'érésipele miliaire eſt celui comme on l'a dit, où la peau eſt boutonnée. On croit qu'il provient de la limphe, qui ayant détachée l'épiderme de la peau, ſoit par ſon acreté, ſoit par ſon abondance, s'eſt épanchée entre la peau & l'épiderme, & forme ſur la ſurface de la peau de petites élévations plus ou moins conſidérables.

*Cauſe de l'érésipele.* La cauſe prochaine de l'érésipele, ſuivant l'opinion des modernes, eſt le paſſage des globules rouge du ſang dans les vaiſſeaux limphatiques de la peau, ſur tout dans ceux qui compoſent le lacis limphatique. Ainſi la peau eſt le ſiége de cette maladie.

*Cauſes éloignées.* Les cauſes éloignées ſe diviſent en internes & en externes.

*Internes.* Les cauſes internes ſont, 1°. un ſang chargé d'une humeur arcre, & ſubtile, provenante de la bile, de l'humeur de la tranſpiration, ou de celle de la ſueur. 2°. L'irritation des fibres de la peau, ſoit qu'elle vienne de l'acreté de la limphe, ſoit qu'elle ait été occaſionnée par quelque choſe extérieure.

*Externes.* Les cauſes externes ſont la compreſſion des vaiſſeaux de la peau, l'attouchement

de quelque corps très-chaud ou très-froid, celui des insectes, l'application des huiles ou des emplâtres, l'ardeur du soleil, & du feu, le mauvais régime de vivre, la suppression de quelque évacuation périodique, les exercices violens, les excoriations de la peau, &c.

*Ses tems.*

Dans le commencement de l'érésipele, les parties globuleuses du sang commençent à passer dans les vaisseaux limphatiques, & comme il y en passe peu d'abord, la peau est alors médiocrement rouge, & très-peu élevée sans circonscription ; la rougeur s'évanouit lorsqu'on la presse, & revient promptement dès qu'on cesse de la presser. La maladie est alors appellée phlogose. Quand la cause est légére la résolution s'en fait promptement.

Dans l'augmentation, le sang se trouve en plus grande quantité dans les vaisseaux limphatiques ; l'engorgement, la rougeur, l'élévation de la peau & les autres simptômes paroissent par conséquent plus sensibles.

Dans l'état, les simptômes sont dans leurs plus grandes forces.

A la fin ou déclinaison, les simptômes commençent à diminuer, parce que l'humeur étant assez attenuée, & délayée se dissipe peu à peu par la voye de la circulation, ou par les pores. La superficie de la peau reprend peu à peu sa couleur naturelle, & il s'y forme des écailles farineuses.

*Terminaison de l'érésipele.*

La résolution n'est pas la seule terminaison de l'érésipele, il se termine encore par quelques unes de celles dont nous avons parlé. Nous dirons seulement que la pulsation qui survient à l'érésipele y annonce la suppuration.

*Signes de l'éréſipele.* Les ſignes de l'éréſipele ſe diviſent en diagnoſtics & en prognoſtics.

Les diagnoſtics font diſtinguer ſon eſpéce.

*Le diagnoſtic.* La rougeur de la peau tirant ſur la couleur d'orange & ſur celle de roſe, & qui s'évanouie lorſqu'on la comprime avec le doigt, & revient dès qu'on ceſſe de la comprimer; l'élévation légere de la peau; la chaleur brûlante, la douleur piquante & la fiévre ſont les ſignes par leſquels on connoit en général l'éréſipele, à quoi on doit ajoûter qu'il n'y a ni tenſion, ni circonſcription à la tumeur.

Tous ces ſignes ou une partie ſe rencontrent dans l'éréſipele ſimple ou benin.

Les ſignes de l'éréſipele compliqué ſont ceux que nous venons de rapporter, & ceux des apoſtêmes avec leſquels il eſt joint. Nous ne rapporterons point ici ces derniers, parce que nous en parlerons ailleurs.

Une fiévre conſidérable, des veilles, des agitations, le délire ſont les ſimptômes qui accompagnent l'éréſipele malin.

La définition de l'éréſipele fixe, ambulant & miliaire, font aſſez connoître les ſignes auſquels on peut les appercevoir.

*Le pronoſtic.* Le pronoſtic de l'éréſipele ſe tire de ſon eſpéce, de ſa cauſe, de la partie qu'il attaque & des accidens.

L'éréſipele fixe, le ſimptomatique & le ſimple, ſont moins fâcheux que le compoſé.

Le malin, l'ambulant, & le périodique dont la cauſe eſt interne ſont très-dangereux.

Celui qui arrive aux parties externes eſt moins fâcheux que celui qui vient aux internes. Celui qui vient aux parties tendi-

neuſes, membraneuſes & aponéurotiques, & aux endroits des articulations eſt plus dangereux que celui qui arrive aux autres parties.

Celui qui attaque la tête ou le col eſt fort à craindre, à cauſe de l'engorgement des vaiſſeaux extérieurs, qui ont une communication intime avec les intérieurs ; delà embarras & engorgement dans les parties intérieures.

Celui qui eſt accompagné de douleur violente, de fiévre conſidérable, d'agitation, de veille, de délire, & de dévoyement eſt beaucoup plus fâcheux que celui qui eſt ſans aucun de ces accidens.

*Cure de l'éréſipele.*

L'éréſipele, comme on la dit, eſt formé par la partie rouge du ſang qui a paſſé dans les vaiſſeaux limphatiques de la peau. On doit donc, ſuivant les principes généraux, empêcher le ſang de ſe porter à cette partie, & diſſiper celui qui y eſt entré. Mais il faut pour réuſſir avoir égard aux différences de cette maladie, à ſes cauſes & à ſes tems.

*Simple & benin.*

L'éréſipele ſimple, benin & occaſionné par une cauſe extérieure, ou légere, ſe diſſipe aſſez promptement. On y applique des compreſſes trempées dans de l'eau & une cinquiéme partie d'eau de vie : on baſſine ſouvent la partie avec le même remede, on ſaigne une fois ou deux le malade, on lui tient le ventre libre par quelques lavemens & ceci ſuffit ordinairement pour ſa guériſon.

*Et des autres éréſipeles dans le premier tems.*

On employe les mêmes moyens pour les autres eſpéces d'éréſipele qui ſont encore dans le premier tems.

*Dans l'augmentation.*

Dans l'augmentation, c'eſt-à-dire lorſque l'engorgement, & l'embarras des vaiſſeaux

ſe trouvent plus conſidérables, rien ne convient mieux que l'eau de fleurs du ſureau mêlée avec une quatriéme partie d'eau de vie. On en baſſine la partie malade & on y applique des compreſſes imbues de cette eau, qui eſt en même tems réſolutive & anodine, & que l'eau de vie rend plus pénétrante qu'elle ne l'eſt par elle-même.

*Dans l'état.* Dans l'état, c'eſt-à-dire, lorſque l'éréſipele eſt à ſon dernier dégré & que les douleurs ſont plus vives, on y applique de trois heures en trois heures un cataplâme anodin, & on a ſoin à chaque fois qu'on le change de laver la partie avec la fomentation dont on vient de parler.

*Lorſqu'ils ſe terminent par ſuppuration.* Ces topiques aidés des autres remedes, dont on parlera bientôt diſſipent aſſez ſouvent l'éréſipele, mais quelquefois il ne l'empêche pas de ſe terminer par ſuppuration, ou par mortification. Dans ce premier cas, ce ne ſont ordinairement que deux ou trois endroits, qui n'ayant pû ſe réſoudre ſuppurent. On y applique un peu de ſuppuratif ou d'onguent de la mere, pour accélérer la ſuppuration, & on met ſur le reſte de la tumeur un cataplâme anodin. Lorſque le pus eſt fait, on lui donne iſſue en faiſant une ouverture avec la lancette, & on panſe l'inciſion avec une emplâtre d'onguent de la mere. Dans le ſecond cas on applique des ſpiritueux au lieu d'anodins & de réſolutifs, & ſi ces remedes n'arrêtent pas le progrès de la mortification, on fait des ſcarifications pour dégorger la partie & faire pénétrer les remedes. On panſe d'abord ces ouvertures avec le degeſtif animé; & lorſque la pourriture eſt tombée, on déterge, on mondifie & on cicatriſe

*Ou par mortification.*

l'ulcére de la maniere qu'on dira en parlant des ulcéres.

*Mauvais effets des médicamens gras*

Il faut obſerver ici que les médicamens gras & onctueux ne conviennent point à l'éréſipele, parce qu'ils relâchent les vaiſſeaux & par conſéquent les empêchent de réſiſter à l'impétuoſité des liqueurs qui ſe portent à la partie, & qu'outre cela ils bouchent les pores, & empêchent par conſéquent la tranſpiration.

*Remedes intérieur.*

Pour aider les remedes topiques à faire leur effet, il faut diminuer la quantité du ſang, le détourner de ſe porter à la partie, & appaiſer les ſimptômes par des ſaignées évacuatives & révulſives, & par des remedes délayans, calmans & évacuans.

*Dans quel cas il faut ſaigner.*

Lorſque la fiévre eſt conſidérable & que l'éréſipele eſt malin, les ſaignées doivent être fréquentes, mais à proportion de la conſtitution du malade, & de la violence des ſimptômes.

*Effets de la ſaignée*

Les ſaignées diminuent l'efferveſcence du ſang, le détournent de la partie malade, & préviennent la rupture des vaiſſeaux.

*Des délayans.*

Les délayans donnent aux humeurs plus de fluidité, & lavent le ſang,

*Des calmans.*

les calmans appaiſent la douleur & tempérent les ſimptômes.

*Des évacuans.*

Pour évacuer les humeurs, on employe les diaphoretiques, & les purgatifs. Les diaphoretiques rétabliſſent la tranſpiration ſupprimée, & conviennent par conſéquent aux éréſipeles occaſionnés par la ſuppreſſion de la tranſpiration. Les purgatifs déterminent les humeurs à prendre leurs cours par l'anus, & conviennent par conſéquent aux éréſipeles occaſionnés par l'abondance de certaines humeurs, par exemple, par une humeur billieuſe qui enflamme le ſang &

le détermine à passer dans les vaisseaux lymphatiques.

*Phlegmon, ce que c'est.* 2°. Le phlegmon est une tumeur inflammatoire, dure, élevée, circonscripte, accompagnée de douleur & de pulsation, & qui s'étend autant en largeur qu'en profondeur.

*Ses différences.* On le divise en simple ou vrai, & en compliqué ou faux. Le phlegmon simple ou vrai, est celui qui n'est point joint avec aucun autre apostême. Le compliqué ou faux, est celui qui se trouve joint avec un éréſipele, avec un œdême, ou avec un schirre. Auquel cas il s'appelle, phlegmon éréſipélateux, phlegmon œdemateux, ou phlegmon schirreux.

*Ses causes prochaines.* La cause prochaine du phlegmon est l'engorgement du sang dans les vaisseaux capillaires sanguins de la peau, dans ceux du tissu cellulaire de la graisse, & même dans ceux des chairs, & son passage dans les vaisseaux limphatiques de ces mêmes parties.

*Eloignées* Les causes éloignées se divisent en internes & en externes.

*Les internes.* L'abondance du sang, sa trop grande raréfaction, & sa grande agitation, qui dilatent les vaisseaux capillaires sanguins & les embouchures des vaisseaux limphatiques dans lesquels il s'introduit, sont les causes internes.

*Les externes.* Les coups, les chûtes, les exercices violens capables de troubler le cours des liqueurs, le mauvais régime de vivre, la brulûre, l'ardeur du soleil, le grand froid, certaines douleurs comme celle des dents, &c. sont les causes externes.

*Ses tems.* Dans le commencement du phlemon l'engorgement

l'engorgement des vaiſſeaux eſt leger, & les ſimptômes ne ſont pas par conſéquent conſidérables. Dans l'augmentation, cet engorgement devient plus grand, & ces ſimptômes ſont à leurs derniers dégrés.

A la fin ſi les liqueurs ont été ſuffiſamment attenuées, délayées, évacuées, & détournées à propos; la réſolution qui eſt ſa terminaiſon naturelle ſe fait, & les ſimptômes diminuent alors peu à peu.

*Terminaiſon du phlegmon*

Outre cette eſpéce de terminaiſon, le phlegmon peut encore, ſelon des circonſtances particulieres ſe terminer par quelques-unes de celles dont nous avons parlé au ſujet des apoſtêmes en général.

*Les ſignes*

Les ſignes du phlegmon ſe diviſent en diagnoſtics & en prognoſtics.

Les diagnoſtics ſont diſtinguer ſon eſpéce.

*Du phlegmon ſimple.*

On connoît le phlegmon ſimple ou vrai à la rougeur, à la chaleur, à la circonſcription, à la tenſion & à la dureté de la tumeur, à la douleur, à la pulſation, à la fiévre & à l'inſomnie. Lorſqu'on applique le doigt ſur la tumeur; la rougeur ne s'évanouit pas, & ne revient pas comme dans l'éréſipele.

*Compoſé.*

Les ſignes de phlegmon compliqué ou faux, ſont outre ceux du phlegmon ſimple, ceux de l'apoſtême avec lequel il eſt joint.

*Les ſignes prognoſtics.*

Les ſignes prognoſtics ſe tirent de la partie qu'il attaque, des cauſes qui l'ont produit, & des accidens. Celui qui vient aux parties internes eſt plus fâcheux que celui qui arrive à l'extérieur. Le phlegmon qui attaque les parties charnues eſt moins fâcheux que celui qui vient autour des arti-

culations, auprès des ligamens, des tendons & des gros vaisseaux. Celui qui vient de cause interne est plus fâcheux que celui qui vient de cause externe. Celui qui est accompagné de grande douleur, de fiévre, d'insomnie & de dévoyement, est plus fâcheux que celui où ces accidens ne se rencontrent pas.

*Le furoncle l'anthrax & le charbon, ce que c'est.*

Le furoncle qu'on nomme vulgairement cloux, l'anthrax, & le charbon, sont des espéces de phlegmon, qui ne diffèrent du vrai qu'en ce que dans le furoncle & l'anthrax, les cellules des graisses s'abcedent chacune dans leur particulier, au lieu que dans le phlegmon il n'y a qu'un seul foyer où la matiere se ramasse. Le charbon n'est que le furoncle ou l'anthrax tombé en pourriture.

*Cure du Phlegmon.*

Pour guérir le phlegmon, il faut procurer la résolution de l'humeur arrêtée dans la partie, & prévenir la rupture des vaisseaux.

*Au commencement.*

Dans le commencement, on applique les anodins pour calmer la douleur, pour relâcher les vaisseaux, & pour disposer la partie à l'action des résolutifs.

*Dans l'augmentation.*

Dans l'augmentation, c'est-à-dire, lorsque l'engorgement & la tension sont plus considérables, on ajoute aux anodins les résolutifs legers, tels que le saffran, l'huile de lys, de camomille, &c.

*Dans l'état.*

Dans l'état, on examine de quelle maniere la tumeur veut se terminer. Quand elle se dispose à la résolution, on augmente les résolutifs à mesure que la douleur diminue, & ensuite on les applique seuls. Quand le phlegmon se dispose à la suppuration, on applique les suppurans sur

le centre de la tumeur qui eſt le lieu le plus engorgé, & on met ſur les bords les anodins, & les réſolutifs. Lorſque le pus eſt formé on ouvre la tumeur avec un inſtrument tranchant en obſervant les regles générales que nous avons donné au ſujet des inciſions.

Quand le phlegmon ſe diſpoſe à l'induration, on y applique les émolliens.

Quand il ſe diſpoſe à la pourriture, on y met des remedes capables de s'y oppoſer; tels que les ſpiritueux, l'onguent de ſtirax, l'ægiptiac, & l'on fait des inciſions qui en dégorgeant la partie, empêchent le progrès de la mortification; & facilitent la pénétration des remedes.

Pour prévenir la rupture des vaiſſeaux; ſurtout lorſque la pléthore eſt la cauſe du phlegmon, il faut les déſemplir par des ſaignées plus ou moins fréquentes, à proportion de la violence des ſymptômes & de la conſtitution du malade. En déſempliſſant promptement les vaiſſeaux, on diminue non-ſeulement la tumeur & la tenſion, mais encore la douleur. Pour donner de la fluidité aux humeurs, on fait prendre au malade des délayans, & on le fait boire beaucoup. On a ſoin de lui tenir le ventre libre par des lavemens.

*Oedeme ce que c'eſt.*

3°. L'œdeme eſt une tumeur molle, blanche, ſans douleur, & qui ne réſiſte point au toucher.

*Ses différences.*

On diviſe l'œdeme en ſimple & en compliqué, en primitif & en conſécutif, en particulier & en univerſel.

Le ſimple eſt celui qui eſt formé par la ſéroſité ſeule, & qui n'eſt accompagné d'aucun accident, ni d'autre eſpéce de tu-

meur. Le compliqué eſt celui qui eſt joint avec un éréſipele, un phlegmon ou un ſchirre, auquel cas il s'appelle œdeme éréſipélateux, œdeme phlegmoneux, ou œdeme ſchirreux. L'œdeme primitif eſt celui qui arrive ſans qu'aucune autre indiſpoſition l'ait précedé. Le conſécutif eſt celui qui eſt cauſé par une autre maladie : telle que l'enflure des pieds, cauſée par l'aſcite, & celle des mains cauſée par l'hydropiſie de poitrine. Le particulier eſt celui qui arrive à une ou à pluſieurs parties. L'univerſel eſt celui qui occupe toute l'étendue du corps.

*Cauſes prochaines.* La cauſe prochaine de l'œdeme eſt l'abondance de la ſéroſité dans les vaiſſeaux limphatiques, ou ſon infiltration dans tout le tiſſu cellulaire de la peau.

*Eloignées* Les cauſes éloignées ſe diviſent en internes & externes.

*Internes.* L'abondance de la ſéroſité, la lenteur de la circulation du ſang, & l'affoibliſſement du reſſort des vaiſſeaux ſont les cauſes internes. La lenteur de la circulation eſt cauſée par l'épaiſſiſſement du ſang, par ſa diſſolution ou par la compreſſion des vaiſſeaux qui empêche le cours facile des liqueurs.

Cette compreſſion peut venir d'un enfant dans la matrice, d'une tumeur au voiſinage des vaiſſeaux d'une obſtruction au bas ventre ou aux glandes conglobées. L'affoibliſſement du reſſort des vaiſſeaux eſt la ſuite de quelque tumeur, de quelque grande maladie, d'une hémorrhagie conſidérable, de trop fréquentes ſaignées, & en général de toutes les choſes qui peuvent donner l'avantage à la partie blanche du ſang ſur la partie rouge.

*Externes.* L'humidité des endroits qu'on a habité,

une vie sédentaire, un air trop froid & trop humide, le grand sommeil, les grandes veilles, l'usage des alimens visqueux & glutineux, & des boissons ou trop aqueuses ou trop spiritueuses, la tristesse, &c. sont les causes externes de l'œdeme.

*Le commencement.*

Les vaisseaux limphatiques ne sont dans le commencement de l'œdeme qu'un peu plus remplis de sérosité que dans l'état naturel, & l'impression faite sur la partie avec le doigt s'évanouit assez promptement parce que la limphe est encore libre dans les vaisseaux & qu'elle ne les a pas encore trop dilaté.

*L'augmentation.*

Dans l'augmentation, la sérosité est en plus grande quantité dans les vaisseaux limphatiques & l'impression faite avec le doigt demeure plus long-tems dans l'un & l'autre tems, l'œdeme se dissipe pendant le sommeil pourvû que la situation favorise le retour de la partie blanche du sang, & que d'ailleurs il n'y ait pas d'obstacles qui retiennent cette liqueur.

*L'état.*

Dans l'état, les vaisseaux sont extrêmement distendus & souvent crevés, de sorte que la limphe s'infiltre dans le tissu cellulaire de la peau, & la distend, de maniére qu'elle la rend reluisante. L'impression faite avec le doigt se dissipe très-difficilement, ce qui marque le peu de mouvement de l'humeur.

*La fin.*

A la fin la résolution qui est la terminaison la plus ordinaire & la plus avantageuse se fait, les simptômes disparoissent alors peu à peu, & la partie devient ridée.

*Ses terminaisons.*

L'œdeme au lieu de se résoudre se termine quelquefois par suppuration ou par pourriture, & quelquefois, mais très-rarement,

*Signes.* par induration & par déliteſcence.

Les ſignes de l'œdeme ſe diviſent en diagnoſtics & en prognoſtics.

*Du ſimple.* Les diagnoſtics ſont connoître ſon eſpéce. La moleſſe de la tumeur, ſa blancheur, ſon peu de réſiſtance au toucher, la facilité avec laquelle elle retient & conſerve l'impreſſion des doigts, la peſanteur de la partie, la tenſion de la peau qui devient luiſante, & l'abſence de la douleur, ſont les ſignes de l'œdeme ſimple.

*Du compliqué.* Les ſignes de l'œdeme compliqué, ſont outre ceux du ſimple, ceux de l'apoſtême avec lequel il eſt joint.

*Du primitif, &c.* La définition de l'œdeme primitif, du conſécutif, du particulier & de l'univerſel fait aſſez connoître quels en peuvent être les ſignes.

*Prognoſtics.* Le prognoſtic ſe tire des cauſes de l'œdeme, de l'âge du malade, de ſes tems & de ſa terminaiſon. Celui qui vient de cauſe interne, eſt plus à craindre que celui qui vient de cauſe externe. Celui qui arrive aux vieillards eſt plus fâcheux que celui qui attaque les jeunes gens, celui qui eſt dans ſon commencement, & dans ſon augmentation, eſt moins fâcheux que celui qui eſt dans ſon état.

Celui qui ſuppure eſt plus mauvais que celui qui ſe termine par réſolution.

*Cure de l'œdeme.* On guérit l'œdeme en rétabliſſant le reſſort des vaiſſeaux, en évacuant la ſéroſité dont la partie eſt innondée, ou en lui rendant ſon mouvement, & en empêchant qu'il ne s'y en amaſſe davantage. Il faut dans la cure de cette maladie avoir égard à ſes cauſes & à ſes tems.

*Au commencement.* Lorſqu'elle dépend de quelqu'autre ma-

ladie, ce n'eſt qu'en détruiſant cette cauſe qu'on peut guérir l'œdeme qui en eſt l'effet.

Dans le commencement de l'œdeme primitif, on employe les remedes propres à rétablir le reſſort des vaiſſeaux, & le mouvement de la ſéroſité; tels que l'eau de chaux animée d'un peu d'eau-de-vie dans laquelle on trempe des compreſſes.

*Dans l'augmentation.*

Dans l'augmentation on ſe ſert de vin aromatique, dans lequel on aura fait fondre du ſel armoniac, de leſſive de cendres de ſerment, ou de cataplaſme fait avec des feüilles de ſureau, d'Yeble ou de perſicaire.

*Remedes intérieurs.*

Cependant on fera obſerver au malade un régime, mais moins ſévére que dans le phlegmon & l'éréſipele. Pour évacuer la ſéroſité ſuperfluë, on purge le malade avec les remedes hidragogues, & on lui fait prendre des apéritifs, ſi l'humeur eſt diſpoſée à prendre ſon cours par la voye des urines, ou des ſudorifiques, ſi elle paroit diſpoſée à ſortir par les pores de la peau.

Comme le reſſort des vaiſſeaux eſt affoibli dans cette maladie, la crainte de l'affoiblir encore davantage fait qu'on ne ſaigne point à moins que l'œdeme ne vienne d'une trop grande plénitude de vaiſſeaux, ou qu'il ne ſoit accompagné d'inflammation. Quand la ſeroſité eſt épanchée, on lui donne une iſſuë par des ſcarifications qui pénétrent d'environ deux lignes dans le corps graiſſeux.

*Ce que c'eſt que le ſchirre.*

4°. Le ſchirre eſt une tumeur, dure, indolente, circonſcripte, ſans douleur, ſans chaleur, & ſans changement de couleur à la peau.

*Les différences du ſchirre.*

On diſtingue le ſchirre en ſimple, en

composé & en compliqué ; en primitif & en consécutif. Le simple est celui qui n'est joint à aucun autre apostême & dont aucun virus n'est la cause. Le composé est celui qui est joint avec un érésipele, ou un phlegmon, ou un œdeme : on l'appelle schirre érésipelateux, schirre phlegmoneux, ou schirre œdemateux. Le compliqué est celui qui est entretenu par un vice particulier ou scrophuleux, ou scorbutique, ou vérolique, ou cancéreux. Le primitif est celui qui en se formant, a pris le caractére de schirre. Le consécutif n'est que la terminaison de quelqu'autre apostême. Le primitif & le consécutif peuvent être simples, ou composés, ou compliqués.

*Ses causes prochaines.* Les glandes sont ordinairement le siége du schirre ; & la lymphe trop épaisse, trop visqueuse & arrêtée dans les vaisseaux de ces corps en est la cause prochaine.

*Causes éloignées.* L'épaississement, la viscosité & le séjour de cette liqueur dans les glandes sont occasionnés par des causes éloignées internes ou externes.

*Internes.* La pléthore & toutes les maladies qui peuvent épaissir la limphe, comme les différens virus vénériens, scrophuleux, scorbutique ou cancéreux sont les causes internes, ausquelles on peut joindre un tempérament mélancolique dans lequel les humeurs sont disposées à s'épaissir. L'usage de eaux bourbeuses & croupies, & celui des alimens grossiers, austéres, ou trop acides capables de fournir un chile de même qualité ; les chûtes ; les coups & la compression sur les corps glanduleux, & en général tout ce qui peut affoiblir le ressort des vaisseaux de ces parties ; un air trop chaud qui dissipe les parties les plus fluides

de la lymphe, ou un air trop froid qui la condenſe & retrecit le diamettre des vaiſſeaux, le chagrin, la triſteſſe, &c. ſont les cauſes externes.

*Ses tems.*

Dans le commencement du ſchirre l'engorgement eſt leger, & par conſéquent la tumeur n'eſt pas fort dure. On l'appelle alors gonflement de la glande. Dans l'augmentation, l'engorgement & l'obſtruction ſont plus conſidérable & la tumeur eſt plus dure, dans l'état l'engorgement & l'obſtruction de la glande, & par conſéquent la dureté de la tumeur, ſont à leur dernier degrès. Quant à la fin du ſchirre, la réſolution eſt la terminaiſon la plus avantageuſe, mais elle n'arrive point lorſque l'engorgement & l'obſtruction ont été ſi conſidérables que les vaiſſeaux ont perdus leur reſſort & ſe ſont confondus avec la lymphe épaiſſie. Dans le ſchirre ſimple, quand l'humeur obſtruée s'échauffe & ſe met en mouvement par quelque cauſe que ce ſoit, le ſchirre ſuppure en partie ou totalement. En ce cas il prend différens noms ſuivant la qualité du pus formé. Si le pus reſſemble à de la bouillie, on appelle la tumeur Atherome; s'il reſſemble à du ſuif, elle prend le nom de Stéatome; s'il reſſemble à du miel, on la nomme meliceris. Le ſchirre lorſqu'il eſt fort gros, ſe termine quelquefois par pourriture.

*Signes diagnoſtics.*

On diviſe les ſignes du ſchirre en diagnoſtics & en prognoſtics.

Les diagnoſtics ſont diſtinguer les différentes eſpéces de ſchirre.

La dureté, l'indolence, & la circonſcription de la tumeur, l'abſence de la douleur, & de la chaleur, & la couleur de la peau

dans ſon état naturel, ſont les ſignes du ſchirre ſimple. Ces mêmes ſignes joints à ceux d'un autre apoſtême, ſont connoître le ſchirre compoſé. La complication du ſchirre ſe manifeſte par les ſimptômes qui caractériſent les virus qui peuvent en être la cauſe, & dont on parlera en traitant des ulcéres. La définition du ſchirre primitif & celle du conſécutif, ſuffiſent pour les faire diſtinguer.

*Prognoſtics.* Le prognoſtic du ſchirre ſe tire de ſes cauſes, de ſes terminaiſons, & de la partie où il ſe trouve. Celui qui ſurvient à la ſuite de quelque évacuation ſupprimée, ou dont un virus eſt la cauſe, eſt plus à craindre que celui qui ſurvient à la ſuite d'un coup ou d'une chûte. Celui qui ſuppure ou qui devient cancéreux eſt beaucoup plus mauvais que celui qui s'endurcit. Celui qui ſe trouve aux parties internes eſt plus dangereux que celui qui affecte les parties externes.

*Cure du ſchirre.* Le ſchirre eſt formé par une humeur épaiſſe, viſqueuſe, retenuë & engorgée dans les vaiſſeaux. Ainſi pour guérir cette maladie, il faut délayer, atténuer cette humeur, & lui rendre ſa fluidité, de maniére qu'elle puiſſe rentrer dans les voïes de la circulation ou ſortir par les pores.

*Au commencement.* Dans le commencement du ſchirre ſimple & primitif, c'eſt-à-dire, lorſque la glande n'eſt que gonflée, on applique ſur la tumeur les réſolutifs & les émolliens en même-tems, parce qu'alors l'épaiſſiſſement & l'engorgement de l'humeur ne ſont point conſidérables, & qu'en augmentant un peu ſon mouvement, elle rentre aiſément dans les voyes de la circulation, ou ſort par les

pores. On met donc sur la tumeur des cataplasmes anodins, auxquels on mêle le saffran, l'huile le lys, de camomille ou de vers. Pour faciliter la résolution on saigne le malade à proportion de la plénitude de ses vaisseaux.

*Dans l'augmentation & dans l'état.*

Dans l'augmentation, & dans l'état du schirre, c'est-à-dire, lorsque l'obstruction de la glande est considérable, que l'humeur est très-épaisse, & très-visqueuse, & par conséquent la tumeur très-dure, on employe d'abord les émolliens seuls, & on fait prendre au malade intérieurement des délayans, on lui prescrit un régime de vivre, mais moins exact que dans l'érésipele & dans le phlegmon.

Quand les émolliens ont disposé la tumeur à se résoudre, on ajoûte à ces médicamens les résolutifs; l'on diminue ensuite la dose des émolliens, mais peu à peu, & l'on augmente celle des résolutifs; enfin l'on vient par degrés à n'employer que les résolutifs seuls & les plus forts, tels que l'emplâtre de Diachilum, de Diabotanum, de Ciguë, de Savon, de Vigo cum Mercurio, &c.

*Remedes intérieurs.*

Cependant on fait prendre intérieurement au malade les remedes qui divisent, atténuent & fondent l'humeur, & on le purge de tems en tems pour évacuer la portion de l'humeur qui a été fondue.

*Ce qu'il faut faire dans ces différentes terminaisons.*

Si le schirre se détermine à la suppuration, on applique sur le centre de la tumeur les suppurans, & sur les bords les résolutifs. Il ne faut pas se presser d'ouvrir ces sortes de tumeurs dès qu'on y sent de la fluctuation. Il faut s'assurer auparavant qu'elles sont parfaitement fondues; ce qui

ne peut se faire qu'au bout d'un tems assez long, parce que l'humeur qui les forme est comme on l'a dit, fort épaisse & fort visqueuse, & par conséquent fort difficile à mettre en mouvement. On préfére pour ouvrir ces espéces de tumeurs le cautere à l'instrument tranchant.

Quand le schire paroît vouloir se déterminer par la pourriture, on s'y oppose en y appliquant les remedes spiritueux, si la tumeur est proche les tendons, des articles & dans le voisinage des gros vaisseaux; mais si elle en est éloignée, petite & étroite, à sa base on employe les suppurans pour accélérer la pourriture, & l'on met à ses environs des spiritueux pour servir de deffensifs & empêcher que la pourriture, ne s'étende au-delà.

Le schirre, malgré les remedes, reste quelquefois dans un même état de dureté & de grosseur sans changer de caractére. Dans ce cas, s'il ne gêne aucune action, il faut le laisser; on a vû des personnes en porter toute leur vie. Mais il faut l'extirper avec l'instrument tranchant lorsqu'il augmente & qu'il change de caractére, c'est-à-dire, qu'il devient douloureux; lorsqu'il est la suite de quelque évacuation périodique supprimée, ou qu'il gêne quelque action.

Quant aux schirres composés & compliqués les remedes topiques ne peuvent les détruire si l'on n'emploie en même tems tous ceux qui conviennnent à la maladie; ou au vice dont ils sont composés ou compliqués.

## CHAPITRE II.

### *Des tumeurs faites par le déplacement des parties molles.*

LES parties molles, en se déplacant par quelque cause que ce soit, forment des Tumeurs de différentes espéces, qui prennent différens noms selon la différence des parties déplacées. Les unes s'appellent Hernies; les autres chûtes ou renversement de matrice; d'autres chûtes du vagin, chûtes du rectum, &c. Nous nous contenterons de parler des Hernies en général, parce que cette espéce de maladie est la plus commune de celles qui arrivent par le déplacement des parties molles.

### *Des Hernies.*

Quoique le mot de Hernie selon son origine grec, signifie toute tumeur qui incommode, on le restreint cependant à signifier l'issue de quelque partie hors du ventre, c'est ce que les François appellent Descente, & les Latins Ramex ou Ruptura.

*Hernie, ce que c'est.*

Hernie ou Descente est une tumeur contre nature produite par le déplacement de quelques-unes des parties molles qui sont contenues dans la capacité du bas ventre.

La structure des parties du bas ventre, les différences des Hernies, leurs causes, leurs signes & leur cure sont cinq choses que nous allons exposer pour donner une idée générale des Hernies.

## §. I.

### *Structure des parties.*

*Ce qu'on doit examiner par rapport aux parties contenues*

*Par rapport aux parties contenantes.*

Des parties qui peuvent être interreſſées dans les Hernies, les unes ſont contenantes & les autres contenues. On doit examiner particulierement par raport à celles-ci leurs attaches plus ou moins mobiles; leur ſituation, leur connexion avec les autres parties, leur diſpoſition à s'étendre & à s'allonger &c. Par rapport aux parties contenantes, on doit conſidérer principalement les prolongemens du tiſſu cellulaire du péritoine, & la facilité avec laquelle cette membrane s'étend, la poſition & l'action des muſcles, enfin les ouvertures naturelles du bas ventre qui ne ſont fermées intérieurement que par de la graiſſe, par quelques glandes & par les tegumens. Ces ouvertures ſont le trou ombilical, les deux arcades des muſcles du bas ventre formées par le ligament de Fallope, celles qu'on appelle communément anneaux des deux muſcles obliques internes. On peut adjoûter à ces ouvertures les deux trous ovalaires.

## §. II.

### *Différence des Hernies.*

Comme certaines parties contenantes du bas ventre peuvent en ſe déplacant former une hernie dans tous les endroits de la circonférence de cette capacité, on a donné différens noms aux hernies, ſelon les endroits par où les parties s'échapent, &

le lieu où la tumeur se manifeste.

*Différences des hernies par rapport aux endroits où la tumeur se manifeste.*

Les Hernies qui sont situées à la région antérieure ou à la région postérieue de l'abdomen, depuis les fausses côtes jusqu'à l'ombilic, & depuis l'ombilic jusqu'aux os des iles s'appellent en général, hernies ventales.

Celles qui sont à l'ombilic, soit que les parties ayent passées par cette ouverture, soit qu'elles se soient faites une issue à côté, s'appellent hernies ombilicales ou exomphales.

Celles qui se manifestent dans le pli de l'aine, parce que les parties ont passées par l'anneau de l'oblique externe, s'appellent bubonoceles, hernies inguinales ou incomplettes. Si les parties qui forment la tumeur dans le pli de l'aine descendent aux hommes jusque dans le scrotum, & aux femmes jusque dans les grandes levres, la hernie s'appelle complette. Celle des hommes s'appelle aussi oscheocele.

Les Hernies qui paroissent au pli de la cuisse le long des vaisseaux cruraux, parce que les paties ont passées par dessous le ligament de Follope, s'appellent hernies crurales.

Enfin, celles qui se manifestent au-dessous du pubis, proche des attaches des muscles triceps supérieurs, & pectineus s'appellent hernies du trou ovalaire, parce que les parties ont passées par cette ouverture.

*Par rapport aux parties qui la forment.*

On donne encore aux descentes quelques noms particuliers par rapport aux parties qui les forment.

Celles qui se manifestent à la ligne blanche ou proche la ligne blanche au-dessous du cartilage Xiphoïde, & qui sont formées par l'estomac s apellent hernies de l'estomac.

Les exomphales formées par l'épiploon ſeul ſe nomment épiplomphales, celles qui ſont formées par l'inteſtin ſe nomment antéromphales ; celles qui ſont formées par l'inteſtin & l'épiploon, ſe nomment entero-épiplomphales.

Les hernies inguinales formées par l'inteſtin ſeul s'appellent entéroceles ; celles qui ſont formées par l'épiploon, s'appellent épiplocelles ; enfin celles qui ſont formées par la veſſie, s'appellent hernies de veſſie.

*Parties qui forment les hernies.*

On voit par ce que nous venons de dire, que l'eſtomac, l'épiploon, la veſſie & les inteſtins ſont les parties qui en ſe déplacant forment les tumeurs herniaires à la circonférence du ventre. Il eſt encore néceſſaire de ſçavoir quels inteſtins forment le plus ſouvent ces ſortes de tumeurs.

L'inteſtin ileon, eſt celui qui s'échappe le plus ſouvent, le cœcum, ſon appendix & le colon s'échappent quelquefois, le rectum rarement & jamais le duodenum. Le meſanterre accompagne l'inteſtin quand le diamettre du canal inteſtinale eſt en double ; mais quand il n'y a qu'une partie de ſon diametre priſe ou pincée, le meſantére ne ſe trouve pas compris dans la tumeur. Lorſque les parties du bas ventre ſortent de ſa capacité, il faut ſuppoſer alors que le peritoine ſe rompt, ou qu'il étoit déjà rompu, ou du moins qu'il s'étend & s'allonge. C'eſt ce qui a donné lieu de diſtinguer les hernies en celles qui ſe font par rupture, & celles qui ſe font par dilatation.

*Ce que c'eſt que le ſac herniaire.*

Dans le premier cas, les parties paſſent au travers du péritoine diviſé. Dans le ſecond il les enveloppe & forme ce qu'on appelle ſac herniaire. On ne trouve point de ſac

fac aux hernies de veſſie, parce que la veſſie eſt hors du péritoine.

*Hernie ſimple.*

Nous croyons qu'il ſeroit à propos de diſtinguer les hernies en ſimples, en compoſées & en compliquées. On peut appeller hernie ſimple, celle qui n'eſt formée que d'une ſeule partie, & qui rentre aiſément & totalement. On apelle hernie compoſée, celle qui eſt formée de pluſieurs parties à la fois, & qui rentre aiſément & totalement. On peut appeller hernie compliquée celle qui eſt accompagnée de quelqu'accident particulier, ou de quelque maladie des parties voiſines.

*Compoſée.*

*Compliquée.*

*D'accidens.*

L'adhérence des parties ſorties, leur étranglement par l'anneau ou par l'entrée du ſac herniaire, leur inflammation & leur pourriture ſont les accidens qui peuvent accompagner les hernies.

*Des maladies.*

Les abſcès, le varicocele, le pneumatocele, le ſarcocele, l'hidrocele, aux hernies inguinales; l'hidromphale, le pneumatomphale, le ſarcomphale, le varicomphale aux hernies ombilicales ſont autant de maladies qui les compliquent quelquefois.

## §. III.

## *Cauſes des Hernies.*

*Diſpoſition à former les hernies.*

La ſtructure des parties contenantes & le mouvement méchanique des muſcles peuvent être regardés comme des diſpoſitions naturelles à la formation des hernies.

*Cauſes.*

Le relâchement & l'affoibliſſement des parties qui compoſent le bas ventre & tout ce qui eſt capable de rétrécir ſa capacité, ſont des cauſes de cette eſpéce de maladie.

*Ce qui eſt cauſe du relâchement.*

Le relâchement & l'affoibliſſement des parties ſont occaſionnés, par l'uſage habi-

tuel d'alimens gras & huileux, par une sérosité abondante, par l'hydropisie, par la grossesse, par la rétention d'urine, par les vents, &c.

*Ce qui peut resserrer & retrecir la capacité du ventre.*

Les fortes pressions faites sur le ventre par des corps étrangers, & même par un habit trop étroit, les chûtes, les coups violens, les efforts & les secousses considérables, les toux & les cris continuels, les exercices du cheval & des instrumens à vents, les respirations violentes & forcées, en retréciſſant la capacité du bas ventre, & en comprimant les parties qui y sont contenues, peuvent les obliger à s'échapper soit tout à coup, soit petit à petit, par quelqu'endroit de la circonférence du bas ventre où elle trouve moins de résistance.

*Autres causes des hernies.*

A ces causes on doit ajoûter les plaies du bas ventre, principalement les pénétrantes. Car le péritoine divisé ne se réünit que par récollement, & par conséquent les parties peuvent facilement s'échapper par l'endroit qui a été percé.

## §. IV.

### *Signes des Hernies.*

On divise les signes des hernies en diagnostics & en prognostics.

Les diagnostics font connoître quelle est l'espéce de hernie.

Les yeux font connoître assez les différences des hernies par rapport à leur situation; il n'y a de difficulté qu'à juger si elles sont simples, ou composées, ou compliquées.

*Signes de la hernie simple.*

La hernie simple forme une tumeur molle, sans inflammation ni changement de

couleur à la peau, & qui disparoît lorsque le malade est couché de maniére que les muscles de l'abdomen sont dans le relâchement, ou lorsqu'on la comprime légérement, après avoir mis le malade dans une situation convenable. Si l'on aplique le doigt sur l'ouverture qui donne passage aux parties, on sent leurs impulsions quand le malade touſſe.

Toutes ces circonstances désignent en général une hernie simple.

*Par l'intestin.* La tumeur formée par l'intestin est ronde, molle, égale, & rentre assez promptement en faisant un petit bruit.

*Par l'épiploon.* La tumeur formée par l'épiploon n'est pas si ronde, ni si égale, ni si molle, & ne rentre que peu à peu sans faire de bruit.

*Par la vessie.* La tumeur formée par une portion de la vessie déplacée disparoît toutes les fois que le malade a uriné ou qu'on la comprime en l'élevant légérement, parce que l'urine contenue dans la portion déplacée tombe dans l'autre.

*Signes des hernies composées.* On conçoit facilement que les tumeurs herniaires composées, c'est-à-dire formées de deux ou trois sortes de parties en même-tems, doivent presenter les signes de différentes espéces de hernie simple.

*Compliquées d'adhérence.* Lorsque les hernies sont compliquées d'adhérence seulement, ce qui les forme ne rentre pas du tout ou ne rentre qu'en partie.

*D'étranglement.* Lorsqu'elles sont compliquées d'étranglement, les parties sorties ne rentrent point, l'inflammation survient à l'ouverture par laquelle les parties se sont échappées, la rétrécit, occasionne par consé-

quent la compreſſion de ces parties & empêche la circulation des liqueurs. De-là viennent ſucceſſivement la tenſion, l'inflammation, & la douleur de la tumeur & de tout le ventre ; le hoquet, le vomiſſement d'abord de ce qui eſt contenue dans l'eſtomac, & puis des matieres chyleuſes, & d'excrémens ; & enfin de tout ce que le malade prend ; la fievre, les agitations, les mouvemens convulſifs du corps, l'affoibliſſement & la concentration du pouls, le froid des extrémités, &c.

*Accident d'étranglement.*

*Signes de la pourriture.*

Lorſque les hernies ſont compliquées de la pourriture des parties ſorties, tous les ſymptômes d'étranglement dont on vient de parler, diminuent, le malade paroît dans une eſpéce de calme, & l'impreſſion du doigt faite ſur la tumeur y reſte comme dans de la pâte.

*Signes des hernies compliquées.*

Lorſqu'elles ſont compliquées des différentes maladies dont on a parlé, on les reconnoît aux ſignes de ces maladies jointes à ceux de la hernie ſimple ou compoſée.

*Signes prognoſtics.*

Les ſignes prognoſtics des hernies ſe tirent de leur volume, de l'âge du malade, du tems que la hernie a été à ſe former, des cauſes qui l'ont produite, du lieu qu'elle occupe, de ſa ſimplicité, de ſa compoſition ou de ſa complication.

## §. V.

## *Cure des Hernies.*

*Cure des hernies.*

Pour guérir les hernies il faut faire rentrer les parties ſorties, & empêcher qu'elles ne

sortent de nouveau. Il est aisé de réduire les parties qui forment les hernies simples & composées. La seule situation horisontale suffit quelquefois pour qu'elles se remettent d'elles-mêmes ; mais quand cette situation ne suffit pas, on place le malade de maniére que la tête soit appuyée & plus haute que la poitrine ; que la poitrine soit plus haute que le ventre ; que les fesses soient un peu élevées, & les genoux pliés. Cette situation met les muscles du bas ventre dans le relâchement, & fait qu'ils n'oppose nt point de résistance à la rentrée des parties. Le malade ainsi placé, on fait rentrer les parties sorties en les pressant peu à peu avec la main & les poussant doucement dans le ventre par le même chemin qu'elles en sont sorties. Cette opération s'apelle taxis. On applique ensuite sur le lieu qui a donné passage aux parties, un bandage appellé Brayer, ce bandage doit être propre à la partie sur laquelle on le met. On doit le faire garder au malade autant qu'il est possible la nuit & le jour.

*Simples & composées.*

La pelote qui est la principale piéce de ce bandage, se doit trouver sur l'ouverture qui a donné issuë aux parties & les empêcher par conséquent de sortir. Il arrive quelquefois après l'application du bandage, que l'ouverture se resserre peu à peu & se rétablit dans son état naturel, & que les parties reprennent leur ressort. On remédie pendant ce tems-là aux différentes causes qui ont pû occasionner la descente des hernies, on fait prendre au malade des alimens différens de ceux qui peuvent contribuer à cette maladie ; on éloigne tout ce qui peut en retrécissant la capacité du bas ventre, forcer les

*Comment on remédie aux différentes causes des hernies.*

parties à ſortir ; on recommande au malade de ſe coucher ſur le côté oppoſé à la tumeur, d'avoir la tête un peu baſſe, & les pieds un peu élevés.

Par tous ces différens moyens on parvient quelquefois à guérir les hernies faites par dilatations ; ce qui arrive même aſſez ſouvent lorſque le malade eſt fort jeune, mais fort rarement lorſqu'il eſt dans un âge avancé. On ne guérit jamais celles qui ſont formées par rupture. Ainſi pour empêcher que les parties ne tombent, ce qui pourroit produire leur adhérence, leur inflammation & leur étranglement, le malade doit porter un Brayer pendant toute ſa vie.

*Cure des hernies compliquées.* Dans les hernies compliquées on doit agir différemment, ſuivant la différence des complications. Lorſque la hernie eſt compliquée de l'adhérence des parties, en certains points, ſi ce qu'on a pû faire rentrer à cauſe de l'adhérence n'eſt point conſidérable on fait porter au malade un Brayer qui ait un enfoncement capable de contenir ſeulement les parties adhérentes, & dont les rebords puiſſent empêcher les autres parties de s'échaper. Mais quand ce qui reſte au-dehors eſt fort conſidérable, on ſe contente de mettre un bandage ſuſpenſoire, qui ſoutienne les parties.

*D'adhérence.*

*D'étranglement.* Quant aux hernies compliquées d'étranglement & des accidens qui le ſuivent, les ſaignées fréquentes, les cataplaſmes anodins & émolliens appliqués ſur la tumeur, les lavemens émoliens, les portions huileuſes & la ſituation diſſipent quelquefois l'inflammation & diminuent l'étranglement de maniere qu'on peut faire rentrer les parties par le ta-

xis. Mais si ces remedes sont inutiles & si les accidens subsistent toujours ; on fait une opération, par le moyen de laquelle on coupe ce qui forme un obstacle à la rentrée des parties. On peut lire dans le Traité des opérations de Dionis le détail de celle-ci.

## CHAPITRE III.

### *Des Tumeurs faites par les corps étrangers.*

*Ce que c'est que corps étrangers. Combien on en distingue d'espéces.*

ON entend par corps étrangers toutes les choses qui n'entrent point actuellement dans la composition de notre corps. On les partage en deux classes ; on met dans la premiére, ceux qui sont formés au-dedans de nous ; dans la seconde ceux qui sont venus du dehors. Les uns & les autres peuvent être animés ou inanimés.

*Corps étrangers formez chez nous sont de deux espéces.*

Ceux qui se sont formés chez nous sont de deux espéces. Les uns se sont formés d'eux-mêmes. Telles sont la pierre dans les reins, ou dans les uretéres ou dans la vessie, ou dans la vessicule du fiel, ou dans tout autre endroit du corps, la molle dans la matrice, les vers & d'autres insectes dans les intestins ou dans quelqu'autre partie du corps. Les autres sont devenus corps étrangers, parce qu'ils ont séjournés trop long-tems dans le corps ; tel est un enfant mort dans la matrice, ou parce qu'ils se sont séparés du tout ; telles sont les esquilles d'os, un escarre, &c.

*Venus de dehors.*

Les corps étrangers venus de dehors sont entrés dans le corps, en faisant une division, ou sans faire de division. Ceux qui entrent

en faiſant une diviſion ſont tous les corps portés avec violence ; tels qu'un dard, une balle de fuſil, un éclat de bombe, de la bourre, &c. Ceux qui entrent ſans faire de diviſion ſont de toutes eſpéces, & s'introduiſent dans les ouvertures naturelles, dans les yeux, dans le nez, dans le gozier, dans les oreilles, dans l'anus, dans l'urétre & dans la veſſie.

*Autres corps étrangers.* On doit mettre parmi les corps étrangers l'air qui peut cauſer, en s'inſinuant dans l'interſtice des parties, des tumeurs qui prennent des noms différens, ſelon les parties où elles ſe trouvent. La tumeur faite d'air qui ſe trouve au ventre, s'appelle hydropiſie timpanite ; celle qui ſe trouve aux bourſes ſe nomme pneumatocelle ; celle qui ſe trouve à l'ombilic, s'appelle pneumatomphale. Si l'air s'eſt inſinué dans tout le tiſſu cellulaire de la peau, le gonflement univerſel qui en réſulte s'appelle emphiſême univerſel, ſi l'air ne s'eſt inſinué que dans une certaine étendue, on appelle la tumeur qu'il produit emphiſême particulier. Le détail de toutes ces maladies appartient à une pathologie particuliere.

*Extraction des corps étrangers.* Tous les corps étrangers doivent être tirés dès qu'il eſt poſſible de le faire, de peur que ceux qui ſont engendrés dans le corps, tels par exemple, que les pierres contenuës dans la veſſie n'augmentent en volume, ou que ceux qui ſont venus de dehors n'occaſionnent par leur preſſion des accidens qui empêchent leur extraction, ou qui la rendent difficile. Mais il y a différentes maniéres d'extraire les corps étrangers. On ne peut tirer les uns que par une ouverture qu'on eſt obligé de faire, on peut

*Comment on fait l'extraction des corps étrangers.*

tirer

tirer les autres ſans faire aucune diviſion.

Si on tire un corps par l'endroit par lequel il eſt entré, cette maniere s'appelle attraction ; ſi au contraire on le fait ſortir par une ouverture oppoſée à celle où il eſt entré, cette maniere s'appelle impulſion.

La diverſité des corps étrangers qui peuvent entrer, les différens endroits où ils ſe placent, les moyens ſinguliers qu'il faut quelquefois inventer pour en faire l'extraction, enfin les accidens que ces corps étrangers occaſionnent, demandent quelquefois de la part des Chirurgiens beaucoup de génie & d'adreſſe.

*Ce qu'on doit faire avant que d'extraire un corps étranger.*

Avant que de faire l'extraction d'un corps de quelque eſpéce que ce ſoit, on doit ſe rappeller la ſtructure de la partie où il eſt placé ; s'informer & s'aſſurer, s'il eſt poſſible, de la groſſeur, de la grandeur, de la figure, de la matiere, de la quantité, de la ſituation du corps étranger, & de la force avec laquelle il a été pouſſé dans le corps, s'il eſt venu de dehors, il faut outre cela mettre le malade & la partie dans une ſituation commode, & telle que les muſcles ſoient dans un état de relâchement, & faire choix des inſtrumens les plus convenables pour en faire l'extraction.

*Engagés dans une ouverture naturelle.*

Les corps étrangers entrés & engagés dans quelque ouverture naturelle doivent être tirés promptement. On doit auparavant faire des injections d'huile d'amande douce pour lubrifier le paſſage, & faciliter par ce moyen la ſortie du corps. Quand aux corps étrangers qu'on ne peut tirer ſans faire de diviſion ou ſans agrandir l'ouverture déja faite par le corps ; il faut en faiſant cette diviſion éviter les gros vaiſſeaux,

*Ce qu'il faut observer faisant une incision.*

les tendons & les nerfs ; la faire suivant la rectitude des fibres des muscles & proportionnée au volume du corps étranger, & même plus grande que petite, surtout si la partie, qu'on ouvre, est membraneuse & apponéurotique, pour éviter les accidens qui accompagnent presque toujours les petites divisions.

*Instrumens pour faire l'extraction des corps.*

Les instrumens dont on se sert pour faire l'extraction des corps étrangers, sont les curettes pour tirer ceux qui sont engagés dans l'oreille ou dans l'uretre ; les différentes espéces de repoussoir & de pincettes pour tirer ceux qui sont engagés dans le golier ; les tenettes & les pinces de différentes espéces pour tirer les pierres, les balles & les corps étrangers semblables : on employe encore plusieurs autres instrumens suivant les circonstances qui se rencontrent. Mais on préfére toujours la main à tout instrument, lorsque le corps étranger est situé de façon qu'on peut le saisir avec les doigts.

## SECTION II.

### *De la solution de continuité des parties molles.*

LA solution de continuité est une division des parties de notre corps qui naturellement doivient être unies.

On divise en général celle des parties molles en deux espéces qui sont les plaies & les ulcéres.

# CHAPITRE PREMIER.

## §. I.

### *Des plaies en général.*

*Ce que c'eſt que Plaie.*

LA plaie eſt une ſolution de continuité faite aux parties molles par quelque cauſe externe.

*Ses cauſes.*

Toutes les choſes extérieures capables de faire quelque diviſion peuvent être cauſe de plaie. Les unes piquent, d'autres tranchent, d'autres contondent & déchirent, d'autres enfin cautériſent. Par exemple, une épée, une bayonnette, &c. piquent, un ſabre, un couteau, &c. tranchent; les efforts violens, les corps durs, ronds, &c. les balles de fuſil, les éclats de grenades, de mortier, de bombes, &c. contondent & déchirent; le feu & toutes les eſpéces d'eau forte cautériſent.

Toutes ces choſes détruiſent l'intégrité des parties, & font des plaies qui différent entre-elles par rapport à la cauſe qui les a faites; par rapport à leur grandeur, à leur figure & à leur direction; & par rapport aux parties interreſſées.

*Différence des Plaies.*

Les plaies faites par des inſtrumens piquans ſont appellées piquûre. Celles qui ſont faites par les inſtrumens tranchans ſont appellées inciſions: celles qui ſont faites par les inſtrumens contondans, ſont appellées en général plaies contuſes; celles qui ſont faites par les armes à feu ſe nomment plaies d'arquebuſades; celles qui ſont faites par la mor-

*Par rapport à leur cauſe.*

çure d'animaux venimeux, ſe nomment plaies venimeuſes ; celles enfin qui ſont faites par le feu ou par quelqu'eau forte ſe nomment brûlures.

*Par rapport à leur figure & à leur grandeur*

La figure d'une plaie en T, en X, ou à lambeau, ſon étendue en longueur en largeur & en profondeur ; ſa direction droite ou oblique ou tranſverſale par rapport à la ligne verticale du corps, ou par rapport à la rectitude des fibres des muſcles, enfin la perte de ſubſtance ſont des différences qui demandent quelque conſidération lorſqu'on la traite.

*Par rapport aux parties où elles ſe trouvent.*

Des plaies qui différent ſuivant les parties où elles ſont faites, les unes ſe trouvent aux extrêmités, les autres au tronc, celles-ci peuvent arriver à la tête, ou au col ou à la poitrine, ou au bas ventre, elles peuvent pénétrer juſqu'aux parties intérieures, ou ſe borner aux parties extérieures. Celles des extrêmités ou celles du tronc qui ſont à ſon extérieur peuvent ſe trouver aux tégumens, aux muſcles, aux tendons, aux vaiſſeaux, aux glandes, aux endroits des articulations, &c.

*Différences eſſentielles des Plaies.*

Toutes ces différences ne ſont qu'accidentelles. Celles qui ſont eſſentielles conſiſtent dans la ſimplicité des plaies, dans leur compoſition & dans leur complication.

*Plaie ſimple.*

La plaie ſimple n'eſt qu'une ſolution de continuité des parties molles faites par quelques cauſes externes, & qui ne demande que la réunion.

*Plaie compoſée.*

La plaie compoſée eſt celle qui ſe trouve jointe à quelqu'autre indiſpoſition qui ne demande pas d'autres traitement particulier que la plaie ſimple : tel eſt par exemple, une plaie faite aux parties molles par un

inſtrument tranchant, qui en les diviſant a diviſé auſſi les os.

*Plaie compliquée.*

La plaie compliquée eſt celle qui ſe trouve jointe avec quelqu'autre indiſpoſition qui demande un traitement différent de celui de la plaie ſimple.

*Ce qui rend une playe compliquée.*

Une plaie eſt compliquée, avec ſa cauſe ou avec quelque maladie, ou avec quelque ſimptôme ou accident.

Lorſque l'inſtrument qui a fait la plaie eſt reſté dans la partie bleſſée, la plaie eſt compliquée avec ſa cauſe. Si quelqu'apoſtême ſurvient à la partie bleſſée, ou qu'il y ait plaie & fracture en même-tems, la plaie eſt compliquée avec maladie. Si la douleur, l'œmorrhagie, la convulſion, la paraliſie; l'inflammation, la fiévre, le dévoyement, le reflux de matiére purulente ſurviennent à une playe; elle eſt compliquée avec ces accidens.

*La douleur.*

1°. La douleur ſurvient de deux maniéres aux plaies, 1°. Par la diviſion imparfaite de quelques parties aponeurotiques, nerveuſes ou tendineuſes. 2°. Par la preſence de quelques corps étrangers, comme d'une bale, &c. ou par l'épanchement de quelque liqueur ſaus une partie membraneuſe.

*L'œmorrhagie.*

2°. L'hœmorragie eſt d'autant plus à craindre, que l'ouverture eſt faite à une veine ou à une artére conſidérable, & qu'elle eſt ſituée dans un lieu où il eſt plus difficile de porter du ſecours. On doit à ce ſujet ſe rappeller la diſtribution des vaiſſeaux.

*La convulſion.*

3°. Deux ſortes de convulſion ſurviennent aux plaies, l'une eſt produite par l'irritation des fibres nerveuſes, ou par la ſection de quelques muſcles antagoniſtes; & l'autre eſt la ſuite de quelque grande hœmorrhagie.

*La paralisie.* 4°. Deux sortes de paralisie surviennent aux plaies ; l'une vient de ce qu'un nerf dont les branches se distribuent dans une partie est totalement coupé ; & l'autre de ce qu'un muscle principal d'un partie est coupé totalement ou imparfaitement, ou son tendon.

*L'inflammation.* 5°. La compression faite par quelques corps étrangers, ou par des escarres, l'obstruction des embouchures des petits vaisseaux capillaires, & le retrécissement de leur extrêmité empêchent la circulation libre & facile du sang, & occasionnent par-là l'inflammation aux environs des plaies.

*La fiévre.* 6°. La fiévre est une suite de la douleur vive, ou un simptôme de la suppuration qui se prépare.

*Le dévoyement.* 7°. Le dévoyement est un accident qui change le bon état d'une plaie, trouble la suppuration & la régénération des chairs.

*Reflux de matiére purulente.* 8°. Ce qu'on appelle reflux de matiére purulente est un accident très-dangereux pour les plaies.

Je dis ce qu'on appelle reflux de matiére purulente, parce que plusieurs pensent que cet accident n'est pas le retour de la matiére de la suppuration des plaies dans l'intérieur mais un éretisme qui survient aux vaisseaux de la plaie, c'est-à-dire, un retrécissement des embouchures des petits vaisseaux divisés & de leur diamêtre qui empêche les sucs de s'épancher. Ils croyent que cet éretisme peut se communiquer à quelques parties internes, & y causer plus ou moins promptement un dépôt purulent.

Que ce soit l'éretisme ou un vrai retour de la matiére, dans l'intérieur qui change le bon état d'une plaie, les causes de cet

accident ſont toujours les mêmes.

L'expoſition d'une plaie à l'air, le mauvais régime, les paſſions de l'ame ; la fiévre, l'application des remédes qui ne conviennent pas à l'état de la plaie, un panſement peu méthodique, &c. ſont les choſes qui peuvent l'occaſionner.

*Les ſignes.*

La diminution de la ſuppuration, l'affaiſſement des bords de la plaie, ſa pâleur, la mauvaiſe qualité du pus trop liquide ou trop épais, jaune, & de mauvaiſe odeur ; les friſſons irréguliers ſuivis de fiévre & de ſueur froide ; la petiteſſe du pouls ; enfin les ſimptômes d'un dépôt à la tête, à la poitrine ou au foye en ſont les ſignes.

*Signes des plaies*

Les ſignes des plaies peuvent être diviſés aux commémoratifs, en diagnoſtics & en prognoſtics.

*Les commémoratifs.*

Les ſignes commémoratifs des plaies ſont les circonſtances qui ont accompagnées la bleſſure lorſqu'elle a été faite ; par exemple, la ſituation du bleſſé & celle de la perſonne ou de la choſe qui l'a bleſſé, la groſſeur & la figure de l'inſtrument qui a fait la plaie qu'il faut avoir ſoin de comparer avec celle de la plaie.

*Diagnoſties.*

Les ſignes diagnoſtics des plaies s'apperçoivent par les ſens & par la raiſon.

*Signes ſenſuels.*

Par la vue on reconnoit la grandeur extérieure d'une plaie, & ſi elle eſt avec perte ou ſans perte de ſubſtance. Par le toucher, ſoit avec le doigt, ſoit avec la ſonde, on en découvre la direction, la profondeur & la pénétration. Par l'odorat on ſent les excrémens qui peuvent ſortir par les plaies de certaines parties. Par le goût on s'aſſure de la qualité des liqueurs qui ſortent de certaines plaies.

*Signes rationels.* La raiſon juge qu'une plaie s'étend juſqu'à certains endroits par la léſion de l'action d'une certaine partie, par la ſituation de la plaie & de la douleur, par les excrémens qui ſortent de la plaie, ou qui ne s'évacuent pas comme à l'ordinaire. En ſe rappellant les idées générales de l'Anatomie, on trouvera facilement dans les plaies l'application de toutes ces choſes.

*Prognoſtics.* Les ſignes prognoſtics des plaies ſe tirent des parties où elles ſont ſituées, de leur cauſe & de leur différence eſſentielle. Celle des tégumens & des parties charnuës ſont moins fâcheuſes quecelles des parties membraneuſes, aponéurotiques, tendineuſes, & nerveuſes; telles que ſont, par exemple, celles des articulations. Celles des parties externes ſont moins dangereuſes que celles des parties internes. Celles des principaux troncs de vaiſſeaux ſont beaucoup plus fâcheuſes que celles de leurs ramifications, où il eſt facile d'appliquer les moyens propres à arrêter l'hœmorrhagie. Celles des parties internes ſont très-dangereuſes.

En conſidérant les parties où les plaies ſe trouvent, on les regarde comme legéres, ou comme graves, ou comme mortelles. Les plaies légeres ſont celles de la peau, de la graiſſe, & des muſcles; car elles ne demandent que la reünion, lorſque d'ailleurs elles ne ſont point compliquées d'accidens.

Les plaies graves ſont celles des parties membraneuſes, tendineuſes, aponéurotiques & en particulier des articulations. Le ſuccès de leur cure eſt quelquefois douteux, à cauſe des accidens dont elles ſont ſouvent accompagnées.

On appelle plaies mortelles celles des gros vaiſſeaux & des parties intérieures quoique certaines puiſſent ſe guérir. Celles du cœur ſont preſque toujours mortelles ; celles des poumons ſe guériſſent quelquefois. On entrera dans un plus grand détail du prognoſtic des plaies des parties intérieures, lorſqu'on traitera des plaies en particulier.

Les plaies faites par un inſtrument tranchant ſont moins facheuſes que celles qui ſont faites par un inſtrument piquant ; celles qui ſont faites par un inſtrument contondant ſont plus fâcheuſes que celles qui ſont faites par un inſtrument tranchant ou piquant. Les plaies ſimples ne ſont point dangereuſes, les compoſées le ſont davantage ; mais les compliquées ſont toujours très-fâcheuſes.

*Tems des Plaies.*

On diſtingue quatre états ou tems dans la durée des plaies. Le premier eſt celui où elle ſaigne ; le ſecond eſt celui où elle ſuppure ; le troiſiéme eſt celui où ſe fait la régénération des chairs ; & le quatriéme eſt celui où ſe fait la cicatrice.

Dans le premier état, lorſque les parties ont été diviſées, les bords de la diviſion tendent par leur propre reſſort à s'écarter, les uns des autres ; de-là viennent l'hœmorrhagie & la douleur. Il y a cependant certaines plaies d'arquebuſades où les parties diviſées ne rendent point de ſang. Si la diviſion eſt ſimple & ſans perte de ſubſtance on arrête la perte de ſang, on appaiſe la douleur, & on procure la réünion des lévres de la plaie en les rapprochant, & en les maintenant rapprochées pendant quelque tems. Ainſi ces eſpéces de plaies

n'ont qu'un ſeul état. La plaie qui eſt avec perte de ſubſtance ceſſe au bout de quelques heures de ſaigner, ſoit d'elle-même, ſoit par l'application de l'appareil ; il ſe forme à chaque embouchure des vaiſſeaux diviſés, un petit caillot qui empêche le ſang de ſortir & occaſionne par-là un petit gonflement autour de la plaie.

Pendant les quatre ou cinq premiers jours elle s'umecte peu à peu, & il en ſort une ſéroſité moins rougeâtre ; mais plus abondante, à meſure qu'elle approche de ſon ſecond état.

*Deuxiéme tems.* Dans le ſecond état, la ſuppuration eſt annoncée par la fiévre, qui eſt d'autant plus conſidérable que la plaie eſt plus grande, mais qui diminuë avec le gonflement à meſure que la ſuppuration augmente, & ceſſe dès que la ſuppuration eſt parfaitement établie ; ce qui arrive plus ou moins promptement ſuivant la nature de la plaie, l'âge & le tempérammént du malade, & les accidens qui ſurviennent.

*Troiſiéme tems.* Les débris des vaiſſeaux diviſées les eſcarres & les ſucs arrêtés aux environs de la plaie ſont la matiére de la ſuppuration.

Dans le troiſiéme état, les ſucs nourriciers de la partie parviennent facilement juſqu'aux lévres de la plaie & ſe répandent ſur les extrêmités des vaiſſeaux diviſés pour réparer la perte de la ſubſtance, que la partie a faite. Quelques perſonnes néanmoins penſent que cette perte n'eſt pas réparée par les ſucs nourriciers, mais par un développement inſenſible des vaiſſeaux de la partie.

*Quatriéme tems.* Dans le quatriéme état, les ſucs qui ont réparés la perte de la ſubſtance ſe répan-

dent, se dessechent sur la superficie de la plaie & forment une petite pellicule appellée cicatrice, qui sans être de la même espéce que les tégumens emportés supplée à leur défaut.

*Bonne qualité de la cicatrice.*

Une cicatrice est bien faite, quand elle est blanche, unie & un peu plus enfoncée que les tégumens. Toutes les cicatrices qui n'ont pas ces trois qualités sont mauvaises.

*En quoi consiste la cure des Plaies.*

Comme les plaies sont des divisions des parties, qui selon l'ordre naturele doivent être unies, leur cure consiste dans la réünion de ces parties divisées.

La nature & l'art concourent à procurer cette réünion.

*Ce qui la procure.*

La nature réünit les lévres des plaies qui ne consistent que dans la simple division, par le moyen des sucs nourriciers qui sont portés à la partie & qui circulent librement. Elle répare même les pertes de substances qui accompagnent les autres plaies soit par le moyen des autres sucs qui se répandent sur les extrêmités des vaisseaux divisés, soit par le développement de ces vaisseaux, & l'allongement des fibres de la partie.

*La nature.*

*L'art.*

L'art met la nature en état d'opérer, & l'aide dans ses opérations, en levant les obstacles qui pourroient s'opposer à la réünion, en rapprochant & en tenant rapprochées les lévres de certaines plaies par quelque moyen, en faisant suppurer, en éloignant ce qui pourroit empêcher la régénération des chairs, & la formation de la cicatrice, & en prévenant les accidens qui pourroient s'opposer aux succès de la cure ou en y remédiant.

*On ôte les corps étrangers.*

On commence par ôter les corps étran-

gers, tels que du sang caillé, de la terre, du sable, &c. qui interposés entre les deux lévres d'une plaie empêcheroient les vaisseaux de se toucher, & par conséquent de se réünir.

*Plaies sansperte de substances.* On rapproche avec les doigts les lévres d'une plaie sans perte de substance, & on les maintient rapprochées par différens moyens qui sont la situation, le bandage, l'aglutination & les sutures.

*Dans quel cas on se sert de la situation.* Lorsque la plaie est transversale, & qu'en tenant la partie dans la flexion ou dans l'extension, les lévres se trouvent rapprochées; on doit se servir de la situation par préférence à tout autre moyen.

*Du Bandage.* Lorsque la plaie est peu profonde & longitudinale, on se sert du bandage unissant, ou d'un autre fait selon le génie du Chirurgien, pourvû qu'il puisse produire le même effet que le bandage unissant.

*De la glutination.* Lorsque la plaie est superficielle & située au visage, où il faut éviter la difformité le plus qu'il est possible, & où l'on ne peut pas toujours appliquer le bandage unissant, on se sert de l'aglutination appellée suture séche.

*De la suture.* Enfin lorsque la plaie est profonde, oblique, transversale, & pénétrante sur tout jusqu'aux muscles, ou qu'elle est à lambeau, on préfére la suture.

*Ce que c'est que la suture.* La suture est une opération qui par le moyen des éguilles & du fil ou des deux ensemble, maintient les lévres d'une plaie rapprochées iusqu'à ce qu'elles soient parfaitement & solidement réünies.

Le- anciens pratiquoient un très-grand nombre de différentes sutures qu'ils divisoient en incarnatives, restrinctives & con-

ſervatives, & qu'ils ſubdiviſoient en plu- *Différentes ſpeces de ſuture.*
ſieurs autres eſpéces. Les modernes à cauſe de la cruauté ou du peu d'utilité, de certaines, n'en ont conſervé que quatre eſpéces qui ſont l'entortillée, la ſuture du pelletier, l'entrecoupée, l'enchevillée.

Les aiguilles, le fil & les chevilles ſont les inſtrumens qu'on employe pour faire les ſutures. *Avec quoi on les fait.*

Lorſqu'une plaie eſt avec une perte de ſubſtance ſi conſidérable qu'on ne peut en rapprocher les lévres qu'avec peine, on fait ſuppurer légerement cette plaie dans le premier & dans le ſecond tems avec les legers ſuppuratifs. Dans le troiſiéme tems on l'incarne avec les ſarcotiques, ou plûtôt on éloigne par les moyens convenables les choſes qui pourroient empêcher la régénération des chairs. Enfin dans le quatriéme tems on la deſſeche, & on la cicatrice avec les deſſicatifs & les cicatriſans. *Plaie avec perte de ſubſtance.*

Pour éloigner les accidens qui pourroient empêcher la nature de procurer la guériſon de la plaie, on met la partie dans une ſituation qui favoriſe le retour des liqueurs, & l'on garantit la plaie & la partie des impreſſions de l'air par des plumaceaux couverts ou imbus de médicamens propres à l'eſpéce de la plaie & à ſes tems, & par des compreſſes maintenues avec un tour ou deux de bandes. *Ce qu'on fait pour éloigner les accidens.*

Pour empêcher l'engorgement & l'embarras des liqueurs aux environs de la plaie, on déſemplira les vaiſſeaux par la ſaignée & par le régime, & l'on entretient le mouvement du ſang par des vulneraires qu'on fait prendre au malade, en cas qu'il n'ait point de fiévre.

*Pour y remédier.* Par tous ces moyens, on garantit la plaie des impreſſions de l'air, & l'on conſerve le bon état des ſolides, & la bonne qualité des ſucs.

Enfin on remédie aux accidens par des remedes convenables à leur eſpéce.

Nous avons diſtingué les plaies en trois eſpéces, ſçavoir en ſimples, en compoſées, en compliquées.

*Cure des Plaies ſimples & ſans perte de ſubſtance.* Les plaies ſimples ſont avec perte ou ſans perte de ſubſtance. On procure la réunion des plaies ſans perte de ſubſtance, en rapprochant les bords de la plaie & en les maintenant rapprochées par quelques-uns des moyens que nous venons d'indiquer.

*Des Plaies ſimples & avec perte de ſubſtance.* Quant aux plaies ſimples & avec perte de ſubſtance, on y applique en premier appareil de la charpie, ſoit ſéche, ou imbue de vin ou d'eau de vie. On les panſe enſuite avec des legers ſuppurans tels que les digeſtifs ſimples. Dans le troiſiéme tems on y met les ſarcotiques, tels que le baume d'Arceus, le baume verd, &c. & dans le quatriéme on y applique de la charpie ſéche, de l'onguent pompholix ou l'onguent blanc de raſis.

*Ce qu'on doit faire aux environs.* Les environs de la plaie demandent quelques médicamens particuliers. Dans le premier & le ſecond tems, on y applique des réſolutifs ſpiritueux, tels que le vin chaud mêlé avec un peu d'eau de vie, ou même l'eau de vie camphrée, ſi la contuſion eſt conſidérable.

*Cures des plaies compoſées* Les plaies compoſées, c'eſt-à-dire celles qui ſe trouvent aux parties molles & aux os en même-tems, exigent le même traitement que les plaies ſimples. L'orſque l'inſtrument qui a fait la plaie a diviſé un ten-

don totalement ou imparfaitement, on met la partie en flexion si le tendon divisé est fléchisseur, & en extension s'il est extenseur ; on la maintient dans l'une de ces deux situations par un bandage convenable. Comme ces deux situations qui rapprochent presque toujours les extrémités des tendons divisés, ne rapprochent pas toujours les lévres de la plaie des tegumens, surtout lorsque la plaie est oblique, on est obligé quelquefois de joindre la suture à la situation pour procurer la réunion des tégumens.

Il faut traiter les plaies compliquées selon les espéces d'indisposition qui les compliquent.

*Cure des Plaies. compliquées. De leurs causes.*

Quand une plaie est compliquée avec sa cause, c'est-à-dire que le corps qui a fait la plaie est resté dans la partie, il faut le tirer suivant les régles que nous avons données, en parlant de l'extraction des corps étrangers.

Nous ajouterons ici qu'on ne doit presque jamais tirer un corps étranger sans agrandir l'ouverture de la plaie. Il faut aussi remarquer que les corps pointus, qui pour l'ordinaire ne font que des ouvertures fort petites, causent souvent des accidens considérable, surtout lorsqu'ils rencontrent des parties tendineuses, ligamenteuses & aponéurotiques; & que les corps contendans déchirent ces mêmes parties, divisent les vaisseaux, occasionnent l'épanchement des liqueurs & forment des escarres.

Pour prévenir les accidens que causent la piquûre des parties tendineuses & aponeurotiques & pour y remédier on saigne fréquemment le malade, on lui fait garder un

régime très-exact, on applique des émoliens, ou en fomentation, ou en cataplasme, & si ces remédes ne font point cesser les accidens, on agrandie la petite ouverture & l'on divise les parties tendineuses & aponéurotiques tendues.

Pour remédier à l'épanchement des liqueurs, prevenir les dépôts & procurer la chûte des escarres, on fait des incisions qui agrandissent la plaie, & qui débrident les parties aponéurotiques.

*De maladie.* Quand une plaie est compliquée, avec maladie, par exemple, avec fracture, luxation, apostême, &c. il faut guérir ces indispositions avant que de procurer la réunion de la plaie.

*Et d'accidens ou symptomes.* Les plaies compliquées avec accidens ou symptômes demandent des traitemens différens suivant la différence des accidens ou des simptomes. Ces accidens sont comme nous l'avons dit, la douleur, l'hœmorrhagie, la convulsion, la paralisie, l'inflammation, la fiévre, le dévoyement, & le reflux de matiere purulente.

*Cure des Plaies accompagnées de vives douleurs.* 1°. Les vives douleurs qui accompagnent les plaies sont occasionnées par des corps étrangers, ou par la division imparfaite des parties tendineuses, membraneuses, ligamenteuses, ou aponéurotiques. Nous venons de dire ce qu'il faut faire à ce sujet en parlant de la cure des plaies compliquées de leur cause.

*L'hœmorrhagie.* 2°. Ce n'est jamais qu'un caillot de sang qui peut arrêter pour toujours une hœmorrhagie. Ainsi pour remédier à une hœmorrhagie, il faut chercher les moyens qui peuvent faciliter la formation d'un caillot de sang. Ces moyens se réduisent à cinq qui sont, la

la ſaignée, l'eau froide, la compreſſion, les ſtiptiques, & la ligature. La ſaignée diminue la quantité & le mouvement du ſang, & procure l'affaiſſement des parois & des vaiſſeaux, ce qui occaſionne la formation d'un petit caillot dans l'ouverture.

Le régime très-exact, joint à la ſaignée & à quelque aſtringent pris intérieurement, comme l'eau de Rabel, les pilulles d'alun, &c. ſont les principaux ſecours qu'on puiſſe employer pour arrêter les hœmorragies intérieures. L'eau froide ou la glace appliquée ſur une partie, reſſerre les vaiſſeaux, condenſe les liqueurs & arrête l'hœmorrahie, par exemple, celle de la verge, du nez, &c. où on ne peut faire, ni ligature ni compreſſion.

Les trois autres moyens agiſſent ſur l'ouverture du vaiſſeau diviſé & le font changer de figure; la compreſſion l'applati, les ſtiptides le criſpent & la ligature le fronce comme l'ouverture d'une bourſe. Tous trois arrêtent le ſang, qui par ſon ſéjour ſe coagule & forme le caillot qui doit boucher l'ouverture en prenant la figure du vaiſſeau. Les ſtiptiques ne criſpent le vaiſſeau qu'avec lenteur, & ont beſoin toujours du ſecours de la compreſſion. La ligature ſeule & la compreſſion, quand il ſe trouve un point d'apui, ſont les plus certains des trois moyens qui facilitent la coagulation du ſang.

Pour arrêter une hœmorrhagie conſidérable, il faut d'abord ſuſpendre le cours du ſang par le moyen d'un tourniquet; il faut enſuite reconnoitre le vaiſſeau qui eſt ouvert, c'eſt-à-dire ſon eſpéce, ſa ſituation, ſa groſſeur, & l'endroit où il eſt ouvert, enfin employer un des moyens dont nous venons de parler.

Quant au choix qu'on en doit faire, c'eſt la ſituation du vaiſſeau ouvert, le lieu de ſon ouverture, & ſon diamettre, qui doivent déterminer à préférer l'un à l'autre.

*De la convulſion.* 3°. La convulſion qui accompagne les plaies, vient des mêmes cauſes que la douleur, & demande le même traitement.

*De la paraliſie.* 4°. La paraliſie qui accompagne les plaies, demande différens traitemens, ſuivant l'eſpéce de cauſe qui l'a produite. On ne peut guérir celle qui vient de la diviſion d'un nerf principal; mais on guérit celle qui vient de la ſection parfaite d'un tendon: car il ſuffit pour cela de procurer la réunion des parties du tendon.

*De l'inflammation.* 5°. L'inflammation qui accompagne les plaies, demande de fréquentes ſaignées, un regime très-exact & les autres remedes que nous avons indiqués, en traitant de la cure des apoſtêmes chauds.

*De la fiévre.* 6°. La fiévre qui accompagne les plaies, vient de quelque corps étranger, ou de l'irritation cauſée aux parties tendineuſes, aponéurotiques, &c. ou d'inflammation, ou enfin de la ſupuration qui ſe prépare. Quand elle vient de la ſupuration, elle ne demande point de traitement particulier; car elle ceſſe d'elle-même, dès que la ſuppuration eſt établie. Quand elle vient des autres cauſes, elle oblige à ſaigner le malade plus fréquemment qu'on n'auroit fait.

*Du dévoyement* 7°. Le dévoyement qui accompagne les plaies, vient ordinairement de quelque vice dans la digeſtion, ou de la foibleſſe de l'eſtomac & ſe guérit par des purgatifs doux, par des doux aſtringens, & par un régime convenable.

*Du reflux de matiere.* 8°. Lorſque l'on craint le reflux de ma-

tiére purulente, on employe pour le prévenir les ſupuratifs les plus forts. Si néanmoins le reflus ſe fait ſur quelque partie externe, on donne le plûtôt qu'il eſt poſſible iſſuë à la matiére dépoſée. S'il ſe fait ſur quelque partie interne, on agit différemment, ſuivant la différence des accidens.

Lorſqu'on a remedié à toutes les indiſpoſitions qui compliquent une plaie, on doit la regarder comme ſimple, & la traitter de la maniére que nous avons dite au commencement de ce paragraphe.

## §. II.

## *Des plaies en particulier.*

En parlant des différences des plaíes, nous les avons diviſées par raport aux parties où elles arrivent, en celles de la tête, du col, de la poitrine, du ventre & des extrêmités.

### *Des plaies de la Tête.*

*Différences des plaies de la tête.*

Les plaies de la tête différent entre-elles, en ce que les unes ſont faites aux parties contenantes, & les autres aux parties contenuës.

*Celles des parties contenantes.*

Celles de la peau du crâne ſeulement ſont avec diviſion lorſqu'elles ſont faites par un inſtrument tranchant ou piquant ; mais lorſqu'elles ſont faites avec un inſtrument contondans, elles peuvent être ſans diviſion dans ce cas il paroit une tumeur qu'on appelle vulgairement boſſe.

Les plaies faites au péricrâne par les inſtrumens tranchans ſimples, ſont ſimples

comme celles qui ſont faites à la peau par les mêmes inſtrumens. Mais celles qui ſont faites par un inſtrument contendant ou piquant ſont quelquefois ſuivies d'accidens plus ou moins violens.

*Plaie du crâne de trois eſpéces.*

Les bleſſures faites au crâne par un inſtrument piquant de quelque façon qu'elles ayent été faites n'ont pas de noms particuliers ; mais celles qui ſont faites par un inſtrument tranchant ont trois noms différens, ſelon la maniére dont l'inſtrument a été porté ſur cette partie. S'il a été porté perpendiculairement, la diviſion s'appelle Eccopé ; s'il a été porté obliquement ou horiſontalement ſans que la piéce ait été emportée, la diviſion s'appelle Diacopée ; ſi la piéce a été emportée la diviſion s'appelle Aposképarniſmos. Les diviſions faites par les inſtrumens tranchans & piquans peuvent endommager une ſeule table ou toutes les deux à la fois avec fracture ou ſans fracture, & peuvent pénétrer juſqu'à la dure-mere, la pie-mere, & même juſqu'au cerveau.

*L'écopé.*
*Diacopée*
*Aposképarniſmos*

*Effets des inſtrumens contendans.*

Les inſtrumens contondans portés avec violence ſur le crane, peuvent produire la contuſion, l'enfoncement, la fente & l'enfonçure.

*Sa contuſion.*

La contuſion proprement dite eſt l'affaiſſement des fibres oſſeuſes ; qui par la violence du coup ont été obligées de s'approcher.

*L'enfoncement.*

L'enfonçement eſt l'affaiſſement de la premiere table ſur la ſeconde, ou de toutes les deux. Il ne peut guére arriver qu'au crâne des enfans qui ont encore les os mols, il produit ſur les deux tables le même effet qu'un coup violent produit ſur un pot d'Etain en l'enfonçant. On appelle la contuſion & l'enfonçement Tlaſis ou Phlaſis.

La fente n'eſt qu'une ſimple diviſion de l'os, dont les parties ſe ſont déſunies dans le mouvement que leur a communiqué le coup. Elle s'étend toujours au-delà du lieu qui a été frappé. Si elle eſt apparente, on l'appelle Rogmé en grec, & fente ou félure en françois; ſi elle eſt inſenſible on l'appelle Trichiſmos en grec, & fente capillaire en françois. *La fente.* *Félure.* *Capillaire.*

On la nomme contre-fente ou contre-coup en françois, & Apekima en grec; quand la premiere table n'eſt point endommagée par le coup, & que la ſeconde eſt fracturée; quand l'os frappé à ſa partie moyenne s'eſt caſſé à la ſupérieure ou à l'inférieure, quand l'os frappé a réſiſté à l'effort du coup, & que celui qui lui eſt voiſin eſt rompu; enfin quand le coup eſt porté à une certaine partie de la tête, & que la fracture ſe trouve à la partie oppoſée. *Contre-coup de quatre eſpeces.*

L'enfonçure eſt un affaiſſement de pluſieurs piéces du crâne qui a été fracaſſé. On en diſtingue trois, ſçavoir l'Ecpieſma, l'Engiſſoma, & le Camaroſis. *Enfonçure.* *Ses eſpéces.*

L'ecpieſma eſt une enfonçure du crâne, où les eſquilles piquent & preſſent la dure-mere. *Ecpieſma*

L'engiſſoma, que les François appellent embarure, eſt une enfonçure de quelques eſquilles détachées qui s'inſinue entre le crâne & la dure-mere. *Engiſſoma.*

Le camaroſis, que les François appellent voûture, eſt une enfonçure de quelque piéce d'os, dont le milieu s'éléve & forme une eſpéce de voute. *Camaroſis.*

L'ordre que nous nous ſommes propoſé ſembleroit exiger que nous ne parlaſſions ici que des plaies des parties molles de la *Remarque.*

tête, mais ces plaies ont une si grande connexion avec les fractures du crâne, qu'il n'est pas possible de parler des unes & des autres séparément.

Les meninges, le cerveau & le cervelet, qui sont les parties contenuës de la tête, peuvent être blessées par les différentes espéces d'instrumens dont nous venons de parler. Nous n'entrerons pas dans le détail des plaies que ces instrumens peuvent faire. Nous nous contenterons de donner une idée de la commotion du cerveau, & de sa compression qui sont les deux principaux effets que les coups violens peuvent produire sur cette partie.

*Ce que c'est que commotion.* La commotion est un ébranlement plus ou moins grand du cerveau, occasionné par la violence d'un coup porté à la tête.

*Comment elle arrive.* Plus le crâne résiste à l'effort du coup, plus la portion du mouvement qui communique au cerveau est considérable, c'est-à-dire, que s'il se fait une grande fracture au crâne, la commotion du cerveau peut-être legére; mais que s'il demeure entier, ou se trouve peu fracturé; la commotion du cerveau sera proportionnée à la violence du coup. Cette commotion fait au cerveau peut être cause, ou de la perte du ressort de ses fibres, ce qui produit l'affaissement du cerveau sur lui-même & celle du cervelet, ou de la rupture de quelque vaisseau sanguin.

*Ses effets.*

*Compression.* La compression du cerveau peut arriver de différentes maniéres.

Du sang ou quelqu'autre liqueur épanchée sur la dure-mere, entre cette membrane & la pie-mere, entre celle-ci & le cerveau, ou dans la propre substance du

cerveau ; quelque portion d'os déplacée en partie ou entierement ; une pointe d'os qui pique la dure mere ; le corps qui a fait la plaie, l'inflammation des meninges occasionnée par une petite division, ou par la contusion du péricrâne, sont les causes de la compression du cerveau.

*Signes.*

Plusieurs signes diagnostics nous font connoître la contusion du péricrâne, les fractures du crâne, la commotion du cerveau & sa compression.

*De la contusion du péricrâne.*

Une douleur vive mais extérieure ; l'assoupissement du malade qui se réveille néanmoins quand on lui touche à quelque endroit de la tête, & sur-tout à celui où il a reçu le coup ; la rougeur de son visage ; le gonflement & la tension œdémateuse, & quelquefois inflammatoire de toute la tête qui s'étendent jusqu'aux paupieres, mais qui se bornent aux attaches des muscles frontaux & occipitaux, & dont les oreilles sont exemptes ; la fiévre, &c. sont les signes de la contusion du péricrâne.

*Des fractures par les sens.*

Les sens apperçoivent quelquefois les fractures du crâne, soit parce que ces fractures se font voir ; soit parce que les os lorsqu'on les frappent rendent un son obscur, tel que celui d'un pot félé qu'on frappe, ce qui est néanmoins un signe fort équivoque ; soit enfin parce qu'on rencontre avec le doigt ou avec la sonde quelque inégalité, qu'on juge bien n'avoir pas été formée par les artéres dans le tems que les os étoient encore mols.

*Par la raison.*

Lorsque les sens n'apperçoivent aucune marque de fracture, la raison peut suppléer à leur défaut, en s'informant des circonstances qui ont accompagnées la blef-

ſure, en examinant les endroits du crâne qui ont été frappés ; & en faiſant attention aux ſymptômes qui ſurviennent.

Les circonſtances principales dont on doit s'informer regardent le malade, celui qui a bleſſé, & l'inſtrument qui a frappé.

Par rapport au malade, on doit s'informer de la ſituation où il étoit lorſqu'il a été bleſſé, demander s'il eſt tombé & comment, ſi ſa tête étoit couverte ou nuë, &c. On aura auſſi égard à ſon âge, à ſon ſexe, &c.

Par rapport à celui qui a bleſſé, il faut s'informer non ſeulement de la ſituation ou il étoit lorſqu'il a donné le coup, mais encore de ſa force, de l'état de ſon eſprit, &c.

Par rapport à l'inſtrument, il faut s'informer de ſa matiere, de ſon poids, de ſa figure, de ſa grandeur, de la maniere dont il a été porté, de la cauſe qui l'a mis en mouvement, &c.

Quant à l'endroit du crâne qui a été frappé, ſi le coup a été porté ſur un os mince comme le parietal, on doit plûtôt ſuppoſer (toutes choſes égales d'ailleurs) une fracture, que s'il avoit été porté ſur un os épais, tel que l'occipital.

A l'égard des ſimptômes, il ne faut pas les regarder comme un effet immédiat de la fracture des os du crâne, mais comme les ſuites de la compreſſion ou de la commotion du cerveau ; compreſſion ou commotion qui en dérange les fonctions.

*Signes de la commotion.* L'affoibliſſement du reſſort des fibres du cerveau, & l'épanchement des liqueurs ſont les ſuites de la commotion. Les ſimptômes de la commotion ſe diviſent

sent en primitifs & en consécutifs.

Les primitifs sont ceux qui arrivent au moment de la blessure ; comme la perte de mouvement & de connoissance, la chûte du blessé, causée par la paralisie momentannée des extrêmités inferieures, l'issue involontaire de toutes les dejections, le vomissement bilieux & celui des alimens, le saignement du nez, des oreilles, des yeux & de la bouche. On juge de la grandeur de la commotion & du dérangement qu'elle cause par la durée, la violence & le nombre de ces simptômes.

Les signes consécutifs sont ceux qui surviennent quelque tems après la blessure. Tels sont la létargie, la fiévre, la phrénésie, & la plûpart des signes primitifs que l'on regarde comme consécutifs lorsqu'ils reviennent.

*Signes de la compression.*

L'assoupissement, la perte de connoissance, le saignement du nez, des oreilles, & principalement de celle qui est du côté du coup, celui des yeux, la dureté du pouls, la rougeur du visage, l'inflammation des yeux, le larmoyement, la paralisie, la convulsion, la douleur, la fiévre, sont les simptômes de la compression.

Tous ces simptômes tant de la commotion, que de la compression, viennent les uns du dérangement ou du désordre des esprits animaux, & les autres du trouble de la circulation du sang.

*Prognostics. Ce qu'il y a de dangereux aux blessures de la tête.*

Les signes prognostics des plaies de tête se tirent de l'instrument qui a fait la blessure de la partie blessée, des simptômes, & des accidens.

Tous les praticiens conviennent en général que les blessures de la tête ne sont dangereuses qu'en conséquence, de la commo-

tion ou de la compreſſion du cerveau. Auſſi les grandes fractures des os du crâne ſont moins fâcheuſes que les fortes contuſions ; les plaies qui ſont accompagnées de commotion, ſont plus dangereuſes que celles qui n'en ſont point accompagnées, quand même celles-ci ſeroient avec perte de ſubſtance.

Il réſulte de-là, 1°. Que les plaies de la tête faite par un inſtrument contondant ou piquant, ſont (toutes choſes égales d'ailleurs) beaucoup plus fâcheuſes que celles qui ſont faites par les inſtrumens tranchans.

2°. Que les plaies des tégumens de la tête ne ſont pas conſidérables, que les contuſions du péricrâne accompagnées d'accidens ſont plus fâcheuſes que les fractures du crâne, lorſquelles ne ſont pas compliquées de léſion du cerveau par compreſſion ou par ébranlement, ne ſont pas ordinairement fort dangereuſes.

3°. Que les ſimptômes primitifs ſont moins fâcheux que les conſécutifs.

4°. Que le dévoyement, les vomiſſemens bilieux, la fiévre qui continue, quoique la ſuppuration ſoit établie ſont des accidens fâcheux quand ils accompagnent les plaies de la tête.

*Cure des plaies de la tête.* La léſion des tégumens de la tête, celle du péricrâne, celle du crâne qui occaſionne la compreſſion & la commotion, demandent chacune un traitement différent.

*Des tégumens.* La léſion des tégumens communs & celle du pericrâne faite par un inſtrument trachant, n'exigent point d'autre traitement que celui que nous avons indiqué au ſujet des plaies en général.

*Du péricrâne.* Lorſque le péricrâne a été bleſſé par un

inſtrument contondant, il faut appliquer des remedes ſpiritueux ſur tous le péricrâne, des ſuppuratifs ſur les bords de la plaie, & des réſolutifs aux environs de la plaie.

On prévient ces accidens par la ſaignée & par le régime, & l'on remedie à l'inflammation par une inciſion qu'on fait à cette membrane dans toute l'étenduë de la contuſion, en obſervant d'en ſcarifier les bords, & de couper plus de cette membrane que de la peau, pour éviter le tirailement. Par ces moyens on dégorge les vaiſſeaux, on détend cette membrane, & on procure la circulation du ſang.

*Des fractures.*

Les fractures des os du crâne occaſionnent toujours la compreſſion du cerveau & l'inflammation de la dure-mere. Pour remedier à ces accidens on découvre toute l'étendue de la fracture, & on applique le trépan. Par ce moyen, on donne iſſue aux liqueurs épanchées qui cauſent la compreſſion, & on facilite l'extraction des petites piéces d'os qui non ſeulement occaſionnent en partie la compreſſion du cerveau ; mais encore l'inflammation de la dure-mere qu'ils piquent.

*De la commotion.*

La commotion du cerveau eſt ce qu'il y a de plus à craindre dans les plaies de la tête ; on y remedie par le régime & par les ſaignées révulſives & dérivatives.

## *Des Plaies de la poitrine.*

Les cauſes des plaies de poitrine ſont les mêmes que celles des autres parties.

*Différences.*

Les plaies de poitrine ſont pénétrantes ou non pénétrantes.

Nous ne parlons point de ces dernieres ; ce que nous avons dit des plaies en général, en donne une idée assés suffisante.

*Les pénétrantes.* Au sujet des pénétrantes, il faut examiner si le coup qui les a fait n'a percé qu'un côté, ou s'il a traversé jusqu'à l'autre. Elles peuvent être sans léſion des parties renfermées, auquel cas elles sont simples ; ou avec léſion de quelques-unes de ces parties auquel cas elle peuvent être compliquées d'épanchement ou d'inflammation. Il arrive quelquefois que le corps qui a fait la plaie reste engagé dans les chairs ou dans les os, ou tombe dans la capacité de la poitrine. Quelquefois aussi l'instrument perce le diaphrame & pénétre dans le ventre. Les parties contenues dans cette capacité peuvent alors passer par l'ouverture & entrer dans la poitrine.

*Signes.* On divise les signes des plaies de poitrine en diagnostics & en prognostics.

Les diagnostics font connoître si la plaie est pénétrante, si les parties contenantes sont léſées, quelles sont les parties léſées, & s'il y a épanchement.

*Les plaies pénétrantes.* L'emphiſème qui se forme autour d'une plaie, l'air & le sang qui en sortent, l'un avec un petit bruit, l'autre avec plus ou moins d'abondance, l'introduction de la sonde dans la poitrine font connoître que cette plaie est pénétrante. L'impossibilité d'introduire une sonde dans une plaie, ne prouve pas toujours que cette plaie ne pénétre pas. Cette impossibilité peut venir de la direction oblique de la plaie, du changement de position des muscles, du gonflement des lévres de la plaie du sang caillé, d'un corps étranger, ou de quelque par-

tie arrêtée dans le trajet de la plaie.

Mais il importe peu qu'on ſonde une plaie de poitrine ou qu'on ne la ſonde pas ; car la ſonde ne peut découvrir que la pénétration ſans faire connoître s'il y a quelque partie léſée. Or la ſimple pénétration d'une plaie ne la rend pas ordinairement fâcheuſe. Le danger des plaies pénétrantes conſiſte dans la léſion des parties intérieures qui occaſionnent l'épanchement ou l'inflammation, & ce ne ſont que les ſimptômes qui font connoître cette léſion. *Remarque.*

Quant aux ſimptômes occaſionnés par la léſion des parties continuës, ils ſont différens, ſuivant la différence de ces parties. La grande difficulté de reſpirer, la ſortie d'un ſang vermeil & écumeux qui ne peut venir que de la léſion des poumons, ſoit dans le lieu de ſon adhérence à la plévre, ſoit vis-à-vis la plaie externe; le crachement de ſang, la douleur intérieure que le bleſſé ſent en reſpirant, la fiévre &c. ſont les ſignes de la léſion du poumon. *Signes des plaies du poumon.*

Celle du cœur & des gros vaiſſeaux eſt toujours ſuivie d'une mort ordinairement ſubite, mais retardée quelquefois par quelques circonſtances. Car un petit caillot de ſang, l'inſtrument reſté dans la plaie, la ſituation de la plaie derriére une des valvules du cœur, &c. ont quelquefois prolongé la vie des perſonnes bleſſées au cœur ou aux gros vaiſſeaux. On en a vû vivre quelques jours quoique les ventricules fuſſent percées de part en part. *Du cœur.*

Les ſignes des plaies du diaphragme ſont différens, ſuivant la différence des endroits de cette partie qui peuvent être bleſſés. La difficulté de reſpirer, la toux, la dou- *Du corps charnu du diaphragme.*

leur violente, la ſituation & la direction de la plaie, la fiévre, &c. ſont les ſignes des plaies du corps charnu du diaphrame. La phrénéſie, les ris ſardoniques, les défaillances, le hoquet, &c. ſont les ſignes des plaies du centre nerveux de cette partie.

*Du centre nerveux.*

*D'epanchement.*

On doit préſumer qu'il y a épanchement lorſque la plaie eſt à la partie ſupérieure de la poitrine, lorqu'elle eſt faite par un inſtrument étroit, qui a fait par ſon entrée & par ſa ſortie une très-petite diviſion ; ou lorſque dans l'intervale d'un panſement à l'autre, il ſort une certaine quantité de ſang.

*Dans un ſeul côté.*

La tenſion de la poitrine, la difficulté de reſpirer qui eſt plus grande lorſque le malade eſt debout, ou aſſis, ou couché ſur le côté ſain, que lorſqu'il eſt couché ſur le côté bleſſé, l'inclination du malade à ſe courber en devant lorſqu'il eſt debout ou aſſis, l'augmentation de l'étenduë d'un des côtez de la poitrine, une ſueur froide répanduë par tout le corps, le froid des extrêmités, la petiteſſe & la concentration du pouls, les ſincopes fréquentes, &c. ſont des ſignes d'épanchement du ſang, ou de quelque liqueur dans un côté de la poitrine.

*Dans les deux.*

Quand le bleſſé ne peut ſe tenir ni ſur l'un ni ſur l'autre côté, & qu'un côté n'eſt pas plus élargi que l'autre ; c'eſt une marque que l'épanchement s'eſt fait dans les deux côtez de la poitrine.

*Progoſtic.*

Quant au prognoſtic des plaies de la poitrine, leur danger conſiſte dans l'épanchement ou dans l'inflammation.

Celles qui ne pénétrent pas ſont en général moins fâcheuſes que celle qui pénétrent, & doivent être regardées comme ſim-

ples. Celles dont la pénétration eſt apparente, ſont moins dangereuſes que celles dont la pénétration eſt cachée. Les plaies pénétrantes accompagnées d'épanchement ſont moins fâcheuſes lorſqu'elles ſont ſituées à la partie intérieure, que lorſqu'elles ſont ſituées à la partie poſtérieure. Les plaies de poitrine qui pénétrent d'un côté à l'autre ne ſont pas plus dangereuſes que celles qui ne pénétrent pas juſqu'au côté oppoſé, pourvû qu'il n'y ait point de gros vaiſſeaux ni de parties conſidérables endommagées. Les plaies qui arrivent dans un lieu où le poumon eſt adhérent ſont ſuivies d'accidens moins fâcheux que celles qui arrivent en tout autre endroit.

On diſtingue les plaies de poitrine en légeres, en graves & en mortelles.

*Cure des plaies légeres.*

Les plaies légeres, c'eſt-à-dire, celles qui ne pénétrent point ou qui pénétrent ſans léſion des parties intérieures, ne demandent d'autres traitement que celui des plaies ſimples. S'il ſurvient un emphiſême, on le diſſipe par les ſpiritueux.

*Graves.*

Les plaies graves, c'eſt-à-dire, celles qui ſont accompagnées de la léſion du poumon ou du médiaſtin, ou de l'ouverture de quelques vaiſſeaux, ne ſont dangereuſes qu'à cauſe de l'épanchement des liqueurs & de l'inflammation qui en ſont les ſuites. On prévient l'un & l'autre, & on y remédie par des fréquentes ſaignées & par un régime exact. Lorſque les ſaignées ne détournent point l'épanchement ou que l'épanchement a commencé au moment que la bleſſure a été faite, & que la plaie ſe trouve à la partie ſupérieure de la poitri-

ne : on met le malade dans une ſituation qui puiſſe procurer l'iſſuë des liqueurs épanchées, ſi cette ſituation ne lui ſuffit pas, on fait à la partie inférieure de la poitrine une ouverture qu'on appelle empiême, & qui donne iſſuë à ces liqueurs épanchées. Lorſque la plaie ſe trouve à la partie inférieure de la poitrine, elle eſt ſituée favorablement pour l'iſſuë des liqueurs épanchées, on ne fait que l'aggrandir en cas qu'elle ſoit trop petite.

*Et mortelles.* Quant aux plaies mortelles, c'eſt-à-dire, celles qui ſont accompagnées de la bleſſure du cœur, de l'ouverture de quelques gros vaiſſeaux, & de la léſion du centre nerveux du diaphragme, il n'y a point d'autres remedes que ceux que nous venons d'indiquer pour les plaies graves, mais la mort qui les ſuit ordinairement de fort près diſpenſe bientôt d'employer ces remedes.

## *Des Plaies du Bas ventre.*

*Différences des plaies du bas ventre.* Les cauſes des plaies du bas ventre ſont les mêmes que celles des plaies de la poitrine.

Les plaies du bas ventre different les unes des autres par raport aux réglons & aux parties où elles ſe trouvent. On les diſtinguent encore en celles qui ne ſont pas pénétrantes, & en celles qui le ſont.

Les non pénétrantes ne ſe trouvent qu'aux parties extérieures, à la peau, à la graiſſe, & aux muſcles ſans diviſion du péritoine.

*Différences des plaies pénétrantes.* Les plaies pénétrantes dans la capacité de l'abdomen different entr'elles en ce que les unes ne peuvent point endommager les

parties contenantes, & que les autres les endommagent. Celles-ci différent encore entre elles par plusieurs circonstances. Les unes se trouvent dans les lieux des adhérences des parties, & les autres ne s'y trouvent pas ; les unes sont accompagnées d'épanchement, d'issuë des parties avec étranglement ou sans étranglement des parties sorties, & les autres ne le sont point. L'instrument perdu dans la capacité, engagé dans les chairs, ou enclavé dans les os en complique certaines ; les autres ne sont point compliquées de cette maniére.

*Signes.*

Les signes diagnostics des plaies du bas ventre en font cpnnoître la pénétration, & quelle est la partie lesée.

*De la pénétration*

La sortie de l'épiploon, ou de l'intestin par la plaie, la différente largeur de l'instrument comparée avec celle de la plaie, l'introduction du doigt ou de la sonde en font connoître la pénétration. L'introduction du doigt dans la playe suppose qu'elle est d'une certaine étenduë. Pour sonder le Blessé il faut le mettre dans une situation semblable à celle où il étoit quand il a reçu le coup.

*Remarque.*

Il faut se rappeller ici ce que nous avons dit au sujet de l'introduction de la sonde dans les plaies de la poitrine. Les mêmes obstacles qui se rencontrent quelquefois lorsqu'on les veut sonder, s'opposent aussi quelquefois à l'entrée de la sonde dans la plaie pénétrante du bas ventre. La sonde n'est pas plus utile pour la connoissance de ces plaies que pour celle des plaies dans la poitrine ; c'est par les simptômes qu'on doit juger des unes & des autres.

*Signes de la léſion de quelques parties intérieures du bas ventre.*

La difficulté de respirer, la petitesse &

la dureté du pouls, ſon intermiſſion, la pâleur & la rougeur du viſage, la tenſion & les douleurs du ventre ; l'amertume & la ſéchereſſe de la bouche, le froid des extrêmitez, la ſuppreſſion de l'urine, les nauſées, les vomiſſemens, &c. ſont les ſimptômes de la léſion de quelques parties intérieures du bas ventre.

La ſituation & la direction de la plaie, la ſituation de la douleur, celle où étoit le bleſſé ou celui qui a bleſſé lorſque la plaie a été faite, la diſtenſion de l'eſtomac & des inteſtins par les alimens, & celles de la veſſie par l'urine, ou leur affaiſſement au moment de la bleſſure, donnent lieu de conjecturer qu'elle eſt la partie offenſée.

La ſortie d'une grande quantité de ſang aſſez vermeil, & une douleur piquante qui s'étend juſqu'au cartilage xiphoide, font connoître la léſion du foye. La ſortie d'une moindre quantité d'un ſang plus noir fait connoître la léſion de la rate. Le hoquet, le vomiſſement, les ſueurs, le froid des extrémités principalement la ſortie des alimens font connoître la léſion de l'eſtomac. La ſortie de la bile fait connoître la léſion de la veſicule du fiel, des nauſées, des fréquentes foibleſſes, des inquiétudes continuelles, une douleur extrême, une ſoif inſuportable & principalement la ſortie d'une ſubſtance blanchâtre & chileuſe font connoître la léſion des inteſtins grêles ; la ſortie des matiéres fécalles, fait connoître la léſion des gros boyaux. La difficulté d'uriner le mélange du ſang avec l'urine, ou la ſortie d'un ſang pur par l'uretre & une douleur à la verge, font connoître que les

reins ou les uretéres ou la veſſie ſont attaqués.

Il faut remarquer que lorſque les inteſtins ſont bleſſés, il ſort quelquefois par l'anus, un ſang plus ou moins fluide, & plus ou moins rouge.

S'il vient des inteſtins grêles, il eſt de la couleur du caffé; s'il vient à la fin de l'ileon, ou du commencement du colon, il eſt caillé; s'il vient de l'extrêmité du colon ou du rectum, il eſt fluide.

Le Prognoſtic des plaies du bas ventre, ſe tire de la partie bleſſée, de la grandeur de la diviſion; des ſimptômes & des accidens qui ſurviennent. *Prognoſtic.*

Les plaies non pénétrantes, & les pénétrantes quand même le ventre ſeroit percé de part en part, ſont regardées ordinairement comme ſimples, lorſque les parties intérieures ne ſont point leſées, je dis ordinairement, parce que quelques-unes de ces plaies peuvent être compliquées d'hœmorrhagie, d'inflammation, de gonflement, &c.

Les plaies des parties contenues ne ſont fâcheuſes, qu'en conſéquence de l'inflammation & de l'épanchement; & c'eſt leur ſituation & leur grandeur qui donnent lieu de craindre ces accidens. Celles qui ſont ſituées dans les endroits où ces parties ſont adhérentes ſont moins fâcheuſes que les autres.

Les grandes plaies du foye, de la rate, de l'eſtomac, des inteſtins, des reins, des uretéres, de la veſſie, de la matrice, ſont mortelles, mais les petites, quoique fort dangereuſes, ne le ſont pas toujours.

Celles qui ſont accompagnées de ſimptômes violens & d'accidens conſidérables, ſont très-fâcheuſes.

*Cure des plaies du bas-ventre.*

On distingue les plaies du bas ventre comme celles de la poitrine, en legéres, en graves & en mortelles.

Les plaies legéres, c'est-à-dire, celles qui n'attaquent que la peau, les graisses & les muscles, ou qui pénétrent sans être accompagnées ni de la léſion, ni de la sortie des parties intérieures, ne demandent que la réünion. Pour la faciliter, on fait observer au malade un régime très-exact, & on le saigne pour prévenir l'inflammation, la tension & la douleur du ventre.

*Des graves.*

Les plaies graves, c'est-à-dire, celles qui pénétrent & qui sont accompagnées de la léſion legére, & quelquefois même de l'issuë des parties intérieures, se traittent de différentes maniéres, suivant la différence des parties qui sont léſées.

L'épiploon & les inteſtins sont pour l'ordinaire les seules parties intérieures du ventre qui sortent à la suite des plaies. Quelquefois elles sortent séparément, quelquefois elles sortent ensemble. Quand l'épiploon sorti se trouve alteré, on en fait la ligature dans la partie saine, on retranche la partie gâtée, & on a soin de laisser prendre le bout de la ligature au dehors. Lorsque l'épiploon & l'inteſtin sont sortis ensemble, & qu'ils ne sont point endommagés, on les réduit en observant de faire renter le premier, celui qui est sorti le dernier.

Lorsque l'épiploon & l'inteſtin sont bleſſés, il faut examiner l'étenduë & la situation de la léſion, si l'épiploon n'est que légerement bleſſé, & dans sa partie membraneuse, il faut le réduire, s'il est bleſſé dans ses bandes graisseuses, & si quelqu'un

de ſes vaiſſeaux ſanguins eſt couvert, on fait la ligature de cette partie au-deſſus de l'ouverture du vaiſſeau, & on la coupe.

Si l'inteſtin n'eſt que légerement bleſſé, on le réduit; ſi la bleſſure eſt grande, on y fait la ſuture du Pelletier avant de le réduire. Il faut obſerver de tenir le bout des fils qui ont ſervi à faire la ſuture au dehors pour pouvoir approcher l'inteſtin du bord intérieur de la plaie, & retirer ces fils après la réunion des parties diviſées.

Quand il eſt impoſſible de faire la réduction des parties, parce que l'inflammation des bords de la plaie a formé un étranglement, ce qui feroit bientôt tomber ces parties en mortification; on dilate la plaie pour pouvoir faire rentrer les parties; & après la réduction, on fait la ſuture enchevillée appellée Gaſtroraphie.

Pour prévenir la douleur, la tenſion, & l'inflammation, ou pour y remédier on fait garder au malade un régime très-exact, on le ſaigne fréquemment, & l'on applique des fomentations émollientes ſur le ventre ou la pulpe des herbes de même vertu.

Quand l'eſtomac & les inteſtins grêles ſont bleſſés, on ne fait prendre au malade des alimens qu'en très-petite quantité, & ſouvent même que des bouillons nourriſſans qu'on lui donne en lavemens. Quand les gros inteſtins ſont léſés, on ne doit point donner de lavemens.

Quant aux plaies mortelles, c'eſt-à-dire celles des gros vaiſſeaux, des conduits chyleux, & les grandes plaies du foye, de la rate, & du ventricule, il n'y a point de moyens capables d'en procurer la réu- *Des mortelles.*

nion. La mort qui arrive pour l'ordinaire assez promptement, ne donne pas le tems d'en employer aucun.

## CHAPITRE II.

### *Des Ulcéres en général.*

*Ce que c'est qu'ulcére*

L'Ulcére est une solution de continuité des parties molles, produite ou entretenue par un vice intérieur ou par un vice local, avec perte de substance.

*Différences des ulcéres.*

Les anciens ont beaucoup multiplié les divisions des ulcéres. Nous rangerons ces maladies sous quelques classes générales. Leurs différences se peuvent tirer de leur dimension des parties où ils se trouvent, d'un vice local, des maladies qui peuvent les accompagner, de la matiere qui en sort, & des causes qui les ont produites.

*Par rapport à leur dimension.*

Par rapport à leur dimension, il y en a de grands, de petits, de profonds, de superficiels, &c.

*Aux parties.*

Par rapport aux parties qu'ils attaquent, il y en a d'internes, & il y en a d'externes.

*Au vice local.*

Par rapport au vice local, on les appelle caverneux, lorsqu'ils sont profonds; on les nomme ulcerés avec hypersarcose, lorsqu'ils sont accompagnés d'excroissance de chair; on les nomme calleux, lorsqu'ils sont environnés de duretés & de callosités; on les nomme fistuleux, lorsque les bords sont calleux & que l'entrée est plus étroite que le fond; on les nomme vari-

queux, lorſqu'ils ſont accompagnés de varices.

*Aux maladies.*

Par rapport aux maladies qui peuvent y être jointes, ou même les entretenir, il y en a de douloureux, d'enflammés, d'accompagnés d'apoſtêmes & de carie, & d'autres qui ne ſont compliqués d'aucune maladie.

*A la matiére.*

Par rapport à la matiére qui en découle, il y en a de ſanieux & de ſordides, de virulens, & de vermineux. Les ſanieux rendent beaucoup de ſéroſité. Les ſordides rendent une ſanie épaiſſe, noire, livide, cendrée ou de différentes couleurs. Les virulens rendent une matiére lympide & corroſive. Les vermineux rendent des vers.

*Aux cauſes diſtinguées.*

Les cauſes des ulcéres en font les différences les plus conſidérables, parce que c'eſt principalement aux cauſes qu'il faut faire attention dans la cure de ces maladies, & qu'il faut les détruire avant de remédier au vice local.

*En benins.*

Les ulcéres qui ſuccédent aux plaies & aux abſcès ouverts, & dont la cauſe n'eſt qu'un viée local ſont benins.

*En malins.*

Ceux qui ſont occaſionnés ou entretenus par quelque vice du ſang ſont malins.

On diſtingue ceux-ci par la nature du virus qui en eſt la cauſe. Ainſi on les diviſe en vénériens, en ſcrophuleux, en ſcorbutiques, en cancereux ou chancreux, & en ſporiques. Ces derniers renferment toutes les eſpéces de dartres & de galles, qui ſont à proprement parler des ulcéres; car elles rendent continuellement une humeur, quelquefois du pus. On doit néanmoins remarquer que les dartres & les

*Remarque.*

galles peuvent avoir pour cauſes quelques-uns des différens virus dont nous venons de parler. Alors la dartre & la galle prennent le nom du virus qui en eſt la cauſe.

*Autres eſpeces d'ulcéres malins.* On doit mettre au nombre des ulcéres malins ceux qui ne ſont point occaſionnés par un virus, mais par la cacochimie des humeurs, ou par quelques évacuations ſupprimées, & ceux qui ſont formés par des humeurs qui ſortent depuis long-tems par les mêmes endroits.

*Cauſes.* Ce que nous venons de dire des différences des ulcéres fait voir que ces maladies ont deux eſpéces de cauſes, l'une interne & l'autre externe. Quelques-unes de ces cauſes empêchent les ſucs nourriciers de parvenir juſqu'à l'extrêmité des vaiſſeaux diviſés, d'autres changent les bonnes qualités que les ſucs doivent avoir pour réparer la perte de ſubſtance, & former une bonne cicatrice.

*Cauſes externes.* Certains médicamens tels que les comſomptifs continués trop long-tems ou appliqués mal-à-propos aux plaies, ou après l'ouverture d'un abſcès; les panſemens faits avec certaines piéces d'appareil. Par exemple, des Bourdonnets, des tentes, des canules, &c. ſoit que ces panſemens ſoient continués trop long-tems par néceſſité, ſoit qu'on les ait employés mal-à-propos, ſont les cauſes externes des ulcéres qui n'ont ſouvent pour vice que des duretés, des calloſités & des ſinuoſités.

*Cauſes internes.* La cacochimie des humeurs, certaines évacuations périodiques ſupprimées, une maladie locale, comme la carie, les varices, les différens virus, c'eſt-à-dire, le vénérien, le ſcrophuleux, le ſcorbutique, le

le pſorique, & le cancereux, ſont les cauſes internes des ulcéres.

*Signes.*

On diviſe les ſignes des ulcéres en diagnoſtics & en prognoſtics.

Les diagnoſtics ſont diſtinguer ſi l'ulcére eſt benin ou malin.

Les ſignes de l'ulcére malin ſont différens ſelon l'eſpéce de vice qui en eſt la cauſe ou qui l'entretient. Ainſi il faut ſe rappeller ici les ſymptômes de chaque eſpéce de virus, parce que ce ſont eux qui caractériſent les ulcéres malins, leur abſence fait connoître ordinairement que l'ulcére eſt benin.

*De l'ulcére ſcorbutique.*

Les bords de l'ulcére ſcorbutique ſont durs; les environs ſont bleuâtres, mêlés de petits points blancs; les chairs ſont molles, livides, ſaigneuſes; le pus qui en coule eſt ſanieux, viſqueux & de mauvaiſe odeur.

La puanteur de l'haleine, la ſputation fréquente & fœtide, la mobilité des dents, le gonflement des gencives, leur ulcération, leur couleur rouge, livide & noire, leur ſaignement, les coliques, les douleurs des hypocondres, celles des bras, des jambes, les duretés des gras des jambes, les tâches jaunes, livides & noires, reſſemblantes à des échimoſes ou à des morçures de puces; les échimoſes de la conjonctive, des paupieres, ſont les ſymptômes qui caractériſent le ſcorbut; & ſi quelques-uns accompagnent un ulcére, tel que celui que nous venons de décrire, on ne doit point douter de ſon caractére.

*De l'ulcére vénérien.*

L'ulcére vérolique eſt de figure ronde, & accompagné d'une très-grande dureté plus ou moins étendue en largeur & en profondeur. Les chairs en ſont pâles, le

pus qui en découle eſt ſanieux & limpide ; il réſiſte à tous les remedes ordinaires, & ſemble ceder aux remedes mercuriels. Si un ulcére accompagné de ces ſymptômes a été précedé de quelque maladie vénérienne, comme chancre, bubon, chaudepiſſe, porreaux, &c. On a lieu de croire qu'il eſt une ſuite de ces maladies, ou qu'il eſt entretenu par un vice vérolique, & par conſéquent qu'il eſt vénérien.

*De l'ulcere ſcrophuleux.* Si un ulcere paroit à la ſuite d'une tumeur dure, indolente & difficile à venir à ſuppuration, ſi le malade ou ſes parens ont été attaqués d'écrouelles, & ſi les glandes conglobées du col, des aiſſelles, & des aines ſont gonflées & dures, ſi le col eſt court, & la machoire large, ſi les yeux ſont tendres & larmoyans, ſi le nez & la levre ſupérieure ſon enflez & gercez, s'il coule du nez une humeur pituiteuſe, ſi le ventre eſt dur & gros, enfin ſi le malade digere mal, on doit conjecturer que cet ulcére eſt ſcrophuleux.

*De l'ulcere cancereux.* L'ulcére cancereux cauſe une douleur très-vive ; il a les bords durs, élevés & renverſés, il y croit en peu de tems des chairs baveuſes & ſanieuſes ; il en ſort une ſanie puante, & corroſive, & qui ronge peu à peu les chairs, il s'y forme des ſinus qui vont de tous côtez, les veines de la tumeur ſont dilatées & variqueuſes, & le tout preſente un ſpectacle fort affreux.

*Les dartres.* Nous avons dit plus haut qu'on pouvoit regarder les galles & les dartres comme des ulcéres. Les dartres n'attaquent que le corps de la peau, ſa ſuperficie eſt d'une couleur rouge pâle. Elle eſt un peu élevée & parſemée d'une infinité de petits boutons

qui rendent une humeur plus ou moins épaiſſe, excite une demangeaiſon incommode, & en ſe deſſéchant forment des eſpéces de croûtes ou des écailles farineuſes.

La galle ſe manifeſte d'abord au poignet & entre les doigts par une demangeaiſon inſupportable, & par des boutons en puſtules qui ſe repandent bientôt ſur toute la ſuperficie du corps. Les puſtules ſont de deux eſpéces. Les unes ſont groſſes comme celles de la petite vérole, & rendent du pus. On les appelle groſſe galle. Les autres ſont petites & de la groſſeur d'un grain de millet, & rendent une ſérosité rouſſâtre. *La galle.*

Il eſt aiſé de reconnoître l'ulcére variqueux à la dilation des veines qui ſe trouvent aux environs. *L'ulcere variqueux.*

L'ulcére avec carie jette une grande quantité d'une ſéroſité ſanieuſe qui teint en noir les emplâtres & les compreſſes. Les chairs lorſqu'elles recouvrent l'os carié, ſont fongueuſes & lices ; elles rendent du ſang dès qu'on les touchent ; enfin on voit les inégalités de l'os s'il n'eſt pas couvert de chairs, & s'il en eſt couvert, on les reconnoit avec la ſonde ou avec le doigt. *Avec carie.*

Si un ulcére eſt cauſé par une évacuation ſupprimée, c'eſt du malade qu'on doit l'apprendre. *Cauſé par une évacuation ſupprimée.*

Les ulcéres anciens, où on ne diſtingue aucun des ſignes dont nous venons de parler, ſont cauſés par la cacochimie des humeurs. *Par la cacochimie des humeurs.*

L'ulcére fiſtuleux a un fond large, une entrée étroite, les bords en ſont durs & calleux. *L'ulcere fiſtuleux.*

Il eſt aiſé de reconnoître les ulcéres verminеux & ceux qui ſont accompagnés de douleur, d'inflammation, d'apoſtême, ou d'excroiſſance de chair. *Autres eſpeces d'ulceres.*

*Prognoſtic.* Le prognoſtic des ulcéres ſe tire de la cauſe qui les entretient & des parties où ils ſont ſituées.

Par rapport à la cauſe, plus elle eſt difficile à détruire, plus l'ulcére eſt dangereux. Ainſi l'ulcére vénérien eſt moins fâcheux que l'ulcére ſcrophuleux ; celui-ci l'eſt moins ordinairement que le ſcorbutique. Mais le cancereux eſt le plus fâcheux de tous, parce qu'on n'a pas encore trouvé de ſpécifique capable d'en détruire le vice.

Les ulcéres qui n'ont qu'un vice local pour cauſe ſont moins fâcheux que ceux qui ſont entretenus par un vice intérieur.

Par rapport aux parties où ils ſont ſitués, ceux des parties intérieures ſont toujours très-dangereux à cauſe de la difficulté d'y porter les remédes.

*Cure des ulceres.* Tous les ulcéres viennent de quelque vice intérieur ou local. Il faut donc détruire ce vice pour pouvoir réuſſir à guérir la ſolution de continuité qui en eſt l'effet.

On prépare d'abord le malade par les remedes généraux qui ſont les ſaignées, les purgations & les remedes altérans ; & on lui fait obſerver un régime convenable à l'eſpéce d'ulcére, & aux remedes qu'il faut employer pour le guérir.

*Cure des ulceres qui ont pour cauſe un vice intérieur* Après ces préparations, ſi l'ulcére vient d'un vice interne, on employe intérieurement les ſpécifiques & les remedes propres à détruire ou à empêcher le progrès de ce vice, car on ne peut pas toujours le détruire totalement. Si le vice eſt ſcorbutique, on fait prendre au malade les antiſcorbutiques en apoſême ou en bouillon ; s'il eſt vérolique on lui preſcrit les remedes tirés du mercure & ſurtout les frictions d'onguent mercuriel fait à moitié ; s'il eſt ſcrophu-

leux, on lui donne les remedes tirés de l'antimoine & du mercure, le fondant de Rotrou, &c. S'il eſt vermineux, on le met à l'uſage des ameres & de quelque préparation de mercure; s'il eſt pſorique, on donne à prendre l'œtiops minéral, l'aquila alba en bol; & le petit lait dans lequel on aura fait bouillir les feuilles de fumeteres, & la racine de patience ſauvage, &c. Quant au cancereux, tout ce que l'on peut faire, c'eſt d'adoucir les douleurs & de retarder le progrès du mal par le moyen des différentes préparations de plomb, & par l'eau de plantin, de morrelle, de joubarde, &c. dans leſquelles on trempe de petits linges qu'on applique ſur l'ulcére. Lorſque l'ulcére provient de quelques évacuations ſupprimées, on fait en ſorte de la rétablir, ou d'y ſuppléer par d'autres évacuations, telles que la ſaignée, les ſetons, les cautéres, la purgation, &c. Lorſque l'ulcére eſt cauſé par la cacochimie des humeurs, ou qu'il eſt entretenu par des humeurs qui depuis long-tems ſortent par les mêmes endroits, il ſeroit dangereux d'en procurer la guériſon, la cure en doit être purement palliative.

*Cure des ulcéres qui viennent ou ſont accompagnés d'un vice local.*

L'ulcére qui vient ou qui eſt accompagné d'un vice local, doit être traité ſuivant la nature de ce vice. S'il y a carie, il faut faire exfolier l'os, en deſſéchant la portion d'os altéré avec l'eau mercurielle, la pierre infernale, &c. appliquée de tems en tems deſſus; s'il y a des duretés & des calloſités, il faut les faire fondre avec les emplâtres fondans appliqués deſſus ou les ſcarifier avec un inſtrument tranchant. S'il y a des excroiſſances de chair, il faut les détruire par le moyen des conſomptifs, comme

la pierre infernale, l'eau mercurielle, ou l'emporter avec un instrument tranchant. Si elles sont baveuses & molasses, on les panse avec le digestif consomptif; s'il y a des sinus il faut les ouvrir dans toute leur étenduë afin de découvrir tout le progrès du mal & d'empêcher le sejour du pus. S'il est fistuleux, on emporte toutes les duretez & les callositez avec l'instrument tranchant, ou on les consume avec les caustiques. On le panse ensuite comme un ulcére simple. S'il y a des varices, on les ouvre avec la lancette, on les emporte, ou on les cautérise avec le beure d'antimoine. S'il est accompagné de douleur, d'inflammation & d'apostêmes, on employe les remédes qui conviennent à ces espéces de maladies.

*Cure des ulcéres par rapport à leur caractere.* Il ne suffit pas de combattre le vice intérieur & de détruire le vice local; il faut appliquer sur l'ulcére même les médicamens propres non seulement à la nature de chaque ulcére, mais encore ceux qui conviennent à chacun des tems de l'ulcére.

Dans quelque espéce d'ulcére que ce soit, s'il y a de la douleur & de l'inflammation, on doit toujours commencer par appaiser l'une en appliquant les adoucissans, & dissiper l'autre en faisant suppurer l'ulcére avec les digestifs & les suppuratifs. On applique ensuite sur l'ulcére les médicamens qu'exige la nature de chacun. Sur l'ulcére scorbutique, on applique l'onguent de styrax, l'eau-de-vie camphrée, on panse l'ulcére vénérien avec l'onguent mercuriel dont on couvre un plumaceau, par-dessus lequel on met une emplâtre de Vigo cum mercurio. On met sur le scrophuleux les digestifs, les suppuratifs aus-

quels on mêle de tems en tems des consomptifs, & sur toute la partie l'emplâtre de la Mere, de manus Dei, ou de Nuremberg, &c. Pour la galle on frotte les jointures avec une pommade faite avec le beurre & le souffre, ou avec l'onguent Neapolitanum. Sur le vernimeux, on applique des plumaceaux trempés dans des fortes décoctions de plantes améres, ou couverts d'onguent digestifs dans lequel entre du mercure ou de l'aloes, de la myrrhe, & de l'assa fœtida, &c. Quant à celui qui est entretenu par une humeur cacochime ou par une humeur qui a pris son cours par cette ouverture, on le panse tous les jours avec les digestifs simples, ou l'onguent mondicatif d'ache, &c. & on a soin de le bien nettoyer.

*Cure des ulcéres par rapport à ses tems.*

Pour le traitement de l'ulcére par rapport à ses tems, c'est de le faire suppurer, de le mondifier, de faciliter la régénération des substances perduës, & de le cicatriser

Ainsi il faut dans le premier tems employer des digestifs, les suppuratifs, & les différens médicamens propres à la nature de chaque espéce d'ulcére contenu par un vice intérieur. Dans le second, c'est-à-dire, quand l'ulcére a bien suppuré, on le mondifie avec l'onguent legerement consomptif, si les chairs sont molasses & baveuses, ou avec l'onguent mondificatif d'ache, celui des Apôtres, la décoction de feüilles de noyer, ou le vin mielé, &c. Dans le troiséme tems, on facilite la régénération des chairs, en appliquant dessus l'ulcére les médicamens capables d'entretenir le bon état des chairs, tels que le baume d'Aceus, ou le digestif simple, l'un

ou l'autre très-legérement étendu sur les plumaceaux, ou même quelques-uns des mondificatifs.

Dans le quatriéme tems, enfin on desseche l'ulcére, ce qu'on ne doit faire que quand les chairs ont remplies le vuide, & qu'elles sont presque au niveau de la peau. On se sert pour cet effet d'emplâtre de ceruse, d'onguent pompholix, celui de blanc rhasis, d'eau de chaud, ou d'eau phagedenique, de charpie rapée, ou de charpie seche, &c. Lorsque les chairs surpassent le niveau de la peau, ou sont un peu molasses & baveuses, comme cela arrive quelquefois, la cicatrice ne peut ou à beaucoup de peine à se former; on y applique légeremenn la pierre infernale ou l'eau mercurielle pour les réprimer & les rafermir.

## *Des maladies des parties dures.*

*Quelles sont les maladies des parties dures*

Les parties dures sont sujettes comme les parties molles à des tumeurs ou gonflemens, à des divisions & à des déplacemens.

---

# CHAPITRE PREMIER.

## *Des Tumeurs des parties dures.*

*Tumeurs des parties dures*

IL y a trois espéces de tumeurs des parties dures; l'Anchylose, le Rakitis & l'Exostose.

§. I.

§. I. L'Anchyloſe eſt l'union de deux os d'une articulation avec plus ou moins de perte de mouvement.

*L'anchyloſe.*

On diſtingue deux eſpéces d'Anchyloſe, la vraie & la fauſſe.

La vraie Anchyloſe, eſt la ſoudure exacte des parties articulées ; d'où ſuit le deffaut de mouvement aux articulations ; elle eſt par conſéquent incurable.

La fauſſe Anchyloſe, eſt une difficulté du mouvement des articulations, cauſée par le gonflement des têtes des os, des ligamens & des capſules, & par l'épanchement de la ſéroſité ou de la ſinovie dans l'article.

On la guérit en procurant la réſolution de l'humeur qui cauſe le gonflement, ou de celle qui eſt épanchée.

§. II. Le Rakitis eſt une maladie particuliére aux enfans, dans laquelle les épiphiſes & les os ſpongieux ſe gonflent & forment des nœuds, pendant que le corps des os & de l'épine du dos s'amoliſſent & ſe courbent.

*Le rakitis.*

§. III. L'Exoſtoſe eſt le gonflement d'un os tout entier, ou d'une partie d'un os.

*L'exoſtoſe.*

Le nodus qui eſt une petite élévation formée ſur la ſuperficie de l'os ; & le *ſpina ventoſa* qui eſt une exoſtoſe des os porreux abſcédée & accompagnée de vive douleur, comme ſi c'étoit une épine qu'on ait fourrée dans l'article ſont proprement des exoſtoſes.

## CHAPITRE II.

### *De la ſolution de continuité des parties dures.*

*Solution de continuité.* LES ſolutions de continuité de parties dures ſont la carie, les plaies des os, les fractures, & le ſpina bifida.

*La carie.* §. I. La carie eſt une éroſion de la propre ſubſtance de l'os. Elle provient ordinairement de cauſes internes, comme de virus vénérien, ſcorbutique, écrouelleux, cancereux, &c. & quelquefois de cauſes externes, comme des coups, des chûtes, &c.

*La plaie.* §. II. On appelle plaie des parties dures une ſolution, qui leur eſt faite par un inſtrument tranchant.

*Remarque.* Ces eſpéces de maladies des os, & celles dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent, demandent un détail ſi grand & ſi circonſtancié, que les bornes de cet abregé ne permettent pas de traiter cette matiere avec plus d'étenduë. Je me contenterai de parler en général des fractures & des luxations.

*Fracture.*

*Différence.* §. III. Les fractures ſont des ſolutions de continuité faite par quelque corps extérieur & contondant.

On tire les différences des fractures de pluſieurs choſes; de l'os qui a été fractu-

ré, & de la figure de la fracture, de l'éloignement des piéces osseuses, des maladies ou accidens qui les accompagnent, & de la cause qui a fait la fracture.

*Par rapport aux os.*

1°. Les fractures sont différentes suivant la différence des os fracturés. Celles par exemple des os de la tête sont différentes de celles des os de la jambe.

*A la figure.*

2°. Elles différent presque toutes, par rapport à leur figure, cependant on peut les diviser en général, en obliques, en transversales, & en celles où les os sont brisés en plusieurs piéces. Les meilleurs Auteurs croyent qu'il ne se peut point faire de fractures en long.

*A l'éloignement.*

3°. Quant à l'éloignement des piéces osseuses brisées, il est quelquefois considérable, & quelquefois il ne l'est pas. Le déplacement des os peut se faire de différentes maniéres. Quand les bouts montent les uns sur les autres, on dit que le déplacement est suivant la longueur; quand ils sont écartés sans cesser de se toucher par quelques points de surfaces cassées, on dit que le déplacement est suivant l'épaisseur.

*Aux accidens.*

4°. On divise les fractures par rapport à leurs accidens, en simples, en composées, & en compliquées.

*Fractures simples.*

Les simples sont celles où il n'y a qu'un seul os de cassé.

*Composées.*

Les composées sont celles où deux ou trois os de la même partie se trouvent cassés en même tems.

*Compliquées.*

Les compliquées sont celles qui sont accompagnées de maladies, d'accidens, ou de la cause qui a fait la fracture.

*Completes.*

On distingue encore les fractures en

complettes & en incomplettes. Les complettes ſont celles où l'os eſt entierement caſſé. Les incomplettes ſont celles où il y a quelque portion oſſeuſe encore dans ſon entier ; mais cette eſpéce de fracture ne ſe rencontre ordinairement qu'aux os plats, tels que ceux du crâne, de hanches, de l'épaule. Si elle ſe trouve quelquefois aux autres os, ce n'eſt que dans les enfans très-jeunes, ou attaqués du rakitis.

*Cauſes. Externes*

5°. Les cauſes des fractures ſont toutes extérieures. Ce ſont les coups, les chûtes ſur quelques corps durs, les efforts violens, les armes à feu, enfin tous les inſtrumens contondans.

*Occaſionnelles.*

Il y a cependant certaines maladies qui rendent les os plus fragiles, & qui peuvent par conſéquent concourir avec les cauſes externes des fractures. Telles ſont la vérole, le ſcorbut, les écrouelles, le vice cancereux, le rakitis, la carie, la diſette de la moëlle, &c.

*Signes des fractures.*

On diviſe les ſignes des fractures en diagnoſtics & en prognoſtics.

Les diagnoſtics ſe ſubdiviſent en ſenſuels ou ſenſibles & en rationnels.

La douleur & l'impuiſſance de remuer le membre, la mauvaiſe figure de la partie, les inégalités que font les piéces d'os déplacées & le bruit qu'on entend lorſqu'on remue la partie fracturée, ſont les ſignes ſenſibles de la fracture.

*Signes équivoques.*

La douleur & l'impuiſſance de remuer le membre ſont des ſignes fort équivoques. Car une contuſion un peu plus forte excite une douleur vive, & la crainte d'augmenter cette douleur empêche le malade de remuer la partie bleſſée. D'ailleurs les

luxations ſont ſuivies de douleur & d'impuiſſance de remuer la partie.

Les autres ſignes ſenſibles s'aperçoivent, par la vuë, par l'oüie & par le toucher. *Par la vûe.*

La mauvaiſe figure d'une partie qui vient d'un déplacement conſidérable, ſuivant la longueur ou ſuivant l'épaiſſeur de l'os, fait connoître une fracture. Il faut remarquer ici que dans l'examen d'une partie on ſe peut tromper en attribuant à un déplacement la mauvaiſe figure d'un membre, qui peut n'être occaſionné par aucun accident, mais venir de naiſſance. *Remarque.*

Quand la mauvaiſe figure d'une partie ne ſuffit pas pour faire connoître une fracture, on paſſe le pouce ſur l'os dans l'endroit où il eſt le moins recouvert des parties, afin qu'en cas de fracture on ſente mieux les inégalités des piéces d'os déplacées. *Par le toucher.*

Le bruit que les piéces d'os fracturées font lorſqu'on les remue s'appelle crépitation. Il eſt preſque ſemblable à celui que font les tumeurs emphiſémateuſes lorſqu'on les touche. C'eſt pourquoi il faut prendre garde de les confondre l'un avec l'autre. *Par l'oüie.*

Pour occaſionner la crépitation des os, on tient, ou on fait tenir la partie ſupérieure du membre caſſé, tandis qu'on remue légérement la partie inférieure. Ce mouvement, qu'on doit faire le plus doucement qu'il eſt poſſible, fait frotter les extrémités des os caſſés les uns contre les autres, & par conſéquent occaſionne la crépitation. Il arrive quelquefois qu'on ne l'entend point, mais alors la main ſupléé à l'oreille, car ce mouvement produit dans la main une ſenſation qu'il ne produiroit pas, s'il n'y avoit point de fracture.

*Prognostics.* Le pronostic des fractures se tire de leurs différences.

Les fractures obliques qu'on appelle aussi en ongles ou en flutes, & celles où les os sont brisés en plusieurs piéces, sont difficiles à contenir, suivies ordinairement d'accidentes, & par conséquent plus fâcheuses que celles qui sont en travers.

Les fractures simples sont plus faciles à contenir que les composées. Les unes & les autres sont moins fâcheuses que les compliquées. Les fractures des articulations sont beaucoup plus dangereuses que celles du corps des os.

Celles qui sont seulement faites par une cause externe sont moins fâcheuses que celles qui sont encore occasionnées par un vice interne.

*Accidens des fractures.* Les fractures ne sont pas en elles-mêmes dangereuses ni mortelles : elles ne le deviennent que par les accidens qui les accompagnent & qui les suivent.

La douleur, l'impuissance de mouvoir la partie, le prurit, l'inflammation, la fiévre, la gangréne, l'hemorrhagie, la convulsion, la paralisie, l'atrophie, l'anchylose, la difformité du cal, la courbure, l'allongement, ou le racourcissement de la partie fracturée, sont les principaux accidens qui surviennent aux fractures.

*Ce qui procure la cure des fractures.* La nature & l'art concourent ensemble à la guérison des fractures.

*La nature.* La nature fournie des sucs nourriciers, qui sortant des extremités des vaisseaux du périoste rompus s'épanchent, s'épaississent, peu à peu, acquiérent insensiblement la dureté & la consistence de l'os, & forment une espéce de ciment qui rejoint les parties divisées. C'est ce ciment qu'on appelle cal.

L'art procure la guériſon des fractures en rapprochant les os rompus, en les maintenant rapprochés, & en prévenant ou corrigeant les accidens.

Pour remettre en place les os fracturés, il faut faire l'extenſion & la contre extenſion, & la conformation.

*Ce qu'il faut faire pour replacer les os fracturés.*

L'extenſion eſt un mouvement que l'on fait pour tirer la partie malade à ſoi. La contre extenſion eſt un effort qu'on fait pour retenir fixe le côté de la partie oppoſé à celui que l'on tire.

*Ce que c'eſt que l'extenſion, & la contre extenſion.*

Pour faire ces deux opérations, on place d'abord le malade dans la ſituation & dans le lieu où il doit reſter pendant toute la cure. Les forces qu'on employe doivent être autant qu'il eſt poſſible appliquées aux deux bouts de l'os caſſé, & non aux parties voiſines. Elles doivent être proportionnées à l'éloignement & au déplacement des parties diviſées, & à la force des muſcles de la partie. On doit encore les employer également des deux côtés, & par dégrés.

Ces deux opérations ſe font avec les mains, des lacs, quelquefois avec des inſtrumens & des machines.

*Ce que c'eſt que la conformation.*

Après avoir fait ſuffiſamment l'extenſion & la contre extenſion, on rapproche les bouts des os rompus en embraſſant le membre avec les mains. S'il y a des eſquilles, on les pouſſe doucement dans leur place avec les doigts. C'eſt ce qu'on appelle conformation.

*Ce qui fait connoître que les os ſont placés.*

On reconnoît que l'on a placé les os dans leur ſituation, quand la douleur ceſſe ou diminuë, quand le membre a ſa longueur & ſa rectitude naturelle, & lorſ-

qu'en paſſant le doigt ſur le lieu de la fracture on ne ſent point d'inégalité.

*Comment on maintient les os en place.*

On maintient les os en place par le moyen de l'appareil & de la ſituation.

L'apareil conſiſte en compreſſes, bandes, atteles, cartons, boëtes, lacs, fanons, écharpes, pelotes & médicamens.

*Ce qu'il faut faire avant d'appliquer l'appareil.*

Avant de l'appliquer, il faut faire raſer le poil, & mettre la partie & les muſcles dans leur ſituation naturelle.

*En l'appliquant.*

En l'appliquant, il faut obſerver de mettre la premiére compreſſe ſimple; d'appliquer la premiere bande, autant qu'il eſt poſſible ſur le lieu de la fracture, de luï faire faire trois tours, la faire finir en haut par des circonvolutions, d'appliquer la ſeconde au même endroit en continuant par des circonvolutions vers le bas, & remontant enſuite vers le haut, & égaliſer les parties avec des compreſſes, de maniére que la troiſiéme bande, & les cartons puiſſent faire une compreſſion égale.

*A quoi on connoît que l'appareil eſt bien fait.*

Après l'application de l'appareil, il faut ſituer le corps & la partie malade ſuivant la différence des parties fracturées. La partie doit être élevée pour la facilité du retour des liqueurs, & placée mollement & ſûrement.

L'appareil eſt bien fait, c'eſt-à-dire, qu'il n'eſt ni trop ni trop peu ſerré, lorſqu'on trouve aux parties voiſines du membre fracturé, près du bandage une tumeur rouge, mais molle, & d'un dégré de chaleur modérée. L'appareil eſt trop peu ſerré lorſque la tumeur eſt dure, noire, froide & douloureuſe. Dans l'un & l'autre cas, il faut lever l'appareil pour le ſerrer, ou pour le lâcher.

Quand aucun accident n'oblige pas à lever le premier appareil, on n'y touche qu'au bout de huit jours ou moins.

*Comment on prévient les accidens.*

Pour prévenir les accidens, on prescrit dans les premiers jours un régime fort exact, sur-tout si la fracture est considérable, & l'on saigne le malade plus ou moins fréquemment, selon la plénitude de ses vaisseaux. On se relâche sur l'exactitude du régime lorsque les premiers jours sont passés, & qu'il n'est point survenus d'accidens.

*Et on les corrige.*

*La douleur.*

On corrige les accidens suivant leurs espéces. La douleur que le malade sent ordinairement à l'endroit de la fracture. On la soulage en relâchant les lacs, les fanons, ou l'écharpe, & en faisant quelque fomentation. Si elle continuë, on léve l'appareil, on est même obligé de saigner quelquefois le malade, & de lui faire prendre quelques narcotiques.

*Le prurit.*

On prévient le prurit en ne se servant point de remédes onctueux. On le guérit avec l'esprit de vin & l'eau tiéde, ou d'autres fomentations acqueuses & spiritueuses.

*La fiévre, &c.*

On guérit la fiévre & l'inflammation par les saignées, le régime, & les autres remédes convenables.

*La gangrene.*

Si l'on craint la gangrene, on se sert du bandage à 18 chefs, & on applique les spiritueux. Si elle paroît, on fait des scarifications, des incisions & des taillades suivant la nécessité, & si elle ne cede point à ces moyens on emporte la partie.

*L'hémorrhagie.*

S'il y a hémorrhagie on découvre le vaisseau pour le comprimer, ou pour le lier, on peut y appliquer les stiptiques.

*La convulsion.* La convulsion est causée par l'irritation que font les esquilles sur les parties tendineuses. La réduction des parties fait cesser peu à peu cet accident. Quelquefois cependant il continuë, en ce cas on employe les saignées, les sucs des plantes amères avec le sel de nitre, la poudre de Guttete, le sel sédatif, &c.

*La paralisie.* On guérit la paralisie du membre & son atrophie, ou maigreur par des frictions de linges chauds, & par des fomentations spiritueuses ou résolutives, comme le marc de vin, les eaux de Bourbon, de Bourbonne & leurs bouës.

On prévient l'ankilose en remuant le membre. Elle est incurable, lorsque le suc nourricier s'est épaissi dans la cavité de l'articulation.

*La difformité du cal.* Lorsque les accidens sont passés, on serre davantage le bandage pour prévenir la difformité du cal.

Pour que le cal se forme bien & acquiert le dégré de solidité convenable, il faut un tems plus ou moins long suivant l'espéce d'os fracturé & suivant les accidens qui sont survenus, suivant l'âge, le tempérament du malade, & principalement suivant la bonne ou mauvaise disposition de la limphe, son épaisseur, & sa fluidité. Le virus vénérien, scorbutique, cancéreux, &c. dont la limphe peut être empreinte, sont encore des obstacles à la formation du cal. On ne peut par conséquent déterminer préciséément quand il faut ôter tout-à-fait l'appareil.

§. IV. Les enfans viennent quelquefois au monde avec une tumeur plus ou moins

groſſe placée aux lombes, & qui contient de la ſéroſité. Si on l'ouvre, on trouve les épiphiſes du corps d'une ou de deux vertèbres inférieures des lombes diviſées, ſéparées, & quelquefois en partie détruites. Ce qui a fait nommer cette maladie *ſpina biſida*, dont la cauſe n'eſt pas encore connuë.

Les uns la regardent comme une hidropiſie du canal de l'épine. D'autres comme une carie de ces vertèbres.

Il y en a auſſi qui l'attribuent à l'effet de l'imagination de la mere ſur l'enfant, &c.

Ce qui eſt certain c'eſt que ſi on ouvre la tumeur, l'enfant ne ſurvit pas long-tems après l'ouverture. Ainſi on doit ſe contenter d'appliquer ſur la tumeur des aſtringens ſeuls pour prolonger les jours à l'enfant.

## CHAPITRE III.

### *Des Maladies des Parties dures cauſées par leur déplacement.*

LES maladies que le déplacement des parties dures produit ſont, le diaſtaſis, les entorſes, le cliquetis & les luxations.

§. I. Le diaſtaſis eſt l'écartement de deux os d'une partie ; c'eſt par conſéquent une eſpéce de luxation ou de déplacement.

§. II. L'entorſe eſt un deſordre dans l'articulation ſans déplacement ſenſible des os articulés.

§. III. Le cliquetis ou la crépitation des os, eſt un bruit que les os font en ſe frottant dans certains mouvemens, & dont la cauſe eſt la diſette de la ſinovie.

§. IV. Luxation eſt le déplacement d'un ou pluſieurs os.

On doit pour bien traiter les luxations, connoître parfaitement les articulations, leurs ligamens, leurs cartilages, leurs capſules, leurs glandes ſinoviales, la force & la quantité des muſcles qui ſervent à leur mouvement, le paſſage des principaux vaiſſeaux auprès d'elles, & même la graiſſe qui ſe trouve aux environs.

*Différences des luxations.* On tire les différences des luxations de leur ancienneté, des différentes eſpéces d'articulations où elles arrivent, des lieux que les os occupent après le déplacement, des maladies & des accidens qui accompagnent les luxations, & des cauſes qui peuvent déplacer les os.

*Par rapport à l'ancienneté.* 1°. L'ancienneté d'une luxation la rend ordinairement très-difficile à réduire, & ſouvent même incurable. Il y a par conſéquent une grande différence entre les anciennes luxations & les nouvelles.

*Aux eſpéces d'articulations.* 2°. Il y a deux principales eſpéces d'articulations; les unes par genoux, les autres par charniéres. Il eſt aiſé de concevoir que le dérangement d'une de ces eſpéces doit être différent de celui de l'autre, tous les os ne s'unifſent pas enſemble par ces deux eſpéces d'articulations, il y en a qui ſe joignent par des ſutures, d'autres par des cartilages & par gonphoſes. Les déplace-

mens de ces os doivent par conſéquent différer les uns des autres.

3°. Par rapport aux lieux que les os occupent après leur déplacement, on diſtingue les luxations en complettes & en incomplettes. La luxation complette eſt celle où l'os eſt écarté totalement de l'endroit de l'articulation. L'incomplette eſt celle où la tête de l'os eſt reſtée ſur le bord de l'articulation, où s'eſt logé dans une cavité voiſine ; ce qui ne peut arriver qu'aux articulations par charniéres, telle eſt la luxation du condile externe du femur, lorſqu'il eſt gliſſé dans la cavité interne du tibia. *Aux lieux que les os occupent.*

On diviſe encore les luxations en internes & en externes, en ſupérieures & en inférieures. La luxation interne eſt celle où l'os déplacé ſe trouve en dedans ; l'externe eſt celle où l'os ſe trouve en dehors ; la ſupérieure eſt celle où l'os eſt monté en haut, & l'inférieure eſt celle où il eſt deſcendu en bas. *Aux maladies.*

4°. Par rapport aux maladies ou accidens qui les accompagnent, on les diſtingue en ſimples, en compoſées & en compliquées.

La luxation ſimple eſt le déplacement d'un ſeul os ſans aucune autre maladie, ni aucun accident conſidérable. *Luxation ſimple.*

La luxation compoſée eſt le déplacement de pluſieurs os. *Compoſée.*

La luxation compliquée eſt celle qui eſt accompagnée d'inflammation, d'apoſtême, de gangrene, de plaies, d'ulcéres, de fracture, de douleur inſupportable, de fievre, d'inſomnie, de convulſion & de paraliſie. *Compliquée.*

5°. On diviſe les cauſes des luxations en internes & en externes. *Par rapport aux cauſes.*

*Causes internes.* La convulsion des muscles, la foiblesse des ligamens, la paralisie aidée de la pesanteur du corps ou de celle du membre seulement, les sérosités qui abreuvent & relâchent les ligamens, la sinovie qui chasse la tête de l'os de sa cavité, le gonflement de l'os même, comme il arrive dans le Rakitis, & à ceux qui habitent les lieux marécageux, ou qui travaillent sur le plomb, le mercure &c. sont les causes internes des luxations

*Externes.* Les efforts & les extensions violentes, les coups, les chûtes, &c. sont les causes externes de ces déplacemens.

*Signes.* Les signes diagnostics des luxations se divisent en communs & en propres.

*Signes communs* Les communs se rencontrent dans toutes les luxations, les propres en font distinguer chaque espéce.

Une cavité à l'endroit où l'os devroit être placé, une éminence à l'endroit qu'il occupe, la diminution ou l'augmentation de la longueur du membre, la situation extraordinaire de la partie, son impuissance & la douleur, sont les signes communs à toutes les espéces de luxations. Il faut remarquer, comme nous l'avons déja fait au sujet des fractures, que la douleur & l'impuissance sont des signes fort équivoques.

*Propres.* Les signes propres font distinguer en général les luxations complettes d'avec les incomplettes, les causes internes des luxations d'avec les externes, & désignent le lieu que l'os occupe. 1°. Une éminence contre nature dans le lieu de l'articulation, la figure & la longueur du membre peu changées, de vives douleurs, l'augmentation de la longueur de la partie sont les

*Signes de la luxation incomplette.*

ſignes de la luxation incomplette, auſquels il faut ajouter qu'il n'eſt pas plus difficile de mouvoir la partie d'un côté que de l'autre.

2°. Les vives douleurs que reſſent le malade lorſqu'on fléchi le membre, le changement de la partie, une cavité dans un endroit, une éminence dans un autre ſont les ſignes de la luxation complette. *De luxation complette.*

3°. Les ſignes des luxations qui viennent de cauſes internes, ſont différens, ſuivant les eſpéces de cauſes qui les peuvent occaſionner. *Signes de luxation de cauſe interne.*

Un vuide qu'on ſent autour de l'articulation entre la tête de l'os & la cavité, la facilité avec laquelle l'os ſe réduit, & la difficulté que l'on trouve à le contenir réduit, l'augmentation de la partie en longueur, ſa maigreur & le peu de douleur ſont les ſignes des luxations occaſionnées par la paraliſie de la partie. *Cauſée par la paraliſie.*

La douleur, le gonflement de l'article, le raccourciſſement du membre, la mauvaiſe conformation qu'il ſouffre par la contraction des muſcles, comme dans les autres luxations, ſont les ſignes des luxations cauſées par le relâchement des ligamens. *Par le relâchement des ligamens.*

Il faut remarquer que dans cette eſpéce de luxation, la partie n'eſt point amaigrie, comme dans celle qui eſt produite par la paraliſie, & que la difficulté de la réduire eſt auſſi grande que celle qu'on trouve à réduire celles qui viennent de cauſes externes.

La grande difficulté qu'on trouve à réduire une luxation, la douleur qui l'accompagne dès ſon commencement ſont les ſignes des luxations cauſées par la convulſion. *Par la convulſion.*

*Par l'abondance de la sinovie.* Le bruit qu'on fait en voulant réduire un os luxé, la réſiſtance qu'on trouve en voulant le réduire, & l'impoſſibilité de faire cette réduction, quoiqu'il ſoit aiſé de porter la tête de l'os juſqu'aux rebords de la cavité, & même par-delà, ſont les ſignes des luxations cauſées par l'abondance & par l'épaiſſiſſement de la ſinovie. Le bruit que l'on fait en voulant remettre l'os dans ſa cavité, eſt ſemblable à celui qu'on fait en pétriſſant de la terre graſſe.

*Par le gonflement des extrêmités des os.* L'augmentatiou du volume de l'articulation, & le peu de changement dans la poſition du membre, ſont les ſignes des luxaxations cauſées par le gonflementde l'extrêmité des os.

*Signes qui déſignent le lieu que la tête de l'os occupe.* 4°. Pour connoître le lieu qu'occupe la tête d'un os luxé, il ſuffit de faire réfléxion que l'extrêmité d'un os luxé eſt toujours tourné au côté oppoſé à celui où ſe trouve la tête de ſon autre extrêmité qui eſt déplacée. Ainſi lorſque l'extrêmité de l'os ſe trouve en dehors, la luxation eſt en-dedans ; lorſqu'elle ſe trouve en-dedans, la luxation eſt en dehors, quand le membre eſt plus court, la luxation eſt ſupérieure, & quand il eſt plus long, la luxation eſt inférieure.

*Prognoſtic.* Le pronoſtic des luxations ſe tire de leurs différences.

Les vieilles luxations ſont plus difficiles à réduire que celles qui ſont récentes.

Les luxations des os articulés par genoux ſont moins dangereuſes que celles des os articulés par charniéres.

Les luxations incomplettes ſont moins fâcheuſes que les complettes.

Les luxations ſimples ( toutes choſes égales

égales d'ailleurs ) ſont moins dangereuſes que les compoſées ; les unes & les autres ſont moins fâcheuſes que les compliquées.

Les luxations qui viennent de cauſes internes ſont toujours très-fâcheuſes, & ſouvent même incurables à cauſe de la difficulté ou de l'impoſſibilité d'en détruire les cauſes. Celles qui ſont produites par l'amas de la ſinovie ſe guériſſent plus difficilement que celles qui ſont cauſées par le relâchement des ligamens.

*En quoi ſe réduit la cure des luxations.*

La cure des luxations ſe réduit à mettre l'os luxé en place, là le maintenir dans ſa ſituation naturelle, & à prévenir ou corriger les accidens.

*Remettre l'os en ſa place.*

Pour remettre l'os luxé en ſa place, il faut faire ce qu'on apelle extenſion, contre-extenſion, & conduite de l'os dans ſa cavité.

*Les moyens pour faire l'extenſion & la contre-extenſion*

On peut faire l'extenſion, ou la contre-extenſion ſeule ou avec le ſecours des aides; avec les mains ſeules ou avec des lacs & des machines.

*Ce qu'il faut obſerver en faiſant ces opérations.*

En faiſant ces deux opérations, il faut que le corps ſoit retenu par des forces égales à celles avec leſquelles le membre eſt tiré à l'oppoſée ; que les forces qui font l'extenſion ſoient appliquées ſur la partie même qui eſt luxée autant qu'il eſt poſſible ; que les unes & les autres forces ſoient proportionnées à l'éloignement de la tête de l'os & à la force des muſcles ; que la partie ſoit tellement ſituée que les muſcles ſe trouvent également tendus, & que l'extenſion ſe faſſe peu à peu & par degrez.

*Dans quel tems on fait la conduite de l'os dans la cavité.*

Quand l'effort de l'extenſion fait affaiſſer & allonger les muſcles, c'eſt une marque que l'os ſe déplace, qu'il prend le chemin

de la cavité d'où il eſt ſorti, & qu'on n'a pas beſoin de plus grands efforts. Il faut dès lors conduire l'os dans ſa boëte ou cavité avec les mains, en diminuant peu à peu le degré d'extenſion. C'eſt ce qu'on appelle conduire l'os dans ſa cavité.

*Signes que l'os eſt bien réduit.*

Un bruit qui ſe fait entendre pour l'ordinaire lorſque l'os rentre dans ſa cavité, la facilité qu'on a de remuer la partie, & la ceſſation ou la grande diminution de la douleur, ſont des ſignes que l'os eſt bien réduit.

*Les moyens de tenir l'os dans ſa place naturelle.*

On maintient l'os dans ſa ſituation naturelle par l'application des bandages, & par la ſituation.

L'application des bandages eſt plus néceſſaire dans les luxations qui viennent de cauſe interne, & particuliérement dans celles qui ſont cauſées par le relâchement des ligamens ou par la paraliſie, que dans celles qui viennent de cauſe externe.

*Ce qu'on doit faire après avoir fait la réduction pour prévenir ou pour guérir les accidens.*

La ſituation de la partie doit être telle que le membre ne ſoit ni trop plié, ni trop étendu, & que les liqueurs puiſſent circuler librement.

Après avoir fait la réduction, il faut penſer à prévenir les accidens ou à les corriger, & à remédier aux maladies dont la luxation peut être compliquée.

*La contuſion, l'inflammation, la fiévre, la gangréne.*

Les contuſions, l'inflammation, la fiévre, la gangréne, &c. ſe guériſſent par les remédes que nous avons indiqués dans la cure de ces maladies.

*Le Cliquetis.*

Lorſque le cliquetis vient du défaut de la ſinovie, il ſe guérit par l'application des huiles pénétrantes, & par les fomentations émolientes. Lorſqu'il vient de l'excés de cette liqueur, il ſe guérit par les réſolutifs

ſpiritueux, & par le mouvement de la partie.

*La plaie.* Lorſque la luxation eſt compliquée de plaie, on ſe ſert du bandage à dix-huit chefs.

*La fracture.* Lorſque la luxation eſt compliquée de fracture, & que la fracture eſt ſi proche de l'articulation qu'on ne peut trouver entre les deux une place ſuffiſante pour faire l'extenſion & la contre extenſion. Il faut réduire d'abord la fracture, & laiſſer former le cal avant de réduire la luxation. En attendant on applique, pour entretenir la fluidité de la ſinovie des réſolutifs & des fondans.

*Le relâchement des ligamens.* Quand la luxation vient du relâchement des ligamens on remédie à ce relâchement par des fomentations ſpiritueuſes & aromatiques.

*La convulſion & la paralſie* Quand elle vient de convulſion ou de paraliſie, on ſe ſert de remedes convenables à ces maladies.

*Le gonflement des têtes des os.* Quand elle eſt cauſée par le gonflement des têtes des os ; ſi ce gonflement vient d'un virus vérolique les frictions mercurielles peuvent ſuffire pour le guérir en cas qu'elle ne ſoit point complette ; ſi le gonflement vient d'un levain ſcrophuleux, on ſe ſert des remedes qui conviennent aux écrouelles, ſi c'eſt un rakitis, on ſe ſert des remedes propres à cette maladie ; s'il vient d'un air maréageux, on employe les hydragogues, les eaux minérales, & l'on fait changer le malade d'air.

# DE LA
# *SAIGNÉE.*

LA Saignée eſt la plus commune de toutes les opérations de la Chirurgie. Les Etudians les moins inſtruits la pratiquent tous les jours. Elle eſt néanmoins très-difficile en certaines circonſtances, & ſi on la fait mal, elle peut avoir des ſuites très-funeſtes. Il eſt donc très-important à ceux qui ſe deſtinent à la Chirurgie, d'apprendre de bonne heure la maniere de pratiquer cette opération, & les moyens d'éviter & de corriger les accidens qui en peuvent être les ſuites.

Nous partagerons en trois Chapitres tout ce que nous avons à dire au ſujet de la Saignée. Dans le premier, nous parlerons de l'opération même. Dans le ſecond, nous en expoſerons les effets. Dans le troiſiéme nous ferons voir les accidens qui la ſuivent quelquefois, & nous donnerons les moyens d'y remédier.

# CHAPITRE PREMIER.

## *De l'Opération de la Saignée.*

LE mot de Saignée eſt équivoque. Il ſe prend quelquefois pour une opération & quelquefois pour l'écoulement du ſang, qui eſt la ſuite de cette opération. Dans le premier ſens. La Saignée eſt une opération par laquelle on tire du ſang d'un vaiſſeau par le moyen d'une ouverture qu'on y fait avec un inſtrument tranchant. *Ce que ſignifie le mot de Saignée. Définition.*

L'origine de la Saignée eſt très-obſcure. Elle eſt plus ancienne qu'Hypocrate. Galien rapporte qu'une Chévre fort ſujette à une inflammation de l'œil, ayant été bleſſée par une branche d'arbre, qui lui fit répandre beaucoup de ſang, ſe trouva guérie par ce moyen. Si l'on en croit Pline, le Cheval Marin, lorſqu'il ſe trouve trop plein de ſang, va ſur le Fleuve du Nil ſe frotter le ventre contre les pointes de roſeaux nouvellement coupés, & lorſque ſes vaiſſeaux ſont ſuffiſamment déſemplis, il va ſe vautrer dans le limon pour boucher les plaies qu'il s'eſt fait. *Origine.*

Quoiqu'il en ſoit, il eſt peu important de ſçavoir à qui l'on doit l'invention d'une opération ſi utile, & dont les effets ſont auſſi admirables que ſon origine eſt obſcure. *Ce qu'il faut connoître pour pratiquer la Saignée.*

Pour la pratiquer, il faut connoître, 1°. les vaiſſeaux que l'on doit ouvrir; 2°. les inſtrumens avec leſquels on doit les ouvrir; 3°. de quelle maniere il faut les ouvrir; 4°.

ce qu'on doit faire avant, pendant, & après l'opération.

## §. I.

### *Des vaisseaux qu'on doit ouvrir.*

*Combien il y a en general de sortes de vaisseaux qu'on ouvre.*

Il y a deux sortes de vaisseaux qu'on peut ouvrir, les artéres & les veines. L'ouverture de l'artére s'appelle *Artériotomie*. Celle de la veine, *Phlebotomie*.

*A quelle artére se pratique l'artériotomie.*

L'Artériotomie se pratique fort rarement, & seulement à l'artére temporale, parce que ces vaisseaux s'ouvrent plus commodement que les autres artéres, & qu'on y peut faire plus sûrement la compression, à cause des os du crâne, qui fournissent un point d'appuy.

*Quelles sont les veines qu'on peut ouvrir.*

Les veines qu'on peut ouvrir sont en très-grand nombre. Les Modernes n'ouvrent pour l'ordinaire que celles du col, du bras & du pied. Mais comme il peut se rencontrer des cas où il paroitroit utile d'ouvrir les autres, nous parlerons non-seulement des veines que les Modernes ont coutume d'ouvrir, mais encore de celles sur lesquelles les Anciens pratiquoient la Saignée. Les Anciens comptoient à la tête cinq veines qu'on pouvoit ouvrir.

*La frontale.*

La premiere est la *Frontale* ou *Preparate*. Elle traverse le milieu du front. C'est une branche de la veine angulaire. Elle rapporte le sang des parties voisines, & de la partie postérieure de la tête dans les Angulaires. Hypocrate recommande l'ouverture de cette veine dans les douleurs de la partie postérieure de la tête.

*La temporale.*

La deuxiéme est la *Temporale*. Elle accom-

pagne l'artére du même nom. Elle rapporte dans la veine Jugulaire externe, dont elle eſt une branche, le ſang des parties poſtérieures, lattérales & antérieures de la tête. Il y a une veine Temporale de chaque côté, & ces deux veines ont communication enſemble, & avec la veine Frontale. Les Anciens faiſoient l'ouverture de ces veines Temporales dans les douleurs vives & croniques de la tête.

La troiſiéme eſt l'*Angulaire*. Elle eſt ſituée dans le grand angle ou angle interne de l'œil. C'eſt la continuation du tronc de la veine Jugulaire externe. Les Anciens l'ouvroient pour guérir les opthalmies. *L'angulaire.*

La quatriéme eſt la *Nazale*. Elle ſe trouve entre les cartilages latéraux du nez. On en faiſoit autrefois l'ouverture dans les maladies de la peau du viſage, comme dans la couperoſe. *La nazale.*

La derniere eſt la *Ranule* ou *Ranine*. Elle eſt ſituée ſous la langue, à côté du filet. C'eſt une branche de la veine Jugulaire externe. Les Anciens l'ouvroient dans l'eſquinancie.

Toutes ces veines portent le ſang dans les Jugulaires. Ainſi en ouvrant la Jugulaire on produit le même effet qu'on produiroit en ouvrant une de ces autres veines, & on le produit plus facilement, & plus promptement, parce que les Jugulaires ſont plus groſſes, & par conſéquent fourniſſent par l'ouverture qu'on y fait une bien plus grande quantité de ſang. C'eſt pourquoi on a abandonné la pratique des Anciens, & l'on n'ouvre guére que les Jugulaires.

Il y a deux veines Jugulaires externes, une de chaque côté du col. Elles ſont recou- *Les jugulaires.*

vertes du muſcle peaucier & des tégumens. Elles reçoivent le ſang de toutes les parties extérieures de la face & de la tête, & communiquent avec les Jugulaires internes.

*Les veines du bras.* Il y a au pli du bras quatre veines qu'on a coutume d'ouvrir, ſçavoir la *Céphalique*, la *Médiane*, la *Baſilique*, & la *Cubitale*.

La *Céphalique* eſt ſituée à la partie ſupérieure & externe du pli du coude.

La *Médiane* ſe trouve un peu plus bas. Elle n'eſt autre choſe qu'une branche de communication de la Céphalique avec la Baſilique. Elle eſt ordinairement placée ſur le tendon du muſcle Biceps.

La *Baſilique* eſt plus près de la partie interne du bras, & plus bas que la Médiane. C'eſt ſous cette veine que ſe rencontre ordinairement l'artére.

Enfin la *Cubitale* eſt ſituée vers le condile interne du bras.

Ces quatre veines s'étendent à l'avant-bras, au poignet, & juſques ſur le dos de la main. On peut les ouvrir dans quelqu'un de ces endroits, lorſqu'on ne peut le faire au pli du bras.

*Les veines du pied.* Il y a au pied deux veines qu'on peut ouvrir. La *Saphene* interne & la *Saphene* externe. La premiere, eſt cette veine aſſez conſidérable qui ſe trouve couchée ſur la malléole interne, & qui eſt formée par les rameaux qui ſont ſur le pied. On ouvre ces rameaux lorſqu'on ne peut pas ouvrir la ſaphene ſur la malléole. La ſaphene externe que quelques uns nomment ſciatique, eſt placée vers le condile externe.

§. II.

## §. II.

### *Des inſtrumens dont on ſe ſert pour ſaigner.*

L'inſtrument dont on ſe ſert ordinairement pour ſaigner eſt la Lancette.

Pluſieurs préférent cependant le Biſtouri pour l'artériotomie.

La *Lancette* eſt un Inſtrument de Chirurgie très-pointu, & tranchant ſur les côtés. La reſſemblance qu'elle a avec une lance, l'a fait appeller *Lancette*. *La lancette.*

Les Lancettes ont deux parties, la lame & la chaſſe. La chaſſe ou le manche eſt compoſé de deux petites lames d'écailles aſſez minces, qui ſervent à conſerver la lame. On diſtingue trois parties dans la lame, la pointe, le milieu & le talon.

Il y a trois eſpéces de Lancettes. La premiere, eſt appellée à grains d'orge. La lame de celle-ci ne commence à perdre ſa largeur que vers la pointe. Les commençans doivent ſe ſervir de cette Lancette, parce qu'en la plongeant on fait avec elle une grande ouverture, ſans qu'on ſoit obligé de faire beaucoup d'élévation. Elles ſont bonnes principalement pour les vaiſſeaux gros & ſuperficiels. *Les eſpéces.*

La ſeconde eſt à grains d'avoine. La pointe de celle-ci eſt plus allongée.

La troiſiéme eſpéce s'appelle Lancette à piramide, ou à langue de ſerpent. Elle a une pointe fort allongée, très-fine & très aigue, qui repréſente une piramide.

Il y a une autre eſpéce de petite Lancette qu'on appelle Lancette à petit fer, que

beaucoup de personnes préférent aux trois autres.

## §. III.

## *De la maniere d'ouvrir les Vaisseaux.*

*Comment on ouvre les artéres.* On ouvre les artéres à peu près de la même maniere qu'on ouvre les veines. On marque avec l'ongle l'endroit où on sent la pulsation, on tend la peau avec le doigt indice & le pouce de la main gauche, & l'on ouvre l'artére dans l'endroit marqué.

*Et les veines.* Pour les veines, on les ouvre de trois façons, en long, en travers, & obliquement. Les grosses veines s'ouvrent en long, les petites & profondes en travers, & les médiocres obliquement.

On distingue deux tems dans l'ouverture des veines, celui de la ponction, & celui de l'élévation. Le premier, est celui qu'il faut pour faire le chemin de dehors en dedans le vaisseau. Le second est le tems qu'il faut employer pour faire le chemin de dedans en dehors en retirant la Lancette. Pendant le premier tems on fait la ponction avec la pointe & les deux tranchans ; & pendant le second, on agrandit l'ouverture du vaisseau & des tegumens avec le tranchant supérieur de la Lancette.

## §. IV.

## *Ce qu'on doit faire avant, pendant, & après la Saignée.*

*Avant l'opération.* Avant que de faire cette opération, il faut avoir une bougie ou une chandelle allumée en cas qu'on ne puisse pas profi-

ter de la lumiere naturelle, & charger une perſonne de la tenir. Il faut avoir auſſi un vaiſſeau pour recevoir le ſang, une compreſſe & une bande.

La compreſſe doit être faite d'un linge fin, plié en quarré, & en pluſieurs doubles.

La bande doit être d'une toile fine & un peu uſée, de la longueur d'environ une aulne & demie, & de la largeur d'un pouce. Elle ne doit avoir ni ourlets, ni liſieres ; ainſi un ruban de fil ne convient pas. Car il y a des deux côtés une liſiere qui comprimeroit, plus fortement que ſon milieu. La bande doit être déroulée lorſqu'on va faire une ſaignée du bras, & roulée lorſqu'on en va faire une du pied ou de la jugulaire.

Il faut pour la ſaignée du pied avoir un chaudron ou un ſceau de fayence plein d'eau d'une chaleur ſupportable, dans laquelle on met les pieds pour faire rarefier le ſang, & gonfler les veines. On eſt quelquefois obligé de s'en ſervir lorſqu'on ſaigne au bras, & que les vaiſſeaux ne ſe manifeſtent pas aſſez.

Pendant l'opération, le malade doit être placé dans une ſituation commode. S'il eſt ſujet à ſe trouver mal, il doit être couché. On cherche l'endroit où eſt l'artére & le tendon ; on poſe la ligature à la diſtance de trois ou quatre travers de doigts du lieu où l'on doit piquer ; on fait ſur l'avant-bras quelques frictions avec les doigts indice & du milieu. Après avoir choiſi le vaiſſeau qu'on doit ouvrir, on tire une Lancette, on l'ouvre, & on la met à la bouche, de maniere que la pointe ſoit tournée du côté du bras qu'on doit piquer ; on aſſujettit le vaiſſeau en mettant le pouce deſſus, au-deſſous & à la diſtance de trois ou quatre travers de doigts de

*Pendant l'opération.*

l'endroit où l'on doit ouvrir le vaiſſeau. On prend enſuite la Lancette par ſon talon avec le doigt indicateur & le pouce ; on fléchit ces deux doigts ; on poſe les extrêmités des autres doigts ſur le bras qu'on va piquer, pour s'aſſurer la main, on porte la Lancette doucement, & plus ou moins à plomb juſque dans le vaiſſeau ; on agrandit l'ouverture en retirant la Lancette. Le ſang rejaillit auſſi-tôt. La perſonne chargée du vaiſſeau qui doit recevoir le ſang, le préſente, & on fait tourner le lancetier dans la main du bras piqué, pour faire paſſer plus vite le ſang des veines intérieures dans les extérieures, par le mouvement des muſcles. Pendant que le ſang ſort, on poſe la main deſſous l'avant-bras pour le ſoutenir. Quand il ne fait point l'arcade, onlâche médiocrement la ligature; on met l'ouverture des tégumens vis-à-vis celle de la veine, où l'on fait prendre différente ſituation à cette ouverture.

*Après l'opération.* Quand on a tiré la quantité ſuffiſante de ſang, on ôte la ligature ; on fait plier l'avant-bras; on aproche les deux lévres de la petite plaie, en tirant un peu les tégumens avec le doigt ; on nétoye les endroits du bras que le ſang a taché ; on met la compreſſe ſur l'ouverture, & on applique la bande.

Outre ce que nous venons de dire, il y a encore pluſieurs remarques particulieres à faire ſur cette opération.

*Remarques particulieres pour la ſaignée du bras.* 1°. Le vaiſſeau qu'on doit ouvrir eſt quelquefois poſé directement ſur le tendon du muſcle biceps, qui fait dans certains ſujets une ſaillie. Il faut alors faire mettre le bras de la perſonne que l'on ſaigne en pronation, & ce tendon qui a ſon attache derriére la petite apophiſe du radius, ſe cache, pour ainſi dire, & s'enfonce.

2°. Lorſqu'on a poſé la ligature, ſi le vaiſſeau n'eſt pas bien apparent, on met le doigt indice ou le pouce d'une main ſur la veine, & on fait de l'autre main avec le doigt du milieu & l'indice pluſieurs frictions le long de l'avant-bras, en commençant vers le poignet. Par ce moyen on renvoye vers le pouce ou le doigt indice la colonne du ſang qui eſt dans la veine, ce qui rend ce vaiſſeau plus ou moins ſenſible, & fait connoître s'il fournira une quantité ſuffiſante de ſang, & s'il eſt enfoncé bien avant. Le lieu où il l'eſt moins eſt celui où il faut l'ouvrir après.

3°. Il ne faut jamais piquer à moins que le vaiſſeau ne ſoit ſenſible au tact, quand même quelques cicatrices l'indiqueroient; car on ne pourroit piquer qu'au hazard, ce qui ſeroit imprudent. Il y a des vaiſſeaux qui ne ſe font pas ſentir auſſi-tôt que la ligature eſt faite, mais quelque tems.

4°. S'il y a du danger d'ouvrir les vaiſſeaux au pli du bras, à cauſe de leur petiteſſe, jointe à la proximité de l'artére ou du tendon, il faut les ouvrir à l'avant-bras, au poignet ou même à la main.

5°. Lorſque les vaiſſeaux ſont ſi enfoncés qu'on ne les ſent pas dans le pli du bras, ni même à l'avant-bras, on fait mettre l'avant-bras dans l'eau chaude, qui en rarefiant le ſang fait gonfler les veines.

6°. Quand le Chirurgien a choiſi le vaiſſeau, il doit l'aſſujettir, ſoit en mettant le pouce deſſus, ſoit en embraſſant avec la main l'avant-bras par derriere, de ſorte que la peau ſoit un peu tendue: cette derniere méthode a quelque avantage ſur l'autre, elle aſſujetti les vaiſſeaux avec plus des fermeté. On peut dire même qu'elle eſt néceſſaire dour les vaiſſeaux roulans.

7°. Il faut porter la Lancette plus ou moins perpendiculairement ſur la peau, à proportion que le vaiſſeau eſt plus ou moins enfoncé. Cette régle eſt d'une grande importance.

8°. Si le vaiſſeau eſt très-enfoncé, il faut porter la pointe de la Lancette preſqu'à plomb. Car, ſi on la portoit obliquement, elle pourroit paſſer par-deſſus. Si le vaiſſeau eſt ſi enfoncé qu'on ne le puiſſe appercevoir que par le tact, il faut ne point perdre de vûe l'endroit ſous lequel on l'a ſenti; on y porte la pointe de la Lancette, on l'enfonce doucement juſqu'à ce qu'elle ſoit entrée dans le vaiſſeau; ce qu'une légére réſiſtance, pareille à celle que l'on ſent lorſque l'on perce du canepin, & quelques goutes de ſang font connoître. Alors on amplifie l'ouverture avec le tranchant de la Lancette en la retirant.

9°. Ce ſont ordinairement les perſonnes graſſes qui ont les vaiſſeaux très-enfoncés, & par conſéquent il n'y a pas tant à craindre de piquer l'artére, le tendon ou l'aponeuroſe en ouvrant les vaiſſeaux enfoncés qui ſont preſque toujours entourés de beaucoup de graiſſe, qu'en ouvrant des vaiſſeaux apparens.

10°. Ces derniers ſont quelquefois collés ſur le tendon, ſur l'aponeuroſe ou ſur l'artére; c'eſt pourquoi il faut pour les ouvrir porter la pointe de la Lancette preſque horiſontalement. Lorſqu'elle eſt dans la cavité du vaiſſeau, on éleve le poignet afin d'augmenter l'ouverture avec ſon tranchant. Si l'on portoit la Lancette perpendiculairement, on riſqueroit d'atteindre l'une de ces parties qu'il eſt dangereux de piquer.

Il y a quelque obſervation particuliere à faire ſur la ſaignée de la jugulaire, & ſur celle du pied. Lorſqu'on veut ouvrir la veine jugulaire, on met le Malade ſur ſon ſéant, on garnit l'épaule & la poitrine d'une ſerviette en pluſieurs doubles, & on applique la ligature de la maniere qu'on va dire. On met vers les clavicules, & ſur la veine que l'on a deſſein de piquer, une compreſſe épaiſſe ; on fait enſuite deux tours autour du col avec la ligature, de ſorte qu'elle ſoutienne la compreſſe ; on la ſerre un peu, & on la noüe vers la nuque du col à deux nœuds, l'un ſimple, & l'autre à roſette, après y avoir engagé un ruban ou une autre ligature, dont les deux bouts tombent par-devant, & vis-à-vis la trachée artére ; une perſonne tire les deux bouts du ruban, ou de cette derniere ligature, ce qui empêche que la ligature circulaire ne comprime la trachée artére, & fait comprimer les veines jugulaires externes : & ſur-tout celle ſur laquelle eſt la compreſſe ; on applique le pouce ſur cette compreſſe, & le doigt indice au-deſſus, afin d'aſſujettir le vaiſſeau, & de tendre la peau ; on prend la Lancette qu'on a miſe à la bouche, comme dans la ſaignée du bras, & l'on ouvre la veine, qui ſe trouve gonflée entre ces deux doigts. Si le ſang ne ſort pas bien, on fait mâcher au Malade un morceau de papier, & s'il coule le long de la peau, on ſe ſert d'une carte en forme de goutiere, qui s'applique au-deſſous de l'ouverture par un bout, & qui de l'autre côté conduit le ſang dans la palette. Après avoir tiré la quantité néceſſaire de ſang & ôté la ligature, on applique la compreſſe, & on met un bandage circulaire autour du col.

*Remarques particulieres pour la Saignée de la jugulaire.*

*Pour la saignée du pied.* Pour faire la saignée du pied, on place le Malade sur le bord de son lit ; on lui fait tremper les pieds dans l'eau chaude ; on pose un des pieds sur un genou qu'on a garni d'un linge en plusieurs doubles, on applique la ligature, on remet le pied dans l'eau pour quelque tems, on retire le même pied, on en applique la plante contre le genou, on cherche un vaisseau, & on l'ouvre. L'on remet ensuite le pied dans l'eau, & après avoir tiré une suffisante quantité de sang, on ôte la ligature, on essuie le pied, on applique la compresse, & on fait le bandage appellée *Etrier.*

On est obligé quelquefois de saigner les Malades couchés à plat dans leur lit, lorsqu'ils sont trop foibles, ou qu'ils se trouvent mal dans une autre situation. Pour bien saigner, le Chirurgien doit être ambidextre, c'est-à-dire, se servir aussi-bien d'une main que de l'autre, car il doit saigner de la main gauche au bras & au pied gauches ; & de la main droite, au bras & au pied droits.

*Quelle est la quantité de sang qu'on doit tirer.* La quantité de sang qu'on doit tirer dépend du caractere de la maladie, des forces, du tempérament, du sexe, & de l'âge du Malade. On tire ordinairement aux Adultes trois palettes du sang. La palette est un petit vaisseau qui en contient trois ou quatre onces.

*Tems de faire la saignée.* Quant au tems de faire la saignée, on ne le choisit pas dans les cas pressans. Lorsque l'on saigne par précaution ou pour quelque légere indisposition, on doit le faire, en Eté, dans les heures où la chaleur est plus modérée, c'est-à-dire, le matin ou le soir. On choisit ordinairement le Printems ou l'Automne, comme des Saisons plus conve-

nables. Au reſte, on ne doit jamais ſaigner une perſonne, lorſqu'elle vient de prendre quelques alimens ; il faut toujours attendre que la digeſtion ſoit faite.

## CHAPITRE II.

### *Des effets de la Saignée.*

Toute ſaignée produit quatre effets. Elle diminue le volume du ſang, elle le détourne de ſe porter vers certaine partie en auſſi grande abondance, elle le détermine à couler vers certaine partie, & comme la partie rouge ſe répare moins promptement que la partie blanche, elle occaſionne l'augmentation proportionnelle de celle-ci. En faiſant cette opération, on ſe propoſe ordinairement quelqu'un de ces effets en particulier. C'eſt ce qui a fait diſtinguer la ſaignée par rapport à ſes effets en *Évacuative*, en *Révulſive*, en *Dérivative*, & en *Spoliative*.* Ces différens noms qu'on donne à la ſaignée, & le prognoſtic qu'on peut tirer de l'inſpection du ſang, feront la matiere de ce Chapitre.

* *Voyez là-deſſus les Sçavans Traités de Meſſieurs* SYLVA *&* QUESNAY.

## §. I.

### *De la Saignée Evacuative, Dérivative, Révulsive, & Spoliative.*

*Saignée évacuative.*

1°. La saignée évacuative est celle où l'on se propose de désemplir les vaisseaux, en diminuant le volume du sang de la quantité qu'il en sort par l'ouverture du vaisseau.

*Ses effets.*

Cette espécede saignée détend toutes les parties, rend aux solides leur ressort & leur élasticité, & fait par conséquent que les liqueurs sont plus broyées, plus brisées, & plus divisées par la contraction des artéres, que le sang circule plus aisément jusques dans les plus petits vaisseaux; & que les sécrétions sont plus libres & plus abondantes. Le sang se dépure par ce moyen, les embarras se levent, & les remédes agissent plus efficacement.

*Saignée révulsive & ses effets.*

2°. La saignée révulsive est celle où l'on se propose de détourner de certaine partie le sang qui s'y porte en trop grande abondance.

Pour produire cet effet, il faut piquer la veine qui répond à l'artére la plus éloignée du lieu malade. Par ce moyen on détermine vers les parties les plus éloignées de la partie malade une plus grande quantité de sang, & l'on diminue d'autant la quantité de celui qui coule dans la partie malade, qui reçoit le sang des vaisseaux opposés à celui que l'on saigne.

*Saignée dérivative, & ses effets.*

3°. La saignée dérivative est celle où l'on se propose de déterminer vers une partie une plus grande quantité de sang que celle qui y passe.

Pour produire cet effet, il faut ouvrir la veine dans l'endroit même où l'on veut augmenter l'abondance du sang. Car l'ouverture de la veine fait que le sang trouve moins de résistance dans cet endroit que dans les autres parties, c'est pourquoi il s'y porte en plus grande quantité.

*Saignée spoliative, & ses effets.*

4°. La saignée spoliative est celle où l'on se propose de diminuer la quantité proportionelle de la partie rouge du sang. Les saignées fréquentes produisent cet effet, parce que la partie blanche se répare beaucoup plus promptement que la partie rouge. Elles le produisent plûtôt dans les gros vaisseaux que dans les petits, parce que les gros vaisseaux contiennent à proportion plus de partie rouge que les autres.

## §. II.

### *Du prognostic qu'on peut tirer de l'inspection du sang.*

Le sang hors du corps se divise sensiblement en deux parties ; en partie rouge, & en partie blanche.

La proportion qui doit se trouver entre ces deux parties, & les différentes couleurs dont elles sont nuancées, font juger de la qualité du sang.

*Proportion entre la partie rouge & la partie blanche.*

On ne peut point déterminer un degré de proportion entre le volume de la partie rouge & celui de la partie blanche, suivant lequel on puisse juger qu'il n'y a point de défaut dans le sang par rapport à cette proportion. Tout ce que l'on peut dire c'est que le volume de la partie blanche ne doit pas être plus grand que celui de la partie rouge,

ni moindre que le tiers de ce volume. Ainſi, lorſque le volume de la partie blanche ſurpaſſe celui du coagulum ; c'eſt une marque que le ſang eſt trop fluide. Lorſqu'il eſt moindre que le tiers du volume du coagulum, c'eſt une marque que le ſang eſt trop épais.

*Couleur du ſang.* Quant à la couleur du ſang, le rouge n'en doit être ni trop éclatant, ni trop foncé. La vivacité du rouge d'un ſang qui ſe coagule difficilement, & qui a peu de partie blanche, eſt une marque qu'il y a de la malignité.

*Croute blanche dont le coagulum eſt recouvert.* Le coagulum eſt quelquefois recouvert d'une croute blanche. Lorſqu'elle eſt molle, tenue, qu'elle reſſemble à du lait coagulé, & qu'elle ſe fond entre les doigts ; ce n'eſt que du chile, qui par ſa légereté nage au-deſſus des autres liqueurs, & fait voir ſeulement que la ſaignée a été fait trop-tôt après le repas. Lorſqu'elle eſt fort épaiſſe, membraneuſe, jaunâtre, qu'elle a du reſſort, en un mot que c'eſt une eſpéce de coüene ; c'eſt une limphe groſſiere, viſqueuſe, qui s'eſt entiérement & épaſſie. Cette croute coüeneuſe qui ſe trouve quelquefois attachée à la circonférence du vaiſſeau dans lequel on a reçu le ſang. Elle en eſt quelquefois entiérement détachée, & le coagulum nage dans la ſéroſité. Elle eſt une marque d'inflammation.

*Obſervation.* Il faut obſerver qu'elle ne ſe manifeſte pas, ou ne ſe manifeſte que très-peu, lorſqu'on a fait une ouverture trop petite à la veine ; lorſque le ſang n'eſt venu que goute à goute, & en bavant le long du bras ; lorſque le vaiſſeau dans lequel eſt le ſang eſt large & plat ; lorſque le ſang a été agité

dans le vaisseau, où on l'a reçu ; & lorsqu'il a été exposé à un air trop froid.

*Ce que c'est que l'écume.*

L'écume qui paroit quelquefois au-dessus du coagulum ne vient que de quelques particules d'air qui se sont renfermées dans le sang, lorsqu'il tomboit dans le vaisseau. Quand cette écume ne se dissipe qu'après un long-tems, c'est une marque de la viscuosité du sang.

*Différentes couleurs dont la superficie se trouve nuancée.*

Les différentes couleurs qui se trouvent quelquefois sur la superficie du coagulum, & qui la rendent comme marbrée, viennent des parties intégrantes du sang qui ont souffert différentes triturations & de la qualité du chile, & de la bile qui s'y trouvent mêlés.

*Couleur de la partie blanche.*

La partie blanche du sang qui s'est séparée, & qui environne le coagulum, est quelquefois laiteuse, quelquefois elle est jaunâtre, & teint en jaune le linge qu'on y trempe. La couleur laiteuse vient de ce que la seignée a été faite trop-tôt après le repas, & avant que la sanguification ait été faite. La couleur jaunâtre vient de la bile, qui ne se filtrant pas bien se mêle avec la sérosité du sang, & lui donne cette couleur.

## CHAPITRE III.

### *Des accidens qui suivent la saignée.*

IL ne suffit pas d'avoir une parfaite connoissance de tout ce qui regarde l'opération de la saignée, il faut encore être instruit de tous les accidens qui peuvent

la ſuivre, ſoit pour les éviter, ſoit pour les corriger.

*Accidens de la ſaignée.* Les depôts, le trombus, l'échimoſe, la tumeur lymphatique, la douleur & l'engourdiſſement, la piquûre de l'aponeuroſe, du muſcle biceps, celle du périoſte, celle du tendon & de l'artére, ſont les accidens qui dépendent de l'opération de la ſaignée, auſquels on peut ajouter la ſyncope où tombe quelquefois le Malade, ce qu'on appelle la ſaignée blanche. Tous ces accidens ſe diſtinguent par rapport à leur degré en legers, en médiocres, & en graves.

## §. I.

*Saignée blanche.* Manquer d'ouvrir en ſaignant une veine d'où on a deſſein de tirer du ſang, c'eſt faire ce qu'on appelle une ſaignée blanche.

*Ce qui en eſt la cauſe.* On manque une ſaignée, parce que le vaiſſeau étant très-enfoncé, on ne porte pas la Lancette aſſez avant, ou aſſez perpendiculairement ; parce que le vaiſſeau eſt roulant, & qu'il fuit, pour ainſi dire, la Lancette ; parce qu'on pique à coté du vaiſſeau, ou au milieu de beaucoup de cicatrices, qui aſſez ſouvent en retréciſſent le diamettre, ou parce que le Malade retire ſon bras.

Dans ce cas, il faut examiner laquelle de ces cauſes a fait manquer la ſaignée pour éviter un pareil inconvénient.

## §. II.

*La ſyncope.* Lorſque le Malade tombe en ſyncope pendant le ſaignée, on le fait revenir promp-

tement, en mettant le doigt sur l'ouverture pour arrêter le sang en le faisant coucher sur le dos, & en lui faisant respirer du vinaigre, ou quelque eau spiritueuse.

## §. III.

*Les dépôts, & ce qui les occasionnent.*

Les dépôts, tels que l'érésipele & le phlegmon qui se forment aux environs de la piquûre, ou dans le lieu même de la piquûre à la suite de la saignée, sont occasionnés par la mauvaise disposition des humeurs, ou par la piquûre de quelque fibre aponeurotique, ou par quelques efforts que le Malade aura fait avec son bras.

On a indiqué dans l'Abregé des principes les remedes qui conviennent à ces sortes d'accidens.

## §. IV.

*Le trombus.*

Le trombus est une tumeur formée par un sang épanché aux environs de l'ouverture de la veine.

*Les causes.*

La piquûre de la veine de part en part, la petitesse de l'ouverture de la peau, & son défaut de proportion avec celle de la veine, un peu de graisse qui se présente à l'ouverture, sont les causes ordinaires du trombus. Pour empêcher que cette tumeur n'augmente, il ne faut lever que peu à peu le pouce qu'on a appliqué sur le vaisseau afin de l'assujettir, & ne pas desserrer la ligature. Quand malgré ces précautions, on ne peut pas tirer la quantité nécessaire de sang, ou que la tumeur augmente ; on pique la même veine au-dessous du trombus, ou une autre veine.

*Remedes.*

On procure la résolution du sang épan-

ché en appliquant d'abord sur la tumeur une compresse trempée dans l'eau commune, ou dans quelque eau spiritueuse dont on se sert par la suite. On peut mettre dans la duplicature de la compresse un peu de sel commun, pour faciliter la résolution.

## §. V.

*L'échimose.* L'Echimose est une tumeur légere formée par le sang extravasé dans le corps graisseux, ce qui change la couleur naturelle de la peau en une livide, noirâtre ou jaunâtre.

*Causes.* Les frictions réiterées sur les bras des personnes grasses, & dont la peau est déli, catela ligature qu'on laisse trop long-tems serrée, l'extension du bras avant la réunion parfaite du vaisseau, un pli fait par la compresse ou la bande, la piquûre du vaisseau de part en part, enfin le trombus sont les causes ordinaires de l'échimose, qui vient *Remedes.* à la suite de la saignée. On remédie à cet accident en frottant la partie avec quelque liqueur spiritueuse, telle que l'eau-de-vie, celle de lavande, l'eau vulneraire, &c. & en appliquant dessus une compresse imbibée de ces mêmes liqueurs.

## §. VI.

*Tumeur lymphatique.* La tumeur lymphatique qui survient dans le lieu de la piquûre après la saignée, est formée par une lymphe épanchée d'un ou de plusieurs vaisseaux lymphatiques qu'on a ouverts en même-tems que la veine.

*Signes.* Cette tumeur ne change point la couleur de la peau, elle est sans douleur, & souvent reluisante, elle ne se forme pas toutes les fois qu'en piquant la veine on ouvre des vaisseaux

vaiſſeaux lymphatiques, parce que la cicatrice peut ne pas ſe faire ſi parfaitement, qu'elle ne laiſſe une petite fiſtule imperceptible par où la lymphe épanchée s'écoule. on reconnoit cet écoulement à la chemiſe qui en eſt mouillée.

*Cure.*

Une compreſſe épaiſſe & trempée dans une eau ſpiritueuſe qu'on applique ſur la tumeur, & qu'on comprime un peu avec la bande, guérit pour l'ordinaire cette petite tumeur. Quand elle réſiſte à ce remede, on y fait une petite ouverture pour donner iſſue à la lymphe épanchée, & l'on fait enſuite ſur l'endroit ouvert une legére compreſſion. S'il n'y a point de tumeur, mais ſeulement une petite ouverture par où la lymphe s'écoule, une compreſſion faite deſſus arrête l'écoulement, & en procure quelquefois la réunion. Lorſque ce moyen ne réuſſit pas, on applique la pierre infernale, qui en cautériſant un peu le vaiſſeau limphatique, & détruiſant les calloſités, procure la conſolidation entiere du vaiſſeau, & de la petite ouverture devenue fiſtuleuſe. Un emplâtre de céruſe mis ſur l'ouverture & la compreſſion, après l'application de la pierre infernale, achevent la guériſon.

## §. VII.

*Douleur & engourdiſſement.*

On ſçait qu'il y a un petit cordon de nerfs appellé *cutané* intérieur qui accompagne la veine baſilique; un autre appellé *muſculo-cutané* qui paſſe derriere la veine médiane; & un autre rameau de nerf crural qui accompagne la veine ſaphéne.

*Signes.*

Il arrive quelquefois qu'en ouvrant une veine on pique ou l'on coupe un de ces

petits cordons de nerf. Quand on le pique seulement, on excite une douleur vive qui s'étend tout le long de la partie où se distribue le nerf, & qui continue quelquefois à se faire sentir pendant quelque tems, mais avec moins de violence. Quand on le coupe totalement, on excite d'abord, comme en le picquant, une douleur vive, à laquelle succéde un engourdissement le long de la partie où le nerf coupé se distribue.

Il est difficile de prévoir cet accident, & s'il y a un moyen de l'éviter, c'est d'ouvrir les veines suivant leur longueur; mais cela n'est pas toujours possible.

*Cure.* Pour appaiser la douleur on frotte toute la partie douloureuse avec un mélange d'huile d'amande douce, d'huile de vers, & d'eau-de-vie.

On remédie à l'engourdissement avec le baume de Fioraventi & l'huile de vers qu'on mêle ensemble, & dont on frotte la partie après avoir fait chauffer le mélange.

## §. VIII.

*Piquûre de l'aponeurose.* La piquûre de l'aponeurose du muscle biceps est quelquefois suivie d'accidens. La douleur que le malade ressent au moment de la saignée au-dessus & au-dessous de l'endroit piqué, & la résistance que le Chirurgien sent à la pointe de sa Lancette, qui se trouve quelquefois émoussée, sont les signes qui font connoître ou du moins soupçonner qu'on a piqué cette aponeurose.

Une douleur vive au bras & à l'avant-bras, un gonflement, une tension, une inflammation, enfin un abscès dessus ou dessous l'aponeurose, sont quelquefois les suites

de cette piquûre. Les remedes qu'on employe pour prévenir & pour appaiſer la douleur & les accidens, ſont les mêmes que ceux dont on ſe ſert pour remédier aux accidens qui ſuivent l'inflammation des autres parties aponeurotiques ; c'eſt-à-dire, la ſaignée réïterée, le régime, les délayans, les cataplâmes anodins, émoliens & les réſolutifs, lorſque la douleur eſt paſſée. Si ce dépôt, au lieu de ſe réſoudre, ſe termine par ſuppuration, on en fait l'ouverture, en obſervant les regles preſcrites pour les ouvertures des abſcès, & on traite la plaie qui en réſulte, ſelon les régles de l'Art. *Cure.*

## §. IX.

*Piquûre du périoſte.*

En ouvrant la ſaphene à la malléole interne, la cubitale ou la radiale vers le poignet, & l'artére ou la veine temporale, on peut piquer le périoſte ſi l'on enfonce la Lancette trop avant, ou ſi le Malade fait quelque mouvement.

*Signes.*

La douleur qui ſe fait ſentir au-deſſus & au-deſſous de l'endroit piqué, & la réſiſtance conſidérable qu'on a ſenti à la pointe de la Lancette, qui s'en trouve émouſſée, font connoître qu'on a touché le périoſte.

Une douleur, une tenſion, & une inflammation qui s'étendent le long de l'os où ſe trouve le périoſte piqué, ſont quelquefois les ſuites & les ſignes de la leſion de cette partie.

*Cure.*

Quand ces accidens ne ſont pas conſidérables, quelques compreſſes trempées dans une cinquiéme partie d'eau-de-vie & dans quatre d'eau commune, ſuffiſent pour y remédier. Lorſque l'inflammation eſt diſſipée,

il faut mettre un emplâtre d'onguent de la Mere ſur la petite plaie de la ſaignée, pour en faire ſuppurer les bords. Si ces accidens ſont violens, on applique ſur la partie un cataplaſme anodin, & ſur la plaie un peu de ſuppuratif, qui en l'entretenant ouverte excite toujours un petit ſuintement, & même une petite ſuppuration. Lorſque la douleur & l'inflammation ſont diſſipées, on met un emplâtre d'onguent de la Mere ſur la plaie qu'on deſſéche enſuite avec l'onguent de Céruſe, ou de Pompholix, &c. Ces accidens ne ſe terminent pas toujours ſi heureuſement, ils obligent quelquefois à débrider le périoſte enflammé, trop tendu & prêt à tomber en pourriture ; ce qui feroit un grand délabrement. L'inciſion faite pour débrider le périoſte, découvre l'os qu'on doit panſer ainſi que la plaie faite aux parties molles, ſuivant les régles de l'Art.

## §. X.

*Piquûre du tendon.* Si l'on enfonce trop la Lancette, ou ſi le Malade remue le bras, on peut en ouvrant la médiane piquer quelquefois le tendon du muſcle biceps, qui eſt ordinairement ſitué deſſous. La douleur vive que reſſent le Malade au moment de la piquûre par tout le bras juſque vers l'acromion, & la réſiſtance que le Chirurgien ſent à la pointe de ſa Lancette, font connoître que cette partie a été touchée.

*Signes.*

*Suites de la piquûre.* Cette douleur ſe paſſe quelquefois, mais ſi elle continue, elle eſt bien-tôt ſuivie de gonflement, de tenſion, d'inflammation à toute la partie, de fievre, de mouvement convulſif, de depôts, & quelquefois de

pourriture. Car ces accidens ſont les effets ordinaires des bleſſures des parties tendineuſes.

*Cure.*

Pour remédier à tous ces accidens on ſaigne fréquemment le Malade, on lui fait obſerver un régime fort exact; on lui fait prendre intérieurement, & on applique extérieurement les remedes capables d'adoucir la douleur & de calmer la violence des autres accidens; on couvre toute la partie d'un cataplaſme anodin, ou émollient. Si ces moyens ne réuſſiſſent pas, on découvre le tendon piqué; on met deſſus un plumaceau imbibé d'eſprit de térébenthine; on eſt même quelquefois obligé de couper le tendon en travers, pour ſauver le bras du Malade.

## §. XI.

Comme la ſituation des artéres, par rapport aux veines extérieures, n'eſt pas uniforme dans les Sujets, il eſt d'une très-grande importance de reconnoître par la pulſation, celles des artéres voiſines des veines qu'on peut piquer afin d'éviter l'artére, ſoit en piquant la veine dans les endroits où l'artére n'eſt pas trop proche, ſoit en n'introduiſant la Lancette dans la veine qu'avec beaucoup de précaution.

*Piquûre de l'artére.*

Malgré toutes ces attentions, il peut arriver qu'en ouvrant la veine baſilique, on pique l'artére qui eſt ſituée deſſous. La lancette peut ne diviſer que quelques-unes des tuniques de l'artére, ou les ouvrir toutes. Dans le premier cas, on ne s'apperçoit de cet accident qu'au bout de quelque tems, & jamais dans le moment de la ſaignée. Le ſang trouvant dans le point de la diviſion de

*Lorſque les membranes ne ſont point toutes ouvertes.*

quelques-unes des tuniquesde l'artére moins de réſiſtance qu'ailleurs, dilate & étend peu à peu dans le lieu de la diviſion, celles qui ſont entieres, & il ſe forme en cet endroit une tumeur aneuriſmale par dilatation.

*Signes.* Cette tumeur eſt fort petite dans ſon commencement, elle ne change point la couleur de la peau, on y ſent un mouvement de pulſation pareil à celui de l'artére, elle diſparoît lorſqu'on la comprime, & qu'en appuyant le pouce ſur l'artére brachiale, on ſuſpend le cours du ſang, mais dès que l'on ceſſe la compreſſion, elle revient, & quelquefois même avec un petit bruit.

*Cure.* On peut guérir cet aneuriſme en faiſant une compreſſion exacte & continuelle à l'endroit de la tumeur après avoir fait rentrer le ſang qui la formoit.

*Toutes les tuniques diviſées.* Lorſque toutes les tuniques de l'artére ſont diviſées par la pointe de la Lancette, on s'en apperçoit à l'inſtant. Car, le ſang artériel ſort avec impétuoſité, en arcade, & pour ainſi dire par bond, ſuivant le mouvement de pulſation. Sa couleur eſt beaucoup plus rouge & plus vermeil que le ſang vénal; il ſe caille fort promptement; une compreſſion ſur l'artére brachiale en arrête le cours, au lieu que la compreſſion faite à l'avant-bras ne l'empêche point de couler.

*Signes.*

*Cure.* Dès que l'on a reconnu que le ſang vient d'une artére ouverte, on peut le laiſſer ſortir juſqu'à ce que le Malade tombe en foibleſſe, pourvû qu'il ne s'épanche pas aux environs de l'artére; ce qui arrive quand l'ouverture de l'artére n'eſt pas vis-à-vis celles des tégumens. Car, s'il s'épanchoit aux environs de l'ouverture, il faudroit

ſans différer en ſuſpendre le cours en ſerrant fortement la ligature, ou en faiſant ſur le champ une eſpéce de tourniquet. Il faut remarquer qu'on ne laiſſe écouler le ſang juſqu'à défaillance qu'afin de pouvoir mieux l'arrêter, qu'il y a des perſonnes qui ne tombe en défaillance que difficilement, & que par conſéquent il eſt quelquefois dangereux d'attendre la défaillance des Malades.

Après avoir arrêté le cours du ſang, on met ſur l'ouverture un petit morceau de papier brouillard mouillé & preſſé ; on applique enſuite une petite compreſſe de la largeur de l'ongle, & ſur cette compreſſe pluſieurs autres graduées autant qu'il en faut pour ſurpaſſer le niveau du bras ; on fait le bandage ordinaire de la ſaignée, mais avec une bande plus longue ; l'on deſſerre peu à peu la ligature, & on met au bras ſur le trajet des vaiſſeaux une compreſſe épaiſſe qu'on ſoutient avec une bande, dont on ſerre les tours qui ſont plus près de l'ouverture que ceux qui en ſont éloignés.

Comme les compreſſes graduées qu'on applique ſur l'ouverture doivent faire dans ce lieu une compreſſion auſſi exacte qu'il eſt poſſible, par le moyen de la bande qu'on ſerre ; il faut mettre l'avant-bras un peu en fléxion, afin que l'aponeuroſe du muſcle biceps, ſous laquelle l'artére ſe trouve étant relâchée par cette ſituation, permette que la compreſſion ſoit plus exacte.

Les compreſſes ſont graduées & plus élevées que le niveau du bras, afin que la preſſion ne ſe faſſe que ſur l'ouverture de l'artére, & non pas ſur les parties latérales du bras.

La compreſſe appliquée ſur le trajet de l'artére du bras & un peu ſerrée par la bande, ralentit le mouvement du ſang dans ce vaiſſeau, & empêche qu'il n'aille frapper trop fortement le lieu de l'ouverture. On met le bras en écharpe, on recommande au Malade de ne pas remuer le bras, on le ſaigne, & on lui fait obſerver un régime de vivre.

Quand la compreſſion eſt bien faite & continuée long-tems, elle procure ordinairement la réunion parfaite de l'artére, mais ſi elle eſt mal faite, on s'en apperçoit bientôt à l'extravation du ſang qui s'infiltre dans le corps graiſſeux; ce qui oblige à lever l'appareil, & à faire l'opération qu'on appelle de l'aneuriſme. Le bandage ſe relâche quelquefois, lors même que la compreſſion eſt bien faite; il faut alors faire une ligature ſerrée avant de l'ôter entierement, & appliquer un appareil nouveau, parce que la réunion, quoique déja faite, n'eſt pas aſſez ſolide pour ſoutenir l'effort du ſang, il faut même continuer cette compreſſion pendant long-tems; car on a ſouvent remarqué que l'eſpace de dix ou douze jours n'eſt pas ſuffiſant pour procurer une réunion ſolide. Quand la compreſſion n'eſt point continuée aſſez long-tems, il ſe forme un aneuriſme réellement par diviſion, mais qui a ſouvent les ſignes de l'aneuriſme par dilatation.

*FIN.*

# TABLE DES MATIERES.

## AVANT-PROPOS.

## *PREMIERE PARTIE.*

*De la Phisilogie*, Pag. 1

SECTION PREMIERE

*Des parties solides*, 2
CHAP. I. *Des parties qu'on appelle similaires, ou simples*, 4
CHAP. II. *Des parties qu'on appelle dissimilaires, ou organiques*, 18

SECTION II.

*Des parties fluides*, 29
CHAP. I. *Du Chyle*, idem
CHAP. II. *Du Sang*, 30
CHAP. III. *Des liqueurs émanées du sang*, 46

SECTION III.

*Des fonctions.* 53
CHAP. I. *Des fonctions vitales*, 53
§. I. *La circulation du sang*, id.
§. II. *L'action du cerveau*, 57
§. III. *La respiration.* 58

CHAP. II. *Des fonctions naturelles*, 61
§. I. *La digestion*, idem
§. II. *La nutrition.* 64
§. III. *L'accroissement, l'embonpoint*, idem.
§. IV. *L'éjection des excrémens*, id.
§. V. *La filtration ou sécrétion*, 65
§. VI. *La génération*, 67
*Du fœtus*, 68
CHAP. III. *Des fonctions animales*, 77
§. I. *Les mouvemens du corps*, 77
§. II. *Les sensations*, 78
*La vûe*, 79
*L'oüie*, *L'odorat*, *Le goût*, *Le toucher*, 82
*La veille*, *Le sommeil*, *La vie*, *La santé*, 85

## SECONDE PARTIE.

*De l'Higienne*, 84
§. I. *L'air*, 85
§. II. *Les alimens & la boisson*, 87
§. III. *Le sommeil & la veille*, 102
§. IV. *Le mouvement & le repos*, 103
§. V. *Les excrétions retenues ou évacuées*, 104
§. VI. *Les passions de l'Ame*, 106

## TROISIEME PARTIE.

*De la Pathologie*, 108
CHAP. I. *De la division des maladies en plu-*

*sieurs espéces, & les différens noms qu'on leur donne,* 109
CHAP. II. *Des causes des maladies,* 115
§. I. *Les causes internes,* idem
§. II. *Les causes externes,* 117
CHAP. III. *Des signes des maladies,* 120
§. I. *Signes commémoratifs,* 121
§. II. *Diagnostics,* idem
§. III. *Prognostics,* 124
*Le Pouls,* idem
CHAP. IV. *Des symptômes & accidens,* 127
§. I. *Des symptômes,* 127
§. II. *Des accidens,* 228
1°. *La douleur,* idem
2°. *L'hémorrhagie,*
3°. *L'insomnie,*
4°. *La fiévre,*
5°. *La convulsion,* 131
6°. *La paralisie,*
7°. *Le dévoyement,*
8°. *Le métastase,*

## QUATRIÉME PARTIE.

*De la Thérapeutique,* 134
CHAP. I. *Des indications, &c.* 134
§. I. *Des indications,* 135
§. II. *De l'ordre,* 137
§. III. *De l'urgent & de la cause,* idem
CHAP. II. *Des moyens ou des remedes que l'on employe pour guérir,* 139
§. I. *Du régime de vivre,* idem
§. II. *Des médicamens,* 141
*Les anodins,* 144
*Les répercussifs,* 145
*Les émolliens,* 147

*Les réſolutifs*, 148
*Les ſuppuratifs*, 150
*Les déterſifs*, 151
*Les ſarcotiques*, 152
*Les corroſifs cauſtiques, &c.* 152
*Les cicatriſans*, 155
*Les aſtringens*, 155
*Les ophtalmiques*, 157
*Les formules.* { *Cataplaſmes*, 159; *Fomentations*, 162; *Eau phagedenique*, 163; *Embrocations*, idem; *Pomades*, idem; *Linimens*, 164; *Injections*, idem; *Lotions, digeſtifs*, 165; *Collyres*, 166; *Gargariſmes*, 167
§. III. *Des opérations*, 175
1°. *Des inſtrumens*, 175
2°. *Des différentes eſpéces d'opérations*, 177
*La ſintheſe*, idem
*La Diéreſe*, 178
*L'exereſe*, 182
*La protheſe*, idem
3°. *Des appareils*, 183
CHAP. III. *Des régles générales qu'il faut ſuivre dans la pratique des moyens de guérir*, 188
§. I. *Regles pour le régime*, idem
§. II. *Regles pour adminiſtrer les médicamens*, 189
§. III. *Regles qu'il faut obſerver dans toutes les opérations*, idem
1°. *Avant l'opération*, id.
2°. *Pendant l'opération*, id.
3°. *Après l'opération*, idem

CHAP. IV. *Des différentes méthodes curatives*, 200
§. I. *De la cure préservative*, idem
§. II. *De la cure palliative*, 201
§. III *De la cure radicale*, 203

## *CINQUIE'ME PARTIE.*

*Des maladies en particulier*, 204
*Des maladies parties molles*, 205

## SECTION PREMIERE

*Des tumeurs des parties molles*, 206
CHAP. I. *Des tumeurs causées par les liqueurs*, idem
§. I. *Des différences des Apostêmes*, idem
§. II. *De leurs causes*, 213
§. III. *De leurs signes*, 216
§. IV. *Des tems des apostêmes*, 217
§. V. *De leurs terminaisons*, 218
1°. *La résolution*, idem
2°. *La suppuration*, 220
3°. *L'induration*, 223
4°. *La déliteſcence*, 224
5°. *La pourriture*, 225
§. VI. *De la cure des apostêmes*, 229
§. VII. *Des apostêmes en particulier*, 239
1°. *L'éréſipele*, idem
2°. *Le phlegmon*, 240
3°. *L'œdeme*, 243
4°. *Le Schirre*, 247
CHAP. II. *Des tumeurs faites par le déplacement des parties molles*, 253
*Des hernies*, idem

§. I. *Structures des parties*, 254
§. II. *Différence des hernies*, Idem
§. III. *Causes des hernies*, 257
§. IV. *Signes des hernies*, 258
§. V. *Cure des hernies*, 260
CHAP. III. *Des tumeurs faites par les corps étrangers*, 263

## SECTION SECONDE.

*De la solution de continuité des parties molles*, 267
CHAP. I. §. I. *Des plaies en général*, 266
*Cure des plaies en général*, 275
§. II. *Des plaies en particulier*, 287
*Des plaies de la tête*, idem
*Cure des plaies de la tête*, 290
*Des plaies de la poitrine*, 291
*Cure des plaies de la poitrine*, 295
*Des plaies du bas ventre*, 296
*Cure des plaies du bas-ventre*, 300
CHAP. II. *Des ulcéres en général*, 302
*Cure des ulcéres*, 308
*Des Maladies des parties dures*, 312
CHAP. I. *Des tumeurs des parties dures*, idem
§. I. *L'ankilose*, 313
§. II. *Le rakitis*, idem
§. III. *L'exostose*, idem
CHAP. II. *De la solution de continuité des parties dures*, 314
§. I. *La carie*, idem
§. II. *La plaie en l'os*, idem
§. III. *Les fractures*, idem
§. IV. *Le spina bifida*, 322
CHAP. III. *Des maladies des parties dures causée par leur déplacement*, 323

§. I. *Le diaſtaſis*, 323
§. II. *L'entorſe*, 324
§. III. *Le cliquetis*, idem
§. IV. *Les luxations*, idem

## DE LA SAIGNÉE.

CHAP. I. *De l'opération de la ſaignée*, 333
§. I. *Des vaiſſeaux qu'on doit ouvrir*, 334
§. II. *Des inſtrumens dont on ſe ſert pour ſaigner*, 337
§. III. *De la maniere d'ouvrir les vaiſſeaux*, 338
§. IV. *Ce qu'on doit faire avant, pendant & après la ſaignée*, id.
CHAP. II. *Des effets de la ſaignée*, 345
§. I *De la ſaignée évacuative, dérivative, révulſive & ſpoliative*, 346
§. II. *Du prognoſtic qu'on peut tirer de l'inſpection du ſang*, 347
CHAP. II. *Des accidens de la ſaignée*, 359
§. I. *De la ſaignée blanche*, 350
§. II. *De la ſyncope*, idem
§. III. *Des dépôts*, 351
§. IV. *Du trombus*, idem
§. V. *De l'échimoſe*, 352
§. VI. *De la tumeur lymphatique*, idem
§. VII. *De la douleur*, 353
§. VIII. *De la piquûre de l'aponeuroſe*, 354
§. IX. *De la piquûre du périoſte*, 355
§. X. *De la piquûre du tendon*, 356
§. XI. *De la piquûre de l'artére*, 357

Fin de la Table.

## *APPROBATION.*

J'AY lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit qui a pour titre, *Principes de Chirurgie*. C'eſt un Ouvrage qui mérite des éloges, & je n'y ai rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. A Paris, ce premier Mars 1746. MORAND.

## *PRIVILEGE DU ROY.*

LOUIS par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT, notre bien amé CHARLES-MAURICE D'HOURY, Pere, Imprimeur-Libraire à Paris, Adjoint de ſa Communauté, & ſeul Imprimeur-Libraire de notre très-cher & très-amé Oncle Louis Duc d'Orleans, premier Prince de notre Sang, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Principes de Chirurgie*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires ; A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs

Volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume pendant le tems de trois années conſécutives, à compter du jour de la datte des Preſentes; faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéïſſance; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles, que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feüille imprimée attachée pour modèle, ſous le contre-ſcel des Preſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de Copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancellier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque Publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Preſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Expoſant ou ſes Ayans cauſe, pleine-

ment & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement; Voulons qu'à la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le trente-uniéme jour du mois de Mars, l'an de Grace mil sept cens quarante-six, & de notre Régne le trente-uniéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

*Registré sur le Registre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N.* 587. *Fol.* 515. *conformément aux anciens Réglemens confirmez par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris le* 5 *Avril* 1746.

VINCENT, Syndic.